



Digitized by the Internet Archive  
in 2010 with funding from  
University of Ottawa



HISTOIRE  
GENERALE  
DES VOYAGES.  
*TOME TRENTIEME.*



# HISTOIRE GÉNÉRALE DES VOYAGES,

OU

NOUVELLE COLLECTION  
DE TOUTES LES RELATIONS DE VOYAGES  
PAR MER ET PAR TERRE,

Qui ont été publiées jusqu'à présent dans les différentes  
Langues de toutes les Nations connues :

CONTENANT

CE QU'IL Y A DE PLUS REMARQUABLE,  
DE PLUS UTILE ET DE MIEUX AVERÉ DANS LES  
PAYS OU LES VOYAGEURS ONT PÉNÉTRÉ :

AVEC LES MŒURS DES HABITANS,  
LA RELIGION, LES USAGES, ARTS, SCIENCES,  
COMMERCE, MANUFACTURES, &c.

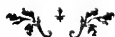
POUR FORMER UN SYSTÈME COMPLET

*d'Histoire & de Géographie moderne, qui représente  
l'état actuel de toutes les Nations :*

ENRICH I

DE CARTES GÉOGRAPHIQUES ET DE FIGURES.

TOME TRENTIÈME.



A PARIS,

Chez DIDOT, Libraire, Quai des Augustins,  
à la Bible d'or.

---

M. DCC. L.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROI.





# HISTOIRE GENERALE DES VOYAGES,

*Depuis le commencement du XV<sup>e</sup> Siecle,*

SECONDE PARTIE.

LIVRE PREMIER.



VOYAGES DES HOLLANDOIS.  
AUX INDES ORIENTALES.

---

VOYAGE  
DE PAUL VAN CAERDEN,  
*Aux Indes Orientales.*



UOIQUE ce Voyage aux Indes Orientales ne dût tenir que le quatrième rang dans l'ordre des années (1), les Editeurs lui donnent le troisième, par

---

VAN  
CAERDEN.  
1699.  
Introduction.

(1) Le voyage de Van Hagen devoit précéder naturellement celui-ci, puis-

que cet Amiral partit du Texel le 6 d'Avril 1699.

Tome XXX.

A

VAN  
CAERDEN.  
1600.

la double raison, qu'il fut la première entreprise d'une nouvelle Compagnie, dont on a rapporté l'origine dans l'Introduction, sous le nom de *Compagnie de Brabançons*, & que la Flotte de Van Caerden n'ayant été arrêtée par aucun obstacle, n'arriva guères plus tard aux Indes que celle du troisième Voyage, qui étoit partie sept mois plutôt. L'objet de la Compagnie des Brabançons n'étant que de s'enrichir par le Commerce, à l'exemple de la première, elle mit en mer quatre Vaisseaux, dont on ne nous apprend pas les forces, mais qui se nommoient les *Pays-Bas*, les *Provinces-Unies*, le *Nassau* & la *Cour-de-Hollande*, sous la conduite de Paul Van Caerden, & qui partirent du Texel

Départ de  
Van Caerden  
& son arrivée  
aux Indes.

1600.

le 21 de Décembre 1599. Huit mois d'une heureuse navigation, dans le cours de laquelle le *Nassau* & la *Cour-de-Hollande* se séparèrent volontairement des deux autres (2), rendirent les *Provinces-Unies* & la *Cour-de-Hollande* à Bantam le 6 d'Août 1600. Van Caer-

(2) Ce fut avec la participation des autres, qui leur donnerent une partie de leur eau & de leurs vivres, & qui prirent trois hommes de leurs équipages qui étoient malades, afin

qu'ils pussent se rendre promptement à Bantam sans relâcher en aucun lieu. Ils vouloient précéder quatre Vaisseaux de l'ancienne Compagnie, qui étoient partis en même tems,

den montoit les *Provinces-Unies*, avec le titre de Général.

V A N  
CAERDEN:  
1691.

Il prit à Bantam un Pilote & deux Interprètes, pour aller charger du poivre à *Priaman*. Mais n'y ayant pas trouvé l'abondance qu'on lui avoit fait espérer, il se rendit à *Tikou*. Le Commerce n'y fut guères plus avantageux, parce qu'on y eut à se défendre de la mauvaise foi des habitans. Ils mêloient du sable & des pierres avec le poivre. Ils le faisoient tremper dans l'eau pour le rendre plus pesant. D'ailleurs on étoit obligé de tenir les chaloupes dans des lieux dangereux, où elles demeuroient à sec pendant la basse marée. Van Caerden proposa aux Indiens de venir trafiquer dans une petite Isle qui est à demi-lieue du Port, en offrant de leur payer le poivre plus cher, à proportion de leur dépense. Non seulement ils rejeterent cette proposition, mais ils mirent chaque jour de nouveaux impôts sur les marchandises. La tromperie fut poussée si loin, qu'un des principaux Négocians Indiens ayant trafiqué du poivre pour des toiles, les rapporta, sous prétexte qu'il aimoit mieux être payé en argent; mais après l'avoir satisfait, on s'apperçut, en examinant les toiles, qu'il avoit coupé une ou deux

Les Hollandois sont trompés par les Indiens de *Tikou*.

VAN

CAERDEN.

1600.

Autres mal-  
heurs à Pas-  
saman.

aunes de chaque pièce (3).

Ces infidélités, qui méritent d'être publiées pour l'instruction du Commerce, obligèrent les Hollandois de s'avancer à *Passaman*, autre Ville située à trois lieues de *Tikou*, sous la Ligne équinoxiale. Mais ils y eurent d'autres dangers à courir, de la part des pluies & des vents. Deux de leurs barques coulerent à fond en sortant de la rivière. Ils prirent la résolution de se rendre au Port d'Achin, quoiqu'ils fussent déjà informés de la barbarie avec laquelle plusieurs Vaisseaux de Zélande y avoient été traités (4). Comme ils avoient appris en même tems que le poivre y étoit en abondance, & qu'il n'y avoit pas d'endroit plus avantageux pour le Commerce, ils ne purent résister à des images si flatteuses (5).

Us se font  
des amis pour  
la Cour d'A-  
chin.

Ils avoient à bord trois habitans d'Achin, qu'ils comblèrent de caresses, dans l'espérance de tirer quelque utilité de leur secours. En effet, ces trois Indiens, sensibles à l'amitié, leur promirent de rendre à leur Roi un témoignage favorable de leur caractère & de leurs intentions. Ils s'engagerent à lui

(3) Recueil de la Compagnie Hollandoise, Tome II, p. 119 & suiv.

(4) Voyez l'Introduction.  
(5) Voyage de Van Caerden, *ubi supra*, page 121.



dire qu'à Bantam, d'où ils venoient, les Hollandois exerçoient le Commerce avec autant de tranquillité que de bonne foi, & qu'ils y avoient détruit les fausses impressions que les Portugais avoient données d'eux dans toutes les Cours des Indes, où ils s'efforçoient de les faire passer pour de misérables pirates (6).

En arrivant dans la rade d'Achin (7), le 21 de Novembre, Van Caerden y trouva neuf Vaisseaux de Guzarate, de Bengale & d'autre pays, entre lesquels il n'eut pas de peine à reconnoître un petit bâtiment Portugais de Malaca. A peine eut-il jetté l'ancre, que le Capitaine Portugais, nommé *Badriga De-Coste*, l'envoya féliciter de son arrivée par un Hambourgeois qui étoit à son service, & qui se nommoit Matthieu *Mew*. Les Hollandois remercièrent cet homme de sa civilité, mais sans lui marquer autrement qu'ils y attachassent beaucoup de prix.

La nuit suivante, un Interprete du Roi d'Achin, qui feignit de ne pas entendre le Portugais, apporta des fruits au Général, de la part de son Maître,

V A N  
CAERDEN.  
1660.

Ils se rendent à la rade de cette Ville.

Adresse de Van Caerden dans ses réponses.

(6) *Ibid.*

(7) A cinq degrés & demi de latitude du Nord.

D'autres écrivent *Achem*; mais on suit ici la Relation.

VAN  
CAERDEN.  
1660.

& lui demanda quel dessein l'amenoit dans sa rade. Van Caerden sentant l'importance d'une premiere explication , répondre dans des termes fort mesurés. Il remercia vivement le Roi de son présent. Il témoigna une extrême ardeur de mériter par son respect & ses services , une faveur qu'il ne devoit encore qu'à la bonté d'un si grand Monarque. Ensuite il pria l'Interprete de demander pour lui la liberté de parler aux Prisonniers Zélandois , qui étoient ses compatriotes & les Sujets des mêmes Maîtres. Il ajouta qu'il n'ignoroit pas le malheur des Vaisseaux de Zélande , mais qu'il sçavoit aussi que cette disgrâce n'étoit venue d'aucune mauvaise intention du Roi , & qu'ils ne devoient l'attribuer qu'aux mauvais offices des Portugais : que dans cette confiance il n'avoit pas fait difficulté de venir trafiquer au Port d'Achin , & qu'il se flattoit que le Roi avoit été désabusé (3). Le lendemain, sans attendre la réponse de ce Prince , il fit descendre au rivage les trois Habitans d'Achin , accompagnés d'un des deux Interpretes qu'il avoit amenés de Bantam , pour aller saluer le Roi de la part des Hollandois. Il leur avoit fait présent à cha-

cun d'une bague d'or, avec promesse d'y joindre une robe d'écarlate & d'autres bienfaits, s'il étoit content de leurs services.

V A N  
CAERDEN,  
1699.

Le même jour, *Mew* revint à bord avec deux Portugais, qui apportèrent au Général un présent de soie, de toile fine & de fruits. Van Caerden n'accepta que les fruits, à condition qu'ils en feroient sur le champ l'épreuve. C'étoit leur déclarer, avec peu de ménagement, qu'on croyoit leur Nation suspecte. Aussi-tôt qu'ils en eurent goûté, le présent fut distribué à l'équipage; mais le Général n'y toucha pas, ce qui leur causa un dépit qu'ils s'efforcèrent néanmoins de dissimuler (9).

Il marque de la défiance aux Portugais.

L'Interprete des Hollandois & les trois Habitans d'Achin étant revenus le 24, présentèrent au Général quelques Eunuques du Roi, qui lui apportèrent de la part de ce Prince, un saufconduit (10), avec ordre d'envoyer quelques-uns de ses gens à terre. *Vogelaar* & *Meyer* furent chargés de descendre. Ils revinrent le soir du même jour. Le Roi les avoit reçus avec bonté. Il leur avoit fait présent d'une robe à chacun. *Hansdeker*, un des prisonniers Zélan-

Caerden envoie ses Députés à la Cour.

(9) Page 123.

(10) C'est une certaine

marque que l'Auteur appelle un *Schappa*.

V A N  
CAERTEN.  
1600.

dois avoir été nommé pour leur servir d'Interprete. Ils avoient déclaré qu'ils étoient venus pour leur Commerce, & le Roi s'étoit laissé engager sans peine à faire examiner les montres de leurs marchandises. Pendant cet examen, ils avoient eu quelque entretien avec Hansdeker, & leur curiosité les avoit portés d'abord à lui demander comment les prisonniers Zélandois étoient traités. Mais l'Ambassadeur Portugais, qui étoit un homme d'Eglise, & qui avoit beaucoup de crédit dans cette Cour, avoit voulu s'opposer à leur conversation. Il avoit averti Hansdeker de s'observer dans ses discours, & de ne pas donner lieu, par son imprudence, au départ de la Flotte Hollandoise. L'Auteur rapporte ses termes : » Prends garde à ce que tu fais. Conduis-toi » prudemment; & si tu ne veux pas » prolonger ta captivité, fais que ces » Vaisseaux demeurent dans la rade. « Hansdeker n'en avoir pas avoué moins naturellement aux deux Envoyés, que quatre Vaisseaux de l'ancienne Compagnie étant venus mouiller dans la rade, il avoit cru leur devoir conseiller de lever l'ancre, & qu'étant partis en effet, leur retraite lui avoit attiré (11)

Ambassadeur  
Portugais qui  
annonce mal-  
heur aux Hol-  
landois.

de fort mauvais traitemens.

Ce récit chagrina Van Caerden & lui fit naître une juste défiance. Il craignit que le Roi, de concert avec l'Ambassadeur Portugais, ne formât quelque dessein contre la Flotte, & cette pensée lui fit délibérer si l'intérêt de sa sûreté ne l'obligeoit pas de partir. D'un autre côté, il se rappella les dangers & les peines qu'il avoit essuyés dans un si long voyage; & se fiant à la fortune qui l'en avoit délivré, il comprit que dans les entreprises de cette nature il falloit donner quelque chose (12) au hazard. Ainsi, bannissant toutes les apparences de crainte, il prit le parti de descendre à terre le lendemain avec un cortège honorable, pour aller lui-même offrir des présens au Roi & lui demander la permission du Commerce.

VAN  
CAERDEN.  
1600.  
Délibération de Caerden.

Aussi-tôt qu'il parut au rivage, on lui envoya des éléphans pour le porter jusqu'au Palais. Hansdeker vint au-devant de lui & le conduisit dans l'appartement du Roi. Ce Prince l'embrassa, reçut ses présens avec de grands témoignages de satisfaction, & lui fit présenter des rafraîchissemens. Mais il ne voulut ni recevoir, ni se faire lire, la Lettre que Van Caerden lui présen-

Il se rendit lui-même au Palais.

(12) *Ibid.*

VAN  
CAERDEN.  
1600.

Plaisante rai-  
son qui fait  
rejeter une  
Lettre du  
Prince d'O-  
range.

ta de la part du Prince de Nassau. Les  
Hollandois se figurerent, & ne font pas  
difficulté d'assurer que l'Ambassadeur  
Portugais avoit averti le Roi de refuser  
cette Lettre ; *parce qu'elle étoit écrite sur  
un parchemin fait de peau de pourceau.*  
Van Caerden se réduisit à faire dire  
par son Interprete qu'il étoit venu pour  
acheter du poivre, & le payer en ar-  
gent ou en marchandises. Ensuite ayant  
déclaré qu'il étoit instruit du malheur  
des Zélandois, mais qu'il n'en accusoit  
que les Portugais, il pria ce Prince de  
ne plus prêter l'oreille aux artifices de  
ces ennemis de sa Nation. Le Roi ré-  
pondit qu'il étoit résolu de ne les plus  
écouter ; qu'il traiteroit les Hollandois  
comme ses propres enfans (13), & que  
pour ne leur en laisser aucun doute il  
les déchargeoit, à l'heure même, des  
droits d'entrée & de sortie, avec dé-  
fenses à tous les habitans du pays, na-  
turels ou étrangers, de recevoir & de  
charger du poivre avant que les Hol-  
landois en fussent pourvûs (14).

Mélange de  
caresses &  
d'infidélités  
de la part des  
Indiens.

Caerden guéri de ses défiances, ne  
balança point à louer une maison dans  
la Ville, pour y faire transporter ses  
marchandises & commencer le com-

merce. Sa faveur fut confirmée par un habit more & un poignard doré dont le Roi lui fit présent. L'Ambassadeur Portugais se contraignit jusqu'à faire beaucoup de civilités aux Hollandois; mais ils lui firent entendre par leur réponse que l'expérience leur avoit appris à n'attendre aucune sincérité des Espagnols. Le principal Marchand de la Flotte, nommé Adam *Ulaming*, qui fut envoyé à terre avec des marchandises, reçut aussi du Roi un habit, un poignard & quelque monnoie d'argent. Enfin il ne restoit plus qu'à convenir de prix pour le poivre, lorsque de nouvelles difficultés replongerent les Hollandois dans tous leurs doutes. Elles roulerent non seulement sur le prix du poivre, mais sur la nature du payement & sur la qualité des marchandises qu'ils offroient. Caerden irrité parla de se retirer. On lui proposa des conditions plus raisonnables, qui furent mises par écrit en langue Malaie. Mais *Ulaming* n'ayant voulu les signer qu'après les avoir fait traduire en Portugais, fut surpris d'entendre, à la lecture, qu'on l'engageoit à différer jusqu'à la récolte & à payer d'avance tout le prix. Cette clause fut lûe avec tant de rapidité qu'elle auroit

VAN  
CAERDEN.  
1600.

pû échapper à des gens moins attentifs. Caerden & Ulaming refuserent de signer. Les contestations devinrent si vives, que les Commissaires Indiens déchirerent le contrat. Cependant Ulaming en ayant porté ses plaintes au Roi, ce Prince releva les esperances des Hollandois. Ils avoient d'autant plus de confiance à ses promesses, qu'il avoit accordé la liberté, en leur faveur, à quelques prisonniers des Vaisseaux de Zelande, & qu'il promettoit même de leur laisser celle de s'embarquer pour demeurer désormais à bord. Ensuite toutes les apparences marquoient effectivement que ses intentions étoient sinceres. Mais il étoit obsédé par l'Ambassadeur, qui ne cessoit pas de lui représenter ces nouveaux marchands comme des Pirates, & sollicité contr'eux par ses propres Officiers, dont la plupart étoient vendus aux Portugais (15).

Rapports qui leur donnent des défiances.

Quelques pyrogues, que les Hollandois virent mettre en mer, ayant commencé à leur inspirer des soupçons, le Sabandar, sans en paroître informé, leur fit donner avis d'entretenir nuit & jour une bonne garde dans leur loge, & d'y faire même apporter quel-



ques armes à feu , parce que la Ville étoit remplie de voleurs & de gens mal intentionnés. Ce conseil fut suivi avec reconnoissance. Cependant le Sabandar même , de qui il étoit venu , alla dire au Roi que les Hollandois lui faisoient injure ; qu'ils s'étoient munis d'armes & qu'ils devoient avoir formé quelque mauvais dessein. Caerden eut besoin de plus d'une explication pour se justifier à la Cour.

V A N  
CAERDEN  
1606,

Peu de tems après , cinq des Zelandois , qui étoient encore prisonniers à *Pedir* , s'échapperent de leur prison & se rendirent heureusement à bord de la Flotte. Ils rapportèrent que depuis son arrivée ils avoient été referrés plus étroitement que jamais ; qu'il s'étoit rendu à *Pedir* onze pyrogues , sous prétexte d'y chercher du poivre pour la cargaison de la Flotte ; mais qu'au lieu d'en charger , elles avoient été équipées en guerre , & que s'étant avancées à *Pasange* , où leur nombre s'étoit augmenté , elles avoient pris leur route vers la côte de *Lumarlanga* , qui est à quinze lieues de *Pedir* , pour y faire de l'eau & se joindre à la Flotte royale d'Achin , qui devoit venir tomber sur les Vaisseaux Hollandois. Le Commandant des pyrogues n'avoit pas craint de vanter

V A N  
CAERDEN.  
1699.

ce futur exploit devant les prisonniers. Il avoit ajouté qu'on n'ignoroit plus que les Hollandois étoient venus pour exercer la piraterie & pour violer les privilèges des rades du Roi (16).

Les cinq fugitifs déclarerent encore que pendant le séjour que les quatre Vaisseaux de l'ancienne Compagnie avoient fait dans la rade, l'Armée navale d'Achin s'étoit tenue à l'ancre derrière un Cap voisin, dans le dessein de les surprendre, ou même de les attaquer à force ouverte, parce que les Indiens n'ignoroient pas que les équipages étoient fort affoiblis par les maladies. Ce recit augmenta beaucoup les allarmes de Caerden. Il assembla le Conseil. Quelques-uns représenterent que le Roi du moins avoit marqué jusqu'à lors de la bonne foi, & que cette considération obligeoit encore à prendre un parti modéré. On résolut que le Général iroit lui-même avertir ce Prince de l'évasion des prisonniers, mais sans lui faire connoître ce qu'on avoit appris d'eux; & qu'on se tiendrait d'ailleurs sur ses gardes, c'est-à-dire, prêts à se retirer suivant les circonstances, ou à se vanger par de justes représailles (17).

Modération  
des Hollan-  
dois.

Caerden alla déclarer au Roi que cinq des prisonniers Zelandois s'étoient réfugiés sur la Flotte. Il le pria de lui accorder leur liberté ; & faisant valoir la bonne foi des Hollandois , il protesta qu'ils agiroient toujours avec aussi peu de dissimulation. Le Roi parut fort satisfait de ce procédé. Il consentit à la liberté des prisonniers. Il ajoûta qu'il regardoit le Général , non seulement comme son ami , mais comme son propre fils. Enfin , dans l'effusion de son cœur , il lui fit présent d'une petite coupe , dont la matiere étoit plus estimée que l'or. Mais d'autres vûes lui firent bientôt changer de disposition. Malgré les stipulations du Traité , il fit demander de l'argent d'avance aux Hollandois , qui furent obligés de le satisfaire. Après avoir accordé la liberté aux cinq prisonniers , & à quelques autres qui se sauvèrent à leur exemple , il en fit reprendre plusieurs , qui furent conduits dans une nouvelle prison. D'un autre côté , on apprit des équipages , que les Portugais les avoient fait exciter à la revolte par leur Hambourgeois , & qu'on leur avoit proposé de massacrer leurs officiers , & de conduire leurs Vaisseaux à Malaca , où cette perfidie devoit être récompensée. Le Conseil effrayé jugea

V A N  
CAERDEN.  
1600.

Ils reçoivent  
de nouvelles  
caresses du  
Roi.

Les circon-  
stances chan-  
gent,

V A N  
CAERDEN.  
1600.

que sans le consentement du Roi d'A-  
chin, les Portugais n'auroient osé former  
un projet si détestable, ni proposer une  
retraite à ceux qui auroient violé l'hos-  
pitalité dans son Port. Il conclut que  
tant de conférences tenues à la Cour  
avec l'Ambassadeur de cette Nation ,  
tendoient à la destruction entière de la  
Flotte Hollandoise (18).

Autres rai-  
sons qui les  
portent à la  
vengeance.

Cette idée ne fit que se confirmer par  
d'autres événemens. Le Roi demanda  
de nouvelles avances aux Marchands  
Hollandois , & leur fit craindre qu'il  
n'exigeât d'eux le paiement du poivre  
que les Vaisseaux Zelandois avoient em-  
porté (19). Ensuite, sous prétexte qu'on  
avoit vû paroître quelques Pyrogues de  
*Johor* qui le menaçoient de la guerre ,  
il les pressa d'armer leurs chaloupes  
pour les aller combattre. En vain Caer-  
den représenta que sa commission ne  
l'autorisait pas à faire la guerre ; que ses  
Vaisseaux étoient marchands , & que  
s'ils étoient armés c'étoit uniquement  
pour leur propre défense ; son refus &  
d'autres mécontentemens affectés lui at-  
tirerent des reproches injurieux (20). Il

(18) Page 138.

(19) Il paroît ici que les  
Zélandois avoient donné  
des sujets de plainte , à  
moins que ce ne fut une

vengeance pour ceux qu'ils  
avoient reçus.

(20) On l'appella *Buffe*.  
page 144.

fut même averti que le dessein de la Cour avoit été de lui faire couper les pieds & les mains , & qu'il ne devoit sa conservation qu'à des intérêts plus pressans , qui obligeoient le Roi de garder des mesures avec les étrangers. Un jour que l'Ambassadeur & tous les Capitaines qui étoient dans la rade avoient été reçus à l'audience , elle fut refusée aux Hollandois. Ils apprirent en même tems que l'Ambassadeur avoit défendu aux Portugais toute communication avec eux , & leur avoit ordonné de se tenir prêts à partir dans quatre jours. Le Roi fit publier aussi par toute la Ville , un ordre à ses gens de mer , de se rendre à bord pour le même tems. Enfin quelques amis secrets conseillèrent à Caerden de se retirer avec ses effets , parce que tant de mouvemens ne pouvoient menacer que la Flotte Hollandoise (21).

Il se rendit sur son Vaisseau , où l'on conclut dans un Conseil général qu'il étoit tems de penser à la retraite. Mais comme on avoit fait des avances considérables pour quantité de poivre qui n'étoit pas livré , on prit la résolution de s'assurer des bâtimens qui se trouvoient dans la rade , pour forcer le Roi

V A N  
CAERDEN.  
1600.  
Comment les  
Hollandois  
du Comptoir  
font ramenés  
sur la Flotte.

& ses sujets de remplir ce qu'ils devoient à la justice. La seule difficulté qui parut s'opposer à ce dessein, regardoit les gens qui étoient à terre. Ulaming y étoit demeuré avec les malades. On n'osoit le rappeler ouvertement, dans la crainte qu'il ne fût arrêté prisonnier; d'autant plus que d'un moment à l'autre on recevoit de nouveaux avis de la conspiration, & qu'il étoit dangereux de se laisser prévenir. Nicolas *Gerritsz*, maître du Vaisseau *Les Provinces-Unies*, leva cet embarras, en s'offrant volontairement pour favoriser la retraite de Ulaming & des malades. Il se rendit à terre avec de nouvelles marchandises, qui éloignèrent le soupçon de son entreprise. Pendant son absence, on communiqua aux équipages la résolution qui avoit été prise au Conseil, & l'ordre fut donné de tenir les armes prêtes pour se saisir des bâtimens (22).

A l'entrée de la nuit, la chaloupe de *Gerritsz* qui étoit demeurée au rivage, s'avança, suivant ses ordres, près d'une petite île de la rivière, où elle devoit le recevoir avec ceux qu'il avoit espéré d'y mener. Il falloit faire le trajet à la nage. Aussi *Gerritsz*, qui nageoit par-

faitement , s'étoit-il fait accompagner de quatre autres nageurs. Il divisa les gens du comptoir en deux troupes , & se réserva pour servir de guide à la dernière ; ce qui ne l'empêcha pas d'arriver avant l'autre , qui étoit partie une demi - heure avant lui. L'inquiétude qu'il ressentit de ne la pas trouver déjà dans la chaloupe , lui fit rappeler qu'à son départ il avoit entendu quelque bruit dans la Ville. Il commençoit à craindre qu'elle n'eût été découverte , lorsqu'il eut la joie de la voir paroître dans un canot. Elle avoit été retardée par l'infortune d'un des quatre nageurs, qui s'étoit noyé , quoiqu'on eût fait beaucoup de fond sur son habileté ; & la fortune avoit favorisé les autres en leur faisant rencontrer un canot dans lequel ils s'étoient mis. Deux malades que Gerritsz avoit entrepris de conduire , & qui sembloient n'avoir pas la force de marcher , en avoient retrouvé assez pour se rendre au bord de l'eau avec son secours & pour passer à la nage (23). Les marchandises qu'on laissoit dans la loge causoient peu d'embarras , parce qu'après avoir délivré les gens on ne manquoit pas de moyens pour se faire restituer tout le reste.

(23) *Ibid.* & p. 146.

VAN

CAERDEN.

1600.

Van Caerden se faisoit de tous les bâtimens de la rade d'Achin.

Négociations infructueuses.

Au retour de la chaloupe, Caerden ne perdit pas un moment pour se rendre maître de tout ce qu'il y avoit de bâtimens dans la rade. Il s'y en trouvoit neuf ; trois Romilles , trois Guzarates , un Portugais & deux de Bengale , sur lesquels il fit environ cent prisonniers , avec si peu de résistance qu'il n'y eut pas de sang répandu. Trois de ces Vaisseaux , qui étoient chargés de poivre , furent conduits au large & soigneusement gardés. Avant la fin de la même nuit , le Général Hollandois écrivit au Roi , pour lui expliquer les motifs de sa conduite & lui redemander les sommes qui avoient été exigées sous son nom. Cette Lettre fut portée le matin par un des prisonniers. Mais le jour s'étant écoulé sans réponse , on ne vit paroître que le lendemain un Interprete qui apportoit une Lettre du Roi , où sans toucher aux articles dont on lui avoit demandé l'explication , ce Prince affectoit de se réduire à d'inutiles complimens. On prit droit de l'adresse , qui étoit à *Van Caerden* & à *Ulaming* Capitaines Anglois , pour n'y pas répondre. Cette Lettre , dit-on à l'Interprete , ne regardoit pas les Hollandois , qui étoient d'une nation différente. Cependant on lui déclara qu'on ne deman-



doit que l'exécution du Traité; & pour lui faire connoître qu'il n'étoit pas question de piraterie, on le mena, lui & deux hommes qui l'accompagnoient, dans la chambre générale; on ouvrit les coffres, & les sacs d'argent qu'on destinoit au commerce furent exposés à leurs yeux. Caerden offroit encore de recevoir le poivre dont on avoit réglé le prix, & de payer le reste de la somme en argent; mais il ne dissimula pas que si les Hollandois n'obtenoient pas cette justice, ils étoient résolus de prendre leur charge dans les Vaisseaux dont ils s'étoient saisis. (24).

Après le départ de l'Interprete, on fit le dénombrement de tout ce qui étoit contenu dans les bâtimens enlevés, pour se mettre en état d'en rendre un compte exact si cette querelle se terminoit par un accommodement. Pendant qu'on étoit occupé de ce soin, on vit paroître trois Fustes de guerre (25). Caerden fit promptement armer une chaloupe, qui leur donna la chasse. Les hostilités commencerent aussi du côté de la Ville, d'où les habitans firent quelques décharges sur la Flotte. A cette

V A N  
CAERDEN,  
1699.

(24) Page 147 & suivantes.

(25) Ces petits bâtimens

se nomment *Parcs* dans toutes les mers, & le nom de *Fuste* n'y est gueres connu.

V A N  
CAERDEN.  
1601.

Les Hol-  
landois brû-  
lent plusieurs  
Vaisseaux.

hardiesse , on ne répondit encore que par une Lettre , qui contenoit la menace de brûler tous les bâtimens qu'on avoit pris. En effet , les décharges ayant continué , on commença par brûler le Vaisseau Portugais. Le lendemain , qui étoit le 17 Janvier 1601 , on mit le feu à deux autres Vaisseaux , & l'on n'auroit pas cessé jusqu'au dernier si cette méthode n'eut pas mieux réussi. On reçut le lendemain des Lettres du Roi & des prisonniers Zelandois , qui demandoient une composition. Caerden voyoit planter du canon sur les remparts de la Ville. Il ne pouvoit douter par conséquent que le dessein du Roi ne fût de l'amuser. Cependant , en insistant sur ses premiers demandes , il offrit un dédommagement pour les Vaisseaux qu'il avoit brûlés. Il n'attendit pas même que cette proposition fût acceptée , pour faire payer quelques barres de poivre à un Romiste , qui vint se plaindre de les avoir perdues sur un de ces bâtimens. Mais la réponse du Roi , & d'autres Lettres qu'on reçut de ce Prince , n'entrant dans aucune explication sur les demandes & sur le fond du différend , on demeura persuadé qu'il ne pensoit qu'à gagner du tems pour rassembler ses forces. Un de ces messa-

gers, qui souhaita de demeurer au service des Hollandois, & dont ils accepterent volontiers les offres, parce qu'il parloit fort bien diverses langues, leur déclara qu'on équipoit actuellement dans la riviere quatre pyrogues en brulots, qui devoient être liées l'une à l'autre pour les faire dériver sur les Vaisseaux Hollandois à la faveur du flot, & qu'elles devoient être suivies de toutes les forces maritimes de l'Etat (26).

VAN  
CAERDEN;  
1601.  
Péril dont ils  
étoient menacés.

Le jour suivant, il n'en put rester aucun doute lorsque du haut des mats on vit la riviere couverte de Galioles, de Pyrogues, de Fustes & de Jonques, avec une grande Galere qui étoit sous la forteresse. On prit enfin le parti de sortir de la rade, & dès la nuit suivante on profita d'un bon vent de terre pour mettre à la voile. Cependant la fin du jour avoit été employée à mettre tous les prisonniers dans une des prises. Ils furent agréablement surpris de se voir accorder la liberté. Une lettre dont ils furent chargés pour le Roi, contenoit un nouveau détail de ce qui s'étoit passé, avec un inventaire des effets qu'on avoit été contraint d'abandonner & des sommes d'argent qu'on avoit avancées,

Ils l'évitèrent  
en quittant la  
rade d'Achin.

Comment ils  
payent leur  
charge de poivre.

V A N  
CAERDEN.  
1691.

Caerden y trouvoit une compensation fort juste pour le poivre dont il s'étoit saisi , & qui joint avec celui qu'il avoit acheté faisoit à-peu-près la moitié de sa charge. D'ailleurs il promettoit de demeurer deux jours à l'ancre sous une petite Isle voisine (27) , dans l'espérance que le Roi prenant de meilleurs conseils exécuteroit de bonne foi les articles du Traité.

Tel étoit apparemment son dessein ; mais n'ayant pas trouvé de fond près de cette Isle , il continua sa route pour aller chercher un autre rade (28). Toute la flotte s'engagea dans un canal entre des Isles & des rochers , où le courant étoit fort rapide. Le soir s'étant mise heureusement au large , elle se rapprocha bien-tôt de la côte , pour aborder successivement à *Pasane* , à *Ticou* & à *Priaman*. Mais n'y voyant pas plus d'apparence à charger du poivre qu'à recevoir des avis favorables d'Achin , elle gouverna droit à Bantam, où elle mouilla le 19 de Mars.

Ils se rendent  
à Bantam.

Caerden avoit deux objets en reprenant cette route ; l'un , d'acheter sa car-

(27) Elle se nomme *Phouway*.

(28) On n'entreprend pas de démêler de quel côté

étoit l'injustice ; sur-tout lorsque l'Auteur du Journal accuse moins les Indiens que les Portugais.

raison; l'autre, de raconter lui-même au Gouverneur Hollandois de Bantam toutes les disgraces qu'il venoit d'essuyer, dans la crainte qu'un rapport infidèle n'exposât les autres agens de sa nation à quelque désagrément. Après avoir fait un recit exact au Gouverneur, il n'eut besoin que d'environ trois semaines pour se mettre en état de partir avec une charge complete. Pendant son séjour à Bantam, il y vit arriver trois Vaisseaux de l'ancienne Compagnie, reste de six qui s'étoient dispersés dans un voyage moins heureux que (29) le sien. Enfin la nuit du 12 d'Avril il mit à la voile pour retourner en Hollande.

Son retour lui conta sept mois d'une pénible navigation. Dès le 18, la mort lui enleva Ulaming. Ensuite il fut battu par des furieuses tempêtes jusqu'à la hauteur d'environ trente huit degrés, où dans un grain terrible qu'il essuya pendant la nuit, la grêle fut aussi grosse que des balles de mousquet. Le triste état d'un de ses Vaisseaux, qui faisoit eau par divers endroits & dont la plus grande partie du doublage avoit été emportée par les coups de mer,

V A N  
CAERDEN  
1651.

Retour de  
Van Caerden.

(29) Page 153. Cette mention qu'on fait ici de Van Nek, lie naturellement son voyage avec celui de Van Caerden.

V A N  
CAERDEN.  
1661.

Diverses  
Baies d'A-  
frique aux-  
quelles il  
donne des  
noms.

l'obligea le 8 de Juillet d'entrer dans une Baie d'Afrique, par les trente quatre degrés & demie. Pendant qu'on se radouboit, étant descendu à terre avec vingt hommes, pour chercher des rafraîchissemens, il rencontra sept Negres & une femme qui lui promirent des bestiaux par leurs signes. Le pays lui parut beau, quoiqu'il y eût peu d'arbres. Il vit des cerfs & des éléphans. Cependant il ne put se procurer que de l'eau & des moules; ce qui fit donner par ses gens le nom de *Baie des moules* à cette Baie. Ils eurent deux fois le spectacle de plusieurs chevaux marins, qui sortirent de l'eau, & dont la grandeur leur causa de l'étonnement (30).

Le 14, on se mit à cotoier la terre sans avancer beaucoup, jusqu'au 17, qu'on fut obligé par la force du vent d'entrer dans un autre Baie, où l'on fit quelque trafic de bestiaux avec les habitans. Ils donnoient un bœuf pour un morceau de fer d'un demi-pied de longueur, & le reste à proportion. Cette Baie, qui est par les trente quatre degrés trois quarts à l'Est du Cap des Aiguilles, fut nommé *Baie de la viande* (31). On sortit le 22; mais dès

le jour suivant , de nouvelles voyes d'eau forcerent les deux Navires de mouiller dans une troisieme Baie , à trente quatre degrés deux tiers , & de s'y arrêter jusqu'au 30. Le 2 d'Août il fallut entrer encore dans une riviere , où l'on vit de prodigieux chevaux marins , & quantité de beaux poissons qui lui firent donner le nom de *Baie des Poissons*. Les habitans amenerent cinq brebis , & se crurent bien payés par quelques petits morceaux de fer (32). On leva l'ancre le soir ; & le 27 , on reconnut avec une joie extrême qu'on avoit doublé pendant la nuit le Cap de Bonne-Espérance , à l'Est duquel on se croyoit menacé d'hiverner , parce que l'un des deux Vaisseaux continuoit de perdre son doublage. On vit un monstre effroyable à la hauteur de trente neuf degrés. L'Isle de Ste-Helene , où l'on fit de l'eau le 17 Septembre , celle de l'Ascension dont on eut la vûe le 25 , & celle de St-Michel , qu'on côtoya de si près , le 8 d'Octobre , qu'il fut aisé aux Matelots de compter les Vaisseaux qui se trouvoient dans la rade , n'offrirent rien qui soit capable de plaire ou d'instruire. Un bon vent d'Ouest , qui n'aban-

Il double le  
Cap de Bonne-Espérance  
sans s'en apercevoir.

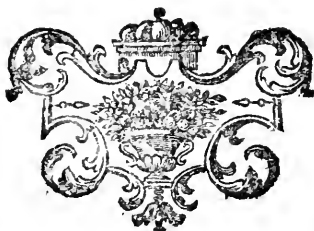
V A N  
CAERDEN.  
1601.

Il arrive en  
Hollande.

donna plus les deux Vaisseaux , fit ar-  
river Caerden en Hollande avec une  
riche cargaison. Il avoit perdu vingt  
sept hommes de ses deux bords ; mais  
il en ramenoit dix , qu'il avoit délivrés  
des prisons d'Achin (33).

(33) *Ibid.* On verra re-  
paraître Van Caerden dans  
un autre voyage , en qua-  
lité d'Amiral d'une flotte

de huit Vaisseaux. Il s'atta-  
che plus aux mœurs & aux  
usages dans la seconde Ré-  
lation que dans celle-ci.





## SECONDE VOYAGE

### DE JACQUES VAN NEK

*aux Indes Orientales.*

**L**A confiance augmentant par le succès, il étoit naturel que le choix de la Compagnie tombât sur ceux dont elle avoit éprouvé le courage & la prudence. Van Nek qui avoit déjà fait éclater ces deux qualités à son service, fut nommée en 1600 pour commander, avec le titre d'Amiral & de Capitaine général, une flotte de six Vaisseaux, destinés au commerce des Indes Orientales. Celui qu'il monta se nommoit l'*Amsterdam*, & le nom du Vice - Amiral étoit le *Dordreck*. Les autres étoient le *Harlem*, le *Leyde*, le *Delft*, & le *Goude*; noms capables d'animer les Hollandois, par l'image continuelle des principales Villes de leur patrie (34).

Capacité de  
Van Nek.

Cette flotte partit du Texel le 28 de Juin. Pendant près de dix mois qu'elle mit à se rendre au détroit de la Sonde,

Son départ.

(34) On apprend dans le cours de ce Journal, que l'Auteur, qui étoit du voyage, se nommoit *Roelof Roelofs*.

VAN NEK  
II Voyage.  
1600.

elle n'eut à se plaindre que des vents ; qui la jetterent comme au hazard dans l'Isle d'Annobon , & qui lui firent voir successivement les côtes de l'Afrique & de l'Amérique. Mais elle trouva , dans le Gouverneur Portugais d'Annobon , plus de civilité qu'il n'en avoit eu pour d'autres Hollandois ; & les six Vaisseaux en obtinrent des rafraîchissemens qui commençoient à leur devenir nécessaires (35). On admira , comme un événement fort singulier , qu'ayant pris une dorade longue de cinq pieds & demie , on trouva dans son corps un compas de fer , qu'un matelot avoit laissé tomber dans la mer quatre jours auparavant. Un autre poisson , qui fut pris le 17 de Septembre , ne causa pas moins d'admiration par sa figure. Il avoit une demi-aune de long , le bec fort aigu , & la chair aussi molle que de la boue. On eut la curiosité de le conserver long-tems vif. Mais il tomba de lui-même en pieces (36).

Navigation  
jusqu'à Ban-  
nam.

Après avoir quitté l'Isle d'Annobon , le Conseil crut devoir diviser la flotte , & faire prendre le devant à l'*Amsterdam* , au *Delft* , & au *Goude* , qu'on avoit reconnus pour les meilleurs voi-

(35) *Ubi sup.* p. 159 & suivantes.  
(36) *Ibid.* p. 258.

liers , dans la vûe de pousser le commerce & de faire les premiers marchés. On nettoya l'*Amsterdam*, qui étoit comme revêtu d'une croute de coquillages & de filandres vertes. Comme ces trois Vaisseaux ne devoient pas s'arrêter dans leur navigation , Van Nek instruit par l'expérience y établit d'abord une sage œconomie. Le biscuit y fut distribué en rations , d'une demi - livre par chaque jour. Mais il n'avoit pas prévu que cette distribution ne se faisant qu'une fois chaque semaine , quantité de matelots mangeroient leur portion de sept jours en un jour ou deux , & seroient réduits à jeûner pendant le reste du tems. Sa loi n'en fut pas exécutée avec moins de rigueur , & quelques poissons qu'on prenoit par intervalles , tels qu'une lamproie de quatorze pieds de long , que vingt cinq hommes eurent assez de peine à tirer (37) , furent l'unique ressource des estomacs trop avides. Cette disette de vivres , joint à celle de l'eau qu'on fut obligé de réduire , le 17 de Janvier 1601 , à une pinte par jour pour la portion de chaque homme , rendit le voyage extrêmement pénible. Les tempêtes s'en mêlerent aussi , jusqu'à mettre le *Delft* dans la nécessité

---

VAN NEK.  
II Voyage.  
1601.

(37) Page 263.

VAN'NEK.  
II Voyage.  
1601.

de couper son mât , à dix sept degrés de latitude du Sud (38). Cependant les Matelots, qui n'appellent malheur que ce qui les empêche d'arriver au terme , s'applaudirent du succès de leur voyage , le 22 de Février , en découvrant la terre qu'ils n'avoient pas vûe depuis quatre mois & demie. Ils furent encore retardés par le calme jusqu'au 27 de Mars , qu'ils entrèrent dans le détroit de la Sonde , & le 30 ils mouillèrent devant Bantam. *Van Caerden* , dont la relation a précédé celle-ci , étoit alors dans cette rade avec ses deux Vaisseaux.

Ardeur des  
Indiens pour  
le Commerce.

A l'arrivée de Van Nek , quantité de Chinois & de Javanois lui apportèrent à bord des marchandises & des rafraîchissemens. Ils étaloient , sur leur pirogue , avec autant d'ordre qu'on en voit à la foire d'Amsterdam (39). Mais leur attention se partageoit aussi sur ce qui leur étoit présenté. Tout ce qu'ils voioient entre les mains des Hollandois sembloit leur convenir. Ils ne laissoient rien échapper , quoique leurs yeux parussent fort éclairés , & qu'ils sçussent donner à - peu - près leur valeur aux moindres marchandises (40).

Il se trouvoit alors peu de poivre à Bantam. *Van Nek* n'en pouvant espe-

ter, que la charge d'un seul Vaisseau , prit le parti de la mettre sur le Delft , & de renvoyer ce Navire en Europe ; ensuite , dans l'esperance de se rendre aux Moluques avant la fin de la mousson , il remit à la voile le 2 d'Avril , avec sa provision de riz & d'arrack. Après avoir repassé la Ligne , le 4 de Mai , il se trouva dès le 10 à vingt cinq minutes de latitude du Nord , d'où il découvrit le Cap de Celebes. Il rangea le côte de cette Isle jusqu'au 20 , qu'il vit celle de Gilolo ; & le 31 , il reconnut celle de Ternate.

VAN NEK.

II Voyage.

1601.

L'Amiral se rend aux Moluques avec deux Vaisseaux.

Sa joie fut partagée par les habitants de cette Isle , qui le reconnurent à son arrivée. Le Roi même & ses courtisans s'empressoient de venir le féliciter à bord , accompagnés de Vanderdoes & de trois autres Hollandois , qu'il avoit laissés dans cette Isle pour fondateurs du comptoir. Tout ce jour eut l'éclat d'une fête. Le Roi parut si

Avec quelle joie il y étoit reconnu.

satisfaire , qu'étant venu le lendemain , qui étoit un Dimanche , pendant qu'on étoit occupé au service Divin , il voulut que la Religion de ses Hôtes fût respectée ; & pour en donner l'exemple aux Seigneurs de sa suite , il demeura sur le pont. Le Prévôt du Vaisseau se plaça près de lui , son bâton de justice à

Respect du Roi pour les Chrétiens.

VAN NEE.  
II Voyage.  
1691.

la main, dans la vûe d'empêcher qu'aucun Insulaire ne descendît dans le bas du Vaisseau. Comme il se tenoit debout, le Roi, qui voioit tous les autres Hollandois à genoux, lui fit signe de s'y mettre aussi. Il répondit que son devoir l'obligeoit d'être debout, pour contenir ceux qui ne connoissoient pas la sainteté du culte Chrétien. Alors le Roi prenant le bâton de justice, lui dit qu'il pouvoit donner toute son attention à son culte, & qu'il lui promettoit de contenir ses gens dans le respect. En effet, l'Officier Hollandois s'étant mis à genoux, ce Prince fit l'office de Prévôt pendant toute la durée du Service, qui fut bien d'une heure & demie (41).

L'Amiral & tous les Officiers de la flotte se crurent obligés de récompenser sa piété par un grand festin. Il leur dit qu'il étoit fort édifié de l'ordre qu'ils observoient dans leurs exercices de religion, & que tout ce qu'il avoit vû ne ressembloit gueres à la peinture qu'il en avoit entendu faire aux Portugais (42).

Les Portugais veulent attaquer l'Amiral, qui veut les prévenir.

Quelques jours après, l'Amiral ayant appris que les Portugais de l'Isle de Tidor pensoient à le venir attaquer

avec quatre Vaisseaux, dont l'un étoit un Hollandois qu'ils avoient pris (43), résolut de demander au Roi la permission de les prévenir. Il envoya au Palais de ce Prince quelques Officiers de la flotte, qui le trouverent assis à la maniere du pays, vêtu d'un caleçon d'étoffe de soie, avec une chaîne d'or au col. Son fils qui étoit assis près de lui, portoit un caleçon d'étoffe d'or, & une chaîne aussi riche que celle de son pere. Les Députés présentèrent leurs Patentes avec une commission du Prince Maurice écrite en Portugais & en Arabe. Ensuite ils demanderent la permission que l'Amiral brûloit d'obtenir. Le Roi leur répondit qu'il délibérerait sur cette demande avec ses Ministres, & qu'il expliqueroit ses intentions dans l'espace de trois jours (44).

VAN NER.  
II Voyage.  
1691.

Les Portugais, avertis de cette démarche, écrivirent une Lettre à ce Prince, dans laquelle ils peignoient la Nation Hollandoise sous les plus noires couleurs. Ces ennemis de l'autorité, disoient-ils, ne cherchoient qu'à dépouiller les Rois de leur Empire & qu'à les chasser du Thrône. Ils n'avoient ni loix ni religion. Le fils vivoit dans

Portrait qu'il  
font des Hollan-  
dois.

(43) Il étoit de Rotterdam, destiné pour le Détroit de Magellan.

(44) Ibid.

VAN NEK.  
II Voyage.  
1601.

un commerce impur avec sa mere, le frere avec sa sœur, & les hommes se souilloient entr'eux par des actions abominables. En un mot, cette Lettre étoit un horrible tissu de calomnies. Le Roi la fit lire aux Hollandois. Elle étoit écrite en langue Portugaise. Dans l'horreur qu'il en eut lui-même, il permit à l'Amiral d'attaquer de si cruels ennemis; mais il déclara qu'il vouloit être spectateur du combat (45).

Combat dont  
le Roi de Ter-  
nate est spec-  
tateur.

Le 8<sup>e</sup> de Juin, les deux Vaisseaux mirent à la voile; & le 11, jour de la Pentecôte, à sept heures du matin, ils joignirent les Portugais, sur lesquels en même tems ils gagnèrent l'avantage du vent. Les Portugais tirèrent le premier coup, & les Hollandois répondirent de leurs pieces de chasse de l'avant qui n'étoient que de demi-calibre. Ce fut alors que le feu devint terrible. Les Portugais avoient élevé des batteries en trois endroits du rivage, & leurs Vaisseaux envoyoit sans cesse des bordées. L'*Amsterdam* alla prolonger l'Amiral Portugais & lui lâcha toute la fienne. Le *Goude* prêta aussi le côté au Vaisseau Portugais qui étoit le plus avancé. Cette furieuse attaque fut renouvelée plusieurs fois & duroit de-



puis plus d'une heure , lorsqu'un boulet de canon emporta la main droite de l'Amiral , dans le tems qu'il la tenoit étendue pour donner ses ordres. Trois hommes furent tués presque aussitôt sur son Vaisseau , & le Maître du *Goude* eut la jambe droite emportée (46).

VAN NEK.  
II Voyage  
1691.

Le Roi de Ternate , qui observoit le combat dans sa pirogue , envoya dire aux Hollandois qu'il étoit remis de se retirer , & que cet essai lui faisoit assez connoître de quoi leur courage étoit capable. Ses ordres ne furent point écoutés. On continua de tirer , jusqu'à ce qu'envoyant une seconde fois , il fit presser l'Amiral de se retirer par considération pour lui , & de revenir à Ternate , parce qu'il avoit reçu avis qu'on voyoit paroître deux autres Vaisseaux sur ses côtes. Cette nouvelle obligea les Hollandois d'abandonner le combat , où l'*Amsterdam* seul avoit tiré plus de trois cens volées de canon (47).

Les Hollandois se retirèrent.

A leur retour , ils trouverent que les deux Bâtimens dont on leur avoit annoncé l'apparition , étoient deux Jonques Portugaises. Le Roi les sollicita de se rendre à Telingamme , quoique leurs Vaisseaux eussent beaucoup souffert de

(46) Page 170 & 171.

(47) *Ibidem*.

VAN NEK.  
II Voyage.  
1691.

l'artillerie des Portugais. Là ils remirent sur le chantier une chaloupe qu'ils avoient entrepris de construire à Ternate, & que la grande chaleur ne leur permit pas d'achever en moins de six ou sept semaines.

L'Amiral  
veut se ren-  
dre à Patane.

La blessure de Van Nék ayant été guérie dans cet intervalle, il demanda au Roi la permission de faire voile à Patane, parce qu'il y avoit alors peu de commerce à faire dans son Isle. Ce Prince auroit souhaité que les Hollandois eussent attendu l'arrivée de quelque autre flotte de leur Nation, pour se trouver en état de chasser les Portugais. Cependant il ne put s'opposer au dessein qu'ils avoient de partir. Le Maître du *Goude* mourut de sa blessure le 15 de Juillet, & fut enterré avec décence près du comptoir Hollandois (48).

Fête dont il  
est témoin.

Van Nék eut avant son départ le spectacle d'une cérémonie extraordinaire, qui se fit pour le mariage d'une fille du Sabandar avec un des Prêtres de l'Isle; race fort estimée du Roi & de toute la Nation. Ce Prince accompagné de toute sa Cour, se rendit d'abord à la maison du Sabandar, où l'Amiral pour contribuer à cette fête

publique, le fit suivre d'une Compagnie de Hollandois sous les armes, avec leurs tambours & leurs fifres. On avoit préparé dans la maison une grande salle, garnie de tapis, au-tour de laquelle les Hollandois se placerent. Aussi-tôt que le Roi & les Seigneurs furent assis, on vit paroître un ouvrage rare, dont le mari faisoit présent à sa femme. C'étoit un composé de cinq tours, de diverses couleurs, travaillé avec beaucoup d'art & soutenu par quatre roues, qui étoient tirées par plus de soixante (49) personnes. Ensuite vinrent huit hommes, chacun avec son étendard & sa banderolle; & quatre autres, qui portoient une boîte d'or, ou du moins bien dorée, dans laquelle étoient les pierreries nuptiales. Cent cinquante femmes, qui entrèrent après eux, portoient chacune son présent dans un vaisseau de cuivre, qu'elles tenoient élevé des deux mains. Elles furent suivies de soixante dix hommes, avec de grands vases de porcelaine remplis de fleurs & de bétel, qu'ils mirent à terre devant les Hollandois, en les invitant à mâcher du bétel. La scène fut terminée par une sorte de gladiateurs,

VAN NEE.  
II Voyage.  
1601.

(49) On ne comprend pas trop la composition & l'usage de cette machine.

VAN NEK.  
II Voyage.  
1691.

qui firent avec beaucoup d'adresse, divers exercices du sabre, & du bouclier (50).

Grand festin  
que le Roi  
donne aux  
Hollandois.

Le Roi pria l'Amiral de ne pas mettre à la voile sans avoir reçu de nouvelles marques de son estime, dans un festin qu'il vouloit donner à tous les Hollandois des deux Vaisseaux. En acceptant cette invitation, Van Nek consentit seulement à mener au festin la moitié des équipages des deux Vaisseaux. Le Dimanche, 29, fut choisi pour cette fête. Les Hollandois y trouverent tout ce qu'il étoit possible de présenter à la maniere du pays. Presque tout le peuple de l'Isle avoit été employé à faire la cuisine (51), & le Roi avoit fait faire des tables de roseaux pour les Matelots. Celle des Officiers étoit de bois & bien dressée. La Noblesse donna le divertissement d'un feint combat.

Les Hollan-  
dois lèvent  
l'ancre.

Enfin les deux Vaisseaux ayant levé l'ancre, traverserent jusqu'à la côte de Celebes, d'où ils firent route pour Patane jusqu'au 14 du mois suivant. Mais étant arrêtés par des vents du Sud-Sud-Ouest, ils resolurent de gouverner vers la Chine, pour tenter quelque commerce dans la riviere de Canton. Le 19,

ils mouillèrent sur la côte de l'Isle , de Coyo , qui est une des Philippines. Une chaloupe qui fut envoyée à terre , reconnut que les habitans étoient des Sauvages , qui payoient tribut aux Espagnols. Le 22 , on mouilla sur la côte d'une autre grande Isle , dont le nom ne se trouve pas dans les Cartes. On lui donna celui de *Lang - hairs - Eyland* , l'Isle aux longs cheveux , parce que les Insulaires avoient les cheveux pendans jusqu'au-dessous des épaules (52).

VAN NEK.  
II Voyage.  
1601.

Isle qu'ils  
nomment  
Lang-hairs  
Eyland.

Le 20 de Septembre , on se trouva près des Isles du grand Empire de la Chine. Van Nek , ayant fait jeter l'ancre , envoya la chaloupe aux observations. Elle rencontra quelques pêcheurs à qui le Pilote demanda où étoit l'Isle de *St - Juan*. Ils leverent sept de leurs doigts , en montrant le côté de l'Est ; d'où l'on conclut qu'ils vouloient dire sept lieues à l'Est. Le 27 , en gouvernant au-tour des Isles , on découvrit une grande Ville , bâtie à-peu-près dans le goût des Villes d'Espagne. Les Hollandois , fort surpris , jetterent l'ancre à une demi-lieue de cette Ville. Une heure après ils virent venir à bord deux barques Chinoises , dont chacune portoit une famille entière ; c'est-à-dire

Ils s'appro-  
chent de la  
Chine.

VAN NEK.  
II Voyage.  
1601.

un homme , une femme & quelques petits enfans. Van Nek apprit d'eux que la Ville se nommoit *Macao* ; ce qui redoubla sa surprise , parce qu'il avoit peine à s'imaginer comment il avoit pû tant avancer dans la rivière de Canton. Il envoya aussi-tôt dans un canot deux hommes , dont l'un parloit le Malay & l'autre l'Espagnol , avec ordre de prendre des informations dans la Ville même (53).

Perte qu'ils  
font de vingt  
hommes à la  
vue de Ma-  
rao.

Le canot n'étant pas revenu à bord de tout le jour , on découvrit le lendemain de dessus les ponts une foule de peuple assemblé sur une montagne. Les matelots des deux Vaisseaux en conçurent de fâcheux soupçons. Ils craignirent que ce ne fût pour mener leurs compagnons au supplice , parce qu'ils avoient appris du célèbre Jean-Hugues *Linschoot* que la Ville de Macao étoit habitée par des Portugais , sous le commandement d'un Gouverneur & d'un Evêque. On résolut d'aller mouiller plus près de la Ville ; mais on fut repoussé par un vent furieux. Les habitans , qui avoient vû paroître la chaloupe & qui reconnurent bien-tôt que les deux Vaisseaux ne pouvoient s'avancer pour la défendre , détacherent sur elle cinq

Jonques, qui l'enleverent à la vûe des deux équipages. Cette funeste aventure couta aux Hollandois leur premier Pilote, nommé Jean *Dircksz*, d'Enchuyse; un Quartier-Maître de l'Amiral, & dix huit Matelots du *Goude*. Ils s'efforcèrent en vain de prendre quelques Jonques, pour envoyer du moins des Lettres à Macao & redemander les prisonniers. Les vents continuerent de souffler avec tant d'impétuosité, qu'après avoir couru plusieurs fois le danger de perir & d'échouer au rivage, on prit le parti de retourner vers Patane, & de remettre à chercher dans ce lieu quelque moyen de retirer les prisonniers (54).

VAN NEK,  
II Voyage,  
1661,

Les deux Vaisseaux reprirent leur route entre les Isles & le Continent de la Chine. Après avoir passé avec beaucoup de peine & presque toujours la sonde à la main, entre des bancs & bas-fonds, sans pouvoir demander la moindre instruction aux habitans du pays, ils se trouverent au même endroit où ils avoient jetté l'ancre en arrivant dans cette Mer. Leur joie fut extrême de se revoir dans un parage dont ils avoient du moins quelque connoissance. Van Nek fit assembler les équipa-

Ils retournent vers Patane.

VAN NEK.  
 31 Voyage.  
 1601.

ges, & demanda tristement si quelqu'un pouvoit lui inspirer quelque moyen de délivrer les prisonniers. Cette entreprise paroissant impossible, on résolut de continuer le voyage, & le Général prit tous ses gens à témoins de la nécessité où il étoit d'abandonner leurs compagnons (55).

Route em-  
 barassante.

Le 5 d'Octobre on se trouva par les dix huit degrés quinze minutes, où la vûe de quelques oiseaux blancs annonça, suivant la remarque de *Pedro Tayde*, Voyageur Portugais, qu'on n'étoit pas éloigné du grand Banc. Sa situation est à dix sept degrés. Batochine (56) se présenta le lendemain à huit lieues vers l'Ouest, & le jour d'après on y jeta l'ancre entre deux petites Isles, sur neuf brasses, fond de sable, à l'abri de tous les vents. Quelques Matelots descendirent à terre pour chercher des rafraîchissemens; mais trois ou quatre hommes qu'ils avoient vûs sur le rivage, prirent la fuite en les voyant approcher. On fut obligé de remettre à la voile; & dans le besoin d'eau, qui étoit devenu fort pressant, on suivit la côte jusqu'à onze degrés quarante cinq minutes, où l'on trouva une ex-

(55) Pages 176 & 177. Cette Isle est à 15 degrés.

(56) Autrement *Gilolo*. 47 minutes.



cellente rade , à couvert de tous les vents , & si spacieuse que mille Vaisseaux y pourroient mouiller à l'aise. Les Hollandois la nommerent *Baie de La-Folie* , parce qu'ils y trouverent une sorte de prunes à gros noyau , qui faisoient perdre la mémoire à ceux qui en mangeoient avec un peu d'excès ; sur-tout l'amande qui étoit dans le noyau. Cette maladie ne dūroit que deux ou trois jours ; mais elle caūsoit aux malades une sorte de folie que l'Auteur traite d'incroyable (57).

VAN NEK.  
II Voyage.  
1601.  
Baye de La-  
Folie. Origine  
de ce nom.

La vûe des terres de Patane , à laquelle on arriva le 24 , consola les Hollandois de toutes leurs disgraces (58). Le 27 , ils découvrirent entre deux montagnes un grand golfe , dans lequel est située l'Isle de *Tikos* , ou *Pulo-Tikos*. Une Jonque chargée de riz , qu'ils eurent le bonheur de rencontrer , soulagea heureusement leur faim. Le Gouverneur de la Ville de Tikos leur ayant envoyé aussi quelques rafraîchissemens , ils firent éclater leur reconnoissance par

Isle & Ville  
de Tikos.

(57) Page 178.

(58) Le 25 , à la hauteur de sept degrés quarante minutes , la terre leur demeurait au Sud - Ouest - quart - d'Ouest ; d'où ils conclurent que la situation n'en étoit pas bien mar-

quée dans les Cartes. Ils reconnurent qu'elle couroit du Sud à l'Est , & du Nord à l'Ouest , sans aucun golfe ; au lieu qu'on y trouve un grand golfe dans les Cartes.

VAN NEK.  
II Voyage.  
1601.

des présens proportionnés au bienfait. Cette Ile est à sept degrés un tiers de latitude septentrionale. A huit lieues de là , vers le Nord , est une grande Ville nommée *Ligor*, où les Chinois envoient tous les ans quatre grandes Jonques pour y charger du poivre (59). Le Com-mis de l'Amiral s'étant rendu à Tikos pour y prendre des informations , ra-mena trois buffles , qui étoient un nou-veau présent du Gouverneur. Cet Offi-cier Indien étoit un vieillard à che-veux gris , vêtu fort proprement , & dont l'air inspiroit du respect. Il offrit aux Hollandois de leur livrer , dans l'espace de huit jours , un assez grande quantité de poivre. Mais ils refuserent civilement cette faveur , parce que la rade ne leur parut pas trop bonne.

Les Hollan-  
dois arrivent  
à Patane où  
ils prennent  
du poivre.

Ils se rendirent enfin , le 27 de No-  
vembre , devant la ville de Patane , où  
ils reçurent d'abord toutes les civilités  
dont les Indiens ne sont point avares  
dans les Villes de commerce. Ils y con-  
vinrent d'un prix raisonnable pour le  
poivre , & Van Nek se proposa d'y lais-  
ser quelques-uns de ses gens pour com-

(59) Les Hollandois re-  
connurent ici que la hau-  
teur de Patane n'est pas de  
sept degrés & demie , puis-  
que la pointe où cette Ville

est située étoit d'un demi-  
degré plus au Sud que l'Isle  
de Tikos , à huit degrés  
cinquante six minutes du  
Nord.

mencer l'établissement d'un Comptoir. Ce ne fut pas néanmoins sans avoir quelque chose à souffrir, & beaucoup à redouter, de la jalousie des Portugais & des Siamois. Mais la prudence & le courage de Van Nék, soutenus par ses présens, lui firent surmonter toutes les difficultés (60).

VAN NEK.  
II Voyage.  
1601.

Ses peines furent mêlées d'ailleurs de quelque plaisir. Le 14 de Juin fut un jour de triomphe à Patane, & la Reine fit inviter l'Amiral Hollandois à cette fête avec les gens de sa suite. Il y alla suivi de ses Commis, que les Indiens nommoient ses (61) Gentilshommes, de *Roelof Roelofs* Auteur du Journal, & de cinquante Mousquetaires, autant pour sa sûreté que pour faire honneur à la Reine. Près de quatre mille habitans vinrent au-devant de lui, armés à leur maniere, avec cent cinquante six grands éléphans dont quelques-uns étoient magnifiquement équipés. La Reine étoit elle-même à la tête de cette troupe, avec la Princesse sa fille, montées toutes deux sur le même éléphant. Lorsque les Hollandois se furent approchés, douze de leurs trompettes, fort galamment vêtus, avec des banderolles couleur d'o-

Fête à laquelle Van Nék est invité.

VAN NEK.  
II Voyage.  
1602.

range à leurs instrumens , commencèrent à sonner sur l'air de la chanson *Guillaume de Nassau*. Cette fanfare surprit agréablement la Reine. Elle fit passer les Hollandois proche de son éléphant , pour se donner le plaisir de les considérer. Mais l'Auteur ne donne pas plus d'étendue à cette description (62).

Description  
de Patane.

Il observe que le Fauxbourg de Patane est aussi long que l'étoit , dit-il , l'ancienne Amsterdam , mais qu'il est fort étroit ; & que de même , la Ville est étroite & longue. Du côté de la terre elle est environnée d'un marais , & défendue à la manière du pays par une palissade de grandes poutres quarrées , un peu dégrossies seulement par les côtés , fort enfoncées en terre , & si proches qu'elles se touchent. Elles ne s'élèvent pas moins , au-dessus du rez-de-chaussée , que le grand mât d'un Vaisseau depuis le haut-pont jusqu'à la hune. Du côté de la mer , la Ville est fermée par une petite rivière , qui coule le long des maisons. Elle ne manque pas d'artillerie ; & l'Auteur la met au rang , non seulement des plus belles , mais des plus fortes places des Indes. Les Siamois y ont trois Temples , qu'ils nom-

ment Pagodes, & dans l'un desquels on voioit une statue dorée, de la hauteur d'un cheval, quoiqu'en figure d'homme assis, qui tenoit une main baissée & l'autre levée. De chaque côté, il avoit un grand dragon doré, & près de chaque dragon une statue de pierre, dont l'une représentoit un homme & l'autre une femme, toutes deux les mains jointes. Dans le second Temple, on voioit une autre Idole de la même figure, mais moitié dorée & moitié peinte en rouge. Celle du troisième Temple n'avoit qu'une raie dorée sur la poitrine. Derrière l'autel de la dernière, on découvroit une autre petite Idole de figure humaine, avec une grosse tresse de cheveux sur la tête, qui avoit assez l'air d'une corne. Un Prêtre Siamois, qui invita quelques Hollandois à manger chez lui & qui leur fit beaucoup de caresses, leur dit que ces statues étoient le grand Dieu. Il avoit aussi dans sa maison, sur un petit autel, trois petites Idoles de métal, avec un rideau qui les couvroit. Son nom étoit Brabala. Mais comme il ignoroit le Portugais & le Malais, on ne put tirer de lui d'autres lumières. La mosquée des habitans du pays, qui sont Mahométans, étoit dorée avec

VAN NEK  
II Voyage.  
1602.  
Temples &  
Idoles des Siamois dans cette Ville.

VAN NEK.  
II Voyage.  
1601.  
Observations  
sur le Royaume  
de Patane.

beaucoup d'art (63).

Le Royaume de Patane est d'une grande étendue, & si peuplé (64) qu'il peut mettre sous les armes cent quatre vingt mille hommes ; mais la nation n'est pas naturellement guerrière. Patane & sa banlieue ne contiennent pas néanmoins plus de dix mille habitans, dont un tiers est composé de Malais ou de Mores, un tiers de Chinois ou de Metifs, c'est-à-dire, d'un mélange de diverses nations, & l'autre de Siamois, dont la plupart habitent les champs & les cultivent. Les Patanois ont plus de Vaisseaux sur mer que Bantam, Jahor, Pahan, & leurs autres voisins. Ils entendent fort bien la navigation ; & leurs rivières, qui sont belles & en grand nombre, leur donnent continuellement l'occasion de l'exercer. Cependant ils ont un fond de paresse, qui leur donne de l'éloignement pour le travail ; sur-tout les Malais, qui ne vivent que de leurs fruits & de leur pêche. Ils épousent deux ou trois femmes, auxquelles ils joignent autant de concubines qu'ils en peuvent nourrir.

(63) Page 488.

(64) Victor *Sprinkel*, premier Commis Hollandois à Patane, fut appel-

lé à l'Assemblée des Etats, où les listes des Villes, des Bourgs & des Villages formoient ce nombre.

Les biens des personnes riches consistent en domaines, & en Esclaves. Tous les arts & les métiers sont exercés par les Chinois, qui ont aussi le commerce entre leurs mains. Leurs Facteurs sont toujours en voyage, & portent, dans toutes les parties des Indes, des porcelaines, des *Poëles*, des chaudrons, toutes sortes de ferrures, des viandes seches & fumées, du poisson sec & salé, diverses sortes de toiles, &c. En retour ils apportent plusieurs espèces de bois, pour la construction des édifices, des rattangs, des cordages, du riz, des petits-pois verts, de l'huile de noix de coco, des fruits, des peaux de buffes, de vaches, de boucs, de cerfs, de lapins, de lievres, &c. Ils vendent aussi le poivre qui croît à Patane & dans quelques autres lieux voisins; mais il y est toujours un peu plus cher qu'à Bantam (65). Ils vendent des *faroy-bouras*. C'est le nom qu'ils donnent à certains nids d'oiseaux, que les payfans vont chercher dans le creux des rochers, le long des côtes de la mer; marchandise si recherchée des Seigneurs & des personnes riches, qu'elle se vend à la Chine jusqu'à trois ou quatre piastres la livre (66).

VAN NEK  
II Voyage.  
1692.

Nids d'oiseaux qui se mangent.

(65) Page 189 & suiv.

(66) Page 191.

VAN NEK.  
II Voyage.  
1692.

Le terroir de Patane est d'ailleurs très fertile. Il abonde en riz , en bestiaux & en volailles. Les paons y sont communs , & les plumes de leur queue s'emploient , pour ornement , au-tour des viandes qu'on sert aux tables des Grands. Les cerfs , les lievres & les lapins n'y sont pas plus rares , non plus que les fruits , & les oiseaux sauvages & privés. On compte , entre les principaux fruits , les durions , les mongastons , les ananas , les lanciat , les ramboutans , les pissans , les grenades , les oranges , les *limons gibol* , qui sont un autre espece d'orange venue de la Chine , les manplans , les batians , & les centuls (67).

Tribut que  
Patane paye  
au Roi de  
Siam.

Les Rois de Patane payent au Roi de Siam le tribut annuel d'une fleur d'or , & de quelques habits de velours ou d'écarlate. La Reine qui gouvernoit l'Etat depuis la mort de son mari , étoit âgée d'environ cinquante ans. Elle passoit presque tout le jour dans son Palais avec ses femmes d'honneur , à qui cette qualité ôtoit le pouvoir de se marier. Lorsqu'elle sortoit du Palais , sa suite étoit toujours fort nombreuse. Si elle s'arrêtoit dans quelque autre lieu , elle y traitoit avec profusion tous ceux

Caractere de  
la Reine de  
Patane.



qui l'avoient accompagnée. Lorsque les Hollandois allerent prendre congé d'elle, & qu'ils lui recommanderent les Facteurs qu'ils laissoient dans ses Etats, elle leur promit une protection constante, mais à condition que leur conduite répondît à ses esperances, & surtout qu'ils ne tombassent jamais dans l'ivresse. Elle leur fit des excuses de ne les avoir pas traité assez souvent. C'étoit, dit-elle, un devoir de civilité qui convenoit à une femme. Elle les pria de revenir à Patane, chaque fois qu'ils feroient le voyage des Indes. En disant le dernier adieu à l'Amiral, elle lui fit present d'un poignard doré; elle lui recommanda de secourir les Vaisseaux de Patane, dans les occasions qui pourroient s'offrir. Enfin, il ne manqua rien aux témoignages de sa bonté & de sa politesse (68).

Van Nek quitta la rade de Patane le 23 d'Août 1602, avec deux Vaisseaux de Zélande qui y étoient arrivés pendant son séjour, & qui devoient revenir de conserve avec lui. Mais s'étant séparé d'eux à Bantam, il continua sa route jusqu'au 23 Janvier 1603, que se trouvant à la hauteur de trente trois degrés, il crut, suivant l'estime, être

---

VAN NEK  
II Voyage  
1602.

---

1603.  
Retour de  
Van Nek en  
Hollande.

VAN NER.  
II Voyage.  
1693.

Sud & Nord avec la pointe occidentale de Madagascar. Le 13 du mois de Février, il découvrit deux voiles, qu'il prit pour les deux Vaisseaux Zélandois, dont il s'étoit séparé à Bantam. Mais ayant reconnu que c'étoit un (69) François & un Anglois, il apprit d'eux qu'ils venoient d'Achin. L'Anglois avoit sa charge de poivre, & le François n'avoit pu s'en procurer plus de quinze lastes. Mais ils étoient tous deux en fort bon état ; au lieu que le Vaisseau de Van Nek étoit en proie aux maladies, à la faim, à la soif & presque au desespoir. De cent vingt deux hommes, on en comptoit vingt au plus qui fussent capables de travailler. L'Isle de Ste-Hélène, où l'on relâcha le 2 de Mars apporta du soulagement aux malades. Mais après avoir passé la Ligne, les deux Vaisseaux retomberent dans la même infortune. L'équipage du Goude se vit réduit à mettre la girouette pour signal de péril, parce que tout le monde étoit si foible qu'il n'y avoit plus personne en état de gouverner. L'*Amsterdam* y envoya quatre hommes quoiqu'il ne fût gueres lui-même dans une situation plus heureuse. Ils n'y trouve-

(69) C'étoit le second Vaisseau du voyage de *Pyrrard*. Voyez ci-dessous.

rent que des objets de douleur & de compassion. On avoit perdu quantité d'hommes ; & le nombre de ceux qui résistoient encore aux maladies n'étoit que de douze, en y comprenant le Pilote & les Commis. Wernaer Vanderdoes, premier facteur de Ternate dans l'origine du comptoir, & fils du Seigneur de *Noertwick*, mourut sur l'*Amsterdam* (70). Après avoir été long-tems dans une si misérable extrémité, les deux Vaisseaux relâcherent enfin à Portland en Angleterre, où ils allèrent mouiller le 15 de Juillet 1604, devant *Rammekens* en Zélande (71).

Six semaines après, on vit arriver au Texel, avec une pleine cargaison, les trois autres Vaisseaux qui étoient partis depuis quatre ans sous les ordres de Van Nek, & qu'il avoit laissés derrière lui vers l'Isle d'Annobon. Ils avoient fait le voyage avec plus de bonheur que de conduite. S'étant présentés sur la côte de Sumatra, dans un tems où le souvenir de Van Caerden y rendoit encore les Hollandois fort odieux, il avoient été repoussés avec une violence qui leur avoit coûté trois de leurs gens. De-là diverses agitations les avoient conduits jusqu'au Royaume de

VAN NEK.  
II Voyage.  
1603.

Voyage  
& retour des  
trois autres  
Vaisseaux de  
Van Nek.

(70) Pages 211 & 212.. (71) Page 213.

VAN NEK.  
II Voyage.  
2603.

Camboya , où loin d'être traités plus favorablement ils avoient eu vingt trois hommes massacrés par leur imprudence. Leur Amiral même ayant été retenu prisonnier par les Indiens , n'avoit obtenu la liberté qu'à des conditions humiliantes. Ils s'étoient rendus à *Kayhan* , où ils avoient couru les mêmes dangers. Enfin ils n'avoient trouvé de faveur que sur la côte de Patane , après avoir appris que Van Nek s'y étoit arrêté long - tems & qu'il y avoit laissé quelques Hollandois pour l'établissement du commerce. Les trois Navires y avoient pris leur charge de poivre ; mais le *Harlem* ne s'étant pas trouvé en état de finir le voyage , on avoit été contraint de le décharger & de le livrer aux flammes. Cependant ayant remis à la voile , avec deux autres Vaisseaux Hollandois qui revenoient de la Chine & qui avoient enlevé une Caraque Portugaise richement chargée , ils apportèrent à la Compagnie une heureuse augmentation de joie & de ( 72 ) richesses.

(72) Page 220 & précédentes.



## VOYAGE

## DE DEUX VAISSEAUX

*Hollandois au Royaume d'Achin ,  
lié avec ceux de VAN CAERDEN  
& de VAN NEK.*

DAns le dessein qu'on s'est proposé , de mettre, autant qu'il est possible, entre des Relations qui n'ont gueres d'autre rapport ensemble que par le fond du sujet , une espece d'ordre historique qui puisse servir du moins à faire connoître les progrès de chaque nation dans leurs établissemens & dans leur commerce , c'est ici que doit se présenter le voyage de deux Vaisseaux Brabançons (73) , partis en 1600 de conserve avec la flotte de l'Amiral Van Nek , & destinés pour Achin. Les disgraces qu'on a vûes essuyer dans ce Port, à Van Caerden & à quelqu'autres Hollandois , doivent donner de la curiosité pour les suites de leurs differends ; & l'interêt en doit même augmenter pour le sort de deux Vaisseaux , qui , sans

(73) C'est-à-dire , de la nouvelle Compagnie , qui étoit composée de Marchands la plupart Brabançons. Ces deux Vaisseaux se nommoient l'*Aigle-blanc* & l'*Aigle-noir*.

VOYAGE AU  
ROYAUME  
D'ACHIN.  
1600.

être informés de ces événemens , alloient s'exposer aux mêmes périls dans les lieux où la nation Hollandoise étoit devenue fort odieuse.

Triste &  
longue navigation.

Trois révol-  
tes extraor-  
dinaïes.

Leur navigation n'a de remarquable qu'un excès de misere , causée par la faim & la soif , qui donna lieu à quelques séditions d'un dangereux exemple. Dès le 5 de Juillet , c'est-à-dire , environ trois semaines après leur départ , la crainte du mauvais tems , qui leur avoit déjà causé de l'embarras dans la route , ayant porté le Conseil à regler les rations , vingt cinq ou vingt six Matelots conspirerent de désertter. Ils se saisirent des piques , & quelques-uns monterent dans la galerie , pour aller démarrer le canot , qui étoit à la rouë derriere le Vaisseau. Cependant leur dessein fut prévenu , & le Capitaine leur proposa des rations plus fortes. Plusieurs se laisserent vaincre. Mais les autres se défiant de cette offre & craignant que dans la suite on n'arrêtât leurs gages pour leur faire payer ce qui étoit au-dessus du premier reglement , demeurerent fermes dans leur résolution. Un d'entr'eux se jetta dans la mer pour gagner la côte d'Angleterre à la nage , & son exemple entraîna onze de ses compagnons. Le Capitaine les suivit

dans la chaloupe. Quoiqu'ils fussent déjà au rivage, ils se rendirent enfin à la promesse d'un pardon général & d'une plus forte ration. Le Chirurgien, qui étoit yvre, fut le seul qui s'obstina; mais il fut jetté malgré lui dans la chaloupe & reconduit (74) à bord. On apprend dans ce récit combien l'obéissance est contrainte, sur mer, & par conséquent ce qu'il en coûte aux Officiers pour contenir les Matelots dans la soumission. Le mal est encore plus dangereux lorsqu'il vient de ceux mêmes qui sont établis pour le reprimer, & l'Auteur veut nous apprendre par le second exemple qu'on n'y peut apporter un remède trop sévère & trop prompt. Les deux Vaisseaux Brabançons s'étant séparés de la flotte de Van Nek, *Janfz*, Prévôt d'un des deux bords, obligé par son office à faire regner l'ordre, fut le premier qui se plaignit outrageusement de la mauvaise qualité des nourritures. Cette violence le fit mettre aux fers, avec la résolution de lui faire son procès. Quelques jours après, les deux Vaisseaux ayant relâché dans l'isle d'Annobon, il fut condamné par le Conseil à être de-

VOYAGE AU  
ROYAUME  
D'ACHIN.  
1600.

(74) Voyage de deux Vaisseaux à Achin, *ubi* *sup.*  
Tome II, p. 280.

VOYAGE AU  
ROYAUME  
D'ACHIN.  
1699.

ferté (75). On le conduisit au rivage vers le soir ; mais le Gouverneur Portugais n'ayant pas voulu permettre qu'on le fît descendre , il fut mené vers une autre pointe de l'Isle , où les habitans s'opposèrent encore à l'approche de la chaloupe. On ne voulut point employer la violence dans un lieu d'où les Hollandois vouloient tirer des rafraîchissemens , & l'exécution de la Sentence fut suspendue jusqu'au départ. Alors on donna quelques hardes au criminel , avec un sac remplie de pain ; & sans autres secours il fut abandonné sur une pointe où l'on n'avoit vû paroître personne (76).

Courage brutal de trois Matelots Hollandois.

La troisième révolte fait prendre une étrange idée du caractère des matelots Hollandois. Trois d'entr'eux , nommés *Hendricksz* , *Jacobsz* & *Woutersz* ayant été mis aux fers pour quelque mutinerie , les deux premiers trouverent le moyen de s'en délivrer , & se rendirent audacieusement à la chambre du Capitaine , pour demander qu'on leur fît justice & qu'on prononçât leur Sentence. Le Conseil assemblé leur ordonna d'attendre & de retourner à leur prison. Ils refuserent d'obéir , en protestant que la nécessité d'attendre leur pa-



faisoit plus insupportable que la mort, & qu'ils vouloient être jugés. Cette réponse n'ayant passé que pour une ridicule bravade, ils allerent tirer des fers leur troisieme compagnon, & s'étant emparés tous trois fort adroitement de la chambre aux poudres, ils s'y mirent en défense, avec menace de mettre le feu aux poudres si le Conseil ne leur faisoit pas une composition avantageuse (77). Ils chasserent deux canoniers, qui étoient de garde & tirent un baril de poudre. Mais dans la chaleur d'une si furieuse entreprise ils n'avoient pas eû la précaution de prendre du feu. Un d'entr'eux, qui sortit pour en faire, fut saisi & lié pieds & mains à un canon. Les deux autres n'en parurent pas moins disposés à se défendre; mais ils perdirent courage contre le nombre, & leur Sentence fut prononcée le 20 d'Avril. On condamna les deux plus mutins à passer par les armes, & le troisieme à souffrir trois fois la grande calle par - dessous la quille; ce qui fut exécuté le 23 (78).

VOYAGE AU  
ROYAUME  
D'ACHIN.  
1600.

Après avoir tenu la mer pendant plus d'un an, & perdu quarante un hommes par les maladies, les Hollandois arriverent dans un Port de l'Isle de Su-

1602.  
Arrivée  
des Vaisseaux  
dans l'Isle de  
Sumatra.

VOYAGE AU  
ROYAUME  
D'ACHIN.  
1702.

matra, que l'Auteur n'a pas (79) nommé, mais qui leur parut un lieu de délices à la fin d'un si pénible voyage. Quelques pyrogues Indiennes leur apportèrent d'abord diverses sortes de rafraîchissemens, qui furent troqués pour de viles marchandises. Mais un Capitaine du pays étant venu à bord, avec un Interprete qui parloit un peu le Portugais, leur fit demander qui ils étoient & quel étoit leur dessein. Comme ils ignoient encore la fâcheuse aventure des Zelandois & de Van Caerden, ils répondirent qu'ils étoient des marchands Hollandois, partis de leur pays pour apporter des marchandises aux Indes & pour y acheter du poivre. On leur répondit qu'ils trouveroient facilement de quoi charger les deux Vaisseaux.

Trahison  
des Insulaires.

Ils commencerent à traiter dans cette esperance. Le prix du poivre fut réglé. Plusieurs Marchands & quantité de Matelots des deux bords furent invités à descendre sous divers prétextes. On les fit même consentir à prendre une loge dans la Ville. Mais les Officiers Indiens ne pensoient qu'à les trahir. Un jour que les trois Marchands,

(70) Page 299. On verra dans la suite que c'est Tiken.

nommés *Pieterfz, Loft & Senefcal* venoient des Vaisseaux à la loge, ils y furent arrêtés tumultueusement, avec le chagrin d'apprendre que plusieurs de leurs compagnons avoient été massacrés, & que le reste étoit dans les fers. Ils furent liés eux-mêmes; & les habitans se disputoient entr'eux le droit de les mener, dans l'esperance d'en tirer une grosse rançon. Cependant quelques-uns paroissoient les plaindre; tandis que d'autres employoient toutes sortes de ruses pour sçavoir d'eux combien il restoit de gens sur les deux (80) Vaisseaux.

VOYAGE AU  
ROYAUME  
D'ACHIN.  
1662.

On leur ôta jusqu'à la liberté d'informer leurs Officiers du malheur qui leur étoit arrivé, & cette contrainte auroit duré plus long-tems si leurs blessures n'eussent fait craindre aux Indiens de perdre par leur mort le prix qu'ils esperoient pour leur liberté. On leur permit enfin d'écrire à bord que cinq de leurs compagnons avoient été tués, & qu'on mettoit la rançon des autres à trois mille pieces de huit; sur quoi l'on offroit néanmoins de rabattre le prix des marchandises, qui montoit à seize cens. A cette condition, on offroit aux

Plusieurs  
Hollandois  
tués ou pri-  
sonniers.

VOYAGE AU  
ROYAUME  
D'ACHIN.

1602.

Reffenti-  
ment du Roi  
d'Achin con-  
tre les Hol-  
landois.

Hollandois des deux Vaisseaux la li-  
berté du commerce.

Cependant les prisonniers furent  
transférés dans la maison du Gouver-  
neur, pour y demeurer jusqu'au paye-  
ment de leur rançon, ou pour être con-  
duits à la Cour d'Achin. Quelques In-  
diens crurent les consoler beaucoup en  
leur apprenant la cause de leur malheur.  
Ils leur racontèrent que deux Vaisseaux  
de leur nation avoient emporté mille  
barres de poivre sans les avoir payées, &  
que pour se dédommager de cette per-  
te le Roi étoit résolu de faire arrêter  
tous les Hollandois.

Le Conseil des deux Vaisseaux char-  
gea un Marchand, nommé *Ravinck*,  
d'aller représenter au Gouverneur,  
qu'après avoir fait perir cinq hommes  
& s'être saisi d'un grand nombre de  
marchandises, il n'y avoit pas de jus-  
tice à demander une si grosse somme  
pour la rançon des prisonniers; que  
c'étoit de bonne foi & sur la confiance  
qu'on avoit cru devoir aux habitans  
qu'on avoit entrepris de négocier avec  
eux; qu'on ne leur avoit donné aucun  
sujet de reproche, & qu'à l'égard du  
poivre que d'autres Marchands leur  
avoient enlevé sans payer, on étoit  
très persuadé que cette accusation ne

regardoit que les Anglois (81).

Loin de se rendre, le Gouverneur soutint avec fermeté que c'étoit la même nation, la même langue, les mêmes vêtemens, & que des Marchands du même pays ne devoient pas ignorer ce qui appartenoit à leurs intérêts communs. Ravinck fut renvoyé avec cette réponse, accompagné d'un Interprete pour la confirmer. Le Conseil des deux Vaisseaux envisageant les difficultés d'un œil tout différent, consentit au paiement de la rançon, & fit offrir d'envoyer ce qui restoit à payer. Mais il s'éleva un autre obstacle de la part du Conseil de la Ville, qui se plaignit de n'avoir eu aucune connoissance de ces propositions, & qui prétendit que les marchandises des Hollandois ayant déjà été confisquées & distribuées ne devoient pas être comprises dans le Traité. Il demanda que sans égard aux marchandises, les Hollandois laissassent le plus grand de leurs deux Vaisseaux pour la rançon des prisonniers, ou qu'ils payassent quatre mille pieces de huit. Ravinck étant

VOYAGE AU  
ROYAUME  
D'ACHIN.  
1687.

(81) Voyez ci-dessus la Relation de Van Caerden, où les mêmes Hollandois dont le Roi d'Achin se croyoit offensé avoient pa-

ru choqués d'être pris pour des Anglois. Ces deux Relations demandent d'être lûes successivement.

Loix tyranniques qu'on veut leur imposer.

VOYAGE AU  
ROYAUME  
D'ACHIN.  
1601.

tombé malade à bord, la navigation fut interrompue pendant quelques jours, d'autant plus qu'aucun des habitans ne vouloit porter ces nouvelles demandes aux Hollandois, dans la crainte d'être arrêté sur les Vaisseaux. Un des prisonniers obtint enfin la permission de s'y rendre. Il étoit chargé par les habitans d'expliquer leurs prétentions; & par ses compagnons, de prier leurs Officiers d'enlever des Indiens & des Jonques, ou d'effrayer la Ville par le bruit du canon. Le Conseil des Vaisseaux ne fit qu'une réponse vague aux habitans; mais exhortant les prisonniers à ne rien épargner pour leur délivrance, il les fit avertir qu'on enverroit la nuit une chaloupe & un canot à l'embouchure de la rivière, soit pour recevoir ceux d'entr'eux qui pourroient s'échapper, soit pour enlever quelques habitans. Cette résolution fut exécutée; mais les Indiens ayant remarqué que l'entrée de leur rivière étoit gardée pendant la nuit, il arriva non seulement qu'ils eurent plus d'éloignement pour se rendre à bord, mais qu'ils refuserent aussi à leurs captifs la permission d'y envoyer, & que toutes les communications furent interrompues (82).

On étoit au 21 du mois d'Août. Les deux Vaisseaux ne recevant plus de lettres des prisonniers prirent le parti de lever l'ancre, triste nouvelle pour des malheureux qui languissoient dans un dur esclavage (83). Cependant ils se flatterent que les Vaisseaux n'avoient fait voile que pour prendre des Jonqués ou des Indiens & qu'ils reviendroient après s'être mis en état de les délivrer. Mais ils furent trompés dans cette attente. Leur désespoir fut qu'en partant, le Conseil n'eût pas donné du moins quelque signal. Ils auroient entrepris de se sauver à la nage. Leur respect pour la négociation avoit eu la force de les arrêter, dans la crainte, qu'on ne leur reprochât de l'avoir troublée par des tentatives indiscrettes. Ils s'accuserent amèrement d'avoir fait la sacrifice de leur liberté à l'esperance d'obtenir celle du commerce.

Ils étoient au nombre de douze, six de chaque Vaisseau, dépourvus de toutes les commodités de la vie, & même de vêtemens, dont quelques uns n'avoient pas assez pour couvrir leur nudité. Le lieu dans lequel il se voioient abandonnés étoit un canton détourné & sans commerce. Il n'y passoit point

VOYAGE AU  
ROYAUME  
D'ACHIN.

1662.

Les prison-  
niers Hollan-  
dois sont ab-  
andonnés de  
leurs Vais-  
seaux.

Leur situa-  
tion.

VOYAGE AU  
ROYAUME  
D'ACHIN.  
1602.

Complot  
qu'ils for-  
ment pour  
leur fuite.

d'étrangers, dont ils pussent espérer du secours ou de la consolation. Dans une situation si triste, où ils ne pouvoient plus rien attendre que d'eux mêmes, ils délibérèrent ensemble sur les moïens de se dérober à l'esclavage. Depuis le départ des deux Vaisseaux ils étoient moins observés, & leurs Maîtres ne leur refusoient pas la liberté de se voir entr'eux. Quelques - uns s'étant communiqué leurs idées résolurent de saisir l'occasion d'une Jonque Malabare, qui étoit arrivée dans la rade & dont le Patron les traitoit civilement. Ils s'imaginèrent qu'en se rendant quelque jour sur la Jonque, sous prétexte de la visiter, ils pourroient s'emparer de quelque barque ou de quelque canot qui serviroit à leur fuite (84).

Sages re-  
présentations  
d'un Malaba-  
re.

Deux d'entr'eux se chargerent d'aller d'abord à la Jonque. Ils s'ouvrirent au Patron Malabare & lui demanderent conseil. Loin de condamner leur dessein, il admira le courage qui leur faisoit tout entreprendre pour sortir de leurs chaînes & pour éviter de tomber entre les mains des Portugais, qui vivoient dans une grande correspondance avec le Roi d'Achin. Il leur repre-



Tenta seulement que dans une entreprise dont leur vie paroïssoit dépendre, ils ne pouvoient observer trop de mesures, & qu'ils devoient regarder comme un grand obstacle de ne pas sçavoir la route de Bantam, qui étoit d'environ cent lieues, sur une côte dangereuse, où l'on rencontroit souvent des Pirates, qui passoient pour Anthropophages, & dont on ne pouvoit attendre de plus grande faveur qu'une rigoureuse servitude. Cette affreuse peinture ne fut pas capable de les refroidir. Ils promirent au Patron que si la fortune leur étoit favorable ils le rembourseroient avantageusement de tous ses frais; & sur cette assurance les Malabares leur promirent tout le secours qui dépendoit d'eux, tel que de faire force de voiles, de leur fournir de l'eau, des vivres, des rames, des fusils; des javelines & des (85) boucliers.

Après de si heureuses conventions, les deux captifs assemblerent leurs compagnons pendant la nuit. Ce recit les combla de joie. Ils résolurent ensemble de se saisir de leur propre chaloupe, qui étoit demeurée dans la rivière, ou de quelques unes des barques In-

VOYAGE AU  
ROYAUME  
D'ACHINA  
1602.

VOYAGE AU  
ROYAUME  
D'ACHIN.  
1602.

Pourquoi  
leur complot  
est sans effet.

diennes, qui y étoient en assez grand nombre. Ils élurent pour Capitaine ; à la pluralité des voix, Guillaume *Senescal*, auquel ils prêterent serment d'obéissance & de fidélité. Ils convinrent aussi que si quelqu'un d'entr'eux prenoit la fuite, il seroit permis aux autres de le tuer. Le Malabare à qui toutes leurs résolutions furent communiquées dès le lendemain, paroissant ferme dans le dessein de les servir, l'exécution fut réglée pour le jour suivant. Cependant, comme leur chaloupe étoit sans agrès & qu'il falloit employer la force pour se rendre maîtres d'une autre barque, ils se munirent au défaut d'armes, chacun d'un gros levier. Le Patron leur recommanda de prendre le tems de la nuit suivante, quoiqu'il parût étonné de leur hardiesse, & qu'il ne cessât pas d'admirer ce qu'ils osoient entreprendre avec si peu de forces & sans armes (86).

Ce fut parmi ces témoignages d'étonnement qu'il lui vint à l'esprit de leur demander si *Pietersz*, leur premier Commis, étoit dans le projet de leur fuite. Ils lui répondirent qu'il n'en avoit aucune connoissance. En effet, ils avoient compris qu'il seroit trop

difficile de le sauver, parce qu'il étoit plus étroitement gardé que les autres & qu'ils craignoient qu'on n'apportât plus de diligence à le reprendre. D'ailleurs ils n'étoient pas bien disposés pour lui, depuis qu'ils croyoient avoir une partie de leur infortune à lui reprocher. Cependant le Patron leur ayant déclaré qu'il ne les assisteroit pas si Pieterz n'étoit avec eux, & qu'il vouloit se faire honneur à Bantam d'avoir délivré un Officier de considération, ils furent obligés de s'ouvrir au Commis qui apprit leur résolution avec beaucoup de joie. Mais une autre difficulté fit changer absolument les dispositions des Malabares. Ils s'aperçurent que les habitans de la Ville avoient mis une garde sur le rivage, pour observer leurs prisonniers. Cet obstacle leur parut si invincible, qu'ils renoncèrent entièrement à se mêler d'une affaire si délicate (87).

Les Hollandois, retombés dans le désespoir, essayèrent pendant quelques mois tout ce que le chagrin & la misère ont de plus insupportable. Nuit & jour ils formoient de nouveaux projets, avec la douleur de les voir tous jours manquer par quelque fâcheuse

VOYAGE AU  
ROYAUME  
D'ACHIN.  
1602.

Leur désespoir.

VOYAGE AU  
ROYAUME  
D'ACHIN.  
1602.

Le Roi d'A  
chin se défie  
des Portugais  
avec raison.

circonstance. S'il leur restoit quelque ressource, elle n'étoit que dans l'esperance de voir repasser leurs Vaisseaux pour les racheter, lorsqu'ils auroient achevé leur cargaison. Quelquefois les habitans leur disoient que le Roi d'Achin étoit résolu de faire la paix avec les Hollandois & de leur accorder la liberté du Commerce. Mais c'étoit insulter à leur peines ; car d'autres venoient les assurer aussi-tôt qu'ils devoient être transferés à Achin, où ils feroient obligés de renier leur foi, s'ils n'aimoient mieux être exposés aux éléphans ou vendus aux Portugais pour l'esclavage. Ces discours à la verité n'étoient que des bruits populaires. Le Gouverneur, à qui ils en faisoient des des plaintes, menaçoit de punir ceux qui les entretenoient de ces fables. Il les assuroit même que le Roi aimoit peu les Portugais, & que malgré la liberté qu'il leur accordoit d'exercer le Commerce dans ses Etats, il n'avoit jamais cessé de se défier d'eux. L'opinion qu'il en avoit fut bientôt justifiée. Vers le même tems, une flotte Portugaise de plus de soixante voiles parut sur les côtes d'Achin, pour exiger du Roi la cession d'un Isle où ils vouloient bâtir un Fort, sous prétexte d'as-

surer

turer leur Commerce contre les prétentions des Hollandois (88). Le Roi leur refusa ce qu'ils osoient demander avec tant de hauteur, & ne leur permit pas même de faire de l'eau dans ses rivières. Mais il conçut que s'il n'avoit toujours les yeux ouverts pour sa défense, il ne devoit s'attendre de leur part à rien moins qu'une invasion. Cependant la flotte Portugaise se retira sans avoir rien entrepris (89).

VOYAGE AU  
ROYAUME  
D'ACHIN.  
1602.

Les prisonniers Hollandois se ressentirent de cet événement, par l'ordre que le Roi donna de les mieux traiter. Mais il fut si mal exécuté, qu'un de leurs compagnons mourut d'un flux de sang. Au milieu de tant d'inquiétude & d'ennui, le 6 d'Octobre apporta de nouvelles esperances. Quelques-uns d'entr'eux ayant observé une petite barque qui étoit prête à mettre à la voile, ils prirent tous la résolution de s'en saisir. Le tems leur parut favorable, parce que la lune étoit nouvelle & les nuits fort pluvieuses, la garde étoit devenue moins exacte (90).

Autre com-  
plot des pri-  
sonniers Hol-  
landois.

Ils convinrent de se rassembler sur le rivage à minuit. Tous s'y trouverent à l'exception de deux, qui avoient été

(88) Page 312.

(89) *Ibidem.*

(90) *Ibid.*

VOTAGE AU  
ROYAUME  
D'ACHIN.  
1691.

nommés pour faire l'arrière - garde. On les attendit l'espace d'une heure. Mais un bruit qui se fit entendre alors dans la Ville , jetta ces malheureux fugitifs dans un extrême embarras. Ils regrettoient mortellement d'abandonner leurs deux compagnons. Cependant comme le bruit croissoit , ils s'encouragerent à pousser leur entreprise. Les barques étoient à quelque distance du rivage. Ils se mirent dans l'eau jusqu'à la ceinture , pour se rendre à celle où ils avoient attaché leurs esperances. Un d'entr'eux se mit dans un petit canot avec le bagage , pour aller attendre ses compagnons à l'embouchure de la riviere , & un autre se chargea de lever l'ancre. Les sept qui demeuroient , armés chacun d'un gros levier , attaquèrent la barque , d'où ils chasserent sept ou huit hommes , les forcerent de se jeter dans l'eau. Il ne leur restoit qu'à s'avancer promptement à l'embouchure de la riviere (91).

Comment  
il manqua  
encore.

Mais on s'étoit apperçu dans la Ville que les prisonniers avoient disparu , & chacun cherchoit le sien. On étoit allé d'abord au marché , où l'on tenoit ordinairement quelques pirogues , dont on les soupçonnoit de s'être saisis. De-

là on avoit couru vers le rivage , où l'on sçavoit qu'il y avoit quelques barques prêtes à faire voile. Les matelots Indiens qui arriverent à terre ayant bien-tôt levé tous les doutes , il s'éleva de grands cris , & le Patron Malabare fut sollicité de prêter du secours pour arrêter les fugitifs. Cependant ils étoient au moment de se voir libres , puisque leur barque avançoit. Mais quelques-uns manquèrent de courage & se jetterent dans l'eau pour s'enfuir à terre. Les autres demeurant trop foibles suivirent cet exemple , dans la crainte d'être massacrés par le peuple en furie. Ils se jetterent dans un bois , où ils se rejoignirent presque tous. Ceux qui sçavoient nager prirent le parti de repasser la riviere , & de profiter de l'obscurité pour retourner volontairement dans la Ville. Un des autres , se trouvant dans le danger de se noyer , poussa de si grands cris qu'il attira les habitans de son côté avec des feux. Ils se mirent à chercher de toutes parts , moins poussés par la haine que par leur compassion pour des malheureux , qui pouvoient être déchirés par les bêtes sauvages ou massacrés par les voleurs. On leur crioit qu'ils pouvoient revenir sans crainte ; mais se fiant peu à

VOYAGE AU  
ROYAUME  
D'ACHIN.  
1692.

Ils sont traités avec bonté par les habitans.

VOYAGE AU  
ROYAUME  
D'ACHIN.  
1692.

cette promesse, ils se tenoient cachés dans les buissons, d'où ils voyoient passer près d'eux ceux qui les cherchoient sans les appercevoir, & qui ne cessoient pas de crier; *revenez, Anglois insensés* (92). Cette chasse ayant duré jusqu'au jour, il leur fut impossible de se cacher plus long-tems. les Indiens coururent à eux les armes à la main; & voyant que la crainte les faisoit fuir encore, ils jetterent leurs armes pour les rassurer. En effet, loin de leur faire aucun mauvais traitemens, ils leur dirent qu'ils n'étoient pas surpris de leur voir chercher la liberté; mais qu'ils trouvoient leur entreprise legere & téméraire, dans un pays & sur une mer qu'ils ne connoissoient pas (93).

Eclaircissement sur leur sort.

Leur captivité ayant duré peut-être autant que leur vie, on n'a jamais eu d'éclaircissement sur leur sort que par un Extrait du Journal de *Renier Corneliss*, Pilote de l'Amiral *Heemskerck*, qui parle d'eux dans ces termes : « Au » côté occidental de l'isle de Sumatra » est une petite Ville nommée *Tihou*, » par les quarante minutes de latitu- » de meridional, où le Vice-Amiral » de la flotte se rendit pour le Com- » merce. Ce fut immédiatement après



„ un grand incendie de la Ville d'A-  
 „ chin, qui consuma dans l'espace de  
 „ deux heures plus de deux cens mai-  
 „ sons, au nombre desquelles fut la  
 „ loge des Hollandois, qui y perdirent  
 „ plus de quatre cens mille livres. Le  
 „ Vice-Amiral apprit à *Tikou* qu'il y  
 „ avoit des Hollandois prisonniers,  
 „ & qu'ils étoient des équipages de  
 „ l'*Aigle-blanc* & de l'*Aigle-noir*. Ces  
 „ deux Vaisseaux ayant relâché dans  
 „ ce Port, ceux qui descendirent à  
 „ terre furent attaqués par trahison.  
 „ Quelques-uns furent tués, & d'au-  
 „ tres retenus prisonniers. Les habi-  
 „ tans n'en usèrent pas de meilleure  
 „ foi avec le Vice-Amiral. Ils s'effor-  
 „ cerent de le surprendre. L'exemple  
 „ des Hollandois qui l'avoient précé-  
 „ dé, le tint également en garde con-  
 „ tre la ruse & la violence. Il y char-  
 „ gea même trente deux barres de poi-  
 „ vre. Mais tous ses efforts ne purent  
 „ lui faire obtenir la liberté des pri-  
 „ sonniers (94).

(94) *Ibid.* & 315.



VANDER  
HAGEN.  
1599.

*TROIS VOYAGES  
AUX INDES ORIENTALES  
depuis 1599 jusqu'en 1601.*

• § I.

*ETIENNE VANDER HAGEN.*

INTRODUC-  
TION.

L'AMIRAL Van Nek n'étoit pas encore revenu de son premier voyage, lorsque les Directeurs de la Compagnie, qui lui avoient confié huit Vaisseaux en 1598, en équipèrent trois autres en marchandises & en guerre, autant pour hâter le succès des précédens, que pour s'ouvrir de nouvelles voies de gloire & de commerce. Ils leur donnerent des noms éclatans; le *Soleil*; la *Lune*, & l'*Etoile-du-matin*; & quoiqu'ils ne portassent les armes que pour leur propre deffense, les événemens firent connoître dans ce voyage & dans les deux suivans, qu'ils avoient déjà formé le dessein de réprimer l'orgueil & l'avidité des Portugais. Etienne *Vander Hagen*, homme de courage & d'expérience dans la marine, fut choisi pour commander cette petite flotte. Il par-

rit du Texelle le 6 d'Avril 1599 (95).

Le premier exercice qu'il fit de sa générosité fut en faveur des ennemis mêmes de son entreprise ; c'est-à-dire , d'un petit bâtiment Portugais , qui ayant été pillé par un Corsaire François , étoit demeuré à l'ancre sans vivres & sans ressource. Il fit donner fort noblement aux gens de l'équipage tous les secours nécessaires pour se conduire (96). Mais cette action fut mal récompensée dans l'Isle de May , où il fut obligé de relâcher pour faire de l'eau. Ses gens faisant trop de fond sur l'innocence de leurs vûes , s'occupèrent de ce travail avec aussi peu de précaution que s'ils eussent été dans le sein de leur Patrie. Quoiqu'il y eût peu de Portugais dans l'Isle , & que la plupart ne fussent que des bannis , cette négligence leur inspira l'audace de massacrer pendant la nuit un Hollandois sur le rivage. Les cris de cet infortuné ayant été entendus à bord , on arma promptement une chaloupe qui se rendit au même lieu. Mais l'équipage fut aussitôt attaqué & dispersé , parce que la brune empêchoit de voir les ennemis ,

VANDER  
HAGEN.

1599.

Départ.

Bonté des  
Hollandois  
mal récom-  
pensée.

Les Portu-  
gais massa-  
crent un hom-  
me de leurs é-  
quipages.

(95) Journal du Voyage de Vander Hagen, *ubi sup.* page 260.

(96) *Ibid.* page 261.

VANDER  
HAGEN.  
1529.

Recherche  
inutile des ha-  
bitans de l'Isle  
de Mai.

qui s'étoient postés, avec leurs fusils & leurs mousquets, entre des arbres & dans d'autres lieux avanrageux. L'*Etoile-du-matin* reçut ordre de faire le tour de l'Isle, pour observer s'il n'étoit pas arrivé, dans quelques barques, d'autres Portugais de l'Isle de St-Jago; car on ne pouvoit s'imaginer que ceux de May, qui n'étoient qu'au nombre de huit ou dix, eussent osé braver les forces de trois Vaisseaux. De trente hommes qui avoient été envoyés contr'eux, il en étoit revenu vingt trois; mais sept étoient restés prisonniers. Outre le Vaisseau qui devoit visiter les côtes de l'Isle, on détacha des deux autres, cent fusiliers, avec ordre de la traverser pour délivrer leurs compagnons. Ils trouverent le corps de celui qui avoit été assassiné, & sur lequel la barbarie de ses meurtriers s'étoit exercée même après sa mort. On lui avoit coupé le nez & les oreilles; on lui avoit arraché les yeux, le nombril & les parties naturelles. Ce spectacle inspira de l'horreur aux cent Hollandois; mais quoi- qu'animés à la vengeance, ils parcoururent l'Isle presque entière sans y rencontrer un seul Portugais. Dans cette recherche, ils découvrirent sur la côte deux voiles étrangères, qui furent re-

connues pour des Vaisseaux Anglois. Le jour suivant, la même troupe recommença la visite de l'Isle avec aussi peu de succès. On eut peine à s'imaginer quelle pouvoit être la retraite de ses habitans. Mais dans la nécessité où l'on étoit de profiter du tems après avoir fait de l'eau, on fut obligé d'abandonner les sept prisonniers, dans une dure captivité, entre les mains des Portugais (97).

VANDER  
HAGEN.  
1592.

L'Isle du Prince, diverses parties de la côte d'Afrique jusqu'au Cap Lopez & l'Isle d'Annobon, furent d'autres lieux où les trois Vaisseaux tenterent de se procurer des rafraîchissemens. Ils y trouverent presque par-tout le même obstacle de la part des Negres & des Portugais. Mais ils en furent dédommagés par le bonheur extraordinaire de doubler le Cap de Bonne-Esperance sans être maltraités des tempêtes, & de trouver dans l'Isle de Madagascar, où ils visiterent quelques Bayes dont ils ignoroient les noms, des Negres d'un caractère humain (98). Ces courses incertaines durèrent jusqu'au 22 de Décembre, qu'ils gouvernerent vers Sumatra, où ils arriverent au mois de

Route incertaine jusqu'à Sumatra.

(97) Page 262.

(98) Page 264 & suiv.

VANDER  
HAGEN.  
1600.

Février de l'année suivante. *Lampon*, Port de cette Île, mais de la domination du Roi de Bantam, leur fournit des rafraîchissemens. Ils y prirent aussi un Pilote, pour se faire conduire à Bantam, quoique n'étant point encore informés de la réconciliation de Van Nek avec les habitans de cette Ville, ils ignoraient comment ils seroient reçus (99). Mais les derniers démêlés d'Achin, dont ils avoient eu quelque connoissance à Lampon, leur firent espérer plus de faveur à Bantam où la querelle étoit moins recente.

Les Hollan-  
font bien re-  
çus à Bantam.

En arrivant dans la rade ils furent rassurés, par une multitude de pirogues qui leur apportèrent officieusement des vivres. Il paroît qu'indépendamment de la reconciliation de Van Nek, les habitans de cette Ville étoient toujours disposés à profiter des occasions qui se présentoient pour le Commerce; ce qui doit faire juger, ou que les premiers Hollandois avoient manqué de conduite, ou qu'ils avoient eu raison d'attribuer toutes leurs disgraces à la jalousie des Portugais. Cependant un Interprete, qui se rendit à bord de l'Amiral, le pria de la part du Sabandar, ou plutôt lui commanda dans des ter-

mes honnêtes (1), d'envoyer quelques-uns de ses gens à la Ville pour déclarer quel étoit leur dessein ; & joignant à cet ordre tous les témoignages d'une honnête franchise, il offrit de laisser des ôtages.

VANDER  
HAGEN.  
1669.

Quelques Commis, vêtus fort galamment, descendirent au rivage avec des trompettes & un cortège honorable. En approchant du Palais ils en trouvèrent les bâtimens fort bas, mais d'une propreté qu'ils admirèrent. Chaque côté de la porte avoit son corps-de-garde, rempli de soldats bien armés, qui étoient des Esclaves du (2) Gouverneur & qui s'occupoient de divers ouvrages de main. Les Hollandois firent quelques fanfares à cette première entrée. Ensuite passant à la seconde, dont le portail leur parut fort beau, ils recommencerent à faire entendre le son de leurs trompettes. La cour est bordée, entre ces deux portes, par des maisons fort basses, qui servent de logement aux gardes du Palais.

Description  
du Palais.

De-là ils passerent par une grande place, qui contient la Mosquée à droite, & de l'autre côté un corps-de-garde composé de Noblesse. C'étoit-là que :

(1) Page 277.

lation d'Houtman que le

(2) On a vu dans la Re- Roi étoit mineur.

VANDER  
HAGEN.  
1600.

le Sabandar, accompagné d'un grand nombre de Nobles, attendoit les Hollandois pour les introduire dans l'appartement du Gouverneur. De cette place il les fit passer par une autre porte, qui n'étoit pas moins belle que la précédente ; après laquelle ayant traversé un petit ruisseau, ils entrèrent dans la salle d'audience. Ce lieu étoit ouvert de tous côtés, & formoit une sorte de grand dôme, soutenu sur des piliers, avec de très belles nattes étendues pour servir de sieges.

Favorable  
audience du  
Gouverneur.

Le Gouverneur, sans paroître mécontent d'apprendre qu'il parloit à des Hollandois, leur dit que s'ils venoient pour acheter du poivre ils étoient arrivés dans un tems fâcheux, que la récolte avoit été peu abondante, & que les Vaisseaux Chinois qui étoient actuellement en charge avoient achevé d'en faire hausser le prix. Ensuite il leur demanda s'ils étoient de la même Compagnie que deux autres flottes de leur Nation qu'on avoit vûes à Bantam, & si leur dessein étoit de payer le poivre en argent ou en marchandises. La réponse des Hollandois lui causa tant de satisfaction, qu'après leur avoir promis sa protection pour leur flotte & pour leur commerce, il leur offrit une mai-



son bâtie de pierre, où leurs marchandises feroient en fureté contre le feu & les voleurs. Ils le remercierent de ses offres, mais en se réservant la liberté d'en user suivant leurs intérêts. A leur retour, l'Amiral charmé de l'accueil qu'ils avoient reçu, envoya des presens au Gouverneur qui consistoient dans des miroirs dorés, du velours, & diverses curiosités de l'Europe. Le Sabandar se rendit le même jour à bord, sans aucune marque de défiance. Il y fut reçu au bruit des trompettes, & fort bien traité (3).

Cependant lorsqu'il fut question de régler le prix des marchandises & des impôts, on s'aperçut non seulement que le Gouverneur vouloit se prévaloir de la rareté du poivre, mais que dans le dessein de charger extraordinairement les Hollandois, il demandoit des droits excessifs pour l'ancrage; sans compter le cinquieme & le huitieme denier de toutes les marchandises qu'ils apportoitent. On se fit donner dans le même tems, quoiqu'avec beaucoup de difficulté, une lettre que les derniers Vaisseaux Hollandois avoient laissée dans la Ville. Elle marquoit que *Wybrand Van Warwick*, Vice-Amiral

VANDER  
HAGEN.  
1600.

Changement  
qui oblige les  
Hollandois de  
quitter Ban-  
tam.

VANDER  
HAGEN.  
1600.

de Van Nek, ayant passé par Madure & les Moluques, avoit laissé des Facteurs dans ces Isles. L'Amiral encouragé par cette esperance & rebuté des tributs de Bantam, se crut appelé plus loin par la fortune. Il prit la résolution de se rendre à Amboine ou à Ternate. Ce dessein fut communiqué au Gouverneur, qui, fort mécontent à son tour, regretta de voir échaper les profits qu'il avoit esperés, & n'épargna rien pour arrêter les Hollandois par d'autres offres. Mais ils s'excusèrent sur la nécessité où ils étoient de se conformer à la lettre qu'ils avoient reçue; & leur départ se fit avec tant de civilité, que le Gouverneur ne leur refusa ni des vivres, ni la permission de prendre dans la Ville un Interprete & un Pilote.

Ils n'avoient point d'établissement en 1600.

Observons que le 28 de Mars 1600, jour auquel ils mirent à la voile, la Compagnie des Indes Occidentales n'avoit encore aucune espece d'établissement dans l'Isle de Java (4).

Les calmes fréquens rendirent leur voyage ennuyeux, jusqu'au 2 de Mai, qu'ils arriverent devant l'Isle d'Amboi-

(4) C'est le but qu'on s'est proposé en donnant plus d'étendue à cet Extrait qu'il n'en mérite d'ailleurs. On veut aussi faire remarquer la guerre d'Amboine & l'érection du Fort Hollandois.

ne. Le *Soleil* y jetta l'ancre ; mais la *Lune* & l'*Etoile* entraînés par la force des courans , furent portés sur la côte de Banda , où l'Amiral n'apprit que douze jours après , par une de leurs chaloupes , qu'ils étoient tous deux en sûreté , & qu'ils esperoient y trouver leur cargaison. Les apparences étoient moins heureuses à Amboine. La plus grande partie du girofle étoit vendue & déjà transportée. Il falloit attendre la nouvelle récolte. Ce délai , qui devoit être de six mois , auroit causé de l'impatience à l'Amiral , s'il n'avoit eu vraisemblablement d'autres ordres & l'occasion de les exécuter. Les *Orancaies* , ou la Noblesse du pays , étoient en guerre contre les Portugais. Ils implorèrent son secours. Quel prétexte plus favorable pour vanger tant d'outrages que les Hollandois avoient reçus de ces cruels ennemis , & pour les chasser , s'il étoit possible , d'une Isle où la Compagnie avoit tant d'intérêt à s'établir ? Cependant l'Auteur du Journal ajoûte modestement que l'Amiral refusa d'abord , avec beaucoup de civilité (5) , le secours qu'on lui demandoit , mais qu'ayant été pressé il résolut enfin d'assister les Insulaires de six cha-

---

VANDER  
HAGEN,  
1690.

L'Amiral entreprend de faire la guerre aux Portugais d'Amboine.

VANDER  
HAGEN.  
1600.

loupes armées (6). Dans cette vûe les chaloupes de la *Lune* & de l'*Etoile* furent appellées de Banda avec les plus braves gens de ces deux Vaisseaux.

Elle tourne  
mal pour les  
Hollandois.

Le 25 du même mois, l'Amiral descendit dans l'Isle, pour se joindre aux Insulaires. Il devoit former par terre le siege du Fort Portugais; tandis que les chaloupes, suivies de plusieurs galeres Indiennes, l'attaqueroient du côté de la mer. Mais les Portugais avoient élevé, sur le bord de l'eau, des batteries qui rendirent l'approche des chaloupes impossible. Elles tenterent, dans la Baie du Fort, une descente dont le succès ne fut pas plus heureux. On crut pouvoir laver cet affront en faisant avancer le Vaisseau même, & l'on se flatta de prendre du moins une caraque chargée de girofle, qui étoit sous le Fort. Mais cette entreprise fut tentée inutilement. Après un siege de deux mois, les Hollandois ne voyant pas la dixieme partie des troupes que les Insulaires avoient promises, furent obligés de se retirer. Ce ne fut pas sans avoir fait tirer encore quelques boulets sur le fort & sur la caraque, & sans les avoir sommés de se rendre. Mais les Portugais se moquerent tranquille-

(6) *Ibidem.*

ment de ces bravades (7), & les virent même punies par un événement dont ils furent redevables au hazard. Un de leurs boulets donna dans la chaloupe de l'Amiral, mit le feu aux poudres & blessa seize hommes, dont l'un mourut & les autres ne guerirent qu'après avoir souffert de longues douleurs. L'attaque d'ailleurs n'avoit pas dû être fort animée, puisque les Hollandois n'y firent pas d'autre perte (8).

Ils se réduisirent d'abord à charger leur Vaisseau de tout ce qui restoit de vieux girofle. Mais lorsque la *Lune* & l'*Etoile* furent arrivés de Banda avec leur charge, leurs idées s'étendirent jusqu'à former la résolution de construire un Fort dans l'Isle d'Amboine, & d'y laisser une garnison. Ils commencerent une alliance avec les Insulaires, sous le prétexte d'unir leurs forces pour résister conjointement aux Portugais. Les conditions portoient que les Insulaires travailleroient à bâtir un Fort sur le modele, qui leur seroit tracé; que les Hollandois y mettroient des hommes, du canon, des munitions & des vivres; & que pour reconnoître un si important service tout le girofle de l'Isle leur seroit livré à un prix constant, sans

VANDER  
HAGEN.  
1600.

Adroit & heureux parti que l'Amiral tire des Insulaires.

Il fait un Traité avantageux à la Compagnie & bâtit un Fort.

VANDER  
HAGEN,  
1600.

qu'aucune autre Nation pût y prétendre. Un traité de cette nature méritoit bien qu'on n'apportât point de lenteur à l'exécution. Les Insulaires furent pressés de travailler à la construction du Fort. Il fut achevé en moins de six semaines. On y mit une assez bonne artillerie, dont cinq pièces étoient de fonte. On y laissa du plomb, de la poudre, & tout ce qui étoit nécessaire aux besoins d'une garnison de vingt sept Hollandois, dont Jean Dirks Sanneberg fut nommé Gouverneur (9).

Vander Hagen partit d'Amboine le 6 d'Octobre, plus satisfait sans doute du service qu'il venoit de rendre à la Compagnie, que de tout autre fruit de son voyage. Il acheva la charge de son Vaisseau à Bantam; d'où ayant remis à la voile, le 14 de Janvier 1601, avec cinq autres Vaisseaux Hollandois qui retournoient aussi en Europe, ils arriverent tous heureusement au Texel dans le cours de la même année (10).

(9) Pages 284 & 285.

(10) Page 287.



*WOLPHART HARMANSEN.*

L'Auteur de ce Journal fait observer (11) qu'au commencement du dix-septieme siecle, la navigation aux Indes Orientales devint une entreprise si commune en Hollande, qu'on ne cessa plus de voir partir tous les ans un grand nombre de Vaisseaux. Il ne faut pas s'attendre que tous ces voyages aient été signalés par des événemens d'importance. Leur plus grand mérite est d'avoir suivi par degrés à former la puissance de la Compagnie Hollandoise dans les Indes, les uns par les simples voies du Commerce, d'autres par celles de la ruse & de la négociation, & d'autres par celles des armes. Le tems de la décadence étoit arrivé pour les Portugais, & *Wolphart Harmansen* eut la gloire d'être appelé par la fortune à leur porter les premiers coups. C'est ce qui distingue cette relation de celles qui n'ont offert jusqu'à présent que des aventures de mer & des entreprises de commerce, ou du

INTRODUC-  
TION.

(11) Journal du Voyage de *Wolphart Harmansen*,  
*ubi sup.* p. 316.

HARMAN-  
SEN.  
1601.

moins, que de legers essais du courage & des grandes vûes de la Nation Hollandoise.

Départ &  
nombre des  
Vaisseaux.

La flotte qui partit du Texel le 22 d'Avril 1601, sous le commandement de l'Amiral *Harmansen*, étoit composée de cinq Vaisseaux dont le principal nommé le *Gueldre*, n'étoit que de 520 tonneaux ; mais ils étoient tous fort bien armés. Ils firent voile de conserve avec une flotte, qui partoît, pour l'ancienne Compagnie, sous l'Amiral *Van Heemskerck* : l'Auteur du Journal ajoûte, & sous Jean *Grenier* pour la nouvelle (12) ; ce qui laisse en doute pour laquelle des deux *Harmansen* entreprenoit le voyage ; à moins qu'on ne veuille conclure de la première observation, qu'il étoit employé par divers Marchands particuliers.

Signaux soigneusement  
reglés.

Les signaux qui furent réglés avec un soin dont on n'avoit pas encore vû d'exemple sur les flottes de la Compagnie, & les autres résolutions du Conseil, semblerent annoncer des projets extraordinaires. *Harmansen* s'étant séparé de *Heemskerck* & de *Grenier* le 3 de Mai, continua heureusement sa route jusqu'à la hauteur de cinq degrés

(12) Plus bas il le nomme Vice-Amiral de la flotte de *Heemskerck*.



cinquante minutes. Il n'avoit fait aucune rencontre jusqu'au six de Juin , qu'un bâtiment s'étant fait voir , on détacha deux chaloupes qui l'amenerent à la flotte. C'étoit une caravelle , qui venoit de *Villa-nova*. Elle étoit chargée de vins & d'amandes pour Fernambuc. Les gens de l'équipage déclarerent qu'on avoit fait partir de Lisbonne sept carraques , avec quantité de soldats qui étoient menés par force aux Indes Orientales , & que deux autres étoient prêtes à les suivre. Ils ajoutèrent que cinq jours auparavant ils avoient découvert une flotte Hollandoise. Ce Bâtiment ayant fait route avec l'Amiral jusqu'au lendemain , n'en fut séparé que par un grain de vent qui rompit son artimon & qui le força de demeurer en arriere. Mais loin de lui faire aucune insulte , on lui donna ce qui convenoit à ses besoins , & l'Amiral lui fit quelques présens de pure civilité ; faveurs qu'une barque Hollandoise n'auroit pas reçues des Portugais. Le même jour à la hauteur de cinq degrés , *Grenier* , Vice-Amiral de Heemskerk , rejoignit Harmanfen avec son Vaisseau. Il raconta que le 19 de Mai , à la hauteur de vingt quatre degrés , sa flotte avoit rencontré douze ou treize

HARMAN-

SEN.

1601.

Bonté Hollandoise.

Heemskerk  
rencontre des  
Portugais.

HARMAN-  
SEN.  
1601.

Vaisseaux Portugais , dont le Vice-Amiral , qui étoit de six cens tonneaux , avoit percé au milieu des Hollandois & leur avoit accroché un yacht , avec de furieuses décharges de mousqueterie qui y avoient causé beaucoup de désordre ; que les Portugais auroient enlevé ce Bâtiment , sans le secours qu'il avoit reçu ; que lui-même , il s'étoit trouvé au milieu d'onze Vaisseaux de la flotte Portugaise , & que dans ce danger il n'avoit pas eu d'autre ressource que la légèreté de ses voiles ; que les ennemis avoient chassé sur lui tout le jour , & qu'enfin sur le soir il les avoit perdu de vûe ; qu'il ignoroit ce qui étoit arrivé aux autres Vaisseaux Hollandois , mais qu'il ne doutoit pas que le yacht n'eut beaucoup souffert , & que l'Amiral avoit perdu un Trompette , sans compter cinq hommes blessés (13).

Harmanfen comprit qu'il y avoit peu de ménagemens à garder avec les Portugais , & que si la générosité étoit une vertu , elle devoit toujours marcher à la suite de la prudence. Ses réglemens furent renouvelés sur chaque bord avec de nouvelles précautions. Le 12 d'Août, il prit la résolution de relâcher à l'Isle

Maurice , pour y prendre de l'eau & des vivres qui commençoient à lui manquer. Il s'y étoit fait précéder apparemment du yacht le *Pigeoneau* , puis- que l'Auteur raconte qu'un mois après on vit revenir ce Bâtiment , avec un François qu'il amenoit de cette Isle. Ce François s'étoit embarqué en Angleterre , quelques années auparavant , sur un Vaisseau qui en étoit parti avec deux autres , pour faire le voyage des Indes. Il raconta que les Anglois , après avoir perdu un de ces Bâtimens près du Cap de Bonne-Esperance , avoient été contraints par la mort d'une grande partie de leurs gens de brûler leur Vice-Amiral & de n'en faire qu'un , des deux qui leur restoit ; que les maladies ayant continué de les affoiblir , & ne laissant plus assez de bras pour la manœuvre , ils avoient échoué sur la côte de *Pulo-Bontan* , proche de Malaca , où tout le reste de l'équipage étoit mort , à la réserve de sept hommes ; lui , quatre Anglois & deux Negres. Ces malheureux , suivant le même recit , ne pouvant suffire à la conduite de leur Vaisseau , s'étoient emparés d'une Jonque Indienne , dans le dessein de retourner en Angleterre. Ils avoient navigué long-tems avec beaucoup de bon-

HARMAN-

SEN.

1601.

Avantures  
étranges d'un  
François.

ARMAN-  
SEN.  
1661.

heur. Mais les Negres dans le regret apparemment de s'éloigner de leur pays, avoient formé le dessein d'une trahison qui avoit été découverte, & la crainte du châtiment les avoit portés à se jeter dans la mer. Diverses agitations avoient conduit les cinq Européens à l'Isle Maurice, mais leur bonne intelligence n'y avoit pas duré plus de huit jours. Le François vouloit y demeurer, pour attendre ce qu'il plairoit au Ciel d'ordonner de leur sort, & pour rendre leur Jonque plus capable de résister aux flots. Les Anglois s'étoient obstinés à n'y pas faire un long séjour, & s'étoient remis tous quatre en mer, dans l'esperance de retourner en Angleterre. Ainsi le François étoit demeuré seul dans une Isle absolument deserte. Il y avoit passé dix huit ou vingt mois, vivant de dattes & de chair de tortues. Cependant il paroissoit aussi vigoureux qu'aucun Hollandois de la flotte. Mais on reconnut qu'il avoit la tête legere & le cerveau alteré. La présence d'esprit lui manquoit lorsqu'on le faisoit parler trop long-tems, ou qu'on lui faisoit un trop grand nombre de questions. L'Auteur observe que cette foiblesse n'avoit rien de surprenant, après la solitude & la misere où il

il avoit vécu , & sur-tout après une grande maladie qu'il avoit effuyée , pendant laquelle ses habits étoient tombés en lambeaux & l'avoient laissé presque nud (14).

HARMAN-  
SEN.  
1601.

On gouverna jusqu'au 26 de Septembre vers l'Isle Maurice, qu'on eut beaucoup de peine à découvrir, & qu'on manqua même après l'avoir apperçue ; mais y étant enfin revenu, on employa jusqu'au 20 d'Octobre à s'y rafraîchir. Le premier de Novembre, à quinze degrés trente minutes de latitude, on se trouva le soir sur trente brasses d'un fond de coquillages blancs & quelquefois de pierres semblables à des pois. On étoit, suivant l'estime des Pilotes, proche du banc de *Garresans*, qu'on s'efforça d'éviter en gouvernant au Nord pour se rendre au-dessous (15). Le 19, à la hauteur de sept degrés trente trois minutes, on découvrit une Isle inconnue, dont on n'étoit éloigné que de deux lieues, Nord-quart-de-Nord-Ouest. Le terrain en étoit bas, & sa longueur paroissoit de l'Est à l'Ouest. Quelques-uns la prirent pour l'Isle de Saint-Roch. Les jours précédens, depuis le 9, on n'avoit pas cessé

Route des  
Hollandois  
jusqu'à Pa-  
limban.

(14) Page 325 & suiv.

(15) Page 334.

HARMAN-  
SEN.  
1661.

de voir de si grandes houles, d'un vent qui étoit le plus souvent Ouest, qu'on s'étoit imaginé que la mer brisoit contre quelque rocher (16).

Le 17 de Décembre, à la hauteur de trois degrés cinquante quatre minutes, ont crut reconnoître que les courans portoient vers le golfe de Bengale, dont on étoit fort proche, & l'on jugea qu'ils y faisoient entrer la flotte. Quelques jours après, on vit flotter des morceaux de terre & des roseaux. On aperçut plusieurs serpens, & un arbre entier qui suivoit le mouvement des vagues; tous signes de terre, qui furent confirmés le 23 par la vûe de l'Isle d'*Enganno*, & le 25 par celle de *Bonne-fortune*. On s'engagea dans le détroit de Bantam, où l'Auteur observe (17) que ceux qui arrivent sur la brune doivent prendre leur cours à l'Est-Sud-Est jusqu'à l'Isle-Blanche, qui est à droite, & qui est éloignée de cette partie d'environ douze lieues. La variation y est d'un demi-rhumb (18). Enfin l'on arriva devant la Ville de Palimbam.

(16) Page 335 & 336.

(17) Le Lecteur doit s'apercevoir qu'on supprime les parties inutiles de ces

détails, pour ne laisser que ce qui peut servir à la navigation.

(18) Page 338.

Le dessein de l'Amiral étoit de prendre des informations sur l'état des Indes, pour regler sa course par ces lumieres. Une pirogue de Chinois qui vint d'elle-même à bord, lui en apporta de fort étranges. On lui apprit qu'il y avoit actuellement devant Banram une armée navale de Portugais, composée de trente voiles, qui consistoient en huit gros gallions de six à huit cents tonneaux, douze fustes & huit fregates; que tous ces Vaisseaux étoient bien armés, & qu'ils avoient été rassemblés de Goa, de Cochin & de Malaca, sous l'Amiral Don André Furrado De-Mendoza, pour assieger cette Place par mer & par terre, dans l'unique dessein d'empêcher qu'on n'y accordât la liberté du Commerce aux Hollandois (19).

Cette nouvelle fut regardée d'abord comme un sujet de terreur. On laissa tomber l'ancre devant Palimbam, & l'Amiral fit le signal du Conseil. Les délibérations furent longues & convenables à l'importance des conjonctures. Ici l'Auteur du Journal reprend toute l'histoire du Commerce moderne, comme un prélude nécessaire pour justifier les résolutions du Conseil Hollandois. Il seroit inutile de le suivre dans une

HARMAN-

S. N.

1601.

Facheuse  
nouvelle pour  
les Hollan-  
dois.Conseil  
qu'ils tiennent  
près  
d'une flotte  
Portugaise.

HARMAN-  
SEN.  
1691.

Remarques  
sur la haine  
des Portugais  
pour les Hol-  
landois.

excursion qui n'ajouteroit rien à l'idée qu'on a dû prendre, au premier Tome de ce Recueil, des conquêtes, des établissemens & du Commerce des Portugais (20). Sans remonter si loin sur nos traces, il suffit de remarquer que dans la possession de tant d'avantages, les Portugais avoient fort bien compris que pour s'y conserver il falloit interdire la navigation des Indes aux Etrangers, & y demeurer seuls maîtres du Commerce. Dans cette vûe ils s'étoient emparés d'un grand nombre de Places, de Villes & de Royaumes entiers, la plupart subjugués par la force des armes, où ils avoient élevé des Fortereses & mis des Garnisons pour tenir les Peuples en bride. A l'égard des Princes & des Etats qu'ils n'avoient pû mettre sous le joug, ils avoient fait avec eux des ligues & des alliances dont ils ne tiroient pas moins d'utilité que de leurs garnisons & de leurs Forts, parce qu'ils avoient l'adresse de persuader à toutes ces puissances qu'ils ne se proposoient que leur intérêt commun.

Cependant la connoissance de ces difficultés n'avoit pas empêché d'autres

(20) Voyez l'Introduction qui est à la tête du premier Tome, & toutes les Relations de ce Recueil.



Nations de l'Europe d'entreprendre le voyage des Indes. Elles avoient conçu à leur tour que les mers étant ouvertes , on pouvoit prendre la même route que les Portugais ; qu'il ne falloit pas les en croire lorsqu'ils s'attribuoient l'empire exclusif de toutes ces grandes régions ; qu'il y avoit sans doute quantité de pays dont ils n'avoient pû se rendre maîtres ; que ces pays devoient produire aussi des épiceries & d'autres marchandises précieuses ; enfin , que sans contester aux premiers Conquerans les biens dont ils étoient en possession , il étoit permis de tirer des autres parties des Indes les richesses qu'elles accorderoient volontairement. C'étoit sur ces principes que les Hollandois avoient commencé leurs navigations. Ils avoient trouvé dans divers ports Indiens , où le vent les avoit conduits , de la disposition à les recevoir , & sur-tout une haine mortelle pour les Portugais. Ils avoient profité de cette heureuse ouverture ; & sans aucun dessein de troubler les anciens Maîtres , ils continuoient , en paisibles Marchands , un Commerce dont les fruits justifioient toutes leurs espérances. De quel droit les Portugais vouloient-ils s'opposer au progrès de leur travail & de leur industrie ?

HARMAN-

SEN.

1661.

HARMAN-

SEN.

1601.

Les Hollan-  
dois prennent  
le parti d'at-  
taquer la flot-  
te Portugaise.

Tels furent les raisonnemens du Conseil Hollandois. Il ne faut pas douter que le ressentiment de quantité d'outrages, essuyés par les Vaisseaux de la Compagnie dans toutes les occasions où les Portugais s'étoient crûs les plus forts, n'eût autant d'effet pour animer les résolutions. Mais on conclut, avec une ardeur unanime, que ne devant s'attendre qu'à de nouvelles insultes, de la part d'une flotte qui n'étoit armée que pour la ruine du Commerce Hollandois, il falloit l'attaquer, malgré l'inegalité des forces, avec le triple motif d'acquiescer de l'honneur à la Patrie, d'assurer la liberté du Commerce, & de remplir le serment par lequel on s'étoit engagé au service des Intérêts (21).

Grandeur  
de cette entre-  
prise.

L'Auteur du Journal nomme cette entreprise *Un événement des plus considérables & digne de la valeur des anciens Romains* (22). Il fait admirer, comme une disposition de la Providence, que les Portugais ayant eu dessein de se présenter devant Bantam dès le mois d'Août, eussent été retenus par les vents & qu'ils ne fussent arrivés que le 24 de Décembre; c'est-à-dire, le jour même auquel cinq Vaisseaux Hollandois ar-

rivoient dans le même pays (23). Il observe encore que suivant l'usage établi, cette petite flotte avoit démonté son canon, comme inutile jusqu'au Déroit de la Sonde. Elle auroit été surprise dans cet état, qui l'auroit fait tomber infailliblement entre les mains des Portugais, *si Dieu, dont la protection n'abandonne jamais les siens*, ne l'eût fait avertir du péril par un messager, dont le zele officieux *doit passer pour un vrai miracle* (24). Ce messager fut un Chinois, qui crut rendre un service signalé à des Marchands étrangers. En effet, il étoit tems encore d'éviter la rencontre de l'ennemi. Mais on prit un parti bien différent. *Dieu, suivant le langage du même Ecrivain, fortifia ses Serviteurs & leur inspira du courage* (25). Les Hollandois firent entrer aussi, dans leurs motifs, l'esperance de faire lever le siege de Bantam, & de sauver une Ville amie de leur Nation, dont la ruine ne pouvoit être que funeste au Commerce des Provinces-Unies.

Harmanfen ayant fait déclarer aux cinq Vaisseaux la résolution du Conseil, on travailla aussi-tôt à mettre bas les branles & à démolir les cabanes qui étoient sous les hauts-ponts. On jetta

Préparatifs  
des Hollan-  
dois.

(23) Page 347.

(24) *Ibidem.*(25) *Ibid.*

HARMAN-

SEN.

1661.

dans les flots tout ce qui ne put être mis à l'écart , pour faciliter la manœuvre & tous les mouvemens du combat. L'artillerie , les armes , tout ce qui devoit servir à l'action fut préparé dans l'espace d'une nuit ; & le lendemain , avant le jour , la flotte leva l'ancre au signal d'un feu dont on étoit convenu.

Combats  
réitérés.

Le 27 Décembre , vers le coucher du soleil , on découvrit l'armée Portugaise , qui avoit posté deux galions , pour garde avancée , sous la pointe occidentale de l'île *Pensano*. A la vue des Hollandois , plusieurs bâtimens ennemis ne soupçonnant pas que des Marchands qui arrivoient de l'Europe fussent disposés à les recevoir , s'avancèrent brusquement pour tomber sur eux & s'en saisir les premiers. Ils ne firent point attention qu'ils s'éloignoient trop les uns des autres , & qu'il leur seroit difficile de se dégager dans le besoin. Aussi furent-ils si maltraités du premier feu , qu'ils n'eurent l'obligation de leur retraite qu'au malheur de l'Amiral Hollandois. Un de ses canons , qui vint à crever , incommoda le gouvernail & rompit la barre. Le Vice-Amiral *Hans Brower* , qui ne put être informé de cet accident , continua de combattre , & lâcha tant de bordées sur une cara-

que de Malaca qu'il lui enfonça les deux côtés. Cette intrepidité de cinq Vaisseaux parut étonner les Portugais. Ils se retirèrent, pour aller mouiller sous l'Isle de *Pensano*. L'accident qui étoit arrivé à l'Amiral Hollandois obligea aussi le reste de sa flotte d'aller jeter l'ancre avec lui sous un autre Isle. Le 28 amena un si gros tems, qu'il fut impossible de manœuvrer les voiles & de manier le canon. Les Hollandois regarderent cet obstacle comme une nouvelle faveur du Ciel, qui donnoit du tems à l'Amiral pour rétablir parfaitement son gouvernail (26).

Le même jour au soir, ils prirent la résolution d'envoyer pendant la brune un canot, avec une lettre, au Roi de Bantam, pour lui donner avis de ce qu'ils avoient entrepris à son service. Le canot revint à bord, sans avoir pû avancer contre la marée. On n'étoit qu'à une lieue & demie des Portugais; mais sous le vent. La terreur qu'on avoit remarquée parmi eux ne permettoit pas de craindre qu'ils profitassent de cet avantage pour recommencer l'action. Cependant les Hollandois auroient trop eu de regret de voir échapper leur proie. Ils apperçurent quatre

HARMAN-  
SEN.  
1691.

Les Portu-  
guais perdent  
deux galeres.

Circonstan-  
ces de cette  
perte.

Galeres ennemies, qui étoient aussi sous le vent du gros de l'armée, & qu'ils se flatterent de pouvoir joindre. Le 29, ayant remis à la voile, ils s'en approcherent assez pour leur lâcher toutes leurs bordées. Le feu devint terrible de part & d'autre. Les Galeres combattoient en se retirant; mais comme elles avoient aussi le vent en proue, deux Vaisseaux Hollandois, l'*Utrecht* & le *Gardien*, en aborderent chacun une. Celle où l'*Utrecht* avoit jetté le grappin, étoit déjà si percée de coups, que l'équipage, au lieu de penser à se défendre, s'efforça de monter dans le Navire Hollandois pour y trouver un azyle contre les flots. La crainte qu'il n'y devînt le plus fort, obligea les Hollandois d'en précipiter la plus grande partie dans les flots. Ces malheureux y périrent, & l'on ne sauva que le Capitaine & quelques Portugais. L'équipage étoit de quatre vingt trois hommes; vingt trois Portugais & soixante Indiens. Le Capitaine se nommoit *Dom Francisco De-Souza*, fils de *Dom Juan De Teves*, Contador-major de Lisbonne (27).

La seconde Galere, que le *Gardien* avoit accrochée, fit acheter la victoire plus cher. Le Capitaine étoit un hom-

me âgé, qui se nommoit *Dom André Rodrigues Paliota*, & qui servoit depuis trente deux ans dans les Indes. Son obstination lui couta la vie, d'un coup de demi-pique qui lui traversa le corps, & fit faire main-basse sur tout l'équipage, dont il ne se sauva que trois Portugais. On enleva le canon & les pierriers des deux Galeres; & quoiqu'elles fussent chargées de riz & d'autres vivres, on prit le parti de les brûler toutes deux (28).

HARMAN-  
SEN.  
1601..

L'Amiral Hollandois apprit alors, des prisonniers, le détail des forces Portugaises. On comptoit dans ce grand armement cinq galions de Goa, dont l'un étoit monté par Dom André Furtado De-Mendoza, leur Amiral, un autre, par le Vice-Amiral *Thomé De-Juza De-Reucha*, & trois par des Capitaines d'une naissance distinguée; deux carques de Malaca & une de Cochin; deux fustes & deux galeres de *Minar* & de Ceylan; deux galions de Malaca; deux jonques & sept *Bantines* ou yachts à rames. Tous ces Bâtimens portoient huit cens soldats Portugais, sans y comprendre les équipages, qui étoient tous composés de Nègres ou d'Indiens. On ne parle point d'une autre caraque de Ma-

Eclaircisse-  
mens tirés des  
prisonniers..

HARMAN-  
SEN.  
1601.

laca, qui avoit été détachée avec dix huit fustes pour se rendre à Ceylan ; voyage non moins funeste, dont il ne revint qu'une seule fuste, qui fut prise aussi par les Hollandois. Les prisonniers ajouterent qu'il y avoit quatre autres Vaisseaux Portugais & un yacht dans le Port d'Achin, & que leur armée n'attendoit pas d'autre renfort que celui qui devoit partir de Goa au commencement d'Avril (29).

La flotte  
Portugaise se  
conduisit mal.

La flotte Portugaise avoit été témoin de l'infortune de ses deux Galeres, sans faire aucun mouvement pour les secourir, quoiqu'elle n'eût pas cessé d'avoir l'avantage du vent & que les Hollandois eussent à combattre cet ennemi de plus. Cependant, pour ne pas demeurer tout-à-fait dans l'inaction, elle mit le feu à deux de ses propres Bâtimens, dont elle espora que les flammes pourroient être funestes à ses ennemis. Mais le vent, qui les pouffoit avec beaucoup de rapidité, ne servit qu'à les faire entièrement consumer avant qu'ils fussent parvenus aux Vaisseaux Hollandois (30).

Elle est bravée  
par les  
Hollandois.

Harmanfen, animé par sa victoire, mit à la voile le 31, dans la résolution d'aller braver ses ennemis sur leurs an-



tres. Ils se mirent aussi sous les voiles, & les Hollandois crurent l'action prête à s'engager. Cependant un calme qui survint ayant rendu l'approche difficile, ce fut en vain que les Hollandois recommencerent le lendemain leur manœuvre & porterent droit sur la flotte Portugaise. Après avoir paru disposée à les recevoir, elle dériva, malgré le pavillon rouge que Furrado avoit arboré, & qui ne put donner à ses gens une envie de combattre qu'ils n'avoient pas. Ainsi les Hollandois passerent sans opposition, & porterent eux-mêmes à Bantam la nouvelle de leur triomphe (31). Ils y furent reçus comme les Libérateurs de la Ville, & l'on verra dans la suite combien cette heureuse témérité devint avantageuse à leur Commerce. Elle ne leur avoit coûté qu'un homme; mais leurs blessés étoient en grand nombre. Ils prirent quelque-tems pour réparer leurs Vaisseaux; & quoique dans la disposition où des services de cette importance avoit mis la Ville de Bantam il dépendit d'eux d'y prendre leur charge, ils résolurent de continuer leur voyage aux Moluques (32).

Harman sen  
arrive triom-  
phant à Ban-  
tam.

A leur retour, ils obtinrent facile-

HARMAN-  
SEN.  
1601.

Il y établit  
un Comptoir.  
Son retour  
en Hollande.

ment du Gouverneur de Bantam & des Habitans la permission d'y établir un Comptoir, dont les premiers Commis furent Nicolas *Gaeff*, & Jean *Lodowickzen* (33). Dans le reste de la route, ces Vainqueurs des Portugais reprirent la qualité de Marchands, pour ne s'occuper que d'observations utiles à leur Commerce (34), & pour se rendre paisiblement dans leur Patrie, où ils ar-

(33) Page 361.

(34) Le 2 de Novembre 1602 on jeta la sonde, & l'on trouva cent quinze brasses d'eau, fond de coquillage. Sur le midi on la jeta encore, & l'on trouva cent quarante cinq brasses. Sur le soir on ne trouva plus de fond, quoique la ligne fût de deux cents trente brasses. Cette manœuvre fit connoître avec certitude qu'on étoit par la hauteur de trente cinq degrés de latitude du Sud, puisqu'on ne trouvoit plus de fond. Page 361. Il faut tenir pour certain que ceux qui veulent aller à l'Île de Sainte-Hélène & s'éloigner du Cap de Bonne-Espérance, lorsqu'ils sont à la hauteur de le pouvoir découvrir, prenant leur cours droit au Nord-Ouest sur la boussole tenue directement Sud & Nord, ne manqueront pas de dé-

cheoir environ cent lieues à l'Est de cette Île; & en ce cas, il faut continuer de porter au Nord-Ouest, jusqu'à ce que l'on soit par la hauteur de seize degrés de latitude du Sud. C'est aussi une estime certaine pour ceux qui trouvent fond par les trente six degrés de conclure qu'ils sont Sud & Nord avec le Cap des Aiguilles. Il faut alors prendre son cours à l'Ouest-Nord-Ouest, jusqu'à ce qu'on ait le Cap de Bonne-Espérance devant soi au Nord-Ouest, suivant l'estime. Ensuite il faut courir au Nord-Ouest sur la boussole tenue directement Sud & Nord, & naviguer toujours sur le même rhumb, jusqu'à ce que l'on soit par la hauteur des seize degrés. Alors on n'est plus éloigné que d'environ onze lieues Est de l'Île de Sainte-Hélène. C'est l'expérience qu'on a faite dans les

riverent au mois d'Avril 1603 (35). HARMANSEN.

SEN.

1601.

Navire le *Gueldres*, au mois de Novembre 1602.

Dans le même mois, le Vice - Amiral de la flotte approcha si près du Cap, qu'il n'en fut qu'à la portée du petit canon ; & quand il l'eut doublé, il courut la bande du Nord-Ouest, sur la boussole tenue directement Sud & Nord, jusques par la hauteur des seize degrés, croyant que par cette route il gagneroit l'Isle de Sainte-Hélène. Mais il eut le chagrin de se trouver à plus de cent lieues à l'Est de cette Isle.

Une flotte de quatre Vaisseaux sous le commandement de l'Amiral *Schuermanfz*, a fait la même expérience. Après avoir passé le Cap, ils ne virent point de terres. Mais ils avoient aussi trouvé fond sur quatre vingt dix brasses, par la hauteur de trente six degrés, par le travers du Cap des Aiguilles. Ensuite ils naviguerent jusqu'à la distance de quatorze lieues du Cap, suivant leur estime ; d'où ils coururent au Nord - Ouest jusques par la hauteur de

seize degrés, où ils étoient bien encore éloignés de l'Isle de quatre vingt dix lieues à l'Est, suivant l'indication de ce qu'ils avoient couru à l'Ouest. Pages 362. & 363.

Le 9 de Janvier 1603, on eut dès le matin la vue de l'Isle *Fernando - Laurentio*, qui demouroit environ quatre lieues Ouest de la flotte. La rade où l'on jetta l'ancre est au côté occidental de l'Isle, sur dix huit, dix sept & seize brasses, fond de corail. En y venant on laisse les terres à bord comme on doit faire aussi à celles de Sainte-Hélène ; sans quoi on n'y scauroit entrer. Ainsi il est bon d'avertir, quand on y vient par l'Est, de faire le tour du bout septentrional de ces Isles, pour gagner la rade. Page 365.

(35) Page 365. Un Yacht de la flotte, qui avoit été détaché près du Cap de Bonne - Esperance, pour chercher quelques Vaisseaux écartés, étoit déjà arrivé à Middelbourg, & Harmanfen l'apprit devant Plymouth, où il s'arrêta quinze ou seize jours.



WEEN.

1602.

## § III.

## CORNEILLE DE-WEEN.

Ce que cette Relation a d'utile.

Agions v. Gouvenes des Hollandois.

CETTE Relation ne mériteroit place, & pour accorder à celui dont elle porte le nom un rang entre les Voyageurs, si deux actions éclatantes dont elle est presqu'uniquement composée n'appartenoient à l'Histoire des Voyages par la facilité qu'elles apportèrent à d'autres entreprises. Harmanfen avoit commencé à faire redouter le nom Hollandois dans les Indes. *Ween*, qui suivit immédiatement ses traces, parut persuadé, comme lui, qu'il étoit tems de renoncer à tous les ménagemens qu'on avoit gardés jusqu'alors avec les Portugais. Etant parti du Texel le 17 de Juin 1602, avec neuf Vaisseaux d'Amsterdam & d'Enchuyse, il s'arrêta le 22 d'Octobre dans la rade d'Anno-bon, où il ne trouva pas, dans le Gouverneur, plus de civilité que la plupart des autres Commandans Hollandois; mais résolu de venger une fois sa Nation de tous les outrages qu'elle avoit reçus dans cette Isle, il y fit une descente, qui fit prendre aux Portu-

gais , après s'être inutilement deffendus, le parti de se retirer dans les montagnes, & d'abandonner , à la discrétion du Vainqueur , des rafraîchissemens qu'il ne leur avoit demandés qu'avec le dessein d'en payer le (36) prix.

WÉEN.  
1602.

Ensuite ayant pénétré jusqu'à Macao , où il arriva le 30 de Juillet 1603 , il s'y rendit maître d'une caraque Portugaise richement chargée pour le Japon , qu'il fit brûler jusqu'à fleur-d'eau, après en avoir enlevé toutes les richesses (37). Dans son retour vers Bantam , il découvrit le 18 de Septembre une grande Jonque dans laquelle il soupçonna , dit l'Auteur , qu'il y avoit ou des Portugais , ou des effets qui appartenoient à cette nation. Il l'attaqua , sur le refus qu'elle fit de se rendre. Les Hollandois en vinrent à l'abordage & tuerent tout ce qui eut le malheur de tomber sous leurs armes ; c'est-à-dire , près de quatre vingt Indiens. Ils apprirent de ceux qui furent épargnés , que la Jonque étoit Siamoise. Leur regret fut extrême , d'avoir massacré leurs amis & leurs alliés , des gens avec lesquels ils trafiquoient tous les jours (38).

(36) *Ubi sup.* p. 366.

(38) Page 368.

(37) *Ibid.* p. 367.

WEEN.  
1602.

Mais le mal étant sans remede , ils se contenterent de relâcher le reste de ces malheureux avec leur Jonque. On peut se persuader néanmoins qu'ils garderent la cargaison , qui étoit de soies & d'étoffes précieuses ; car loin de leur faire honneur de cette restitution , le Journal ajoute qu'après avoir achevé leur charge à Bantam , ils retournerent en Hollande avec leur riche butin (39).

Ween est  
pirate autant  
que voya-  
geur.

Il peut naître un embarras de ce recit : Ween n'a-t-il pas droit à la qualité de Pirate autant qu'à celle de Voyageur ?

(39) *Ibidem.*

N<sup>a</sup>. On trouvera la suite de l'établissement des Hollandois , après la Relation suivante.



## V O Y A G E

DE FRANÇOIS PYRARD,

*qui est le premier des François  
aux Indes Orientales (40).*

## § I.

*Route & Aventures de l'Auteur jus-  
qu'aux Isles Maldives.*

L'EMULATION, source de tant de ver-  
tus & de grandes entreprises, pa-  
roît avoir été le premier sentiment qui  
porta les Marchands de Bretagne à mar-  
cher sur les traces des Portugais & des  
Espagnols. Depuis près d'un siècle,  
l'Europe avoit retenti des exploits de  
ces deux Nations. Les Indes Orientales  
étoient devenues comme leur proie, &  
l'on ne parloit qu'avec admiration des  
richesses qu'elles tiroient continuelle-  
de ce fonds inépuisable sans que les

Motifs de  
ce voyage.

(40) C'est cette raison qui fait interrompre les progrès des Hollandois, pour mettre ce Voyage dans l'ordre du tems qui lui con-  
vient. Voyez à la fin du Journal de Pyrard, ce qui peut lui disputer le titre qu'on lui donne ici.

PYRARD.  
 1601.

François leurs plus proches voisins , aspirèrent encore à les partager. Une Compagnie , formée à Saint-Malo , à Laval & à Vitré , entreprit , suivant les termes de l'Auteur , *de sonder le gué & de chercher le chemin des Indes pour aller puiser à la source*. Elle équipa , dans cette vûe , deux Navires , l'un de quatre cens tonneaux , nommé le *Croissant* , sous la conduite de *La Bardeliere* ; l'autre , nommé *Le-Corbin* , de deux cens , sous celle de François *Grout Du-Clos-neuf. Pyrard* , qui s'embarqua sur le second , ne s'attribue pas d'autre motif que le desir de voir des choses nouvelles & d'acquérir du bien.

Dans le recit d'un Voyageur fidele & judicieux , les circonstances d'une longue & malheureuse navigation deviennent autant de leçons utiles , qui méritent d'être soigneusement ( 41 ) recueillies. On partit de Saint - Malo le 18 de Mai 1601. La fortune n'avoit pas pris les deux Navires sous sa protection. A peine eût-on fait quelques lieues en mer , que le mât de misene s'étant rompu sur le *Corbin* , il fallut employer les Charpentiers de l'un & de l'autre Vaisseau pour le réparer. Un effet plus

Départ des  
 deux Vais-  
 seaux.

Mauvais au-  
 gure pour la  
 route.

(41) C'est la distinction qu'on met toujours entre les mauvaises Relations.



fâcheux de cette première disgrâce , fut le découragement de la plupart des Voyageurs & des Matelots , qui la prirent pour un mauvais augure , & qui menacerent hautement d'abandonner le voyage si l'on relâchoit dans quelque Port de France. Pyrard ne désavoue pas que depuis l'embarquement , il avoit mal auguré du succès de sa navigation ; mais il en apporte une cause plus juste. L'ordre & l'obéissance n'étoient pas connus dans les deux équipages. On n'y entendoit que des jurmens & des blasphêmes. Il s'y élevoit continuellement des querelles , que les deux Chefs n'avoient pas le pouvoir d'appaiser. Enfin l'on y voyoit regner tous les vices.

PYRARD.  
1601.

On reconnut , le 21 , neuf gros navires Hollandois , de ceux qui se nomment *Hourques* , qui se disposerent d'abord à faire honneur aux navires de France. Ils passerent même sous le vent , marque de soumission la plus grande qu'on puisse donner en mer , & tirent chacun leur coup. Mais leur Vice-Amiral ayant tiré à balle & percé les voiles du *Corbin* , La-Bardeliere , qui commandoit en chef les deux François , crut la guerre annoncée par cette insulte. Il se hâta de tout disposer pour

Apparence de querelle avec plusieurs Vaisseaux Hollandois.

J. RARD.  
1691.

une vigoureuse deffense ; & fans autre explication , il fit tirer deux coups de canon à balle au travers des voiles du Vice-Amiral Hollandois , pour le mettre lui même dans la nécessité de s'expliquer. Surpris de le voir tranquille , il prit un autre parti , qui fut de profiter du vent pour aller à toutes voiles vers l'Amiral , & de lui tirer un coup à balle , en lui commandant d'amener les voiles. Il ne fut pas moins étonné de voir exécuter promptement son ordre , & de trouver l'Amiral fort allarmé d'une si vive expédition. On s'expliqua. Le canonier du Vice-Amiral étoit ivre ; & toute la faute paroissant tomber sur lui , les Hollandois offrirent de le livrer sur le champ , ou de le faire pendre eux-mêmes à la vergue. Le Général François demanda grace au contraire pour lui , & partit content de cette satisfaction.

Après avoir passé les Isles Canaries le 3 de Juin , & celles du Cap-Verd le 12 & le 13 , on se trouva le 29 du même mois à cinq degrés de hauteur , où l'Etoile du Nord parut fort basse. On apperçut en même tems celle du Sud , que les Matelots nomment *La-Croisade* , parce qu'elle est composée de quatre Etoiles en forme de croix. Quoi-

qu'elle ne soit pas à moins de vingt sept degrés du Pole *Antarctique*, c'est sur elle, comme la plus proche, que les Pilotes se reglent & prennent la hauteur. Pyrard & ses compagnons virent ici un étrange quantité de poissons-volans, dont les aîles ressembloit à celles des chauves-fouris. Il en tomboit beaucoup sur les deux Navires, où il étoit très facile de les prendre, parce que leurs aîles s'étant sechées dans leur vol, ils ne pouvoient se relever. L'Auteur trouva leur chair délicate. Les *Albacores*, les *Bonites* & les marfouins, donnerent aux deux équipages le plaisir d'une pêche continuelle, & leur servirent de rafraîchissemens. On voit en approchant de la Ligne du côté du Sud comme de celui du Nord, la même abondance de poissons-volans.

PYRARD.  
1601.

Témoignage  
de Pyrard sur  
la multitude  
de poissons-  
volans.

Les courans, par lesquels on fut emporté jusqu'à la vûe de la côte de Guinée, contre l'opinion des Pilotes, retarderent beaucoup la navigation. On n'arriva sous la Ligne que le 24 d'Août.

„ Ce jour, dit l'Auteur, ayant pris  
„ la hauteur du Soleil à l'heure ac-  
„ coutumée, qui est le point de midi,  
„ il ne fut trouvé aucune hauteur; de  
„ sorte qu'on reconnut par là que nous

Courans dont  
l'effet est in-  
senséble.

PEYRARD.  
1601.

» étions sous la Ligne ». Il ne fait pas une description moins naïve des incommodités du passage. Comme il n'y a pas de Voyageurs où l'on en trouve tant de circonstances réunies, elle mérite d'être rapportée dans ses propres termes :

Description  
remarquable  
du passage de  
la Ligne.

» Depuis les sept ou huit degrés ap-  
» prochant de la Ligne, du côté du  
» Nord & autant du côté Sud, on est  
» fort incommodé de l'inconstance du  
» tems & des injures de l'air. La cha-  
» leur est si violente & si étouffante  
» que rien plus; ce qui corrompt la  
» plupart des vivres. L'eau devient  
» puante & pleine de gros vers. Tou-  
» tes sortes de chairs & de poissons  
» se corrompent, même les mieux sa-  
» lés. Le beurre que nous avions ap-  
» porté étoit tout liquesfié en huile;  
» la chandelle de suif fondue. Les Na-  
» vires s'ouvroient aux endroits où ils  
» ne trempoient point dans la mer. La  
» poix & le goudron se fondoient  
» par-tout, & il étoit presque aussi im-  
» possible de demeurer dans le bas du  
» Navire que dans un four. Il n'y a  
» rien de si inconstant que l'air; mais  
» là c'est l'inconstance même. En un  
» instant il fait si calme que c'est mer-  
» veille, & à demi-heure de-là on ne  
» voit

„ voit & on n'entend de tous côtés qu'é-  
 „ clairs, que tonnerres & foudres les  
 „ plus épouvantables qu'on puisse s'i-  
 „ maginer, principalement quand le  
 „ Soleil est près de l'Equinoxe ; car  
 „ alors on les remarque plus véhémens  
 „ & plus impétueux. Incontinent  
 „ le calme revient, puis l'orage re-  
 „ commence, & ainsi continuellement.  
 „ Il se leve tout d'un coup un vent si  
 „ impétueux, que c'est tout ce qu'on  
 „ peut faire d'amener & mettre bas en  
 „ diligence toutes les voiles, & on  
 „ diroit que les mâts & vergues vont  
 „ se briser & le Navire se perdre. Sou-  
 „ vent on voit venir de loin de gros  
 „ tourbillons, que les mariniers appel-  
 „ lent *Dragons* ; s'ils passaient par-  
 „ dessus les Navires, cela les briserait  
 „ & les coulerait à fond. Quand on les  
 „ voit venir, les mariniers prennent  
 „ des épées nues & les battent les unes  
 „ contre les autres en croix sur la proue,  
 „ ou vers le côté où ils voient cet ora-  
 „ ge, & tiennent que cela l'empêche  
 „ de passer par-dessus le Navire, se  
 „ détournant à côté. Au reste, sous  
 „ cet air les pluies y sont fort dange-  
 „ reuses ; car si une personne en est  
 „ mouillée & ne change promptement  
 „ d'habits, elle est bien-tôt après tou-

PYRARD.  
1601.

» te couverte de bubes & de pustules  
 » sur son corps, & des vers s'engen-  
 » gendrent dans les habits. Nous étions  
 » contraints de couvrir nos Navires  
 » de toile - cirée, & nous servir de  
 » tentes & de pavillons, pour nous  
 » garantir tant de la pluie que du so-  
 » leil. Il me seroit impossible de ra-  
 » conter par le menu toutes les extré-  
 » mités & les travaux que nous endu-  
 » rames à cause de ces calmes & *Tra-*  
 » *vades*, ( car ainsi s'appellent ces bou-  
 » rasques ) bien plus que si c'eût été  
 » en grand vent & même en tourmen-  
 » te, & même les Navires s'en usent  
 » aussi-tôt. Le Navire branle & va  
 » chancelant, tantôt d'un côté, tan-  
 » tôt de l'autre, à cause de la vio-  
 » lence du grand *Louefine*, qui est en  
 » ces mers là; mais lors du vent en  
 » pouppe, les voiles tiennent le Navire  
 » ferme; & s'il est à la bouline, il ne  
 » panche que d'un côté. Ces calmes  
 » ébranlent fort un Vaisseau & lui don-  
 » nent bien des efforts, principalement  
 » à ceux qui sont grands & chargés, &  
 » le plus souvent le font tellement en-  
 » tr'ouvrir, que par après s'il sur-  
 » vient quelque tourmente ( 42 ) il

(42) Remarquez qu'on sans se ressentir de ces in-  
 passe quelquefois la ligne commodités.

ne peut pas résister long-tems.

Le 29 d'Août, on découvrit la terre à dix lieues, & la joie fût extrême dans les deux Navires, parce qu'ayant été rabbatus plusieurs fois par les courans vers la côte de Guinée, ils commençoient à manquer d'eau. On reconnut bientôt l'Isle d'*Annobon*. Le lendemain ayant pris terre, sur la foi des Portugais, qui étoient maîtres de l'Isle, on se repentit trop tard d'avoir eu cet excès de confiance à leurs promesses. Il en couta la vie au Lieutenant du *Corbin*, & la liberté à plusieurs Matelots, qui furent rachetés à prix d'argent. On ne laissa pas de séjourner six semaines dans la même rade, mais sans communication avec les habitans, dont on avoit éprouvé la perfidie, & dans la nécessité de prendre le tems de la nuit pour s'approcher de quelques sources d'eau fraîche, au risque d'essuyer des coups de pierres & d'arquebuses.

PYRARD.

1601.

Les deux  
Vaisseaux  
tombent à  
l'Isle d'An-  
nobon.

L'Isle d'Annobon appartenoit alors à un Seigneur Portugais, & tout ce qu'il y avoit d'habitans de sa Nation n'étoient que ses Facteurs ou ses Commis. Des naturels, qu'il regardoit comme ses Esclaves, il faisoit tous les ans un Commerce considerable, suivant

Description  
de cette Isle.

PYRARD.  
 1501.

leur multiplication. C'étoit des Negres, qui alloient nuds, hommes & femmes, à l'exception des parties naturelles qu'ils couvroient de coton. Les femmes portoient leurs enfans sur le dos, & leurs mammelles étoient assez longues pour les allaiter par-dessus l'épaule. La hauteur de l'Isle est d'un degré & demie du Sud. Elle n'a que cinq ou six lieues de circuit ; mais elle est haute, montagneuse, & toujours couverte de verdure. Les oranges & les ananas y croissent en abondance. Les bananes y servent de pain aux habitans. Les cocos leur fournissent du vin. Ils ne manquent pas de riz & de millet. Le coton fait leur principal revenu, & la mer qui les environne est remplie d'excellent poisson. Une petite Isle, qui n'en est éloignée que d'une lieue & demie, mais sans aucune sorte de verdure, sert de retraite à une prodigieuse quantité de pengouins (43), oiseaux un peu plus gros que nos pigeons & qui leur ressemblent beaucoup par le plumage. Leur chair, quoique noire, est nourrissante & d'assez bon goût. C'étoit une ressource pour les deux équipages, qui en prenoient tous les jours un fort grand nombre.

(43) L'Auteur les nomme *Pingui*.



La nécessité de trouver d'autres rafraîchissemens pour le scorbut, dont on commençoit à sentir les atteintes, déterminâ le Général à lever l'ancre. Le 16 d'Octobre on prit la route de Ste-Helene, malgré les incertitudes du Pilote, qui ne se promettoit pas de la rencontrer avec les vents qui re-ignoient dans cette saison. On y arriva néanmoins le 17 de Novembre. Cette Isle est au seizieme degré du Sud, à six cens lieues du Cap de l'onne-Esperance. On s'étoit flatté d'y trouver du bois propre à reparer le mât de misaine du Corbin; mais elle n'en produit pas de convenable à cet usage. Son air & ses eaux, qui sont d'une pureté admirable, ses fruits & la chair de ses animaux, rétablirent la santé de tous les malades. On partit le 16 de Novembre, pour s'avancer vers le Cap de Bonne-Esperance. Trois jours après on doubla les *Abrolhos*, qui sont des bancs & des écueils, vers la côte du Bresil, auxquels les Portugais ont donné ce nom pour tenir les Voyageurs en garde contre le danger. Ce nom signifie *Ouvre les yeux*; conseil nécessaire à ceux qui seroient tentés de s'y engager, parce qu'il leur seroit difficile d'en sortir. Comme il n'est pas moins dan-

PYRARD.

1601.

Le scorbut  
oblige de ga-  
gner Sainte-  
Hélène.

Abrolhos,  
écueils dange-  
reux.

PYRARD.  
 1601.

Fête des  
 Abrolhos.

gereux de s'approcher trop de la côte de Guinée, où l'air est fort mal sain, & où les calmes & les courans ont causé tant d'infortunes, l'Auteur exhorte les Navigateurs à se garantir également de ces deux périls, & leur représente, pour les rassurer, que l'espace ne manque à personne, puisqu'on ne compte pas moins de mille lieues de la côte d'Afrique à celles du Bresil. Il observe qu'après avoir doublé les *Abrolhos*, l'usage de la mer est de célébrer une fête qui dure un jour entier, & dans laquelle on élit un Roi pour y présider. Cette cérémonie vient des Portugais. Mais l'Auteur la condamne, parce que les réjouissances de cette nature consistant en festins, ne servent qu'à diminuer les liqueurs & les vivres, qui ne peuvent être trop ménagés dans le cours d'une longue navigation.

On croioit s'arrêter vers le Cap de Bonne-Esperance, & l'on voioit déjà sur les flots cette espece de Roseaux qu'on appelle *Trombes*, qui sont joints dix ou douze ensemble par le pied; sans compter une multitude d'oiseaux blancs tachetés de noir, que les Portugais ont nommés *Manches de velours* & qui commencent à se montrer à cinquante ou soixante lieues du

Cap ; lorsque dans une nuit obscure , dont l'horreur étoit redoublée par la pluie & par un grand vent , le *Corbin* se trouva fort près de terre & n'auroit pas évité de se briser contre des rochers qui s'avançoient dans la mer , si quelques Matelots ne s'étoient aperçus du danger. On se hâta de reprendre le large , & d'avertir le Général par un coup de canon. Le jour suivant fit remarquer qu'on avoit passé le Cap de Bonne - Espérance ; & qu'on avoit devant les yeux le Cap des *Aiguilles*. Pyrard observe qu'il porte ce nom parce que vis-à-vis le Cap , les aiguilles ou compas de mer demeurent fixes & regardent directement le Nord , sans décliner vers l'Est ni l'Ouest , & qu'après l'avoir doublé elles commencent à décliner au Nord-Ouest.

L'intention du Général étoit de prendre sa route par le dehors de l'Isle de *Madagascar* , & dans cette vûe il avoit quitté deux Vaisseaux Hollandois , qui allant aux Indes comme lui , devoient rejoindre leur Flotte dans la Baie *Formose* sur la côte de Melinde. Mais l'ignorance de son Pilote lui fit suivre d'abord la terre de Natal , qu'il eut le bonheur à la vérité de passer sans tempêtes , quoiqu'elles y soient très fré-

---

PYRARD.  
1601.

Cap des Aiguilles. Origine de son nom.

---

1602.  
Tempête qui jette les deux Vaisseaux dans l'Isle de St-Laurent.

PYRARD.  
1602.

quentes depuis les trente trois degrés jusqu'à vingr huit ; mais le 7 de Février , s'étant apperçu qu'il s'étoit trompé , & s'obstinant à vouloir repasser la même côte pour retourner sur ses traces , il exposa ses deux Vaisseaux à tout ce que les flots ont de plus redoutable dans cette mer. Une tempête , qui dura quatre jours , présenta mille fois à Pyrard toutes les horreurs de la mort. Elle ne cessa que pour jeter les gens du *Corbin* dans un autre inquietude. Non seulement ils avoient perdu de vûe le Général ; mais appercevant un grand mât qui flotloit au-tour d'eux , ils ne douterent pas que ce ne fût celui du *Croissant* , & que ce malheureux Vaisseau n'eût été submergé. Ils étoient épuisés de fatigues , & la plupart accablés de maladies. Groux Du-Clos-neuf , leur Capitaine , proposa de prendre terre , parce que son Pilote , qui étoit Anglois , n'avoit jamais fait le voyage des Indes. On le supplia d'aller au plus près. C'étoit apparemment l'Isle de Madagascar. Mais cette entreprise même n'étoit pas sans danger , parce que dans tout l'équipage il n'y avoit qu'un Canonier Flamand qui eût quelque connoissance des côtes , & qu'on avoit peu de confiance à ses lumieres. A trente

ou quarante lieues de l'Isle, la mer parut changée. Elle étoit jaunâtre & fort écumeuse, couverte de châtaignes de mer, de cannes, de roseaux, & d'autres herbes flottantes. Ce spectacle ne cessa point jusqu'au rivage. Enfin l'on découvrit la terre le 18 de Février; & le 19 au matin on jeta l'ancre dans la baie de Saint-Augustin. Pyrrard met sa situation à vingt trois degrés & demie au Sud, sous le tropique du Capricorne.

PYRRARD.  
1602.

On entre  
dans la Baie  
de St-Augustin.

Vers le milieu du même jour, on vit paroître un grand Vaisseau, qui fut bien-tôt reconnu pour le *Croissant*. Il avoit été beaucoup plus maltraité que le *Corbin*, & la plus grande partie de son équipage étoit malade. Le soir, un des deux Navires Hollandois qu'on avoit rencontrés au Cap des Aiguilles entra aussi dans la Baie, & ne vint mouiller près des François qu'après les avoir reconnus. Son Capitaine qui se nommoit *Le-Fort*, étoit né en Hollande, d'un François de *Vitré*. Il avoit déjà fait le Voyage des Indes, & s'étoit acquis une faveur extraordinaire à la Cour d'*Achin*, dans l'Isle de Sumatra. Les trois Vaisseaux ayant presque également besoin de réparation, le résultat du Conseil, qui se tint en commun,

Précautions  
pour la sûreté  
des malades.

MYRARD.  
1602.

fut de choisir d'abord un lieu commode pour y placer les malades. Le nombre en étoit grand sur les deux Vaisseaux François. On prit, au pied d'une haute montagne, sur le bord de la riviere qui tombe dans la baie, un endroit qu'on ferma d'une palissade de gros pieux, plantés l'un fort près de l'autre & entrelassés de grosses branches. On le couvrit de voiles; & pour deffendre cette petite forteresse, on y mit quelques pieces de canon, avec une garde d'hommes sains, armés de mousquets & d'arquebuses.

Secours  
qu'ils reçoivent dans la Baie.

Pendant qu'on travailloit à réparer les Vaisseaux, il ne fut pas difficile de lier commerce avec les habitans de l'Isle, & de se procurer des vivres. Après quelques incertitudes, qui venoient de leur défiance, ils convinrent par divers signes, de fournir toutes sortes de provisions pour de petits cizeaux, des couteaux, & d'autres bagatelles dont ils paroissoient faire beaucoup de cas. Ainsi l'on se trouva bien-tôt dans une grande abondance de bestiaux, de volailles, de lait, de miel & de fruit. Pour deux jettons, ou pour une cuilliere de cuivre ou d'étain, on obtenoit d'eux une vache ou un taureau. Mais leur industrie n'allant pas jusqu'à châtrer les

animaux , il ne falloit esperer d'eux ni bœufs ni moutons. Un grand bois , qui bordoit la riviere , servoit de promenade pendant le jour à ceux qui avoient la force de marcher. Ils y trouvoient quantité de petits singes , un nombre surprenant de toutes sortes d'oiseaux , sur-tout des perroquets de divers plumages , & diverses especes de fruits , dont quelques-uns étoient fort bons à manger. Malgré tous ces secours , on avoit à combattre une chaleur si ardente , qu'avec des bas & des souliers on ne laissoit pas d'avoir les jambes & les pieds brûlés ; ce qui non seulement empêchoit de marcher , mais causoit souvent des ulceres difficiles à guerir. Les mouches , & d'autres insectes volans , étoient une incommodité dont il falloit se deffendre nuit & jour. D'un autre côté , les Matelots , après avoir jeûné sur la mer , se livroient à leur appetit sans discrétion , & se remplissoient de viandes dont l'excès de la chaleur rendoit la digestion difficile. Aussi , loin de se rétablir , la plupart furent attaqués d'une fièvre chaude , qui les emportoit dans l'espace de deux ou trois jours. Quarante un François moururent de leur intemperance ou du scorbut. On avoit employé six semaines au tra-

Triste situation des François.

PYRARD.  
 1602.

vail , & les deux Vaisseaux se trou-  
 voient en état de remettre à la voile.  
 Mais le Général effrayé de la diminu-  
 tion de ses gens , & tremblant pour les  
 suites d'un voyage qui étoit encore si  
 peu avancé , prit la résolution d'enle-  
 ver quelques habitans de l'Isle pour  
 suppléer au nombre. Il y employa inu-  
 tilement l'adresse & la force. Mais ce  
 fut ensuite un bonheur , pour le *Cor-  
 bin* , de n'avoir pas réussi dans cette in-  
 juste entreprise.

Observations  
 de l'Auteur  
 sur Madaga-  
 scar.

Pyrard donne à l'Isle de Madagascar  
 plus de sept cens lieues de circuit , &  
 demande qu'on se fie à son témoigna-  
 ge , parce que dans ses deux navigations  
 il eut le tems d'en faire le tour. Son  
 extrémité , vers le Sud , est à la hau-  
 teur de vingt six degrés , & celle du  
 Nord à quatorze. Cette grande Isle est  
 fort abondante en bestiaux (44). Les  
 brebis portent trois ou quatre agneaux  
 à la fois ; ce que l'Auteur verifia par ses  
 propres yeux. La queue des beliers & des  
 brebis pese jusqu'à vingt huit livres.  
 Toutes les especes de bestiaux appar-  
 tiennent en commun aux habitans , ou  
 plutôt à ceux qui les prennent , parce

(44) Voyez ci-dessous sa description. On n'a dessein  
 ici que de faire un honneur particulier aux obser-  
 vations de Pyrard.



que mangeant fort peu de viande ils ne prennent pas soin de les nourrir régulièrement. Aussi la plupart de ces animaux sont-ils sauvages, & l'on en voit des troupes de trois ou quatre cens. Les taureaux & les vaches ont sur le côté une grosse masse de graisse, du même goût que la queue des moutons. Mais en général leur chair n'est pas d'aussi bon goût ni aussi saine qu'en Europe. La nourriture commune de l'Isle est le poisson, les fruits & le laitage. Les singes y sont en très grand nombre. Celui des perroquets est incroyable, & la chair n'en est pas moins bonne que celle des gros pigeons. Nos François s'en trouvoient si bien, qu'ils en faisoient cuire cinquante ou soixante ensemble dans la même chaudière. Les poules, les perdrix, les faisans & d'autres oiseaux ne sont pas moins communs dans l'Isle. On y voit quantité de cameleons, des lézards d'une grosseur monstrueuse, des chauves-souris aussi grosses que les corbeaux. Les rivières sont remplies de poisson, mais infestées d'un grand nombre de crocodiles.

La couleur des habitans est basanée, tirant sur le roux. Ils sont hauts, droits, dispos, nuds, à la réserve des parties

PYRARD.

1691.

naturelles, qu'ils couvrent d'une petite toile de coton. Ils portent leurs cheveux longs & tressés. Les femmes ont une toile qui les couvre depuis le dessus des mammelles jusqu'à la ceinture; & une autre depuis la ceinture jusqu'aux genoux, mais leur tête est rase, par le soin qu'elles prennent continuellement de se couper les cheveux. Leurs ornemens sont des brasselets de cuivre, d'étain ou de fer. L'Auteur ne rejette pas l'opinion de ceux qui attribuent l'origine de ces Insulaires, à des Chinois jettés dans cette Isle par un naufrage. Il trouva dans leur visage beaucoup de ressemblance avec celui des Chinois, à l'exception de leur couleur basanée, qu'il regarde comme l'effet du climat & de leur nudité continuelle. Il ajoute que l'Isle étoit fort peuplée, quoiqu'elle fût désolée par les guerres de plusieurs Rois entre lesquels elle étoit divisée. La Religion des Habitans étoit un mélange de Mahométisme & d'Idolâtrie.

Les deux  
Vaisseaux  
vont chercher  
de meilleurs  
rafraichissemens aux Isles de Comore.

On leva l'ancre le 15 de Mai, avec si peu de confiance pour l'état des deux Vaisseaux, qu'au lieu de penser au terme du voyage on se proposa de gagner les Isles de Comorre, où les rafraichissemens sont plus sains pour les

malades. On les découvrit le 23, à douze degrés & demie d'élevation du Sud, entre l'Isle de Madagascar & la terre ferme d'Afrique. On prit le parti de mouiller dans celle de *Malaili*, qui est au milieu de quatre autres. Les habitans apportèrent volontairement aux deux Navires les richesses de leur Isle, qui consistoient en riz dont la couleur est violette lorsqu'il est cuit, en miel, en plusieurs sortes d'oranges, aigres & douces, en citrons de deux sortes & en d'autres especes de fruits, tels que des bananes & des cocos qu'ils échangerent pour diverses bagatelles de l'Europe. Leur Isle ne manquoit pas de bestiaux, ni de volailles; mais ils en demandoient le prix en argent. Quinze jours qu'on passa dans cette rade suffirent heureusement pour rétablir tous les malades. Le Général fut sollicité par les Insulaires de descendre au rivage & de visiter même leur Roi, de la part duquel ils lui promettoient beaucoup de faveur. Mais l'obstination qu'ils eurent à lui refuser des otages, & le souvenir de ce qu'il avoit éprouvé dans l'Isle d'Annobon, étoient deux puissantes raisons qui le firent résister à toutes leurs offres. Ces Isles sont peuplées de différentes Na-

PYRARD.  
1602.

Politique des  
Portugais.

Poisson à  
tête humaine.

Remarque  
sur le caractere  
de l'Auteur.

tions de la côte d'Ethiopie, de Caffres, de Mulâtres, d'Arabes, & de Persans, qui font tous profession de la religion Mahométane & qui font en commerce avec les Portugais du Mozambique, dont elles ne sont éloignées que d'environ soixante dix lieues. Je sçais, observe l'Auteur, que dans ces lieux les Portugais conseillent aux peuples avec lesquels ils ont quelque alliance, & les prient même instamment d'employer toutes sortes de trahisons & de surprises contre les Navires François, Anglois & Hollandois, jusqu'à leur promettre des récompenses pour leur perfidie. Il ajoute, comme une merveille de cette côte, qu'étant dans la chaloupe à une lieue de terre, il apperçut de près un poisson monstrueux, qui avoit la tête d'un homme, mais un peu en pointe & couverte d'écailles, avec une sorte de barbe au menton. Il ne put découvrir qu'une partie de son dos, qui étoit écaillé; & le mouvement qu'il fit, pour l'observer de plus près, le fit disparaître.

Jusqu'ici les aventures de Pyrard ne le distinguent pas du commun des Voyageurs, & l'utilité de ses observations se borne aux gens de mer. Mais la scene va s'ouvrir à des événemens

plus agréables , qui le mettent au rang des Historiens , des Géographes , des Naturalistes , & dans lesquels il conserve toujours son caractère d'Observateur exact & d'Ecrivain judicieux. En vain prétendrait-on faire honneur de toutes ces qualités à quelques personnes d'un mérite distingué qui ont revu ses Mémoires , puisque l'attention même qu'ils ont apportée à ce travail , prouvent l'estime qu'ils ont eue pour l'Auteur & pour son ouvrage (45).

PYRARD.  
1602.

La fortune , qui le destinoit à une vie fort agitée , commença ses disgraces par un naufrage. Grout Du-Clos-neuf , Capitaine du *Corbin* , ne s'étoit pas rétabli si parfaitement aux Isles de Comorre , qu'il ne fût retombé dans une langueur dangereuse pour la sûreté de son Vaisseau. Après avoir repassé la Ligne , le 21 de Juin , on eut un tems assez favorable jusqu'au cinquieme degré du Nord. Le 2 de Juillet , on reconnut de fort loin de grands bancs , qui entouroient quantité de petites Isles. Le Général & son Pilote , prirent ces Isles pour celles de *Diego de Reys* , quoiqu'on les eût laissées quatre vingt lieues

Naufrage  
du Corbin.

(45) L'Editeur avertit , dans sa Préface , que le célèbre *Jerôme Bignon* , Avocat au Parlement de Paris , y a mis la main.

PYRARD.

1601.

à l'Ouest. En vain les gens du *Corbin* soutinrent que c'étoient les Maldives, & qu'il falloit s'armer de précaution. Cette dispute dura tout le jour ; & l'opiniâtreté que le Général eut dans son opinion lui fit négliger indiscretement d'attendre de petites barques, qui venoient, comme on fut informé depuis, pour lui servir de guides. Son intention étoit de passer par le Nord des Maldives, entre la côte de l'Inde & la tête des Isles ; mais, en suivant ses ordres, on alloit au contraire s'y engager avec une aveugle imprudence. Pour comble de témérité, chacun passa la nuit dans un profond sommeil, sans en excepter ceux mêmes qui devoient veiller pour les autres. Le Maître & le Contre-maître étoient ensevelis dans l'ivresse d'une longue débauche. Le feu qui éclaire ordinairement la boussole s'éteignit, parce que celui qui tenoit alors le gouvernail eut aussi le malheur de s'endormir. Enfin tout le monde étoit dans un fatal assoupissement, lorsque le Navire heurta deux fois avec beaucoup de force ; & tandis qu'on s'éveilloit au bruit, il toucha une troisieme fois & se renversa sur le banc.

Quels furent les cris & les gémissements d'une troupe de malheureux, qui

se voyoient échoués au milieu de la mer & dans les tenebres, sur un rocher où la mort devoit leur paroître inevitable. L'Auteur represente les uns pleurans & crians de toute leur force, les autres en prieres, & d'autres se confessant à leurs compagnons. Au lieu d'être secourus par leur Chef, ils en avoient un qui ne faisoit qu'augmenter leur pitié. Depuis un mois, sa langueur le retenoit au lit. La crainte de la mort le força néanmoins d'en sortir, mais ce fut pour pleurer avec les autres. Les plus hardis se hâterent de couper les mâts, dans la vûe d'empêcher que le Vaisseau ne se renversât davantage. On tira un coup de canon pour avertir le *Croissant* du malheur où l'on étoit tombé. Tout le reste de la nuit se passa dans l'attente continuelle de couler à fond. La pointe du jour fit découvrir, au-de-là des bancs, plusieurs Isles voisines, à cinq ou six lieues de distance, & le *Croissant* qui passoit à la vûe des écueils, sans pouvoir donner le moindre secours à ceux qu'il voioit (46) périr. Cependant le Navire tenoit ferme sur le côté, & sembloit promettre de résister quelque tems aux flots dans cette situation, parce que le banc étoit

(46) On verra son sort, à la fin de cette Relation.

PYRARD.  
 1602.

de pierre. Pyrard & ses compagnons en concurent l'esperance de sauver au moins leur vie. Ils entreprirent de faire une espece de claie, ou de radeau, d'un grand nombre de pieces de bois, sur lesquelles ils clouerent plusieurs planches tirées de l'interieur du Vaisseau. Cette machine, qui se nomme *Pangaie*, étoit suffisante pour les contenir tous, & pour sauver avec eux une partie du bagage & des marchandises. Chacun prit aussi ce qu'il put emporter de diverses sommes d'argent qui se trouvoient dans le Vaisseau. On avoit employé plus de la moitié du jour à tous ces soins. Mais lorsqu'on eut achevé la pangaie, il fut impossible de la passer au-de-là des bancs pour la mettre à flot. Dans les mouvemens de ce nouveau désespoir, on apperçut une barque qui venoit des Isles, & qui sembloit s'avancer droit au Vaisseau pour le connoître. Elle s'arrêta malheureusement à la distance d'une demi-lieue. Ce spectacle jeta tant d'amertume dans le cœur d'un Matelot François, que s'étant jetté à la nage, il alla au-devant d'elle, en suppliant, par des cris & des signes, ceux qui la conduisoient, d'accorder leur assistance à de malheureux Etrangers, dont ils ne pouvoient at-



tendre qu'une reconnoissance égale à ce bienfait. Mais leur voyant rejeter sa priere , il fut obligé de revenir avec beaucoup de peine & de danger. Pyrrard apprit, dans la suite, qu'il étoit rigoureusement deffendu à tous les Insulaires d'approcher des Navires qui faisoient naufrage, s'ils n'en avoient reçu l'ordre exprès de leur Roi. Quoiqu'il traite cette loi de barbare, il y trouve beaucoup moins de brutalité, que dans ce qui se passoit au-tour de lui parmi plusieurs Matelots, qui malgré la présence de la mort, ne laissoient pas de boire & de manger avec excès, sous prétexte qu'étant à l'extrémité de leur vie, ils aimoient mieux mourir à force de boire qu'en se noiant dans l'eau de la mer. Après s'être enivrés, ils se querellerent avec d'affreux jurmens. Quelques-uns pillèrent les coffres de ceux qu'ils voyoient en prieres pour se disposer à la mort ; & ne reconnoissant plus l'autorité du Capitaine, ils lui disoient qu'après avoir perdu leur voyage ils n'étoient plus obligés de lui obéir.

Personne ne s'étoit flatté jusqu'alors de pouvoir tirer parti du Galion, non seulement parce que les mâts étant coupés il n'y avoit aucun moyen d'at-

PYRARD.  
1602.

tacher une poulie, pour l'enlever de dessous le second Pont, où il étoit depuis les Isles de Comorre, mais plus encore parce que les vagues passoient à tous momens de la hauteur d'une pique au-dessus du Navire, & que la mer étoit si impetueuse dans l'espace de deux lieues au-tour des bancs, qu'il n'y avoit rien à se promettre d'un si foible secours. Cependant comme il ne restoit plus d'autre ressource, tous les efforts se tournerent vers cet unique objet d'esperance. Le Galion fut tiré avec des peines incroyables. Il étoit ouvert en plusieurs endroits, & tout brisé des coups de mer. On n'épargna rien pour le mettre en état de servir. Mais la nuit étant survenue avant que ce travail pût être achevé, on fut obligé de la passer sur le bord du Navire, avec d'autant plus d'incommodité & de danger, que le dedans étoit déjà presque rempli d'eau, & qu'on étoit exposé sans cesse aux vagues qui passoient par-dessus. Ce ne fut que le matin du jour suivant, qu'on se mit à la nage pour passer le Galion au-delà des bancs; entreprise également dangereuse & pénible. Elle réussit néanmoins, & tout le monde eut la liberté de s'embarquer, après avoir pris des

épées , des arquebuses & des demi-piques. Dans cet état , qui faisoit fremir les moins timides , parce que le Galion étoit excessivement chargé & qu'il faisoit eau de toutes parts , on mit à la mer vers les Isles , au risque d'être submergés plusieurs fois par les vents & les flots qui étoient d'une violence surprenante. Enfin , la crainte & la fatigue devant être comptées pour rien dans une si étrange situation , on se crut trop heureux , après avoir vû la mort sous mille formes , d'aborder dans une des Isles , qui se nomme *Poulodou* (47).

PYRARD.  
1602.  
Comment les  
François a-  
bordent dans  
l'Isle de Pou-  
lodou.

Les habitans étoient assemblés sur le rivage. Quoique leur contenance n'annonçât rien de funeste , ils firent connoître par des signes qu'ils ne permettroient de descendre qu'à ceux qui se laisseroient désarmer. Il fallut s'abandonner à leur discretion. Après avoir écarté les armes , leur premier soin fut de tirer le Galion à sec , d'en ôter le gouvernail , le mât & les autres appareils , & de les envoyer dans d'autres Isles. Leurs propres bateaux furent éloignés. Pyrard s'aperçut bien-tôt qu'on s'étoit trop hâté de prendre le parti de la soumission. L'Isle n'avoit pas une lieue de

A quelles  
conditions ils  
sont reçus.

(47) *Pulo* signifie *Isle* dans la langue Indienne.

PYRARD.  
 1602.

tour, & le nombre des habitans n'é-  
 toit que de vingt cinq. Il auroit été fa-  
 cile à des gens armés, qui étoient au  
 nombre de quarante, de leur faire la  
 loi & de se saisir de leurs bateaux.

On leur  
 prend tout ce  
 qu'ils ont.

Les prisonniers, car l'Auteur ne se  
 donne plus d'autre nom, furent con-  
 duits dans une loge, au milieu de l'Isle,  
 où ils reçurent quelques rafraîchisse-  
 mens de cocos & de limons. Un vieux  
 Seigneur, nommé *Ibrahim*, ou *Pulo-*  
*dou-Quilague*, qui étoit le maître de  
 l'Isle & qui sçavoit quelques mors de  
 Portugais, leur fit divers questions dans  
 cette langue; après quoi ils furent  
 fouillés par ses gens, qui leur ôtèrent  
 tout ce qu'ils portoient, comme appar-  
 tenant au Roi des Maldives depuis que  
 leur Navire s'étoit perdu sur ses côtes.

Respect sin-  
 gulier des ha-  
 bitans pour le  
 Roi.

Le Capitaine avoit sauvé une piece  
 d'écarlate. On lui demanda ce que c'é-  
 toit. Il répondit que c'étoit un présent  
 qu'il vouloit faire au Roi, & qu'il n'a-  
 voit tiré cette piece du Vaisseau que  
 pour l'offrir plus entiere, dans la crain-  
 te qu'elle ne fût altérée par les flots.  
 Cette déclaration inspira tant de res-  
 pect aux Insulaires, qu'ils n'osèrent y  
 porter la main ni même y tourner leurs  
 regards. Le Capitaine & ses Comp-  
 agns résolurent néanmoins d'en cou-  
 per

per deux ou trois aunes, & d'en faire présent au Seigneur de l'Isle pour lui inspirer quelques sentimens de bonté en leur faveur. Mais apprenant bientôt qu'on voyoit venir des Officiers du Roi, il rendit l'écarlate au Capitaine & le conjura de ne pas dire même qu'il y eût touché.

Quelques Officiers, qui arriverent effectivement, prirent le Maître du *Corbin* avec deux Matelots, & les menerent à quarante lieues de Pulodou dans l'Isle de *Malé*, qui est la capitale de toutes les Maldives & le séjour ordinaire du Roi. Le Maître ayant porté avec lui la piece d'écarlate, & l'ayant présentée à ce Prince, reçut un traitement fort civil & fut même logé dans le Palais. Un Prince nommé *Ranabadery Talouron*, beau-frere du Roi, reçut ordre d'aller recueillir tous les débris du Navire échoué. Il en tira non seulement les marchandises, mais le canon même & ce qu'il y avoit de plus pesant. De-là passant par l'Isle de *Pulodou*, il prit avec lui le Capitaine François & cinq ou six de ses Compagnons, qui furent fort bien reçus du Roi. Ce Monarque promit au Capitaine de faire équiper une barque, pour le conduire dans l'Isle de Suma-

PYRARD.

1602a

Les Insulaires  
recueillent  
les débris du  
Vaisseau.

PYRARD.  
 1662.

tra , où le *Croissant* devoit être arrivé : L'Auteur doute s'il auroit tenu parole ; mais le malheureux *Grout Du-Clos-neuf* mourut six semaines après , dans l'Isle de Malé.

Les autres Captifs ayant été distribués dans plusieurs Isles , Pyrard fut conduit , avec deux de ses Compagnons , dans celle de *Pandoué* , qui n'a pas plus d'étendue que celle de *Pulodou* , & qui n'en est éloignée que

Sommes d'ar-  
 gent que les  
 François a-  
 voient sau-  
 vées.

d'une lieue. Il raconte ici que dans le parrage qui s'étoit fait de l'argent qu'on avoit pû sauver du Vaisseau , ceux qui s'en étoient chargés avoient mis leur fardeau dans des ceintures de toile , qu'ils s'étoient liées au-tour du corps. L'usage de cet argent devoit être pour les nécessités communes , & dès la premiere nuit on avoit eu soin de l'enterrer de concert dans l'Isle de *Pulodou* , pour le dérober à l'avidité des habitans. Pyrard & ses deux Compagnons n'avoient pas eu le tems de reprendre leurs ceintures lorsqu'on leur avoit fait quitter cette Isle , & comme on ignoroit encore ce qu'ils avoient sauvé de leur naufrage , ils reçurent d'abord assez d'assistance dans celle de *Pandoué*. Mais les autres , qui étoient demeurés à *Pulodou* , ne se trouvant

pas dans l'abondance qu'ils auroient désirée, furent obligés de déterrer l'argent & de l'offrir pour obtenir des vivres. Aussi-tôt que les habitans leur connurent cette ressource, ils prirent le parti de ne leur plus accorder aucun secours sans se faire payer; & le bruit s'en étant répandu dans les autres Isles, ceux qui étoient partis, comme Pyrard, sans avoir pris leur ceinture, se trouverent réduits à la dernière nécessité. Il arriva même aux autres, qu'ignorant l'usage des Indes, où l'argent de toute marque est reçu lorsqu'il est de bon aloi, & où il peut être coupé en petites parties qu'on donne au poids, à mesure qu'on a besoin de l'employer, ils offroient leurs piastres aux Insulaires qui ne leur donnoient jamais de retour; de sorte qu'une marchandise du plus vil prix leur coutant toujours une piece d'argent, ceux qui en avoient le plus épuiserent bien tôt leurs ceintures, & ne se virent pas moins exposés que les plus pauvres à toutes sortes de miseres. Pyrard fait une triste peinture de la sienne. Il alloit chercher sur le sable, avec ses Compagnons, des limaçons de mer ou quelque poisson mort qui avoit été jetté par les flots. Pour assaisonnement, ils les faisoient

PYRARD.

1602.

Elles ne servent qu'à augmenter leur misere.

Triste situation de Pyrard.

PYRARD.  
1602.

bouillir avec des herbes inconnues & de l'eau de la mer qui leur tenoit lieu de sel. Ce qui leur arrivoit de plus heureux étoit de trouver quelque citron , dont ils y mêloient le jus. Ils vécurent assez long-tems dans cette extrémité ; mais les Insulaires reconnoissant enfin qu'ils étoient sans argent , recommencerent à leur donner quelque marque de compassion. Ils les employèrent à la pêche & à d'autres ouvrages , pour lesquels ils leurs offroient des cocos , du miel & du millet. Pour logement Pyrard n'eut pendant l'hyver du pays , qui est le mois de Juillet & d'Août , qu'une loge de bois qu'on avoit dressée sur le bord du rivage pour y construire un bateau , couverte à la vérité par - dessus , mais toute ouverte par les côtés ; de sorte qu'y étant exposé pendant toute la nuit aux vents , à la pluie qui est continuelle dans cette saison , & souvent aux flots mêmes de la mer , il ne dut la conservation de sa santé qu'à une faveur extraordinaire du Ciel. Ses deux Compagnons , que leur qualité de matelots devoit rendre moins sensibles à la fatigue , tomberent dangereusement malades.

Elle devient  
plus douce  
par son indur-  
tic.

Il tira néanmoins de sa disgrâce un fruit dont il ressentit bien-tôt les avan-



rages, & que ses Compagnons regretterent beaucoup d'avoir méprisé. Pendant son travail, il s'efforçoit de retenir quelques mots de la langue du pays. Ce soin, auquel il apportoit toute son attention, le mit en état de se faire entendre. Le Seigneur de l'Isle, qui se nommoit *Aly Pandio Acatourou*, & qui avoit épousé une parente du Roi, conçut de l'affection pour lui & prit plaisir à son entretien. C'étoit un homme d'esprit, & versé même dans les sciences, qui avoit eu en partage les boussoles & les cartes marines du Vaisseau. Comme elles ne ressembloient point à celles du pays, sa curiosité lui faisoit souhaiter des explications. Il n'en avoit pas moins pour se faire instruire des mœurs & des usages de l'Europe. Cette conservation hâta les progrès de Pyrard dans la langue, & lui en fit encore de plus utiles dans l'estime d'Aly Pandio. Il obtint des vivres & d'autres secours, qui lui rendirent la situation plus supportable.

Aly Pandio étoit parent d'*Ibrahim*, Seigneur de Pulodou, & l'amitié jointe au lien du sang le portoit à lui rendre de fréquentes visites. Un jour il se fit accompagner de Pyrard, pour lui donner le plaisir de revoir ses Compa-

PYRARD.  
1602.

Danger qu'il  
court pour sa  
vie.

PYRARD.  
 1602.

gnons. Mais cette faveur exposa sa vie  
 au dernier péril. Dans la misère où les  
 autres étoient réduits, loin de pouvoir  
 lui offrir des rafraichissemens, ils le  
 menerent avec eux au bord de la mer  
 pour y chercher de quoi soulager leur  
 faim. Ils y trouverent une grosse tor-  
 tue qui étoit renversée sur le dos & qui  
 avoit cinq ou six cens œufs, de la gros-  
 seur des œufs de poule. Leur joie fut  
 extrême. Ils la mirent en piece & la  
 firent bouillir dans de l'eau douce. Mais  
 soit qu'elle demandât d'autres assaisonne-  
 mens, soit que dans l'avidité de leurs  
 estomacs ils eussent mangé avec excès,  
 ils furent tous mortellement malades.  
 Pyrard eut beaucoup de peine à se ré-  
 tablir, & conçut par cet exemple quel-  
 les étoient les souffrances de ses Com-  
 pagnons dans l'Isle de Pulodou. Aussi  
 moururent-ils les uns après les autres.  
 Le Capitaine, le premier Commis, le  
 Contre-Maître & quantité de Matelots  
 étoient déjà morts. Le Maître, qui après  
 avoir été conduit dans l'Isle de Malé,  
 étoit revenu à Pulodou, voyant que  
 depuis la mort du Capitaine le Roi ne  
 parloit plus de la barque qu'il lui avoit  
 promis d'équiper pour l'Isle de Suma-  
 tra, forma l'entreprise de se sauver.  
 Il ne communiqua son dessein qu'à

Le Maître  
 du Corbin  
 prend la fuite  
 avec douze de  
 ses compa-  
 gnons.

douze de ses Compagnons, qui se conduisirent avec tant d'adresse, qu'enfin ils surprirent la barque d'Aly Pandio dans une visite que ce Seigneur rendit à Ibrahim. Ils se fournirent d'eau douce & de cocos, qu'ils avoient secrete-ment cachés dans un bois voisin, & s'embarquerent en plein midi, c'est-à-dire, dans le tems qu'on s'en défoit le moins. Cependant les Insulaires s'en apperçurent bien-tôt; mais n'ayant pas d'autres barques pour les poursuivre, ils tournerent leur ressentiment contre les infortunés qui restoient entre leurs mains, au nombre de huit; quatre sains & quatre malades. Ils les mal-traiterent avec tant de cruauté, que les malades en moururent, & furent jettés à la mer, sans qu'il fût permis à leurs Compagnons de les enterrer. Le Lieutenant du Vaisseau étoit de ce malheureux nombre.

Il s'étoit passé trois mois & demie depuis leur naufrage, lorsqu'on vit arriver dans l'Isle de Pandoué un des premiers Seigneurs de la Cour, chargé des ordres du Roi pour achever de faire tirer du Vaisseau tout ce qui pouvoit y être demeuré, & pour faire une recherche exacte de l'argent que les Insulaires de Pulodou avoient arraché à

Arrivée d'un grand Seigneur dans l'Isle de Pandoué.

PYRARD.  
 1692.  
 Cérémonies  
 de sa réception.

leurs Captifs. Il se nommoit *Affan*  
*Caounas Calogue*. A son arrivée , il  
 fut reçu avec les cérémonies qui s'ob-  
 servent pour les personnes de ce rang.  
 Pyrard en fut témoin. La barque qui  
 portoit ce Seigneur fit de loin un si-  
 gnal avec une enseigne rouge , amena  
 ses voiles, & jetta l'ancre à une portée  
 de fusil de l'Isle. Aly Pandio l'envoya  
 reconnoître aussi - tôt ; il donna des  
 ordres pressans pour sa réception. Tou-  
 tes les barques de l'Isle s'étant rassem-  
 blées , il partit accompagné de la plu-  
 part des habitans. Les Prêtres qui se  
 nomment *Catibes* , & quatre ou cinq  
 anciens de l'Isle , qui portent le titre  
 de *Moscoulis* , furent les seuls qui res-  
 terent sur le rivage. Quelques barques  
 étoient chargées de cocos , d'autres de  
 bananes , de betel , & de tous les fruits  
 de l'Isle , rangés fort proprement dans  
 des paniers de feuilles de cocotier , qui  
 ne servent jamais qu'une fois , non seu-  
 lement parce que l'abondance en est  
 extrême , mais encore parce qu'ils sont  
 faits de maniere qu'on n'en sçauroit  
 ôter les fruits sans les mettre en pieces.  
 Le Seigneur de l'Isle entra le premier  
 dans la barque de l'Envoyé du Roi ,  
 en lui disant *allam alecon* qui est le ter-  
 me commun pour saluer ; & se baissant,

il lui toucha les pieds de la main droite. Ensuite il leva la même main sur sa tête, pour signifier qu'il étoit disposé à mettre sa tête sous les pieds de l'Envoyé. Tous ceux qui le suivoient imiterent ce dernier signe, & s'avancèrent deux à deux avec les présens qu'ils portoient sur leurs épaules, suspendus à un bâton. Ces présens & la salutation se nomment *Vedon à rouespou*. Le Seigneur fit sa harangue, & pria l'Envoyé de descendre à terre où son logement étoit préparé. L'Envoyé s'approcha du rivage; mais avant qu'il fût descendu, les Catibes & les Moscoulis se mirent dans la mer jusqu'à la ceinture pour aller au-devant de lui, chacun portant sous le bras gauche une piece de roile, moitié soie, moitié coton, longue d'une aune & demie sur trois quarts de large, teinte en rouge & d'un fort bel ouvrage. Ils le saluerent par un compliment, & lui offrirent leurs roiles avec d'autres présens. Lorsque l'Envoyé voulut descendre, un des principaux Catibes ou Moscoulis lui présenta l'épaule. Il s'y mit comme à cheval, les jambes d'un côté & de l'autre, & fut porté dans cette situation jusqu'à terre, avec beaucoup de soin pour empêcher qu'il ne se mouil-

PYRARD.  
1652.

lât les pieds. On le conduisit en foule jusqu'au logement qui lui avoit été préparé. Les salutations y recommencerent & l'on passa une demi-heure dans divers entretiens ; après quoi le Seigneur de l'Isle se retira. Mais ses gens offrirent alors à l'Envoyé un bain à demi chaud , qu'il accepta. On lui apporta des huiles odoriferantes, dont il se frotta le corps à la maniere des Indes. En sortant du bain , on lui présenta un breuvage du coco le plus délicat , avec quantité de plats de bétel. Ensuite il se rendit au temple principal , qui se nomme *Oucourou Misquite*, où il fit sa priere l'espace d'une demi-heure. Pendant tout le tems qu'il passa dans l'Isle , ses repas furent apprêtés avec toutes les délicatesses du pays ; & toutes les maisons de qualité lui envoyèrent des présens.

Rigueurs  
exercées contre  
ceux qui  
avoient pris  
l'argent des  
François.

Aussi-tôt qu'il eut exécuté sa premiere commission , qui regardoit les débris du Navire , il passa dans l'Isle de *Pulodou* , pour y faire la recherche de ceux qui avoient eu part à l'argent des Captifs. Personne ne s'empressant de se déclarer coupable , il fit prendre & attacher tous les habitans de l'Isle , sans en excepter les femmes , & les menaça des plus rudes supplices. On leur

mit les pouces entre des bâtons fendus , qu'on lioit après les avoir ferrés. La douleur les força de parler. Ils rendirent du moins une partie de ce qu'on leur demandoit, car il étoit difficile de découvrir la véritable quantité de l'argent qu'ils avoient reçu. Ils accusèrent divers particuliers des autres Isles , qu'on fit promptement arrêter. Les soldats mêmes qui avoient été chargés de veiller sur les dépouilles des Captifs furent convaincus de différens larcins. Cette rigoureuse exécution fut continuée plus d'un an , & produisit toujours de nouvelles découvertes.

Pyrard ayant été présenté à l'Envoyé par Aly Pandio eut le bonheur de lui plaire. Sa physionomie qui étoit heureuse, le faisoit prendre pour quelque Seigneur de l'Europe. Cette opinion lui étoit si avantageuse , qu'il se gardoit bien de détromper ses Maîtres. Mais rien ne lui fut si utile que d'avoir appris la langue du pays. L'Envoyé charmé de son entretien ne lui permettoit pas un moment de le quitter. Il le mena dans une Isle éloignée de dix lieues , qui se nomme *Pulador* , où il avoit alors une de ses femmes , & lorsqu'il partit pour retourner à la Cour , non seulement il le prit avec lui , mais il

PYRARD.

1602.

Bonheur qui  
fait changer  
de sort à Py-  
rard.

PYRARD.  
1602.

lui permit de se faire accompagner d'un des autres Captifs avec lequel il étoit lié d'une amitié particuliere, & la consideration qu'il eut pour lui s'étendit jusqu'à ses Compagnons, qu'il daigna consoler par l'esperance d'un meilleur fort.

Il est conduit dans l'Isle de Malé.

Le jour du départ, on relâcha vers le soir dans une petite Ile nommée *Macconnodou*, parce que l'usage des Maldives est de ne jamais tenir la mer dans l'obscurité de la nuit. Le lendemain, étant arrivé à Malé, l'Envoyé donna ordre à ses gens de conduire Pyrard dans son Palais, & se rendit d'abord à la Cour pour rendre compte au Roi de sa commission. Ce Prince, à qui il ne manqua pas de parler de son Captif, eut aussi-tôt la curiosité de le voir. Pyrard fut appelé; mais on le fit attendre trois heures dans une salle du Palais, & le soir on le fit entrer dans une cour, où le Roi étoit à voir ce qu'on avoit apporté du Navire. C'étoit des canons, des boulets, des armés, & divers instrumens de guerre & de marine, qui furent renfermés dans le magasin de l'Isle. Pyrard s'étant approché fit son compliment au Roi, non seulement dans la langue, mais encore suivant l'usage du pays. Un spectacle si

Traitement qu'il reçoit du Roi.



nouveau causa tant de satisfaction à ce Monarque, que prenant plaisir à s'entretenir avec lui, il lui demanda plusieurs explications sur quelques restes du Navire dont il ne pouvoit pas comprendre l'usage. Ensuite lui ayant recommandé de se présenter tous les jours au Palais avec les autres Courtisans, il donna ordre à l'Envoyé de lui procurer un logement commode & de le bien traiter. Les jours suivans, Pyrard eut peine à répondre aux empressements du Roi, qui vouloit être informé des mœurs & des usages de la France. Son étonnement parut extrême, lorsqu'il eut appris la grande supériorité d'étendue & de force que la France a sur le Portugal. Il demanda pourquoi les François avoient abandonné la conquête des Indes à d'autres Nations de l'Europe, & comment les Portugais avoient la hardiesse de faire passer leur Roi pour le plus puissant de tous les Rois Chrétiens. Pyrard fut présenté aux Reines des Maldives, qui l'occupèrent pendant plusieurs jours à satisfaire aussi leur curiosité. Elles lui firent mille questions sur la figure, les habits, les mariages & le caractère des Dames de France. Souvent elles le faisoient appeler sans la participation du Roi, &

PYRARD,  
1602.

Curiosité de  
ce Prince &  
de ses femmes  
pour les usa-  
ges de l'Euro-  
pe.

PYRARD.

1602.

Sort funef-  
te des autres  
captifs Fran-  
çois,

ses entretiens n'avoient pas de bornes.

Cependant de quinze ou seize Captifs, qui avoient été conduits avant lui dans cette Isle, il n'en restoit que deux Flamands; ce qui faisoit le nombre de quatre avec Pyrard & le Compagnon qu'il avoit amené. Tous les autres étoient morts, ou de maladie, ou par de funestes accidens. En arrivant ils avoient trouvé dans la rade un Navire Portugais de Cochin, chargé de riz. Le Capitaine & le Marchand, qui étoient Metifs, & tous les gens de l'équipage qui n'étoient que des Indiens Chrétiens, quoique vêtus à la Portugaise, avoient marqué peu d'affection pour eux. Ensuite ils les avoient demandé au Roi, qui avoit consenti qu'ils fussent transportés à Cochin. Mais le Capitaine François & tous les autres, n'ignorant pas que leur plus grand malheur étoit de tomber en de si mauvaises mains, avoient protesté qu'ils aimoient mieux la mort, d'autant plus qu'ils conservoient l'esperance d'obtenir une barque du Roi pour se rendre à Sumatra. Le Capitaine n'avoit pas survécu long-tems, & sa mort avoit été suivie de celle du premier Commis. D'autres avoient succombé aussi à leurs fatigues & au mauvais air du pays, qui est mor-

tél pour les Etrangers. D'ailleurs en apprenant l'évasion du Maître & des douze Captifs de Pulodou, le Roi avoit fait un serment solennel de n'en plus laisser partir un seul. Le Pilote, qui s'étoit conservé jusqu'alors en bonne santé, desespérant de voir la fin de sa misere, avoit formé avec trois Matelots la résolution de se saisir d'une barque & de risquer tout pour s'évader. Ce dessein avoit été découvert par quelques Insulaires, qui avoient observé leurs démarches. Quoiqu'ils eussent pris le tems de la nuit pour leur embarquement, ils avoient été surpris par des soldats, qui leur avoient mis les fers aux pieds sous prétexte de les reserrer plus étroitement dans d'autres Isles, & qui leur avoient coupé la tête en mer. Pyrard reçut ces tristes informations en arrivant à Malé. Sa seule consolation fut d'apprendre d'un Pilote du Roi, que le Maître & les douze Captifs de Pulodou étoient arrivés heureusement à terre ferme; encore fut-elle empoisonnée lorsque le même Pilote ajoûta qu'on leur avoit mis les fers aux pieds dans une Galere Portugaise, & qu'ils les avoit vûs transporter à Goa.

Enfin des quarante qui étoient échap-

---

 PYRARD.

1662.

Il ne reste  
que neuf cap-  
tifs, de qua-  
rante.

Affection  
d'un Seigneur  
pour Pyrard.

pés à la fureur des flots, il n'en res-  
toit que cinq dans les autres Isles &  
les quatre de Malé. Pyrad employa tou-  
te sa faveur pour obtenir du moins  
qu'ils fussent tous rassemblés dans la  
même Isle. Cette grace lui fut accordée.  
Ils se trouverent ainsi au nombre de  
neuf, quatre François & cinq Flamans,  
tous assez humainement traités du Roi  
& des Seigneurs. Mais la bonne intel-  
ligence dura peu entre les Flamans &  
les François. La faveur de Pyrard se  
répandant sur ceux de sa Nation, par  
des soins plus marqués de la part du  
Roi & des Reines, les autres en con-  
curent de la jalousie. Ils se persuade-  
rent que l'Auteur leur rendoit de mau-  
vais offices à la Cour, & le souvenir  
de ses services ne fut pas capable de  
leur faire perdre cette idée. Il ne cessoit  
pas néanmoins de partager avec eux  
les vivres & les autres biens qu'il re-  
cevoit d'Assan. Ce Seigneur lui avoit  
accordé un logement dans son propre  
Palais, & ne les traitoit pas avec moins  
de bonté que ses propres enfans, qui  
l'aimoient aussi comme leur frere. As-  
san étoit de l'âge du Roi, c'est-à-dire,  
d'environ cinquante ans. Il avoit été  
élevé dès l'enfance avec ce Prince. Py-  
rard ne pouvoit désirer un Protecteur

plus puissant. Cependant l'abondance & la liberté dont il jouissoit ne l'empêcherent pas de tomber dans une fièvre ardente, qui la plus dangereuse maladie du pays. Elle est connue dans toute l'Inde sous le nom de *Maléons* ou de *fièvre des Maldives*. Un étranger qui échappe à sa malignité passe pour naturalisé dans ces Isles, & reçoit le nom de *Dives* qui est celui des habitans. Ce Royaume s'appelle *Malé Ragué* dans leur langue, mais les autres peuples de l'Isle le nomment *Malé divas*, & donnent le nom de *Dives* à ceux qui l'habitent. Pyrard fut à l'extrémité pendant deux mois. Il ne se passoit pas de jour où le Roi & les Reines ne voulussent être informés de sa situation. Ils lui envoyoit sans cesse leurs plus délicieux alimens; & dans la crainte qu'il ne manquât de quelque secours, ils plaçerent près de lui un de ses Compagnons pour le servir. Pendant huit jours entiers il ne voulut avaler que de l'eau fraîche; régime pernicieux, qui devoit lui causer la mort. Les habitans du pays boivent au contraire de l'eau bien tiède, dans laquelle ils mêlent du poivre concassé, pour empêcher l'enflure qui survient autrement à la fin de la maladie. Aussi la fièvre ne l'eut pas plu-

---

 PYRARD.

1602.

Il est attriqué de la fièvre des Maldives.

 Description  
de sa maladie.

PYRARD.  
 1602.

tôt quitté, que ses jambes & ses cuisses s'enflèrent, comme dans l'hydro-pisie. Ses yeux s'affoiblirent jusqu'à lui faire craindre de perdre entièrement la vûe. Il lui resta une opilation de rate, qui lui rendoit la respiration difficile, & dont il ne fut jamais délivré parfaitement pendant tout son séjour aux Maldives. Ce mal est commun parmi les habitans, qui le nomment *Ont covi*. Les Médecins & les remèdes ne manquoient pas à Pyrard; mais il n'en reçut aucun soulagement, jusqu'à ce que ses jambes s'étant crevées, les eaux qui en caufoient l'enflure s'évacuerent d'elles mêmes, & ses yeux reprirent leur ancienne force. Il se forma néanmoins dans ses jambes, des ulcères si profonds & si douloureux, qu'il en perdit le sommeil. Il passa quatre mois dans cette situation, dont il a cru devoir le récit à ceux qui pourront tirer quelque utilité de son exemple.

Le Roi ne cessoit pas de s'intéresser à sa santé & de le faire traiter avec beaucoup de soin. Il fit venir d'une petite Isle nommée *Bandou*, qui est à la vûe de celle de Malé, un homme célèbre pour la guérison de cette maladie, par le conseil duquel Pyrard fut transporté dans cette Isle où l'air est

plus favorable aux malades. Son absence devint funeste à quatre des cinq Flamans qu'il laissoit derriere lui. L'embarras de se trouver sans Interprete & le retranchement des secours qu'ils recevoient de l'Auteur leur rendirent le séjour de Malé si insupportable , qu'ayant fait secrettement quelques provisions pour leur fuite & s'étant saisis d'une petite barque destinée à la pêche , ils s'embarquerent à l'entrée de la nuit. Malheureusement pour leur entreprise , il s'éleva une furieuse tempête , qui brisa leur barque au milieu des bancs & des rochers. On en reconnut le lendemain quelques pieces , qui firent juger que les quatre fugitifs avoient peri dans les flots. Deux jours après , le Compagnon particulier de Pyrard , qui étoit de Bretagne comme lui , & qui lui avoit toujours rendu les devoirs d'une fidele amitié , mourut d'une maladie dont il étoit affligé depuis long-tems. Sa douleur en fut si vive qu'elle retarda encore sa guerison de deux mois , sur-tout lorsqu'il eut appris que le Roi faisoit un crime aux autres de l'évasion des quatre Flamands , & le soupçonnoit lui-même d'y avoir contribué par ses conseils. Les deux François & le seul Flamand qui res-

PYRARD.

1602.

Quatre des  
cinq Fla-  
mands périf-  
sent en vou-  
lant s'échag-  
per.

Pyrard est  
soupçonné  
d'avoir con-  
tribué à leur  
fuite.

PYRARD.  
 1602.

Sa disgrâce  
 à la Cour.

roient à Malé furent examinés avec beaucoup de rigueur ; & quoiqu'ils ne fussent pas reconnus coupables , on leur retrancha les provisions qu'ils recevoient de la Cour , en leur permettant seulement de recevoir des vivres de la charité de ceux qui voudroient leur en donner. L'Auteur après son rétablissement , prit la résolution de demeurer dans l'Isle de Bandou , pour y cacher sa tristesse & se mettre à couvert de la colere du Roi. Mais on lui conseilla de retourner à la Cour , comme le seul moyen de se justifier. A son arrivée , il se présenta au Palais , & le hazard lui ayant fait rencontrer le Roi qui sortoit dans une de ses cours , il eut la hardiesse de le saluer sans aucune marque d'embarras. Ce Prince en tira une conclusion favorable pour son innocence. Il lui demanda s'il étoit bien guéri. Il voulut même s'en assurer en regardant les traces de ses plaies. Cependant , loin de lui rendre son ancienne faveur , il donna ordre qu'il fût traité comme ses Compagnons ; ce qui étoit d'autant plus humiliant , que les plus grands Seigneurs du Royaume se croiant honorés de recevoir de la Cour du riz & d'autres provisions , c'étoit une espece d'infamie d'en être privé.



Dans le cours de sa disgrâce, & lorsque ses amis lui représenterent, pour le consoler, non seulement qu'elle ne feroit pas de longue durée, mais qu'il ne devoit pas cesser de paroître au Palais, suivant l'usage du pays, où les Seigneurs disgraciés se présentent sans cesse au Roi, pour attendre qu'il recommence à leur parler, le bruit se répandit qu'il avoit formé le dessein de prendre la fuite avec ses Compagnons. Il fut appelé au Palais par les six principaux *Moscoulis*, qui lui défendirent de fréquenter les trois autres Captifs & même de leur parler François. L'exécution de cet ordre étant fort difficile, parce qu'ils étoient logés les uns près des autres, on ne laissa pas de leur faire un crime de l'avoir violé, & deux des trois Compagnons de Pyrard en portèrent la peine. Ils furent conduits dans l'Isle nommée *Sonadou*, à quatre vingt lieues de Malé vers le Sud. Le troisième auroit eu le même sort, si les services qu'il rendoit à quelques *Moscoulis*, en qualité de Tailleur & de Trompette, ne les eussent portés à solliciter pour lui. Le Roi fit à Pyrard des reproches fort vifs de sa désobéissance ; mais ayant ajoûté avec plus de douceur qu'il auroit été fâché d'apprendre qu'il

Occasion.  
qui le remer  
en faveur.

PYRARD.

1602.

se fût noyé comme les quatre Flamands, il lui donna occasion de se justifier avec tant de force, que cette aventure servit à le remettre en grace. Il fut logé dans le Palais, & servi avec abondance. On lui donna un Esclave, pour les offices domestiques, une somme d'argent & diverses commodités. Il obtint bien-tôt le rappel des deux exilés, à l'occasion d'un ouvrage que l'un des deux, qui étoit Flamand, fit avec la seule pointe d'un couteau. C'étoit un petit Navire à la maniere de Flandres, qui n'avoit qu'une coudée de longueur, mais auquel il ne manquoit, ni voiles, ni cordages, ni le moindre ustensile, comme dans un Navire de cinq cens tonneaux. Le Roi charmé de son industrie consentit à son retour, & fit grace en sa faveur à son Compagnon.

L'Auteur s'enrichit dans le repos.

Pyrard passa quelques années dans une situation si douce, qu'il n'avoit, dit-il, à regretter que l'exercice de sa Religion. Il voyoit tous les jours le Roi, qui le combloit de bienfaits. Il étoit caressé des Grands, & plusieurs d'entr'eux lui portoient une sincere affection. Il acquit même quantité d'arbres de coco, qui sont une des richesses du pays; & trafiquant avec les Navires étrangers, que le Commerce amenoit

souvent à Malé, il se trouva dans une véritable opulence. Les Marchands avoient pris tant de confiance à sa bonne foi, qu'ils lui laissoient dans leur absence des marchandises à vendre pour leur retour. Il se conformoit d'ailleurs aux usages & aux manieres des habitans. Jamais personne n'avoit dû les mieux connoître, & son dessein dans cette étude n'étoit pas moins de plaire à la Nation, que de se mettre en état de donner quelque jour une fidele relation des Maldives, lorsqu'il plairoit au Ciel de lui accorder la liberté. En 1605, il arriva une grande éclipse du Soleil, qui dura trois heures, en plein midi. Le peuple fit éclater son effroi par d'étranges hurlemens. Ceux qui la regarderent comme un mauvais présage pour l'Etat ne furent pas trompés dans leurs conjectures, puisque la même année une des femmes du Roi mourut en mettant au monde un Prince, & que bien-tôt après le Roi même perdit la vie & sa couronne. Mais l'augure des Maldives fut plus heureux pour l'Auteur, dont l'infortune d'arrui rompit les chaînes, & qui retrouva sa liberté dans la ruine des Maldives.

Il y avoit environ cinq ans qu'il demandoit ce miracle au Ciel, lorsqu'une

---

PYRARD.  
1602.

---

1605.  
Grande Éclipse de Soleil.

---

1607.

PYRARD. nuit, en dormant, il crut se voir hors  
 1607. de l'Isle & libre dans un pays Chrétien.  
 Révolution C'étoit au mois de Février 1607. Deux  
 surprenante, jours après, le Roi reçut avis qu'on  
 qui procure la liberté à Py- voyoit approcher une Armée navale  
 rard & à ses composée de seize Galeres ou Galiotes,  
 compagnons. qui étoient déjà prêtes à s'engager dans  
 les Isles. Cette nouvelle, dont on n'a-  
 voit pas eu le moindre pressentiment,  
 causa une étrange allarme à Malé. Le  
 Roi fit mettre en mer aussi-tôt sept  
 Galeres, qu'il tenoit prêtes pour les  
 événemens imprévus; sans compter les  
 Navires, les barques & les bateaux,  
 qui étoient en fort grand nombre. Les  
 voiles ennemies s'étant fait apperce-  
 voir pendant ces préparatifs, il donna  
 ordre d'embarquer promptement ce  
 qu'il avoit de plus précieux, pour se  
 sauver avec ses femmes dans les Isles  
 du Sud, où la difficulté des passages  
 auroit empêché les ennemis d'aborder.  
 Comme leur flotte ne cessoit pas d'a-  
 vancer, il sortit de son Palais avec les  
 trois Reines ses femmes, portées sur  
 les bras de quelques Officiers de la  
 Cour, & couvertes de grands voiles  
 de taffetas. Pyrard, qui s'occupoit à  
 faire armer les Galeres, rencontra ce  
 malheureux Prince dans sa marche, &  
 craignit d'abord qu'il ne l'obligeât de  
 s'embarquer

s'embarquer avec lui. Mais le Roi , l'ayant remercié de son zele , se contenta de lui dire , la larme à l'œil , qu'il étoit honnête homme , & qu'il louoit sa fidélité. Il entra dans la galere royale , qui se nomme *Ogate Gourabe* , accompagné de ses femmes & de son neveu , avec le regret d'abandonner la plus grande partie de ses richesses & toute son artillerie. On mit aussitôt à la voile , pour prendre la route du Sud vers les Atollons de Souadou. Toutes les Galeres étoient parties ensemble , à la réserve de la plus petite , qui demeurait pour charger des richesses. Pyrard craignant encore qu'on ne le forçât de s'y embarquer , déclara nettement à ses compagnons qu'il étoit tems de se cacher dans un bois voisin. Il prit un chemin détourné , & deux des trois autres firent de même pour gagner le bois. Le troisieme ayant eu moins d'adresse à se dérober fut amené à la Galere & forcé de s'embarquer ; mais elle fut prise aussi-tôt par l'ennemi. Il n'étoit demeuré dans l'Isle qu'un petit nombre d'habitans. Pyrard retourna au Palais , où l'or , l'argent , les bijoux , & les meubles du Roi étoient à l'abandon. Loin d'y toucher , il ne garda pas même l'argent qu'il

PYRARD.

1607.

Fuite du  
Roi & de ses  
femmes.

PYRARD.

1607.

avoit. Il le donna , avec tout son bien , qui consistoit dans ses arbres , un bateau & une maison qu'il avoit achetées , au fils du même Seigneur qui l'avoit tiré de Pandoué , & auquel il avoit tant d'obligation. Ses Compagnons , moins desintéressés , sauverent quelques hardes qu'ils avoient cachées.

Il est tué  
dans un combat.

Le Chef de l'Armée ennemie ayant découvert la fuite du Roi détacha huit Galeres sur ses traces , & vint descendre dans l'Isle avec le reste de sa flotte. Pyrard s'offrit volontairement aux premiers qui toucherent la terre. Ils le prirent pour un Portugais ; & sa mort étant aussi tôt résolue , ils le dépouillerent de ses habits & lui ôterent tout ce qu'il avoit. Mais lorsqu'il eut fait connoître qu'on le prenoit pour ce qu'il n'étoit pas , il fut traité plus humainement & conduit au Général , qui lui accorda sa protection & lui fit donner d'autres habits. Pour sa sureté , on l'obligea de passer le reste du jour & la nuit sur les galeres. Ensuite il eut la permission de marcher librement dans l'Isle. On vit arriver dès le lendemain les Galeres qui avoient poursuivi le Roi. Elles avoient joint promptement la sienne , parce que le tems étoit fort calme & qu'elles étoit meil-

leures de rames. Il s'étoit mis en défense avec beaucoup de courage , mais ayant été d'abord abbatu d'un coup de pique , on avoit achevé de le tuer à coups d'épée. Le Prince son neveu s'étoit noyé , en s'efforçant de fuir à la nage. Les Reines étoient tombées entre les mains de l'ennemi , & tous leurs bijoux avoient été pillés ; mais leurs personnes furent respectées. Des sept Galeres du Roi , il n'en échappa que deux , qui s'étoient échouées sur les basses.

PYRARD.

1657.

Pyrard vit arriver les Reines , dans toute la tristesse qui convenoit à leur infortune. Elles furent enfermées , avec quelques domestiques pour les servir , dans un petit Palais voisin du grand , tandis que les ennemis pilloient toutes les richesses & les chargeoient immédiatement sur leurs Vaisseaux. L'Auteur obtint la liberté de les voir , quoiqu'elle fût refusée à tous les habitans de l'Isle. Elles s'abandonnoient aux larmes ; & sensibles néanmoins à ses attentions , elles lui demandoient souvent s'il ne regrettoit pas le Roi , dont il avoit été si tendrement aimé. Il explique la raison qui le mit tout d'un coup dans une haute faveur auprès du Général. La meilleure artille-

Pyrard est traité humainement par les vainqueurs.

PYRARD.

1607.

Cause de la  
ruine des Mal-  
dives.

Pillage exer-  
cé par les Pi-  
rates de Ben-  
gale.

rie de l'Isle étoit celle qu'on avoit fau-  
vée du naufrage des François. Les en-  
nemis charmés de se voir maîtres de  
ces belles pieces, mais fort embarras-  
sés à les monter, apprirent de lui la  
méthode qu'ils ignoroient. D'ailleurs  
étant informés de la considération que  
le Roi & toute la Cour avoient eu pour  
lui, ils se flattoient d'en tirer diverses  
lumières pour la connoissance de ces  
Iles. Il ajoûte que la perte du Roi &  
la ruine des Maldives vint de la tra-  
hison d'un Pilote du pays, qui con-  
noissant parfaitement les passages, of-  
frit aux Pirates de Bengale de les y con-  
duire pour une grosse somme d'argent.

Le pillage dura trois jours & fit pas-  
ser des richesses inestimables sur la flot-  
te ennemie, sans compter cent vingt  
pieces de canon, que les Pirates regar-  
doient comme la plus précieuse partie de  
leur butin. En se retirant ils laisserent  
les Reines en liberté, & la Couronne  
à disputer entre quelques parens du  
Roi & les principaux Seigneurs. Ils  
n'enmenerent pas d'autre prisonnier  
que le frere de la grande Reine, non  
pour en tirer rançon, comme Pyrard  
se l'étoit d'abord imaginé, mais sur  
ses propres instances & pour lui faci-  
liter les moyens de se rendre à la Cour



de Cananor , d'où il se flattoit de revenir avec une puissante armée , & de faire valoir ses droits sur l'héritage du Roi son beau - frere. L'Auteur apprit dans la suite que la fortune ayant secondé son entreprise , il s'étoit mis en possession du Thrône sous la protection du Roi de Conor.

---

 PYRARD.

1607.

Les Pirates se relâcherent si peu dans leurs civilités pour Pyrard & ses Compagnons , qu'en s'embarquant ils se disputèrent l'honneur de les avoir sur leur Galere. Cet excès d'affection les chagrina d'autant plus , qu'en leur faisant craindre de retomber dans une nouvelle captivité , elle leur causa le déplaisir de se voir séparés dans leur navigation , & de ne se réjoindre que long - tems après. Pyrard fut conduit vers le golphe de Bengale. En passant par la dernière Isle des Maldives , qui se nomme *Oustimé* , les Pirates y mouillèrent , parce que le Roi qu'ils venoient de massacrer y étoit né ; & faisant main-basse sur tous les habitans , ils y laisserent d'horribles traces de leur barbarie. Ensuite ils employèrent trois jours pour gagner une petite Isle nommée *Malicut* , où ils jetterent l'ancre pour s'y rafraîchir pendant deux jours. Cette Isle , qui n'a que quatre lieues de tour ,

Ils emmenent  
Pyrard & ses  
compagnons.

Isle de Ma-  
licut.

PYRARD.  
1697.

Isles de Di-  
vandurou.

est d'une fertilité admirable en millet, en cocos, en bananes, & quantité d'autres fruits. La pêche y est excellente, & l'air beaucoup plus temperé qu'aux Maldives. Le langage & les mœurs y sont les mêmes. Elle avoit été soumise au même Gouvernement ; mais le Roi l'ayant donnée en partage à un de ses freres, elle étoit passée entre les mains d'une Dame qui relevoit du Roi de Cananor. Cette Reine reçut Pyrard avec beaucoup de caresse. Elle l'avoit vû plusieurs fois à la Cour du Roi des Maldives, dont elle étoit proche parente. Elle se fit raconter la fin tragique de cet infortuné Monarque, & elle donna beaucoup de larmes à ce triste recit. Les Pirates ayant remis à la voïe s'avancerent vers les Isles de *Divandurou*, à trente lieues de Malicut vers le Nord. Elles sont au nombre de cinq, chacune d'environ six à sept lieues de tour, à quatre vingt lieues de Malabar, & sous l'obéissance du Roi de Cananor. Leurs habitans sont des Mahometans Malabares, la plupart fort riches par le trafic qu'ils font dans toutes les parties de l'Inde, sur-tout aux Maldives d'où ils tirent quantité de marchandises, & où ils ont habituellement des Facteurs. Les coutumes

& le langage n'y font pas differens de ceux de Cananor, de Cochin, de Calecut, & de toute la côte du Malabar. Le terroir y est fertile & l'air extrêmement sain. Ces Isles sont comme un entrepôt pour toutes les marchandises de la terre ferme, des Maldives & de Malicut. De-là, tirant vers le Sud, on alla doubler le Cap de Galle, qui fait la pointe de l'Isle de Ceylan. Le nombre des baleines est si grand dans cette route, qu'elles mirent les Galeres en danger, & que les Pirates furent obligés d'employer leurs tambours, leurs poelles & leurs chaudrons pour les éloigner par le bruit.

---

 PYRARD.  
1607.

 Nombre extraordinaire  
de baleines.

Après un mois de navigation, on arriva au Port de *Chartican*, dans le Royaume de Bengale, où Pyrard fut présenté au Gouverneur de la Province, qui prend le titre de Roi, suivant l'usage de toutes ces Contrées. Le séjour du grand Roi de Bengale est plus loin dans les terres, à trente ou quarante lieues de la côte. Il se trouvoit à Chartican un Navire de Calecut, dont le Maître assura Pyrard qu'on voyoit souvent des Navires Hollandois à Calecut, & lui offrit cette voie pour retourner en France. Toutes les caresses du Gouverneur ne l'empêcherent pas

 Port  
Chartican.

PYRARD.  
 1607.

Royaume &  
 Port de Mou-  
 tingué.

Traitemens  
 que Pyrard re-  
 çoit du Roi.

de l'accepter. Il partit, après avoir fait  
 sur les singularités du pays quelques ob-  
 servations, qui trouveront place dans  
 l'article qui leur convient. Sa naviga-  
 tion fut de trois semaines, à la fin des-  
 quelles il prit terre au Port de *Mou-  
 tingué*, retraite des Pirates Malaba-  
 res, dans le Royaume du même nom,  
 entre Cananor & Calecut. Sa surpri-  
 se fut extrême de trouver la plupart  
 des habitans en armes, ce qu'il res-  
 traint ensuite aux Officiers Malaba-  
 res, qui y sont en fort grand nombre;  
 car le peuple n'a pas la liberté d'en por-  
 ter. Il fut conduit chez un Seigneur  
 Mahometan, chez lequel il passa trois  
 jours & qui le traita fort bien. Le Roi  
 prit ce tems pour rendre une visite à  
 ce Seigneur. Pyrard admira sa figure.  
 C'étoit un des plus beaux hommes qu'il  
 eût jamais vûs, à la réserve de sa cou-  
 leur, qui étoit un peu olivâtre. Lors-  
 que ce Prince fut entré, un de ses gens  
 qui portoit une selle quarrée, d'un pied  
 & demie de largeur & haute d'un demi-  
 pied, la posa au milieu de la salle. Il  
 s'y assit, & tous les Seigneurs se tin-  
 rent debout au-tour de lui, sans tou-  
 cher aux meubles ni aux murailles du  
 logis. C'est un soin qu'ils ont toujours  
 les uns chez les autres. Le Roi fit di-

verses questions à Pyrard sur l'état de la France , & lui demanda particulièrement quelle difference il y avoit entre les Anglois, les Hollandois & les François. Ensuite il le pria de l'aller voir dans sa demeure , qui étoit éloignée d'un quart de lieue de la mer. L'Auteur fit le lendemain ce petit voyage. Il trouva un château à ponts-levis, fortifié de terrasses & de bonnes murailles. Le Roi de Moutingué n'entretient qu'un seul éléphant. Outre son Port , la même côte en a deux autres , au milieu desquels le sien est situé ; l'un qui s'appelle *Chombaye* , vers Cananor ; l'autre , nommé *Badara* , vers Calecut. Ces trois Ports , qui ne sont éloignés entr'eux que de deux lieues , ont chacun leur Roi particulier , & relevent tous trois du Samorin.

---

 PYRARD.  
1607.

Pyrard eut à combattre les instances du Roi de Moutingué , qui s'efforça de l'arrêter dans ses Etats par l'offre de ses bienfaits. Mais pressé du desir de revoir sa patrie , il partit après quelques observations , & se rendit d'abord à Badara , où le bon accueil qu'il reçut du Roi augmenta son admiration pour l'humanité de ces peuples , quoiqu'ils n'aient pas d'autre profession que la Piraterie. Ils sont ennemis mortels des

Chombaye  
& Badara, deux  
autres Ports de  
Pirates.

PYRARD.

1607.

Portugais. Les trois Ports de Chombaye , de Moutingué & de Badara , sont comme au fond d'une baie & peuvent se donner des secours mutuels , après s'être avertis par le moyen de plusieurs loges plantées sur de forts hauts piloris , où ils placent des sentinelles dont les observations s'étendent fort loin. *Cangelotte* , autre Port de corsaires , plus considérable par l'étendue du pays & le nombre des peuples , est éloigné d'environ dix huit lieues vers le Nord , & assez près de *Barcelor*. Tous ces Pirates doivent rapporter un grand butin de leurs courses , puisqu'outre les frais de leurs armemens & les droits qu'ils payent à leurs Princes , ils sont obligés de faire des présens continuels au Samorin leur premier Maître.

Pendant quinze jours que Pyrard fut retenu à Badara , il se promena souvent dans l'intérieur du pays , qu'il trouva très fertile & très agréable. La terre y est rouge & sabloneuse. Le palais du Roi est situé à trois portées de fusil de la côte , sur une montagne qui le rend inaccessible du côté de la mer. Il tient ses femmes dans un autre château , qui est à une lieue & demie du premier. Pyrard étoit logé chez un Seigneur Mahometan , qui le mena plusieurs fois à

*Marquaire - costé*, Forteresse de la dépendance immédiate du Roi de Calcut. Il lui demandoit pourquoi les peuples de l'Europe se faisoient la guerre, puisqu'ils étoient tous Chrétiens. Pyrard lui répondit que les habitans de la côte, quoique Mahometans, ne la faisoient pas moins entr'eux. Cela n'est pas surprenant, repliqua le Malabare, parce que la piraterie est notre unique métier & nous l'exerçons de pere en fils. Ce Seigneur ne lui faisoit tant de caresses, que dans la vûe d'en tirer des éclaircissemens sur les Maldives, parce qu'il se proposoit de les aller piller l'année suivante avec une armée. Il s'informoit soigneusement où le Roi & les Reines avoient leurs thrésors, & Pyrard auroit eu peine à se deffendre des instances qu'il lui faisoit de l'accompagner, s'il n'eût employé pour excuse le dessein qu'il avoit d'aller faire sa cour au Samorin, dont le seul nom étoit un frein pour les Pirates.

Il prit son chemin par terre, avec des lettres de protection du Roi jusqu'à Calcut, qui n'est éloigné de Badara que d'environ douze lieues. S'étant arrêté dix ou douze jours à *Marquaire-costé*, où il trouva un de ses compagnons, il y fut traité avec distinction,

PYRARD.  
1607.  
Caresses  
interressées  
qu'on fait à  
l'Auteur.

Il se rend  
par terre à  
Calcut.

Marquaire-  
costé, ou Ter-  
re de Cognay.

PYRARD.  
 1667.

non seulement par son hôte de Badara, qui venoit les voir souvent, mais encore par les Officiers & les Receveurs du Samorin, qui dans le dessein où il étoit de se rendre à la Cour de Calecut, auroient regardé comme une honte pour leur Maître qu'il n'eût pas accepté d'eux sa nourriture & des commodités pour sa route. Le pays lui parut fort bon; & les Portugais en avoient la même opinion, s'il en faut juger par divers efforts qu'ils avoient faits inutilement pour s'y établir. Ils le nommoient *Terre de Cognaly*, du nom d'un Gouverneur du Samorin qui les avoit battus plusieurs fois & qui avoit ruiné toutes leurs entreprises. La Forteresse, & deux autres petits Forts qui gardent l'embouchure de la rivière, ne sont que pour la défense d'une assez grande Ville, où les maisons, les rues & les boutiques n'ont pas moins d'éclat qu'à Calecut. Elle est située sur le penchant d'une montagne, & la Forteresse est au-dessus. Pyrard la met au rang des plus riches & des plus belles Villes de la côte.

Beauté de la  
 riviere.

Sa route jusqu'à Calecut eut tant d'agrément pour lui & pour son compagnon, qu'il a peine à représenter les honneurs & les marques d'affection



qu'ils reçurent continuellement des Mahometans Malabares. Ils employèrent huit jours dans un voyage qu'ils pouvoient faire en moins de deux. Quoique le pays soit sabloneux, le sable en est ferme, les maisons en grand nombre, & les terres sont couvertes d'une grande quantité d'arbres qui portent d'excellens fruits. Les chemins y offrent sans cesse une foule de passans, qui n'ont pas besoin d'autre précaution, pour leur sûreté, que d'être accompagnés d'un Naire : c'est une sorte de Noblesse, qui est fort nombreuse dans le pays. Il y a quelques marais & deux rivières à passer. A une lieue de Calecut on rencontre une fort belle Ville, où les Portugais avoient autrefois une Forteresse & un Etat, qu'ils ont perdus.

PYRARD.

1607.

Les deux François arrivant enfin à Calecut rencontrèrent d'abord quelques Officiers du Roi qui ont un logement au bord de la mer, élevé sur des pilotis, où ils ne demeurent que le jour. Comme la Ville & le Port ont plus d'une lieue de long, il y a trois de ces édifices, où l'on veille à l'arrivée des marchandises, pour les faire transporter à l'Alfandique, qui est un grand bâtiment quarré à doubles galeries,

Arrivée de  
Pyrard à Ca-  
lecut.

PYRARD.

1607.

voutées de pierres en arcade , avec un grand nombre de loges & de magasins pour toutes sortes de marchandises. L'Alfandique est à deux ou trois cens pas de la mer , entre la Ville & le Port. On y fait une garde continuelle , & les Officiers en sont fort respectés.

Commodités  
de cette Ville  
pour les E-  
trangers.

Ceux que les deux Etrangers avoient rencontrés n'eurent pas plutôt appris qu'ils étoient Européens , que paroissant fort joyeux de pouvoir les présenter au Roi , ils les conduisirent dans une maison de la Ville pour y passer la chaleur du jour. Calecut a sur les autres Villes Malabares l'avantage de ne pas manquer d'hôtelleries , où l'on est nourri & logé pour son argent. Le soir , un détachement de la garde , qui avoit été averti , vint prendre Pyrard & son Compagnon , pour les conduire au Palais du Roi , qui est à une demi-lieue de la Ville. Ils furent traités respectueusement par cette escorte. Le Roi , déjà instruit de leur arrivée , descendit dans une salle basse du Palais. Il étoit accompagné de dix ou douze Pages Naires , qui portoient de grandes lampes d'or ou d'argent doré , & un grand vase rempli d'huile pour l'entretien des lampes. Elles étoient suspendues au bout d'une longue barre d'ar-

gent doré, courbée par le haut pour les tenir plus droites, & pointue par l'autre bout, pour la ficher en terre. Les sieges de la salle étoient d'un fort beau bois, entremelés de pierres noires & polies, qui servent aussi à s'asseoir. Le Roi ne paroît gueres assis en public. Il se tient ordinairement debout.

---

 PYRARD.

1607.

Ce Prince avoit entre ses bras un des petits-neveux, de l'âge d'environ trois ans & d'une figure charmante. Il prit d'abord plaisir à faire approcher cet enfant des deux étrangers, en lui demandant qui ils étoient & paroissant charmé de ne lui voir donner aucune marque de frayeur. Ensuite, après diverses questions qui lui firent connoître quel étoit leur pays, il leur demanda, par son Interprete, quelle difference il y avoit entr'eux & les Hollandois, & laquelle de ces deux Nations étoit la plus puissante. Pyrard ayant répondu naturellement qu'elles ne pouvoient être comparées, & que les forces du Roi de France étoient infiniment supérieures : » les » Hollandois, repliqua-t-il, en disent » autant de leur Comte Maurice, & » les Portugais de leur Roi. A qui dois-je donc m'en rapporter ? » Les explications de Pyrard furent simples &

Comment  
Pyrard est reçu  
du Roi.

Son entretien  
avec ce  
Prince.

PYRARD.

1607.

conformes à la vérité. L'Interprete continua de lui demander quels étoient les motifs de son voyage ; & lorsque le Roi eut appris par ses réponses , qu'il n'étoit venu que dans l'espérance de trouver quelque Vaisseau Hollandois pour retourner en Europe , il lui fit dire que depuis un mois il en étoit passé treize , qui s'étoient rafraîchis dans son Port , & qu'il leur avoit même accordé la permission de bâtir une forteresse dans ses Etats , mais qu'ils étoient partis avec promesse de revenir l'année suivante ; ce qui n'empêchoit pas que deux François ne pussent demeurer librement à Calecut & s'assurer de ne manquer de rien auprès de lui. Il donna ordre à l'interprete , qui étoit un Baniane , fort versé dans la langue Portugaise , de prendre soin d'eux & de leur donner un logement commode.

Ils furent logés chez un Seigneur Mahometan des plus distingués , & dont la maison étoit une des plus belles du Pays. Mais , outre l'incommodité d'être fort éloignés de la Ville & du Palais , elle les exposoit aux artifices des Portugais , qui ne les voyoient pas de bon œil à Calecut. L'Interprete , qui se nommoit *Maniasle* , & qui répondoit fidèlement aux intentions du Roi par

ses soins , trouva plus de sûreté à les loger dans l'Alfandique. On leur donna un Esclave pour les servir ; & chaque jour ils recevoient chacun deux *Panians* , qui sont des pieces de monnoie de la valeur de quatre sols , avec tout ce qui étoit nécessaire pour leur nourriture & leur habillement. Ils étoient dans cette situation depuis trois semaines , lorsqu'ils eurent la satisfaction de voir arriver leurs deux autres compagnons , qui avoient suivi leurs traces depuis Moutingué. On ne les reçut pas avec moins de civilité , & le Roi voulut qu'ils fussent logés & traités en commun.

PYRARD.

1607.

Ses deux autres compagnons le rejoignent à Calecut.

Leur séjour à Calecut fut d'environ huit mois , que Pyrard employa soigneusement à faire ses observations. Le Roi étoit homme d'esprit & d'un caractère fort affable , sur-tout pour les Etrangers ; mais inconstant dans son amitié comme dans sa haine , & fort emporté dans sa colere ; ce qui le faisoit redouter de tous les Naires. Un jour qu'il s'amusoit en public à voir danser une Comedienne , qui faisoit des sauts & des tours de souplesse extraordinaires , il se plaignit plusieurs fois de n'avoir pas la vue assez libre , parce que la foule étoit trop grande

Caractere du Roi.

Exemple de ses emportemens.

PYRARD.

1607.

entre le lieu du spectacle & la galerie où il étoit avec les Reines. Le bruit & la confusion n'ayant gueres permis de l'entendre, il en fut si irrité que saisissant un parasol entre les mains d'un Page, il descendit avec cette arme à la main, & se mit à frapper tous ceux qui se rencontrerent sous ses coups. Il s'engagea si loin dans la presse, que les assistans pressés de fuir par la crainte & le respect, se renverserent miserablement les uns sur les autres, en mettant les deux mains sur la tête pour marquer leur soumission, & formerent pendant quelque tems un fort étrange spectacle. Toute l'assemblée n'auroit pas manqué de se retirer, s'il n'eût ordonné lui-même que chacun reprît sa place & que la fête fût continuée.

Autre exem-  
pte.

L'Auteur rapporte un autre exemple des emportemens de ce Prince & de la facilité avec laquelle il revenoit néanmoins à son caractère naturel. Les Seigneurs prenant plaisir à faire des civilités continuelles aux Etrangers, Pyrard & ses Compagnons étoient souvent invités à boire ou à manger chez eux, & n'en revenoient pas sans quelques présens de pieces d'or, de toile, de soie, de coton & de fruit. Ils furent un jour conduit à la maison de campagne d'un

des premiers Officiers de la Cour , qui  
qui commandoit à Calecut dans l'ab-  
sence du Roi. Cette maison étoit bâtie  
sur un étang , où deux Seigneurs vinrent  
se baigner pendant la fête. L'un qui  
étoit neveu du Roi , portant une envie  
secrète à l'autre , lui fit demander com-  
ment il avoit la hardiesse de se baigner  
dans un lieu où il voyoit le neveu de  
son Maître , & le fit menacer d'une pu-  
nition humiliante. Ce Seigneur , hom-  
me de courage & revêtu d'un Office  
considérable , ne répondit que par un  
soufflet à celui qui lui apportoit des or-  
dres si méprisans. Un affront de cette  
nature porta aussi-tôt le Prince à ras-  
sembler imprudemment un grand nom-  
bre de gens armés ; & le Seigneur  
n'ayant pû se dispenser d'appeller aussi  
ses amis & ses gens à sa deffense , il se  
trouva de part & d'autre une si grande  
quantité de Naires , que l'Auteur les  
fait monter à plusieurs mille. Le Roi  
ne put ignorer long-tems ce tumulte.  
Il s'en fit expliquer l'origine , & dans  
la colere qu'il conçut contre son neveu  
en apprenant qu'il étoit coupable , il  
ordonna qu'il fût tué sur le champ. Ce-  
pendant quelques amis de ce Prince l'a-  
vertirent assez-tôt pour lui donner le  
tems de se dérober par la fuite. Il se

PYRARD.  
 1607.

hâta de traverser une riviere qui faisoit la séparation des Etats de Chaly & de Calecut. La fureur du Roi ne fit qu'augmenter, lorsqu'il apprit que ses ordres n'avoient pas été exécutés. Cependant le Prince fut reçu en grace peu de temps après, avec plus de cent Naires qui s'étoient attiré la menace du même châtiment pour l'avoir suivi. De tous les Souverains qui regnent dans le Malabar ; c'est-à-dire, depuis Barcelor jusqu'au Cap de Comorin, tels que les Rois de *Cananor*, de Mouringué, de Badara, de Cochin, de Tananor, de *Coilan* & plusieurs autres, le Samorin est le plus puissant & le plus absolu. La situation de ses Etats est entre Cochin & Cananor.

Quoique les Portugais eussent été chassés du pays, il y avoit dans la Ville deux Jésuites ; l'un Italien, l'autre Portugais, tous deux fort bien avec le Roi, qui leur faisoit une pension annuelle, outre celle qu'ils recevoient du Portugal. Ils avoient eu la permission de faire bâtir une fort belle Eglise, environnée de son cimetiere ; & le Roi leur laissant la liberté d'y prêcher publiquement l'Evangile, ils avoient converti un grand nombre d'habitans. Ces nouveaux Chrétiens venoient se loger dans

Eglise Chrétienne de Calecut, gouvernée par deux Jésuites.



le quartier des Missionnaires, qui employoient une partie de leur revenu à leur faire bâtir des maisons. L'un de ces deux Peres, quoique Portugais, traitoit Pyrard avec affection, le consolait dans ses ennuis, & lui conseilloit de se rendre à Cochin avec des lettres de recommandation qu'il lui offroit pour le Gouverneur. Le Jesuite Italien étoit fort éloigné de lui marquer tant de bonté. Cependant après avoir délibéré sur cette offre avec ses compagnons, ils résolurent de l'accepter, à la réserve du Flamand, qui étant Calviniste ne voulut pas se fier aux Portugais, dont il avoit déjà reçu quelques mauvais traitemens. Le Roi & les Seigneurs du pays s'efforcèrent d'inspirer la même défiance à Pyrard. Mais il demeura ferme dans sa résolution; & rien ne s'opposant à son départ, il prit un passeport du Samorin pour tous les lieux de sa dépendance où il devoit passer.

On étoit à la fin de Février. Les trois François firent marché avec quelques Marelots pour se faire transporter dans une *Almadie*, jusqu'au Port de Cochin, qui n'est qu'à vingt lieues de Calecur. Mais ils reconnurent bien-tôt que leurs guides étoient des traîtres. Pyrard étoit convenu avec eux de partir à la haute

PYRARD.

1607.

1608.

Pyrard & deux de ses compagnons partent pour Cochin.

PYRARD.  
 1608.

Ils sont tra-  
 his par les  
 Portugais.

Comment  
 ils sont trai-  
 tés.

marée. Ils vinrent l'appeller vers minuit ;  
 & lui laissant le tems de faire les der-  
 niers préparatifs avec ses compagnons ,  
 ils feignirent de l'aller attendre dans  
 le lieu où il devoit s'embarquer. La  
 lune étoit fort claire. Il se mit en che-  
 min avec les deux autres François ,  
 chargés tous trois de leur bagage ; &  
 suivant le bord de la mer , il marche-  
 rent quelque tems sans obstacle. Mais  
 lorsqu'ils furent proche de l'almadie ,  
 ils se virent environnés tout d'un coup  
 d'une troupe de Chrétiens du pays ,  
 amis des Portugais , qui s'étoient mis en  
 embuscade pour les attendre , & qui  
 fondirent sur eux en criant *matar , ma-  
 tar* , c'est-à-dire , *tue , tue* , & leur don-  
 nant même quelques coups pour aug-  
 menter leur frayeur. Pyrard s'écria qu'il  
 étoit Catholique , & les supplia de ne  
 pas le tuer du moins sans confession.  
 Ils parurent peu sensibles à sa priere ,  
 & le traiterent de *Lutherien*. Ensuite  
 l'ayant saisi au collet , lui & ses com-  
 pagnons , ils leur lierent étroitement  
 les mains par derriere , & les menace-  
 rent de la mort s'ils ouvroient la bou-  
 che pour parler. Ils leur tinrent l'épée  
 sur la gorge pendant plus d'une heure ,  
 pour se donner le tems de rendre comp-  
 te aux Facteurs Portugais du succès de

leur entreprise. Le Chef de ces brigands étoit un Metif de Cochîn , nommé Jean *Furtado* , qui étoit depuis quelque tems à Calecut pour se faire restituer un navire que les Corsaires voisins lui avoient enlevé. Aussi-tôt que son messager fut revenu , il fit dépouiller les trois François de tout ce qu'ils avoient apporté , & les fit jetter nuds & liés , dans une almadie presque remplie d'eau , où ils s'imaginèrent d'abord qu'on vouloit les noyer. Cependant il leur promit avec serment de ne leur faire aucun mal. L'almadie fut mise en mer. On s'avança jusqu'à la côte de Chaly , où l'on prit terre. *Furtado* vouloit être informé , par ses correspondans de Calecut , si le Samorin étoit instruit de l'enlèvement des trois François , & comment il auroit reçu cette nouvelle. Les éclaircissemens qu'il reçut , peu de jours après , lui causèrent peu de satisfaction. Ce Monarque n'eut pas plutôt appris avec quelle violence on avoit traité trois Etrangers qu'il protegeoit , que faisant appeller les deux Jesuites , le Facteur & tous les Portugais qui étoient à Calecut , il les menaça de toute sa colere. Les Jesuites s'excuserent & rejeterent cette trahison sur *Furtado*. Il les fit jurer sur leur

---

 PYRARD,  
1608.

PYRARD.

1608.

On s'adou-  
cit en leur fa-  
veur.

Ils sont con-  
duits à Co-  
chin & mena-  
cés de la mort

livre d'Evangelies qu'ils n'y avoient pas eu de part ; & tournant alors tout son ressentiment contre Furtado, il ordonna que le navire qu'il redemandoit fût brûlé sur le champ & que l'entrée de Calecut lui fût fermée pour jamais. Malgré le chagrin qu'il reçut de ces informations, il donna des habits Portugais à ses prisonniers, & prenant sa route par terre, il leur fit traverser le pays & la Ville de Chaly pour se rendre à *Tananor*. Les Portugais y avoient comme à Calecut, une Eglise, un Jesuite & un Facteur. Furtado, avant que d'entrer dans la Ville, fit avertir de son arrivée. Mais il apprit avec étonnement qu'un des deux Jesuites de Calecut y étoit depuis deux jours, & que loin d'approuver son entreprise, on lui reprochoit d'avoir irrité mal-à-propos le Samorin. Dans cet embarras, il prit le parti de se tenir éloigné de *Tananor* & de faire embarquer les trois François dans une almadie, pour les envoyer à Cochin sous la conduite de quelques soldats. Il les assura même qu'ils n'avoient rien à redouter, & qu'il écrivoit au Gouverneur de Cochin, des lettres qui leur seroient favorables. C'étoit une nouvelle perfidie ; car dans l'esperance de couvrir son action & d'en tirer même quelque

quelque récompense , il marquoit au contraire qu'il les avoit pris sur mer , où ils avoient tué quantité de Malabares , & qu'ils alloient à *Marquaire costé* pour y faire rebâtir la Forteresse de *Cognalay* , que le Samorin , disoit-il , avoit promise aux Hollandois. En effet, le bruit s'en étoit répandu. Pyrard & ses compagnons naviguerent le reste du jour & pendant toute la nuit. Le lendemain, à dix heures , ils arriverent à Cochin.

---

 PYRARD.  
1603.

Pendant qu'ils furent gardés sur le rivage , pour attendre le retour d'un de leurs guides , qui étoit allé porter au Gouverneur la lettre de Furtado , ils admirerent la foule du peuple , que la curiosité amenoit pour les voir. Chacun leur disoit qu'ils seroient pends le lendemain , & leur montrait une grande place , à droite de la riviere en entrant dans la Ville , où l'on voyoit encore au gibet deux ou trois Hollandois , qui avoient eu depuis peu le même sort. Leurs habits n'étoient qu'une simple piece de coton ; car , en les congediant , Furtado leur avoit ôté ceux qu'il leur avoit fait prendre à Chaly. Bien-tôt ils virent paroître un Sergent Portugais , accompagné de sept ou huit Esclaves armés de pertuisanes , qui les conduisit chez le Gouverneur. Ils y furent inter-

PYRARD.  
 1608.

rogés, & leurs réponses furent regardées comme autant d'impostures. Cependant la femme & les filles du Gouverneur, qui obtinrent la liberté de les voir & dont Pyrard admira la beauté, parurent touchées de quelque sentiment de compassion, qui les auroit portées, dit-il, à leur faire du bien, si la crainte ne les eût arrêtées. Ils furent menés de-là chez l'*Oydor de cidade*, ou le Juge criminel, pour être traités comme des voleurs; mais heureusement cet Officier refusa d'être leur Juge, parce qu'ils étoient prisonniers de guerre.

Gouverneur les fait  
 renfermer.

Prison de  
 Cochîn.

Enfin le Gouverneur les fit conduire dans la prison publique, pour attendre l'occasion de les envoyer à Goa, devant le Tribunal du Viceroi des Indes,

La prison de Cochîn se nomme le *Tronco*. C'est une grande & haute Tour carrée, sous le toit de laquelle est un plancher, avec une espece de trappe qui ferme à clef, & par où l'on descend les prisonniers sur une planche soutenue par quatre cordes. On les retire de même. La profondeur de cette espece de puits est de six à sept toises. Il n'a pas de porte par le bas, & ne reçoit le jour que par une grande fenêtre pratiquée dans le mur, qui est d'une brasse & demie d'épaisseur & fermée

par de gros barreaux de fer , au travers desquels on peut passer un pain de la grosseur de deux livres. C'est par cette ouverture que le geolier fournit aux captifs , avec une sorte de pelle à long manche , ce qu'on juge à propos de leur accorder. La grille de fer est triple ; c'est-à-dire , qu'il y en a une en dedans , une en dehors & l'autre au milieu. Pyrrard ne peut s'imaginer qu'il y ait de plus effroyable prison dans le reste du Monde. Lorsqu'on l'eut fait monter au sommet de la Tour avec ses compagnons , on écrivit leurs noms sur le registre commun. Ils observerent que ce sommet étoit un autre prison ; & leur esperance , pendant quelques momens , fut de n'être pas menés plus loin. Ils y trouverent un Hollandois qu'ils avoient vû aux Maldives , où il avoit perdu son Vaisseau , & qui avoit été tiré depuis peu de la prison d'en-bas en faveur d'une violente maladie , à la recommandation des Jesuites. Mais ils furent beaucoup plus surpris d'y voir un Gentilhomme qui avoit été à Marseille , & qui parlant bien la langue Françoisse , leur demanda des nouvelles de M. le Duc de Guise , au service duquel il avoit été. Il leur fit présent d'une piece d'or , de la valeur d'une *Cruzade*. En-

PARARD.  
1668.  
Un ges &  
misericorde cet-  
te prison.

fin le geolier les fit descendre dans la prison inférieure, qui contenoit alors cent vingt ou trente prisonniers, tant Portugais que Metifs & Indiens, Chrétiens, Mahométans & Gentils. L'usage, entre ces malheureux, est de choisir parmi eux un ancien auquel ils obéissent. Chacun lui paye un droit d'entrée, dont il donne la moitié au geolier, & sur lequel il est obligé d'entretenir une lampe devant une Image de Notre-Dame. La Messe se dit tous les jours de Fête du côté extérieure de la grille. Comme ce lieu est le plus sale & le plus infect qu'on puisse se représenter, on a besoin d'une force extraordinaire pour résister long-tems aux vapeurs empoisonnées qu'on y respire. La lampe qu'on y entretient allumée pendant toute la nuit, s'éteint souvent faute d'air. On est forcé, par l'excès de la chaleur, d'être nud jour & nuit. A la vérité quelques Esclaves, payés par l'ancien, rafraîchissent tout le monde avec un éventail. Mais le principal soulagement, sans lequel, on périroit dès les premiers jours, vient d'une Confrerie Portugaise de la Misericorde, qui donne tous les jours à chaque Chrétien un demi-*tengue*, c'est-à-dire, la valeur de cinq sols; & aux autres, une fois le jour du riz cuit



& du poisson. On fournit aussi de l'eau pour se laver. Pyrard & ses deux compagnons n'eurent pas demeuré neuf ou dix jours dans cet horrible cachot, qu'ils se trouverent le corps enflé & couvert de bubes fort douloureuses.

Quelques prisonniers Portugais leur conseillèrent d'écrire aux Peres Jesuites du College de Cochin. Le Supérieur ne tarda point à les venir visiter; & les ayant reconnus François & Catholiques, il entreprit d'obtenir leur liberté. Le Gouverneur lui répondit qu'ayant déjà écrit au Viceroy, il n'en étoit plus le maître; mais que son dessein étoit de les envoyer à Goa, & que dans l'intervalle il consentoit qu'ils fussent élargis, à condition que les Jesuites s'obligeroyent à les représenter. Ainsi, quittant leurs chaînes, ils furent assez bien traités jusqu'à leur départ; & l'usage que Pyrard fit de sa liberté, fut pour observer ce qu'il y a de remarquable à Cochin.

Pyrard s'adresse aux Jesuites, dont il éprouve la charité.

Il s'étoit passé environ deux mois, lorsqu'on vit arriver une flotte de cinquante Navires Portugais, qui venoit du Cap de Commorin & de Point-de-Galle dans l'Isle de Ceylan. Elle s'arrêta au Port de Cochin pour y prendre des rafraîchissemens. Le Viceroy des

PYRARD.  
 1608.

Indes armoit tous les ans, vers le commencement de l'Eté, qui arrive au mois de Septembre, une flotte de cent Galiotes, avec trois ou quatre Galeres, dont il envoyoit la moitié vers le Nord, jusqu'à Diu & Cambaye, pour garder la côte & se saisir des Vaisseaux qui tenoient la mer sans passeport. L'autre moitié étoit envoyée dans la même vûe vers le Sud, jusqu'au Cap de Commorin & l'Isle de Ceylan. Ainsi la navigation n'étant ouverte que pour les Portugais & leurs amis, les Arabes & les Insulaires de Sumatra, qui étoient en guerre continuelle avec eux, n'osoient sortir de leurs Ports sans être en état de leur résister.

Il est envoyé  
 à Goa. Ce  
 qu'il souffre  
 de sa route.  
 cette

La flotte Portugaise devoit retourner à Goa, qui n'est qu'à cent lieues de Cochinchin, au Nord. Pyrard ayant employé les Jesuites pour obtenir d'y être embarqué avec ses compagnons, cette grâce leur fut accordée; mais le Gouverneur de Cochinchin commença par leur faire remettre aux pieds des fers qui pesoient trente ou quarante livres, & les livra dans cet état au Général. Pyrard eut le malheur d'être mis dans la Galiote d'un Capitaine barbare, qui se nommoit *Pedro Doderoso*, & qui le prenant pour un Hollandois le traita pen-

dant toute sa navigation avec la dernière cruauté. D'autres incidens le jetterent dans une mortelle maladie, à laquelle il eut mille fois succombé sans le secours d'un Religieux Dominiquain, dont il reçut tous les bons offices de la charité. Les Portugais mouillèrent à Cananor, qui est éloigné de Cochin d'environ quarante lieues; & ne s'y étant arrêtés que trois jours, ils arrivèrent à Goa au commencement de Juin.

PYRARD.  
1608.

Il arriva  
à Goa.

## § I I.

*Arrivée de l'Auteur à Goa.*

TANT d'infortunes & de maladies avoient réduit Pyrard & l'un de ses Compagnons dans un si triste état, que lorsqu'on voulut leur ôter leurs fers pour les conduire devant le Général, il leur fut impossible de marcher. Un reste d'humanité fit prendre le parti de les porter à l'Hôpital du Roi. On les y plaça d'abord à la porte, sur des sieges, pour attendre les Officiers qui devoient leur en permettre l'entrée. Ils furent si frappés de la beauté de l'édifice, qu'ils le prirent moins pour un Hôpital que pour un vaste Palais. Cependant ils remarquerent au-dessus de

Etat de sa  
santé, qui le  
réduit à l'hô-  
pital.

Beauté de ce  
lieu.

RYRARD.  
1668.

la porte l'inscription d'*Hôpital du Roi* ; avec les armes de Castille & de Portugal , & une sphere. On les fit bien-tôt entrer dans un grand portique , où les Médecins vinrent les visiter. De-là ils furent transportés par un grand escalier de pierre dans la chambre où ils devoient être traités ; & le Directeur général qui étoit un Jesuite , ordonna qu'on leur fournît promptement toutes les commodités qui étoient convenables à leur situation.

Ce n'est pas sans raison que l'Auteur s'attache à de si legeres circonstances.

Description  
de l'Hôpital  
de Goa.

Comme il ne croit pas qu'il y ait au monde un Hôpital comparable à celui de Goa , il en donne une description dont il espere que l'utilité se fera sentir , pour le bien public , à toutes les Nations où son Ouvrage sera connu. Cet édifice est de fort grande étendue & situé sur le bord de la riviere. C'est une fondation des Rois de Portugal , avec un revenu de vingt cinq mille *Pardos* , qui valent , dit-il , chacun vingt cinq sols de notre monnoie & trente deux du pays , mais fort augmenté par les liberalités de divers Seigneurs. D'ailleurs , le seul fond royal est un revenu considerable dans un pays où les vivres sont à très bon marché ; & l'ex-

cellente administration des Jésuites qui le gouvernent, sert encore à le multiplier de jour en jour. Ils envoient jusqu'à Cambaye, pour en faire apporter le fro-  
ment & d'autres provisions. Les autres Officiers sont des Portugais & des Esclaves Chrétiens. Il y a quantité de Médecins, de Chirurgiens & d'Apoticaïres, qui sont obligés, deux fois le jour, de visiter les malades; mais aussi le nombre en est fort grand, quoiqu'on n'y reçoive pas les Indiens, qui ont un Hôpital à part, ni les femmes qui sont aussi dans un bâtiment séparé. Lorsque Pyrard y fut admis, on en comptoit quinze cens, tous Portugais & la plupart soldats. Ils ont chacun leur lit, à deux pieds l'un de l'autre, composé de plusieurs matelars de coton & de taffetas. Les bois ont peu d'élévation, mais ils sont peints fort proprement de diverses couleurs. Chaque espèce de maladie a des chambres qui lui sont propres, & l'on n'y dresse des lits qu'à mesure qu'il y entre des malades. Tout le linge est de coton, fort fin & fort blanc. On commence par raser le poil à ceux qui arrivent, dans toutes les parties du corps. On les lave soigneusement; après quoi rien n'est épargné pour les entretenir dans cette propreté. Le nombre des com-

---

 PYRARD.  
1608.

PYRARD.  
1608.

modités qu'on leur fournit forme un détail surprenant , & tout est changé de trois en trois jours. Les étrangers n'ont la liberté d'entrer dans l'hôpital que le matin, depuis huit heures jusqu'à onze , & l'après-midi depuis trois jusqu'à six. Il est permis aux malades de manger avec leurs amis ; & quand les serviteurs s'aperçoivent qu'un ami vient les visiter , ils apportent quelque chose de plus que l'ordinaire. Ils donnent du pain autant qu'on en demande. Les pains y sont petits , & l'on en porte trois ou quatre à un malade , quoique le plus souvent il n'en puisse manger qu'un. Ce qui est desservi ne se présente jamais deux fois. On ne donne jamais moins d'un poulet entier , rôti ou bouilli ; & chacun obtient ce qu'il demande , riz , excellens potages , œufs , poisson , confitures , & toutes sortes de chairs & de fruits , à moins que le Médecin ne lui en ait interdit l'usage. Les plats & les assiettes sont de porcelaine de la Chine. Après les repas , un Officier Portugais demande tout haut dans chaque chambre , si chacun a reçu sa nourriture ordinaire , & s'il y a quelque sujet de plainte.

Les bâtimens sont d'une grande étendue. On y voit quantité de galeries , de portiques & d'agréables jardins , où

les malades qui commencent à se rétablir ont la liberté d'aller respirer l'air. On leur fait changer de chambre à mesure qu'ils commencent à se porter mieux, & chacun est placé avec ceux qui sont au même degré de convalescence. Au milieu de l'Hôpital est une grande cour, bien pavée, dont le centre est un bassin d'eau, où les malades vont quelquefois se baigner. Toutes les parties de l'édifice sont éclairées la nuit par un mélange de lampes, de lanternes & de chandelles. Au lieu de verre, les lanternes sont d'écailles d'huîtres, comme toutes les vitres des Eglises & des maisons de Goa. Les galeries sont revêtues de fort belles peintures, dont les sujets sont tirés de l'Histoire Ste. L'Hôpital a deux Eglises, éclatantes de richesses & d'ornemens. En un mot, l'air de grandeur, de propreté & d'abondance qui regne dans cette belle fondation, y forme un spectacle si magnifique, que le Viceroy, l'Archevêque & les principaux Seigneurs de Goa vont souvent s'y promener.

Dans l'espace de vingt jours, Pyrard & son Compagnon se trouverent si parfaitement rétablis, qu'osant se promettre tout de l'humanité de leurs hôtes, ils ne douterent pas que de si heureux

PYRARD.

1608.

Faites & perances des deux François

PYRARD.  
 1608.

commencemens ne fussent comme le  
 prélude de leur liberté. On leur avoit  
 envoyé le troisieme François qui ne se  
 louoit pas moins des soins qu'on avoit  
 eus de sa santé, quoiqu'il ne fût mala-  
 de que de fatigue. Ils se joignirent tous  
 trois pour demander au Directeur la  
 permission de se retirer. Loin de pa-  
 roître empressé à les satisfaire, le Di-  
 recteur employa, pendant trois mois,  
 divers pretextes pour retarder leur dé-  
 part. Il n'ignoroit pas, remarque Py-  
 rard, de quelle maniere ils devoient  
 être traités. Enfin cédant à leurs instan-  
 ces, il leur dit de le suivre, puisqu'ils  
 désiroient si ardemment de sortir. Il les  
 mena dans un magasin, où il leur fit  
 donner des habits neufs, & à chacun  
 un *Pardo*, ou trente deux sols du pays.  
 Il les pressa de déjeuner, malgré l'im-  
 patience qu'ils avoient de le quitter;  
 & paroissant s'attendrir sur leur sort,  
 il leur donna sa bénédiction. A peine  
 se fut-il éloigné de leurs yeux, qu'ils  
 se virent rudement saisis par deux Ser-  
 gens accompagnés de leurs records. On  
 leur lia les mains, & sans écouter leurs  
 plaintes on les conduisit dans une pri-  
 son de la Ville. Le geoliers & sa femme  
 étoient Merifs. Ayant appris que ces  
 trois étrangers étoient François & Ca-

Ils sont re-  
 mis en pri-  
 son.



tholiques, ils les traitèrent avec assez de douceur; & les prisons de Goa sont d'ailleurs moins rigoureuses & moins infectes que celle de Cochin. L'Ordonnance du Roi de Portugal oblige de nourrir tous les prisonniers de guerre & les étrangers; mais une partie de l'argent qu'on leur destine est dérobée par les Officiers. Cependant les Confreres de la Misericorde y suppléent généreusement. Pyrard se trouva moins miserable qu'il ne s'y étoit attendu. Après avoir passé un mois dans cette situation, il fut reconnu pour un François par un Jesuite, qui venoit visiter les prisonniers; & dans l'entretien qu'il eut avec lui, il apprit qu'il y avoit au College de Saint-Paul de Goa un Jesuite François, qui se nommoit le Pere Etienne *De-la-Croix*. Il ne balança point à lui écrire; & dès le lendemain cet honnête Missionnaire étant venu à la prison, le consola non seulement par ses exhortations, mais par la communication même de sa bourse, & plus encore par la promesse de demander au Viceroi sa liberté & celle de ses compagnons. Il étoit de Rouen. Son zele se refroidit si peu, qu'il ne cessa d'importuner, pendant l'espace d'un mois, le Viceroi & l'Archevêque. On lui répon-

---

 PYRARD.  
1603.

Par quel hazard ils sont délivrés.

PYRARD.  
 1608.

dit long-tems que les trois François méritoient la mort ; qu'ils étoient venus aux Indes contre l'intention de leur propre Roi , & depuis la conclusion de la paix entre l'Espagne & la France. Le Viceroi paroissoit resolu de les envoyer en Espagne , pour y être jugés par le Roi même. Mais le Jesuite mit tant d'ardeur dans ses instances , qu'il obtint enfin la liberté des trois prisonniers.

Ils sont enga-  
 gés dans les  
 troupes Por-  
 tugaises.

Ils se crurent sortis du tombeau. Cependant leur sort , en revoyant la lumiere , fut d'être réduits à la qualité de soldats dans les troupes Portugaises , & de vivre deux ans à Goa de la paie commune. Ils trouvoient à la verité beaucoup de secours dans les maisons des Seigneurs , où l'usage du pays n'est pas d'épargner les vivres. Mais ils furent obligés de suivre leur corps dans diverses expéditions jusqu'à Diu & Cambaye , & du côté opposé jusqu'au Cap de Commorin & l'Isle de Ceylan. Ce fut dans les intervalles de ces courses que Pyrard s'attacha souvent à recueillir ce qu'il observoit de plus remarquable dans la Capitale des Indes Portugaises. Il confesse néanmoins que s'il lui étoit resté quelque esperance de revoir jamais sa Patrie , il auroit apporté beaucoup plus de soin à ce tra-

Remarques  
 de l'Auteur  
 sur sa situa-  
 tion.

vail. Mais depuis le jour de son naufrage, il avoit vû si peu d'apparence à son retour, qu'il ne s'étoit jamais flatté sérieusement d'une si douce idée. D'ailleurs les Portugais sont si jaloux de tout ce qui appartient à leurs établissemens, que s'ils eussent pû le soupçonner d'y porter un œil trop curieux, il devoit s'attendre à périr misérablement dans les horreurs d'une éternelle prison. Divers exemples lui servoient de leçons. Il sçavoit qu'ayant pris vers la côte de Melinde, la chaloupe d'un navire Anglois, dans laquelle ils avoient trouvé un Matelot de cette Nation la sonde à la main, ils avoient ôté la vie à ce malheureux par un cruel supplice. Ainsi, loin de chercher à leur faire prendre une haute idée de son esprit, il affectoit d'en marquer peu, jusqu'à feindre de ne sçavoir lire ni écrire, & de ne pas entendre la langue Portugaise. Il exécutoit leurs ordres avec une soumission aveugle; & s'il découvroit quelque marque de haine ou de mauvaise disposition pour lui, il ne dormoit tranquillement qu'après avoir obtenu par ses services l'amitié de ceux qu'il redoutoit. » Malgré toutes ces humiliations, il lui est impossible, dit-il, d'exprimer les affronts, les inju-

PYRARD.  
 1608.

» res & les opprobres qu'il effuya  
 » dans une si longue captivité.

Sort du  
 Croissant &  
 des douze  
 François qui  
 s'étoient sau-  
 vés des Mal-  
 dives.

Pendant son séjour à Goa, il apprit de quelques Anglois, qui avoient été faits prisonniers dans la riviere de Surate, que le *Croissant*, l'un des deux Vaisseaux avec lequel il étoit parti de Saint-Malo, avoit mouillé dans l'Isle de Sainte-Helene à son retour, & que se trouvant en fort mauvais état il avoit tenté de surprendre un navire Anglois qui avoit relâché dans la même rade. Les Anglois, plus foibles d'hommes, se déroberent pendant la nuit. Le *Croissant*, qui faisoit eau de toute parts, ne put arriver en France, & ne sauva ses marchandises que par un événement dont l'Auteur fut informé dans un autre lieu. Il apprit aussi à Goa, que le Maître de son propre Vaisseau & les onze Matelots qui s'étoient échappés des Maldives, étoient arrivés à Ceylan, pays de la dépendance des Portugais; mais que le Maître y étoit mort de maladie avec quelques autres, & que de ceux qui restoi-ent, les uns s'étoient embarqués pour le Portugal, & les autres avoient pris parti dans les troupes de la même Nation.

La qualité de soldat faisant aussi toute la fortune de Pyrard, il fut obligé

de suivre les armées Portugaïses dans plusieurs courses , qui lui donnerent occasion de visiter non seulement la côte où Goa est située , mais encore l'Isle de Ceylan , Malaca , Sumatra , Java , plusieurs autres Isles de la Sonde , & les Moluques. Ceylan lui parut une fort grande Isle. Il lui donne son étendue du Midi au Septentrion. Sa pointe australe regarde le Cap de Commorin , entre lequel & la côte de l'Isle , la mer est si basse que les Navires n'y peuvent passer. C'est au jugement de Pyrard , la plus belle & la plus fertile partie du Monde. Les Portugais y avoient deux Fortereffes , Colombo & Point-de-Galle , gardés tous deux par quelques troupes , dont la plupart des soldats sont des criminels , auxquels ce bannissement tient lieu du supplice qu'ils ont mérité. Leur Commandant général se nommoit *Dom Jerôme Azebedo*. Entre plusieurs Rois qui gouvernent l'Isle , les Portugais en avoient enlevé un & l'avoient mené à Goa , où l'ayant converti au Christianisme ils lui avoient donné une pension considerable pour entretien. Ensuite , dans la confiance qu'une longue habitude leur fit prendre à son caractère , il fut renvoyé à Ceylan , de l'avis du Conseil des In-

PYRARD.

1584

Voyage de  
Pyrard en  
qualité de Col-  
dat dans l'Isle  
de Ceylan.

Trahison  
d'un Roi qui  
s'étoit fait  
Chrétien.

PYRARD.  
 1609.

des, pour y commander sous la protection du Roi d'Espagne. Mais à peine y eut-il passé deux ans, qu'ayant abandonné la Foi Chrétienne il fit la guerre aux Portugais. Il avoit pris au Baptême le nom de Dom Juan, & ses Etats étoient aux environs de Point-de-Galle, qui est un Cap fort avancé au Midi. Vers le même tems, trois Vaisseaux Hollandois mouillèrent l'ancre à Point-de-Galle; & n'ignorant pas la trahison de Dom Juan, ils se flatterent de la faire tourner à l'avantage de leur Nation en succédant aux droits des Portugais. L'amitié fut aisément contractée. Les Hollandois, séduits par de belles promesses, descendirent librement, & leur Général ne fit pas difficulté d'assister avec plus de soixante de ses gens à un festin solennel que le Roi lui offrit dans son Palais. De part & d'autre, il ne manqua rien aux apparences de bonne foi, ni à la magnificence de la fête. Mais, pendant le dessert tous les Hollandois furent massacrés. Leurs Navires auroient été saisis, si quelques Marelors heureusement échappés n'y fussent retournés assez tôt pour faire couper les cables & mettre à la voile, en abandonnant les autres. Dom Juan se proposoit, par cette perfidie, de faire sa

paix avec les Portugais ; & Pyrard apprit d'eux - mêmes , non seulement qu'ils avoient mis leur reconciliation à ce prix , mais qu'ils lui avoient promis une partie des richesses Hollandoises à condition qu'il leur livrât les trois Navires. Ces Rois de Ceylan étoient si peu fideles dans leurs traités & leurs alliances , que les Portugais avoient pris le parti de leur faire continuellement la guerre. Elle étoit cruelle , car outre les rencontres , qui étoient sanglantes dans un pays couvert , où il falloit toujours marcher la hache & la serpe à la main , il n'y avoit aucune convention d'humanité pour les prisonniers. Les Portugais tuoient sans pitié tous ceux qu'ils ne jugeoient pas propres pour l'esclavage , & les Insulaires coupoient le nez aux Portugais dont ils ne pouvoient tirer de service , par un principe de la religion du pays , qui ne leur permet pas de tuer un prisonnier sans deffense. Pyrard admire que les deux garnisons Portugaises n'eussent jamais été forcées par leurs ennemis , quoique les Forteresses fussent exposées à des sieges (48) continuels.

De Ceylan, la flotte se rendit à Ma- L'Auteur vi-  
sita Malacca.

(48) On verra le détail de ces événemens dans d'autres Relations.

PYRARD.

1609.

laca, Ville que les Portugais avoient fortifiée soigneusement, comme la principale clef de la navigation & du commerce à la Chine, au Japon, aux Moluques & dans toutes les Isles voisines de la Sonde. Aussi passoit-elle alors pour la plus riche des Indes, après celles de Goa & d'Ormuz. Elle apportoit tant d'incommodité aux Anglois & aux Hollandois, que peu d'années auparavant ces derniers l'avoient attaquée avec toutes les forces qu'ils avoient dans ces mers; mais ils avoient été forcés de lever le siège par Alphonse de Castro, quoiqu'ils eussent détruit une partie de sa flotte, dans un combat si opiniâtre, que tous les Capitaines Portugais avoient ordre de se brûler ou de se perdre, pour détruire un Navire ennemi. Malgré la richesse de Malaca, qui y attire un prodigieux nombre d'étrangers, le séjour en est si dangereux, qu'après y avoir passé quelques années on n'en sort qu'avec une couleur plombée & des infirmités qui durent toute la vie. Les uns y perdent les cheveux, d'autre la peau. Pyrard observa que les Naturels mêmes y sont sujets à quantité de maladies, & regardent ce lieu comme le plus mal-sain des Indes.

Il ne fit que passer à la vûe des deux



grandes Isles de Sumatra & de Java ,  
 pour aller mouiller dans celle de *Ma-*  
*dura* , qui est au Nord de la seconde.  
 Elle est petite , mais si fertile en riz ,  
 qu'elle en fournit plusieurs Isles voisi-  
 nes. Sa Ville qui se nomme *Arosbay* ,  
 est agréablement bâtie & revêtue de  
 bonnes murailles. Les habitans sont ar-  
 més & vêtus à la maniere des Javanois.  
 L'Isle de *Baly* , où la flotte alla pren-  
 dre des rafraîchissemens , & qui est à  
 l'Orient de Java , est abondante en vo-  
 laille & en excellens porcs. Enfin l'on  
 toucha aux Moluques , d'où l'on revint  
 au Port de Goa.

PYRARD.

1675.

Isle de Ma-  
dura & de  
Bally.

Dans un autre voyage , Pyrard suivit  
 les Portugais à Ormuz & à Cambaye.  
 La petite Isle qui porte le nom d'Or-  
 muz , étoit alors , après Goa , le plus  
 riche établissement des Portugais dans  
 les Indes , parce que c'étoit le passage  
 de toutes les marchandises des Indes , de  
 la Perse , de la Syrie & de tout le Levant  
 dans le Commerce mutuel de toutes ces  
 régions. Il venoit d'Ormuz à Goa des  
 perles fines , qui se pêchent dans ce dé-  
 troit , & qui sont les plus grosses , les  
 plus nettes & les plus précieuses de  
 l'Univers. Il en venoit quantité d'u-  
 ne monnoie d'argent qui s'appelle *La-*  
*rins d'Ormuz* , & qui passe pour le

Voyage d'Or-  
muz & de  
Cambaye.Commerce  
d'Ormuz.

PYRARD.  
1609.

meilleur argent du Monde ; des soies de Perse , en fil & en étoffe ; des tapis d'un travail admirable ; des chevaux d'Arabie & de Perse , tout couverts de riches harnois d'or , d'argent , de soie & de perles , & plus estimés encore à Goa par leur propre beauté ; toutes sortes de sucre , de conserves , de marmelades , de passes ou de raisins secs de Perse & d'Ormuz ; quantité d'excellentes dattes ; des camelots ondés de Perse & d'Ormuz , faits de la laine de ces grands moutons qui n'ont pas la laine frisée comme les nôtres ; d'autres étoffes & toutes sortes de capes & de manteaux de la même laine. Mais rien ne causa plus d'admiration à l'Auteur que la multitude & la variété infinie de drogues , tant médicinales qu'aromatiques , qui se rassembloient de toutes parts dans la Ville d'Ormuz. Il ne lui parut pas surprenant que les Gouverneurs à la fin de leur administration , qui dure trois ans , revinssent avec plus de six cens mille écus dans leurs coffres. Celui qui l'étoit alors se nommoit *Dom Pedro de Coutinho*. Comme il touchoit à la fin de son terme , il prit l'occasion de la flotte pour retourner à Goa. Dom André Furtado De-Mendoza , Viceroi des Indes , voulut emprunter de lui cin-

Richesse  
des Gouver-  
neurs Portu-  
gais d'Ormuz.

quante mille écus , qu'il promettoit de lui faire rendre en Portugal. Il le refusa ; & le Viceroi lui ayant représenté que c'étoit pour le payement d'une armée navale , qu'il étoit obligé d'envoyer contre les Malabares , Coutinho répondit qu'il étoit capable d'équiper lui-même une armée & de la conduire pour le service du Roi , mais qu'il ne se reposoit pas de l'emploi de son argent sur le zele d'autrui. L'Auteur raconte que le frere du Roi d'Ormuz avoit pris le parti de se rendre à Goa dans un Navire chargé de richesses , sous prétexte d'embrasser le Christianisme , mais au fond parce qu'il avoit eu quelque démêlé avec le Roi son frere. Il avoit demandé du secours aux Portugais pour obtenir le partage de sa naissance , & la flotte où Pyrard étoit embarqué lui fit rendre la justice qu'il desiroit. Mais pendant qu'il étoit à Goa , où il differoit de jour en jour à recevoir le Baptême , il se rendit coupable d'un crime qui blesse la nature , avec un jeune Ecolier Portugais qu'il avoit séduit par ses présens. L'inquisition le fit arrêter. En vain se hata-t-il de se faire baptiser par les Jesuites & promit-il cinq cens mille écus à l'Eglise. C'étoit offrir ce qu'on étoit sûr d'obtenir

---

 PYRARD.  
1692.

L'Inquisition  
conjamne au  
feu le frere du  
Roi d'Ormuz.

PYRARD.  
 1609.

par son supplice. Il fut condamné au feu, & le jeune Portugais fut abandonné aux flots de la mer dans un tonneau.

Cambaye &  
 Diu.

La flotte ayant relâché à Cambaye, Pyrard n'y trouva pas moins de sujets d'admiration qu'à Ormuz, dans la beauté de la Ville & dans la grandeur du Commerce. C'est le lieu du monde où l'on se connoît le mieux en perles & en toutes sortes de pierreries, & c'est aussi, de toutes les Indes, le pays dont les habitans ont le plus de politesse. Ils envoient deux fois l'année, à Goa, jusqu'à trois ou quatre cens Vaisseaux, qui portent le nom de *Cassiles* de Cambaye, & qui sont attendus des Portugais comme la flotte des Indes l'est en Espagne. *Cambaye* est d'ailleurs un grand Royaume, dont la Ville capitale porte le nom. Elle est situé au fond d'un golfe, qui a vingt lieues de largeur à son embouchure. On rencontre, au Nord, à vingt lieues de l'entrée du golfe & fort près de la terre, l'Isle de Diu, célèbre établissement des Portugais. Depuis Cambaye jusqu'à Goa, ils n'avoient sur la même côte que trois autres Forteresses; *Daman*, *Bassains* & *Chaul*; car *Dabul*, qui suit *Chaul*, n'étoit pas de leur dépendance, quoiqu'ils y eussent un Facteur.

Daman ;  
 Bassains &  
 Chaul.

teur. La flotte mouilla successivement dans tous ces Ports. Daman fournit beaucoup de riz à Goa. Bassains envoie du bois de construction pour les maisons & les navires, avec une sorte de pierre de taille, belle & dure, dont les Eglises & les Palais de cette superbe Ville sont bâtis. Chaul beaucoup plus riche par la variété & l'abondance de ses marchandises, donne particulièrement une espèce de soie, qui est plus estimée à Goa que celle de la Chine.

A l'approche de l'hyver, les Portugais ne penserent qu'à prévenir les vents, qui deviennent régulièrement contraires dans ces mers. Le Général, satisfait des services de Pyrard, lui avoit promis sa recommandation auprès du Viceroy, pour lui faire obtenir la liberté de retourner en Europe au départ des caragues. Ses Compagnons étant compris dans cette promesse, ils formèrent tous trois les mêmes vœux pour l'heureuse navigation de la flotte, & le moindre vent qui pouvoit les éloigner de Goa leur causoit de mortelles alarmes. Ils y arriverent enfin. Mais tandis qu'ils se repaissoient de leurs espérances, le Viceroy, sur quelque défiance qu'il conçut des étrangers qui se trouvoient dans la Ville, fit arrêter

PYRARD.  
1609.

Pyrard est remis en prison lorsqu'il croit toucher à sa liberté.

PYRARD.  
1609.

tous ceux qui n'étoient pas venus aux Indes dans les Navires de Portugal. Quelques Anglois arrivés nouvellement, furent conduits les premiers dans une étroite prison, & les trois François ne furent pas exempts du même sort. Il fallut recourir aux Jésuites, qui recommencerent leurs sollicitations à la Cour du Viceroi. Pyrard nomme le Pere Gaspard *Aleman*, qu'on honoroit du titre de Pere des Chrétiens; le Pere Thomas *Stevens* (49), Anglois de nation; le Pere Jean *De Cenes*, de Verdun; le Pere Nicolas *Trigaut*, de Douai; & le Pere Erienne *De-la Croix*, de Rouen. Leur zele fut si actif & si pressant, que dans l'espace de six semaines il fit ouvrir aux trois François les portes de leur prison.

Arrivée des  
caraques du  
Portugal.

Avant la fin de l'hyver, on vit arriver au Port de Goa quatre grandes caraques, chacune du port d'environ deux mille tonneaux. Elles étoient parties de Lisbonne au nombre de cinq; mais ayant été séparées par les tempêtes à la hauteur du Cap de Bonne-Esperance, *Dom Manuel Meneça*, leur Amiral ou Capitaine-major, ignoroit ce que la cin-

(49) C'est un témoignage en faveur de ce Missionnaire, dont on a vu la Relation dans le premier Tome de ce Recueil.

quieme étoit devenue. Chacun de ces bâtimens portoit jusqu'à mille personnes , tant Soldats & Matelots , que Gentilshommes & Marchands ; mais à peine en restoit-il trois cens sur chaque caraque , & la plupart accablés de maladies. Ils apportèrent un Edit du Roi d'Espagne , qui portoit deffense au Viceroy de souffrir qu'aucun François , Anglois ou Hollandois s'arrêtât dans les Indes ; avec ordre de faire embarquer , sous peine de mort , ceux qui pouvoient s'y trouver , comme autant d'espions qui n'y demeuroient que pour reconnoître le pays.

Pyrard conjura les Jesuites de saisir cette ouverture. Ils y étoient portés , dit-il , par leur propre intérêt ; car assistant les trois François comme leurs freres , c'étoit un fardeau continuel dont ils souhaitoient de se voir délivrés. Mais ce n'étoit pas assez de faire consentir le Viceroy à leur départ , il falloit un ordre de sa main pour leur procurer les moyens de vivre. Les Capitaines de Goa , qui en connoissoient la difficulté , s'efforçoient d'engager Pyrard à faire avec eux le voyage de Mozambique & de Sofala. Cependant les Jesuites le soutenant toujours dans la résolution de partir , & lui faisant tout craindre d'un

---

PYRARD.  
1609.

Difficultés  
qui arrêtent  
encore l'Au-  
teur.

BYRARD,  
1609.

Il obtient  
enfin la liber-  
te de partir.

L'ancien Vi-  
ceroi prend  
le comman-  
dement des  
caraques.

plus long séjour parmi les Portugais ; il les pria de le présenter au Viceroi avec ses Compagnons. Ce Seigneur , qui venoit de succeder à Dom Furtado De-Mendoza , fut étonné de voir paroître devant lui trois François. Il croyoit qu'aucun Vaisseau de cette Nation n'avoit encore pénétré dans les Indes Orientales. Mais apprenant de quelle maniere ils y étoient venus & le long séjour qu'ils y avoient fait , il leur promit leur congé & des vivres pour le voyage.

Quatre mois furent employés à réparer les caraques. Elles furent équipées pour le retour & chargées de poivre. Dom Antoine Furtado De-Mendoza , qui sortoit de l'administration , en devoit prendre le commandement jusqu'à Lisbonne. On étoit persuadé que ce Seigneur , qui étoit malade depuis longtemps , avoit été empoisonné par la main d'une femme. L'usage des poisons lents est commun dans les Indes. C'étoit néanmoins un des plus grands Hommes que le Portugal eût employés dans la dignité de Viceroi. Il étoit venu fort jeune à Goa , & la fortune l'avoit accompagné dans toutes ses guerres. Le Roi d'Espagne ne l'avoit rappelé que sur sa réputation , & par le



desir de voir un Sujet dont il avoit reçu d'importans services. Aussi promettoit-il au peuple, dont il étoit adoré, de revenir aux Indes lorsqu'il auroit satisfait aux ordres du Roi. Mais il n'acheva pas son voyage. La mort le surprit sur mer, à la vûe des Isles Agores.

PYRARD.  
1609.

Malgré les promesses du Viceroy, Pyrard & ses Compagnons ne purent obtenir des vivres. Leur passeport contenoit seulement un ordre, aux Officiers de la quatrieme caraque, de les faire embarquer avec leur bagage, & de leur donner une certaine mesure d'eau & de biscuit, telle qu'elle est réglée pour les Mariniers. Le Roi fournissoit toutes les commodités à ceux qui alloient aux Indes; mais il n'accordoit que du biscuit & de l'eau à ceux qui en revenoient, dans la crainte que trop de facilité pour le retour ne fît perdre à quantité de Portugais l'envie d'y demeurer.



PYRARD.

1610.

## § III.

*Retour de l'Auteur en Europe.*

Observations  
de l'Auteur  
sur les usages  
des Portugais  
dans leur na-  
vigation.

L'EMBARQUEMENT se fit la nuit du trentieme de Janvier 1610; & des quatre caragues, la quatrieme étant la seule qui fût parfaitement équipée, partit aussi la premiere, sous le commandement du Capitaine *Antonio Baroso*. On y reçut, avec les trois François, un Flamand, qui pour s'assurer des vivres accepta des gages en qualité de valet, que les Portugais nomment *Grometto*. Pyrard, qui croit ici le détail nécessaire pour l'instruction de ses Lecteurs, raconte qu'il observa d'abord avec étonnement la grandeur du Navire. Il le compare à un château, non seulement par son étendue, mais encore par le nombre d'hommes qu'il portoit & par la quantité incroyable de ses marchandises. Il en étoit si chargé, qu'elles s'élevoient presque à la moitié du mât & qu'il restoit à peine des passages pour marcher. Quatre jours se passerent avant qu'on mît à la voile. Dans cet intervalle, on n'entendit que le bruit des instrumens de musique, de la mousqueterie & du canon, d'une

infinité de barques où les Portugais de la Ville venoient dire adieu à leurs amis; d'autant plus qu'une flotte, qui alloit faire la conquête de Coesme entre Sofala & Mozambique, étoit prête alors à lever l'ancre. Le lendemain de l'embarquement, un Officier voyant Pyrard oisif, tandis qu'on travailloit au Navire, lui donna un soufflet & le traita de *Luthérien*, avec menace de le jeter dans la mer s'il ne se rendoit pas plus utile au bien public. Cette leçon lui donna de l'ardeur pour le travail. En effet, d'environ huit cens personnes qui étoient sur la caraque, en y comprenant les Esclaves & soixante femmes Indiennes ou Portugaises, il y en avoit peu qui ne parussent empressés pour la sûreté commune. On avoit reçu aussi deux Cordeliers, qui avoient demandé secrètement à s'embarquer, sans la permission de l'Archevêque ni de leur Supérieur, & qui avoient néanmoins assez d'argent pour payer leur pension. Elle est, pour chaque personne, de trois cens *Pardos*, qu'il faut compter d'avance.

En sortant de la barre de Goa, on apperçoit, à douze lieues vers le Nord, des Isles fort seches & comme brûlées, que les Portugais nomment *Islas-qui-*

PYRARD.  
 1610.  
 Pyrard & ses  
 compagnons  
 sont réduits à  
 vivre de bis-  
 suit & d'eau.

Triponnerie  
 des Officiers  
 Portugais.

*madras*, écueils dangereux pour la na-  
 vigation. C'est la première terre qu'on  
 découvre en venant de Lisbonne à Goa.  
 Lorsqu'on fut à la voile, Pyrard & ses  
 Compagnons, qui s'étoient attendus  
 d'être traités comme sur les Vaisseaux  
 François, furent extrêmement surpris  
 de ne voir donner aux gens de l'équi-  
 page qu'une petite portion de pain &  
 d'eau. Ayant compté jusqu'à lors qu'on  
 leur fourniroit des vivres, ils n'avoient  
 pris qu'une petite quantité de rafraîchis-  
 semens, qui ne leur devoient pas du-  
 rer plus de quatre jours. Ils se présen-  
 tèrent au Capitaine & à l'Ecrivain, &  
 leur montrèrent leur passeport, qu'ils  
 n'avoient fait voir encore qu'aux gar-  
 des du Navire en y entrant. Le Capi-  
 taine parut étonné d'avoir trois Fran-  
 çois sur son bord. Mais il le fut beau-  
 coup plus, de trouver que le passeport  
 n'étoit pas dans la forme qui ordonne  
 des vivres, quoique l'usage soit de nour-  
 rir aux dépens du Roi ceux qui sont  
 embarqués par ses ordres. Il plaignit  
 les François de n'avoir pas mieux pour-  
 vû à leurs besoins, & s'emportant con-  
 tre le Viceroy & les Officiers, il les  
 traita de voleurs, qui ne manqueroient  
 pas de mettre, dans leurs comptes, la  
 nourriture des trois Etrangers comme

s'ils l'avoient reçue. Il ajouta que le pain & l'eau qu'on leur donneroit pendant la route, seroit une diminution de la portion des Mariniers. Cependant leur situation inspira tant de pitié à tous ceux qui en furent informés, qu'elle leur attira du moins un traitement fort doux. Leur misere fut respectée; mais ils eurent beaucoup à souffrir du côté de la nourriture. On leur donnoit par mois trente livres de biscuit & vingt quatre pintes d'eau; & comme ils n'avoient pas de lieu fermé pour y garder cette provision, il arrivoit souvent qu'on leur en déroboit quelque partie, sur-tout pendant la nuit, où ils n'avoient pas même de quoi se mettre à couvert de la pluie. Une autre incommodité, qui n'étoit pas moins nuisible à leur repos qu'à leurs alimens, étoit la multitude d'une sorte d'insectes ailés, fort semblables aux hannetons, qui font un tourment continuel pour ceux qui reviennent des Indes, parce qu'on les en apporte. Ils jettent une puanteur insupportable lorsqu'on les écrase. Ils mangent le biscuit; ils percent les coffres & les tonneaux; ce qui cause souvent la perte du vin & des autres liqueurs. La caraque étoit remplie de ces fâcheux animaux. Py-

Insectes ailés  
qui tourmentent les Vaisseaux aux retours des Indes

PYRARD.  
1610.

rard trouvoit d'ailleurs le biscuit Portugais de très bon goût. Il est aussi blanc, dit-il, que notre pain de Chapitre. Aussi n'y emploie-t-on que le pain le plus blanc, qu'on coupe en quatre morceaux plats, qu'on remet deux fois au feu pour le cuire. Tout le monde avoit la même portion d'eau que les Officiers du Navire. L'épargne est recommandée sur cet article, parce que la provision générale ne durant que trois mois, on se réduit à de terribles extrémités lorsque le voyage est beaucoup plus long.

Secours accordés à l'Auteur.

Quelques honnêtes gens invitoient quelquefois les trois François à manger avec eux, ou leur envoioient ce qui sortoit de leur table. Mais les vivres étant salés, Pyrard ne mangeoit qu'avec précaution, parce qu'avec si peu d'eau par jour il craignoit la soif dans les calmes & les grandes chaleurs qu'on souffroit continuellement. Dès les premiers jours,

Bon ordre de la caraque.

le Capitaine avoit pris les noms de tous ceux qui étoient dans le Navire. Il avoit donné des ordres de police & nommé des Capitaines de garde pour les faire observer. Son autorité se bornoit à faire emprisonner les coupables, à leur faire donner l'estrapade. Dans les différends civils, il pouvoit juger définitivement les causes qui ne passaient pas cent écus.

PYRARD.

1610.

Allarme

des Portugais.

Après neuf ou dix jours de navigation, l'allarme se répandit sur la caraque, à la vue de trois Vaisseaux qui venoient du côté de l'Arabie vers les Maldives. On les prit pour des Hollandois; & la plupart des gens de l'équipage se souvenant d'avoir été maltraités par cette Nation, le ressentiment & la crainte les faisoient déjà penser à tourner leur vengeance sur les trois François, qu'ils regardoient comme leurs amis, ou que dans leur prévention ordinaire ils comprenoient avec eux sous le nom de *Lutheranos*. Quelques uns proposoient de les jeter dans la mer. Mais cette petite escadre ayant suivi tranquillement sa route, on jugea que c'étoit des Arabes, qui alloient aux Maldives ou à Sumatra.

Le 15 de Mars, à la hauteur de vingt degrés du Sud, on découvrit, vers la pointe du jour, l'Isle *Diego Rodrigue*, qui n'est éloignée que d'environ quarante lieues de Madagascar du côté de l'Est. Cette Isle étant inhabitée, rien n'obligeoit d'y relâcher, lorsqu'on y fut jetté par une furieuse tempête, qui dura cinq jours avec la même violence & qui mit la caraque dans le dernier danger. Le Maître ne se vit pas plutôt délivré de cette crainte, qu'appréhen-

Tempête.  
Précautions  
pour d'autres  
dangers.

PYRARD,  
1610.

dant d'y retomber vers la Terre de Natal & le Cap de Bonne - Esperance , il fit descendre en bas toute l'artillerie & la chaloupe. Ensuite il fit lier la caraque avec des cables , par la poupe , le milieu & la proue. Ces cables , qui prennent ainsi tout le corps du Vaisseau , par deux ou trois tours qu'on leur fait faire en dehors sous la quille , serrent merveilleusement toutes les parties. Après la tempête , une Dame Portugaise , belle & de l'âge de trente ans , accoucha si malheureusement , qu'étant morte avec son fruit elle n'eut pas d'autre sépulture que la mer. Pyrard se trouva le cœur assez sensible , dans sa malheureuse situation , pour être vivement touché de ce spectacle.

Terribles  
dangers auxquels la caraque est exposée pendant deux mois.

On passa la Terre de Natal sans essuyer aucun outrage de la mer & des vents. Mais les grandes afflictions étoient réservées au Cap. Pyrard observe qu'on étoit parti trop tard de Goa. L'usage est de se mettre en mer à la fin de Décembre ou au commencement de Janvier , & ceux qui s'en écartent ne manquent pas d'être exposés à tout ce que la mer a de plus redoutable. Il seroit inutile de s'étendre , avec l'Auteur , sur tous les obstacles qui retinrent deux mois la caraque à



la vûe du Cap de Bonne-Esperance , & qui la rendirent le jouet pitoyable des vents & des flots. Elle étoit si ouverte , que dans un si long espace de tems les deux pompes ne furent abandonnées ni nuit ni jour. Quoique tout le monde y travaillât , jusqu'au Capitaine , on ne pouvoit suffire à vuider l'eau qui entroit de toutes parts. La grande vergue se rompit deux fois par le milieu , & les voiles furent mises plusieurs fois en pieces. Trois Matelots & deux Esclaves furent emportés au loin dans la mer. Le péril devint si pressant , qu'on résolut de soulager le Vaisseau en jettant toutes les marchandises ; mais cette fatale nécessité fut l'occasion d'un autre désordre. Comme il falloit commencer par les coffres & les ballots qui s'offroient les premiers , il s'éleva une si furieuse querelle qu'on en vint aux coups d'épée. Le Capitaine , quoiqu'appelé par d'autres soins , fut contraint d'employer tous ses efforts pour arrêter les plus furieux , & de leur faire mettre les fers aux pieds. Ce qui augmentoit la douleur & les regrets , c'est qu'en arrivant à la vûe du Cap , on n'auroit eu besoin du même vent que six heures de plus pour le doubler.

Dans cette extrémité , qui paroissoit

PYRARD.

1610.

On pense à  
retourner aux  
Indes.

sans remède, le Capitaine ayant tenu conseil avec les Gentilshommes & les Marchands, tout le monde panchoit à retourner aux Indes ; d'autant plus qu'il étoit deffendu, par le Roi d'Espagne, de s'efforcer dans cette saison de doubler le Cap de Bonne - Esperance, & qu'en supposant même qu'on y pût arriver, il étoit impossible à un bâtiment tel que la caraque d'y aborder & d'y prendre port. Mais les Pilotes combattirent cet avis, parce que la caraque n'étoit pas en état de recommencer une si longue route, surtout ayant à repasser la Terre de Natal, où il falloit s'attendre à de nouvelles tempêtes. On se trouvoit assez près de la terre pendant le Conseil. A peine fut-il fini, qu'on y fut pris d'un calme qui rendit les voiles inutiles pour se retirer au large. La caraque fut portée, par l'agitation des flots ou la violence des courans, dans une grande baie, dont il étoit impossible de sortir sans le secours du vent. Cependant on voyoit sur les côtes un prodigieux nombre de Sauvages, qui paroissoient s'attendre à profiter des débris du Vaisseau. Le Capitaine exhortoit déjà tout le monde à prendre les armes, & l'on étoit également occupé de la crainte de

Autre danger  
causé par un  
calme.

se briser contre la côte & de celle de tomber entre les mains de ces Barbares. Mais le Ciel permit, dans ce danger, qu'il s'élevât un petit vent de terre qui sauva la caraque en la jettant hors de la baie.

---

 PYRARD.  
1610.

Ce ne fut que le dernier jour de Mai, après quantité d'autres infortunes, que le vent devint propre à doubler le Cap. Les Pilotes reconnurent le lendemain qu'on l'avoit passé, & la joie commença aussi-tôt à renaître dans l'équipage, avec l'esperance d'arriver heureusement à Lisbonne. Les Portugais ne s'y livrent jamais qu'après avoir passé le Cap, & se croient toujours menacés avant cela de retourner sur leurs traces. On rendit à Dieu des graces solennelles, auxquelles on joignit la representation d'une très belle Comedie, suivant les termes de l'Auteur, qu'on avoit apprise & répétée depuis Goa, jusqu'à ce jour, pour la jouer après avoir doublé le Cap. Cependant, sur un nouveau Conseil, on prit la résolution d'aller relâcher dans l'Isle de Ste-Helene. L'eau douce commençoit à manquer; la caraque étoit ouverte de toutes parts; & quoiqu'on fût à six cens lieues de cette Isle c'étoit la plus proche où l'on pût aborder. Le Capitaine

On double  
enfin le Cap  
de Bonne-Es-  
perance. Co-  
medie Portu-  
gaise.

PYRARD.  
 1610.

craignant d'y trouver des Hollandois ; fit remonter tous les canons , qui étoient au nombre de quarante pieces de fonte verte , & tout le reste fut mis en état de deffense.

On aborde  
 à l'Isle de Ste-  
 Helene.

On aborda le 5 de Juin à l'Isle de Ste-Helene. Il n'y avoit aucun Navire ; mais on trouva dans la Chapelle (50) une lettre des trois autres caraques , qui avoient abordé à ce Port dans le cours d'une navigation beaucoup plus heureuse. Elle étoit accompagné d'une autre lettre , qui avoit été laissée par une caravelle envoyée d'Espagne pour s'informer du sort de la quatrième caraque , & qui étoit retournée en Espagne après avoir perdu l'esperance de la voir arriver. Pyrard étant descendu au rivage , fut étonné du changement qu'il remarqua dans la Chapelle. En passant pour aller aux Indes , il y avoit vu un fort bel Autel , des tableaux & d'autres ornemens. Devant la porte , il y avoit une grande Croix de pierre de taille , que les Portugais y avoient apportée de Lisbonne. Tout avoit été brisé par les Hollandois , moins en haine de la Religion que pour se vanger des Portugais , qui ôroient toutes les lettres & les inscriptions que

Changemens  
 que Pyrard y  
 trouva.

les autres y laissoient. Ils y avoient mis un billet, qui contenoit ces deux lignes : *Portugais , laissez nos Inscriptions & nos Lettres ; nous laisserons vos Croix & vos Tableaux.* Mais les gens de la caraque ne marquerent que du dédain pour cette proposition. Ainsi tout étoit détruit par des aversions & des jalousies mutuelles. Les arbres mêmes n'étoient pas épargnés.

PYRARD.  
1610.

Effet singulier de la jalousie des Nations.

Cependant l'équipage de la caraque rebâtit l'Autel & l'orna de nouveaux paremens. L'origine de cette Chapelle étoit aussi ancienne que la découverte de l'Isle ; mais personne ne pensant encore à s'établir dans un lieu si désert , elle servoit moins aux exercices de religion qu'à conserver les avis que les voyageurs se donnoient mutuellement. Cependant, on assura Pyrard que quatre Esclaves de différent sexe s'étant dérobés de leur bord , avoient été long-tems dans l'Isle sans qu'on les y pût trouver , parce qu'en voyant arriver les Vaisseaux ils se retiroient dans des lieux inaccessibles. Ils y multiplièrent jusqu'au nombre de vingt , & par degrés ils y auroient formé une Nation , si les Portugais , irrités du ravage qu'ils faisoient dans les fruits , n'eussent employé la force & l'adresse pour les pren-

Remarques de l'Auteur sur Ste-Hélène.

PYRARD.  
1610.

dre. On rapporta aussi à Pyrard l'histoire du célèbre Hermite, qui y avoit mené pendant quelques années une vie pieuse & solitaire. Mais au lieu du récit qu'on a déjà fait des circonstances de sa fin, on lui dit qu'un ordre du Roi d'Espagne avoit fait ramener cet Hermite en Portugal, parce que faisant un grand trafic de peaux de chèvres, il en tuoit un si grand nombre, qu'avec le tems il en auroit éteint l'espèce.

Erat où elle  
étoit alors.

Cette Isle, qui n'a que cinq ou six lieues de circuit, est entourée de grands rochers contre lesquels la mer bat sans cesse avec beaucoup de furie, & qui retiennent, dans leurs concavités, de l'eau que la chaleur du soleil épaisit & change en un fort beau sel. L'air y est pur & les eaux fort saines. Elles descendent des montagnes en plusieurs gros ruisseaux, qui n'ont pas beaucoup de chemin à faire pour se jeter dans la mer. On trouve, dans un si petit espace, des chèvres, des sangliers, des perdrix blanches & rouges, des ramiers, des poules d'Inde, des faisans & d'autres animaux. Mais ce qu'il produit de plus utile à la navigation, est une quantité extraordinaire de citrons, d'oranges & de figues, qui avec la pu-

reté de l'air & la fraîcheur des eaux servent de remede certain à ceux qui viennent y chercher du soulagement pour le scorbut. Pyrard est persuadé que l'Isle doit tous ces fruits, & même ses animaux, aux premiers Portugais qui la découvrirent. Ils y laissoient autrefois leurs malades, & les autres Nations imiterent leur exemple. Mais, depuis neuf ans, les Hollandois y avoient commis tant de ravages, qu'il ne falloit plus faire de fond sur les fruits. La nature y prenoit soin de la rade, qui est bonne dans toutes les saisons, & si profonde que les caraques mêmes peuvent s'approcher jusqu'au rivage. On s'arrêta neuf jours à Sainte Helene, pendant lesquels deux Portugais & deux Esclaves, avec une Indienne du Navire, ayant formé secretement le dessein de demeurer dans cette Isle, mirent à terre leur bagage & s'allèrent cacher dans les montagnes. Ils avoient emportés quelques arquebuses, & des lignes pour la pêche. Mais ils furent découverts & ramenés à bord.

Avec quelque soin que la caraque eût été réparée, un nouvel accident fit douter si elle étoit capable d'achever le voyage. On avoit levé l'une des deux ancres vers la terre ; mais lorsqu'on

---

 PYRARD.  
1610.

Dangers que  
la caraque  
couit dans la  
rade.

PYRARD.  
1630.

voulut lever la seconde, elle se trouva prise dans un gros cable, qui étoit demeuré depuis long tems au fond de la mer, & qui la faisant couler à mesure qu'on s'efforçoit de la tirer, fit approcher le Navire fort près du rivage. Le Capitaine, qui s'en apperçut, fit couper aussi-tôt le cable de l'ancre & donna ordre qu'on mît à la voile. Malheureusement, le vent changea tout-d'un-coup; & venant de la mer, il poussa la caraque avec tant de violence, qu'elle demeura couchée l'espace de cinq heures avec fort peu d'eau. On vit même sortir quelques planches du fond. Chacun se crut perdu. On ne balançoit point à décharger les eaux douces qu'on venoit de prendre dans l'Isle & les marchandises de moindre prix. On fit porter des ancres bien loin en mer, pour tirer le Navire à force de bras. Enfin il recommença heureusement à flotter.

Un François se fait considérer par un important service.

Mais il faisoit beaucoup d'eau, & le Capitaine jugeant après un long travail qu'on avoit besoin de quelqu'un qui sçût plonger, promit cent *Cruzades* à celui qui rendroit un si important service. Un des compagnons de Pyrard, ancien Charpentier du *Corbin*, fut le seul qui s'offrit, quoiqu'il doutât lui-même du succès, parce qu'il falloit de-



meurer trop long-tems sous l'eau & visiter entierement le dessous du Navire. D'ailleurs il faisoit assez froid ; car le Soleil étoit alors au Tropicque du Cancer, qui est l'Hiver de l'Isle. Cependant, excité par les promesses de tout le monde & par ses propres offres, il alla plusieurs fois sous le Vaisseau & rapporta même quelques planches brisées ; mais il jugea que la quille n'étoit point endommagée, & son témoignage rassura le Capitaine. On regretta de n'avoir pas connu plutôt l'utilité qu'on pouvoit tirer des François, & leur situation en devint plus douce. On fit une quête dans la caraque en faveur du Charpentier, & le Capitaine l'assura d'une grosse récompense s'il vouloit aller jusqu'en Portugal. Quoiqu'on eût employé dix jours à remédier au mal, on n'en prit pas moins la résolution d'aller au Bresil. Pyrard admire ici la bonté du Ciel. Sans ce favorable accident, on auroit continué la navigation vers le Portugal. & la caraque ne pouvoit manquer de périr. On s'aperçut, en la visitant que le gouvernail ne tenoit presque plus, & la moindre tempête l'auroit précipité dans les flots.

On commença, le 8 d'Août, à dé-

PYRARD.

1610.

On est obligé  
d'aller au Bre-  
sil.

couvrir la terre du Brésil, qui paroît blanche de loin comme des toiles tendues pour sécher, ou comme un grand amas de neige. Aussi les Portugais lui donnent-ils le nom de *Terre des lincculs*. Le 9 on jeta l'ancre à quatre lieues de la baie de *Tous les Saints*, où le Pilote n'osa s'engager sans guide. Trois caravelles qui arriverent bientôt chargées de rafraîchissemens, jetterent la joie dans tout l'équipage. Il y étoit mort deux cens cinquante personnes depuis Goa, & tous les autres se ressentoient de la fatigue d'un voyage de six mois. On entra, le 10 au matin, dans la baie du côté du Nord, où l'on voit une fort belle Eglise & un Couvent de l'Ordre de Saint Antoine. L'entrée de cette baie est large d'environ dix lieues, & divisée par une Isle de quatre lieues de tour, dont les deux côtés offrent un passage également sûr aux navires. Cependant, en approchant de la Ville, il arriva par un malheur d'autant plus étrange qu'on avoit deux bons Pilotes du pays, que la caraque toucha sur un banc de sable & qu'elle s'y renversa. Les caravelles & les barques se présentèrent en grand nombre pour recevoir les hommes & les marchandises. Lorsque le bâtiment fut

Naufrage de  
la caraque au  
Port.

soulagé, il se remit à flot & l'on alla mouiller sous le canon de la Ville, qui se nomme *Saint-Salvador*. Le Vice-roi dépêcha aussi-tôt une caravelle à Lisbonne, pour donner avis de l'arrivée & du triste état de la caraque. Elle fut jugée incapable de servir plus longtemps à la navigation, & tout le reste des marchandises fut déchargé.

---

PYRARD,  
1610.

Le premier spectacle qui s'attira les yeux de Pyrard, fut la situation même de Saint-Salvador, qui est sur le sommet d'une haute montagne, si escarpée du côté de la mer, que tout ce qu'on porte dans cette Ville ou qu'on en fait sortir, monte ou descend par une machine. L'usage des voitures y seroit difficile & demanderoit de grands frais; au lieu que pour monter un tonneau de vin ou le descendre par cette machine, il n'en coûte que vingt sols. On en descend en même-temps un autre de même poids, à-peu-près comme deux seaux montent & descendent dans un puits. Entre plusieurs petites Isles qui sont dispersées dans la baie, Pyrard eut la curiosité de visiter celle que les Portugais nomment l'*Isle des François*, parce que les François ayant été les premiers qui découvrirent le Brésil, ils se retiroient dans ce lieu pour se garantir des insultes

Singularités  
qui frappent  
l'Auteur à St-  
Salvador.

PYRARD.  
 1610.

des Sauvages. Mais renvoyant les observations de l'Auteur à d'autres lieux, nous nous bornons ici, suivant notre méthode, à ce qui le concerne personnellement.

Les Portu-  
 gais craignent  
 d'être atta-  
 qués par Hen-  
 ri le Grand.

A son arrivée, il trouva les Portugais fort allarmés du bruit qui s'étoit répandu que Henri le Grand se disposoit à leur faire la guerre avec une puissante armée navale, dont la plupart des Vaisseaux s'équipaient en Hollande. La même crainte s'étoit communiquée dans tous les pays des Indes où le Roi d'Espagne avoit des Sujets. Elle n'empêchoit pas qu'ils ne parlassent de ce grand Roi avec une haute estime, & des témoignages extraordinaire d'admiration pour sa valeur & ses autres vertus. Mais au commencement de Septembre, on apprit la nouvelle de sa mort, par un petit Vaisseau envoyé ex-

Services de  
 Julien - Mi-  
 chel, Fran-  
 çois, pen-  
 dant la Ligue.

près de Sévil le Pyrard trouva au Bresil un François, natif de Nantes, nommé *Julien Michel*, riche Marchand, qui s'étoit associé avec un Portugais, avoit obtenu la pêche des baleines pour sept ans dans cette baie. Il devoit cette faveur à d'anciens services qu'il avoit rendus à l'Espagne, où il avoit été envoyé pendant la Ligue par M. de Mercœur; & depuis ce tems-là il s'étoit éta-

bli

bli à Bilbao. Il falloit , suivant la remarque de l'Auteur , qu'il eut acquis des droits extraordinaires sur la reconnaissance des Espagnols , puisque la pêche de la baleine étoit deffendue sous peine de mort aux Etrangers. Il arriva même qu'un Navire chargé d'huiles , qui lui appartenoit , s'étant échappé secrètement pour se dispenser de payer les droits , fut arrêté par quelques caravelles & ramené dans la baie , où le Capitaine & les Matelots furent punis rigoureusement , sans que le Marchand François en reçût la moindre inquiétude. Il en fut quitte pour désavouer ses gens , quoiqu'il n'y eût aucune apparence qu'ils eussent osé violer les loix sans sa participation. Michel fit connoître à l'Auteur , par ses civilités & ses services , que l'amour de la Patrie ne s'éteint jamais entierement dans le cœur d'un François. Il lui donnoit quelquefois l'amusement de la pêche. Un jour entr'autres , une grande baleine , dont on avoit pris le petit , se jetta si furieusement sur la barque , qu'ayant tout renversé elle le sauva malgré les cris & les efforts des pêcheurs. Pyrard a cru cet exemple de tendresse naturelle & d'adresse dans une baleine , digne de l'attention des Naturalistes.

PYRARD.

1610.

Exemple du  
bon naturel  
de la baleine.

PYRARD.

1610.

Pyrard né-  
glige l'occa-  
sion de faire  
fortune.

Il trouva aussi à Saint-Salvador un François de Marseille, attaché au service d'un ancien Viceroy Portugais, en qualité de Musicien, pour enseigner la musique & l'usage de divers Instrumens à vingt ou trente Esclaves, qui s'exerçoient continuellement à faire des concerts d'instrumens & de voix. Ce Seigneur, qui étoit extrêmement respecté, pressa beaucoup l'Auteur de s'attacher à lui dans l'emploi de Chef des Esclaves, & lui offrit des appointemens d'autant plus considérables qu'il lui promettoit de les continuer en Portugal, où il devoit retourner l'année d'après. Mais l'empressement de revoir la France & l'amour de la liberté l'emportèrent sur ces offres. Pyrard n'étoit pas traité avec moins d'estime par le Viceroy. Après lui avoir montré son passeport de Goa, il fut surpris de se voir invité non seulement à manger chez lui, mais à prendre même son logement au Palais. Le Viceroy se nommoit *Dom Francisco de Menaiſſa*. Il avoit deux fils, dont l'un, âgé de vingt cinq ans, fut surpris au lit avec une Dame Portugaise & blessé par le mari; mais il se sauva plus heureusement que cette Dame, qui reçut cinq ou six coups d'épée. Le goût de la galanterie étoit commun à

Saint - Salvador , & Pyrard en fit l'expérience. Un jour qu'il se promenoit seul par la Ville , vêtu de soie à la Portugaise , mais à la maniere de Goa , qui est differente de celle des Portugais de Lisbonne & du Bresil , il rencontra une jeune Esclave Negre , qui lui dit , sans aucune autre formalité , qu'il pouvoit la suivre avec confiance , & qu'elle vouloit lui procurer la connoissance d'un honnête homme qui desiroit ardemment de lui parler. Quoiqu'il ne crût pas cette aventure sans danger , il résolut de l'approfondir. L'Esclave lui fit faire quantité de tours , par un grand nombre de petites rues ; & lui voyant quelques marques d'embarras , elle l'exhortoit vivement à prendre courage. Enfin elle l'introduisit dans une grande maison , fort richement meublée , où il ne vit qu'une jeune Dame Portugaise , qui lui fit un agréable accueil. On lui prépara aussi-tôt une excellente collation. Son chapeau étant fort mauvais , la jeune Dame le lui ôta de sa propre main , & lui en donna un neuf de laine d'Espagne avec un beau cordon. Elle lui fit promettre de la venir voir souvent ; & n'ayant pas manqué de répondre à tant de bonté , il reçut d'elle , pendant son séjour à Saint-Sal-

PYRARD.

1610.

Ses galan-  
teries à Saint-  
Salvador!

PYRARD.  
1610.

vador , d'autres marques de liberalité & toutes sortes de bons offices. L'Auteur fait ce récit avec tant de modestie & d'ingénuité qu'on jugeroit favorablement de la nature de cette liaison , s'il n'ajoutoit qu'il en fit une autre avec une jeune femme Portugaise nommée *Marie Mena* , qui tenant une auberge réglée pour les Etrangers , le nourrit long-tems & lui fournissoit même de l'argent sans la participation de son mari. A la fin d'une longue Relation , où l'on n'a remarqué , dans la conduite & dans les observations de Pyrard , que des principes austeres & des inclinations serieuses , on ne s'attend point à la voir finir par deux aventures d'amour.

Contraste  
dans son ca-  
ractere.

Etrange rai-  
son qui lui  
fait manquer  
l'occasion de  
partir.

Il avoit passé deux mois au Bresil , dans l'attente d'une occasion pour retourner en Europe , lorsque trois Gentilshommes Portugais , qui avoient conçu pour lui beaucoup d'affection , lui proposerent de s'embarquer avec eux. C'étoient Dom Fernando De - Sylva , qui avoit été Général de la flotte du Nord à Goa , & deux de ses beaux-freres. Il accepta leurs offres , & le Vaisseau étoit prêt à partir ; mais le Capitaine refusa de recevoir Pyrard , sous prétexte qu'ayant une fois porté un François , qui lui avoit causé plus d'em-



barras que tout le reste de l'équipage, il avoit fait serment de n'en porter jamais d'autre. Ce refus devint une faveur du Ciel pour l'Auteur. Il apprit, en arrivant à Lisbonne, que le Navire de ce farouche Capitaine Portugais avoit été pris par les Corsaires. Ses regrets ne tomberent que sur les trois Gentilshommes, auxquels il devoit de la reconnoissance, & qui furent menés en Barbarie.

---

PYRARD.  
1610.

Deux Flamands, naturalisés Portugais & liés par une société de Commerce, dont l'un devoit retourner à Lisbonne dans une Hourque de deux cens cinquante tonneaux qui leur appartenoit, s'estimerent fort heureux de trouver Pyrard & ses deux camarades pour les servir dans ce voyage. On convint de part & d'autre que les trois François ne payeroient rien pour leur passage, mais qu'ils travailleroient dans le Vaisseau sans être payés. Ils regarderent aussi comme un bonheur de pouvoir gagner leur passage & leurs dépens par leur travail; car il en coutoit ordinairement plus de cent vingt livres. La Hourque étoit chargée de sucres, bien fournie d'artillerie & d'autres armes, & le nombre de passagers d'environ soixante. Pyrard ne pouvant éviter de

Accord qu'il  
fait avec le  
Maître d'un  
Vaisseau Fla-  
mand.

PYRARD.

1610.

descendre en Portugal, n'oublia pas de prendre un passeport du Viceroy du Brésil.

Il arrive à  
l'embouchure  
du Tage.

On mit à la voile le 7 d'Octobre, avec un vent si contraire qu'on fut vingt cinq jours à doubler le Cap de Saint-Augustin, quoiqu'il ne soit qu'à cent lieues de Saint-Salvador. Mais le reste de la navigation ayant été fort heureux, on découvrit, dès le 15 de Janvier, le canton de Portugal qui se nomme *la Brelingue*, à huit lieues de Lisbonne au Nord. Le Capitaine s'étoit proposé d'entrer dans le Tage; mais le vent devint si contraire, qu'il s'éleva une dispute fort vive entre lui & un de ces Marchands Juifs que les Portugais nomment *Chrétiens nouveaux*, qui avoit plus de cent mille écus en marchandises sur le Vaisseau. Depuis long tems il n'étoit arrivé un Navire si riche. On s'efforçoit d'entrer dans la rivière, malgré l'impétuosité du vent, en louvoyant tantôt vers la terre, tantôt vers la mer. Le Marchand Juif déclara au Capitaine qu'ayant à combattre tout à la fois la tempête & le vent, il étoit impossible d'aller à Lisbonne. Le Capitaine lui répondit qu'il consentoit à prendre une autre route, s'il vouloit se rendre caution, par un acte signé de

Tempête &  
quelque du  
Capitaine a-  
vec un Mar-  
chand.

sa main , de tous les dommages qui pouvoient arriver de ce retardement ; sans quoi il étoit résolu de tenir la mer , patce que le tems y étoit propre , & que le vent ne pouvoit être long - tems contraire. L'autre s'obstinant dans ses idées , vouloit qu'on tournât la proue vers les Isles de Bayonne , qui étoient éloignées de quatre vingt lieues ; & dans la chaleur de ce démêlé il prit lui-même le gouvernail , pour exécuter son dessein. On autoit eu peine à moderer le ressentiment du Capitaine , si le Marchand Juif n'eût enfin signé l'acte ; après quoi l'on prit tranquillement la route de *Galice*. Cependant la tempête étoit si violente , qu'on employa cinq jours à gagner les Isles. Le Navire faisoit eau de toutes parts , & le vent , qui étoit de mer , le jettoit sans cesse vers la côte. Pyrard assure qu'il se fit pour plus de quinze cens écus de vœux. Le principal Marchand en fit un de huit cens cruzades ; la moitié pour marier une orpheline , & le reste pour donner une lampe à *Notre-Dame*. Il s'acquitta de ces deux engagemens aussi-tôt qu'il eut pris terre. C'est le caractère des Portugais , de penser plutôt à faire des vœux qu'à résister au danger par l'industrie & le

PYRARD.

1610.

Ils vont a-  
border aux I-  
les de Bayon-  
ne.

Vœux Por-  
tugais.

PYRARD.  
1610.

travail. Depuis l'embouchure du Tagô jusqu'aux Isles, Pyrard se crut dix fois enseveli dans les flots. Il regarde ce danger comme le plus terrible qu'il eut essuyé depuis dix ans, dans toutes ses courses.

Vœu de l'Au-  
teur.

Après avoir heureusement pris terre, il se souvint que pendant sa prison de Goa, il avoit promis au Ciel que si le cours de ses aventures le conduisoit jamais en Espagne, il feroit le voyage de Saint-Jacques en Galice. Ses deux compagnons l'ayant quitté, il se rendit à Compostelle, dont il n'étoit éloigné que d'environ dix lieues. De-là il prit le chemin de la Corogne, dans l'espérance d'y trouver l'occasion de passer en France. Elle ne se présenta qu'à deux lieues de ce Port, dans une petite rade, où il s'embarqua sur une barque de la Rochelle, dont le Maître, charmé du récit de ses aventures, lui accorda libéralement son passage. Il fut regardé avec admiration des principaux habitans de la Rochelle, & retenu quelques jours par leurs caresses. Mais n'aspirant qu'à revoir Laval, sa chere Patrie, il y arriva le 16 de Février mil six cens onze (51).

Il arrive dans  
sa Patrie.

(51) Le Vaisseau le *Crois-* ce avec celui de Pyrard,  
*sant* qui étoit parti de Fran- revint des Indes en 1693.





## § I V.

DESCRIP-  
TION DES  
MALDIVES.  
1602.

*Description des Isles Maldives.*

*Leur situation , leur nombre , leur forme & leur climat.*

CES Isles , qui portent entre leurs habitans le nom de *Malé-ragué* , Situation des Maldives. & qui sont nommées *Maledives* , & leurs Peuples *Dives* par les autres Peuples de l'Inde , commencent à huit degrés de latitude du Nord & finissent à quatre degrés du Sud ; ce qui fait en longueur une étendue d'environ deux cens lieues , quoiqu'elles n'en aient que trente ou trente cinq de largeur. Leur distance de la terre ferme , c'est-à-dire , du Cap de *Comorin* , de *Coilan* & de *Cochin* , est de cent cinquante lieues. Les Portugais comptent quatre mille cinq cens lieues depuis l'embouchure du Tagge jusqu'aux Bancs des Maldives (52).

Elles sont divisées en treize Provinces, qui se nomment *Atollons* ; Leur division en Atollons division qui est l'ouvrage de la nature , car cha-

mais coula à fond vers les Isles Terceres , où l'équipage fut sauvé par trois Navires Hollandois. François Martin Vittré , qui étoit sur ce bord , donna une pe-

tire Relation de son voyage en 1609 , mais si mauvaise & si peu exacte qu'elle merite peu d'attention.

(52) Voyage de Pyrard.  
premiere Partie , p. 71.

DESCRIP-  
TION DES  
MALDIVES.  
1602.

que Atollon est séparé des autres & contient en soi quantité de petites Isles. C'est un spectacle singulier, que de voir chacun de ces Atollons environné d'un grand banc de pierre, auquel il n'y a point de murailles qui puissent être comparées. Ils sont presque ronds ou de figure ovale, dans une circonférence d'environ trente lieues; & s'entre-suivant du Nord au Sud, sans se toucher, ils sont séparés par deux canaux de plus ou moins de largeur. Du centre d'un Atollon, on voit au-tour de soi le banc de pierre qui l'environne, & qui deffend les Isles contre l'impétuosité de la mer. Les vagues s'y brisent avec tant de fureur, que le Pilote le plus hardi n'en approche pas sans effroi.

Nombre de  
ces Isles.

On assure, entre les habitans, que le nombre des Isles, dans les treize Atollons, monte jusqu'à douze mille, & le Roi des Maldives prend le titre de *Sultan des treize Provinces & des douze mille Isles* (53). Mais Pyrard s'imagine qu'il faut entendre par ce nombre une multitude qui ne peut être comptée, d'autant plus qu'une grande partie de ce qui porte le nom d'Isles n'offre que de petites mottes de sable inhabitées, que les courans & les grandes ma-



rées rongent ou emportent tous les jours. Il y a beaucoup d'apparence que toutes ces petites Isles, & la Mer qui les separe, ne font qu'un banc continuél ; si l'on n'aime mieux penser que c'étoit anciennement une seule Isle, que la violence des flots a coupée comme en pieces. Les canaux intérieurs sont tranquilles, & l'eau n'y a pas plus de vingt brasses dans sa plus grande profondeur. On voit presque par-tout le fond, qui est de pierre de roche & de sable blanc. Dans la basse marée on passeroit d'une Isle, & même d'un Atollon à l'autre, sans être mouillé plus haut que la ceinture, & les habitans n'auroient pas besoin de bateaux pour se visiter, si deux raisons ne les obligeoient de s'en servir ; l'une est la crainte des *Paimones*, espece de grands poissons qui brisent les jambes aux hommes & qui les dévorent ; l'autre est le danger de se blesser entre des rochers aigus & fort tranchants. Il s'y rencontre aussi quantité de branches d'une sorte de corail, mais rude & poreux, que les Insulaires nomment *Aquiry* dans leur langue, & qu'ils font bouillir concassé avec de l'eau de cocos pour en faire leur miel & leur sucre. Pyrard nous apprend les noms de treize Atol-

---

DESCRIP-  
TION DES  
MALDIVES.  
1692.

lons , qui ont été peu connus des autres Voyageurs (54).

La plupart de ces Isles sont entiere-  
ment desertes & ne produisent que des  
arbres & de l'herbe. D'autres n'ont au-  
cune verdure & sont de pur sable mou-  
vant , dont une partie est sous l'eau  
dans les grandes marées. On y trouve  
dans tous les tems , quantité de grosses  
crabes & d'écrevilles de mer , avec un  
si prodigieux nombre de pengouins ,  
qu'on n'y peut mettre le pied sans écri-  
ser leurs œufs & leurs petits. Mais quoi-  
que la chair de ces oiseaux soit fort bon-  
ne , les habitans n'en font aucun usage.  
Il n'y a d'eau douce que dans les Isles  
couvertes & habitées ; non qu'elles  
aient aucune riviere , mais on y creuse  
favorablement des puits , & l'eau se  
présente en abondance à trois ou qua-  
tre pieds de profondeur. La nature n'en  
refuse pas , jusqu'au bord de la mer , &  
dans les lieux mêmes qu'elle inonde.  
Ces eaux sont fort froides le jour , par-  
ticulièrement à midi , & la nuit fort  
chaudes (55).

(54) 1 , *Tilla-doumatis*.  
2 , *Milla-donc-madoue*. 3 ,  
*Pudypolo*. 4 , *Malos-madou*.  
5 , *Ariatellon*. 6 , *Malé*, où  
est l'Isle de Malé , Capitale  
des Maldives. 7 , *Pulodou*.  
8 , *Molucque*. 9 , *Nillan-*  
*dous*. 10 , *Collo-madous*.

11 , *Adoumatis*. 12 , *Soua-*  
*dou*. 13 , *Aldou & Porva-*  
*Molucque*, qui en font deux  
différens , mais compris  
pour un à cause de leur  
petitesse.

(55) *Ibid.* p. 73.

Quoique les Atollons soient séparés entr'eux par des canaux, on n'en compte que quatre où les grands Navires puissent passer, & le péril ne laisse pas d'y être extrême pour ceux qui n'en connoissent pas les écueils. Les habitants ont des Cartes marines, où les rochers & les basses sont exactement marqués. Ils se servent aussi des boussoles dans ces grands canaux. Le premier est au côté du Nord, & ce fut à l'entrée que le Vaisseau de Pyrard fit naufrage, sur le banc de l'Atollon de *Malos-madou*. Le second est entre Pulodou & Malé, d'environ sept lieues, & l'eau de la mer y est aussi noire que de l'encre : quoique puisée dans un vase elle ne diffère pas de l'autre. On la voit continuellement bouillonner, comme de l'eau qui seroit sur le feu ; & le mouvement des flots y étant ordinairement fort léger, ce spectacle cause une forte d'horreur aux Insulaires mêmes. Le troisieme canal est au-de-là de Malé, vers le Sud. Le quatrieme, qui est celui de Souadou, & qui n'a pas moins de vingt lieues de largeur, est directement sous la Ligne. En général, le plus sûr de ces quatre passages a ses dangers. Aussi s'efforce-t-on de fuir les Maldives, lorsqu'on n'y est pas appelé neces-

DESCRIP-  
TION DES  
MALDIVES.

1602.

Canaux qui  
séparent les  
Atollons.

DESCRIP-  
TION DES  
MALDIVES.  
1622.

fairement ; mais elles sont si longues , & leur situation est telle , qu'il est difficile de les éviter , sur-tout dans les calmes & les vents contraires , où les Navires ne pouvant bien s'aider de leurs voiles y sont entraînés par les courans. Gardons-nous d'oublier que ces courans , qui se nomment *Oyvarou* , changent tantôt à l'Est , tantôt à l'Ouest , entre les canaux des Isles & en divers endroits de la mer , ordinairement six mois d'un côté & six mois de l'autre , mais quelquefois plus ou moins ; ce qui jette quantité de Vaisseaux dans une funeste erreur. Les vents sont assez souvent fixes , comme les courans , à l'Est & à l'Ouest. Cependant ils varient d'avantage , quelquefois vers le Nord & quelquefois vers le Sud ; au lieu que les courans ne changent qu'avec la ( 56 ) saison.

Canaux qui  
séparent les  
Isles de cha-  
que Atollon.

A l'égard des canaux de chaque Atollon , quoique la mer y soit toujours tranquille , les basses & les rochers y rendent la navigation si dangereuse , que les habitans mêmes ne s'y exposent jamais pendant la nuit. Le nombre des barques y est infini pendant le jour ; mais l'usage est de prendre terre le soir ; ce qui n'empêche pas que les naufrages

n'y soient fréquens, malgré l'habileté des Insulaires, qui sont peut-être la Nation du monde la plus exercée aux fatigues de la mer. Les ouvertures des Atollons ont peu de largeur, & chacune est bordée de deux Isles, qui pourroient être aisément fortifiées. La plus large de ces entrées n'a pas plus de deux cens pas. Le plus grand nombre en a trente ou quarante; & par une disposition admirable de la nature, chaque Atollon a quatre ouvertures, qui répondent presque directement à celles des Atollons voisins; d'où il arrive qu'on peut entrer & sortir par les unes ou les autres, de toutes sortes de vents, & malgré l'impétuosité ordinaire des courans (57).

DESCRIP-  
TION DES  
MALDIVES.  
1602.

La situation des Maldives étant si proche de la Ligne, on doit juger que la chaleur y est excessive & l'air fort mal sain. Cependant, comme le jour & la nuit y sont toujours égaux, la longueur des nuits y amène d'abondantes rosées, qui les rendent très fraîches. Aussi les grandes Isles ne manquent-elles ni d'herbes ni d'arbres, malgré l'ardeur du soleil. L'Hiver commence au mois d'Avril & dure six mois. Il est sans gelée, mais continuellement pluvieux.

Climat  
& qualité  
de l'air.

DESCRIP-  
TION DES  
MALDIVES.  
1602.

Les vents sont alors d'une extrême impétuosité du côté de l'Ouest. Au contraire, il ne pleut jamais pendant les six mois d'Eté, & les vents sont de l'Est.

USAGES DES  
MALDIVES.  
1602.

*Figure, Caractere, Langue, Mœurs ;  
Usages & Religion des Habitans.*

Figure des  
Maldivois.

**C** E U X qui cherchent l'origine des Maldivois dans l'Isle de Ceylan, ne se fondent pas sur d'assez fortes raisons pour nous persuader que deux Nations qui n'ont aucune ressemblance entr'elles, quoique situées à-peu-près sous le même climat, puissent venir d'une source commune. Les Insulaires de Ceylan sont noirs & mal formés. Les Maldivois sont olivâtres, & d'une si belle taille, qu'à l'exception de la couleur ils different peu des Européens. Il y a plus d'apparence qu'ils viennent des côtes de l'Inde, quoiqu'ils en soient plus éloignés que de Ceylan, & l'on trouveroit le fond d'une comparaison plus juste, non seulement entre leur figure & celle des Indiens, mais même entre leur caractère & leurs usages, surtout dans ceux qui habitent depuis Malé jusqu'à la pointe du Nord. Les Maldivois du Sud ont plus de grossiereté dans leurs manieres & dans leur lan-

page. On y voit encore des femmes qui n'ont pas honte d'être nues, avec une seule petite toile dont elles se couvrent le milieu du corps; au lieu que du côté du Nord les usages diffèrent peu de ceux des Indes, & la civilité n'y est pas moins établie. C'est-là que toute la Noblesse fait sa demeure & que le Roi leve ordinairement sa famille. Il est vrai qu'indépendamment de l'origine, on peut en apporter pour raison le Commerce avec les Etrangers, qui a toujours été plus fréquent dans cette partie, & le passage de tous les Navires, qui enrichit & civilise tout à la fois le pays. Mais en général le peuple des Maldives est spirituel, industrieux, porté à l'exercice des arts, capable même des sciences dont il fait beaucoup de cas, sur-tout de l'Astronomie, qu'il cultive soigneusement. Il est courageux, entendu aux armes, ami de l'ordre & de la police. Les femmes sont belles; quoique le plus grand nombre soit de couleur olivâtre, il s'en trouve d'aussi blanches qu'en Europe (58).

Tous les habitans de l'un & de l'autre sexe ont les cheveux noirs, & regardent cette couleur comme une beauté. Elle leur vient moins de la nature

USAGES DES  
MALDIVES.  
1602.

Leur caractère.

Goût qu'ils  
ont pour les  
cheveux noirs

USAGES DES  
MALDIVES.  
1601.

que du soin qu'ils ont de raser la tête aux enfans de huit en huit jours , avec cette difference, qu'ils laissent aux filles , jusqu'à l'âge de huit ou neuf ans , une bordure de cheveux le long du front , pour les distinguer des garçons , auxquels ils n'en laissent aucune trace. Ensuite il n'est permis , entre les hommes , qu'à la Noblesse & aux gens de guerre de porter les cheveux longs. Mais c'est l'ornement des femmes lorsqu'elles sont sorties de l'enfance. Elles se les parfument avec beaucoup de soin & de dépense , & les lient par derriere en y joignant même de faux cheveux , pour leur donner plus de force & de grace. Le lien qui les rassemble est une sorte d'anneau , d'or ou d'argent , souvent orné de perles & de pierreries. Elles y mêlent des fleurs odoriferantes , & tout y est compassé avec autant d'agrément que de justesse. La plupart de ces fausses chevelures leur viennent de Cochin , de Calcut & de toute la côte de Malabar , où les hommes , portant leurs cheveux longs , ont la liberté de les couper & de les vendre. Les filles ne portent , jusqu'à l'âge de huit ou neuf ans , qu'un petit pagne , qui met l'honnêteté à couvert ; & les garçons ne commencent aussi à se vêtir qu'à

Chevelure  
des femmes.



Pâge de sept ans, c'est - à - dire , après qu'ils ont été circoncis (59).

L'habillement commun des Maldivois est une sorte de hautes-chausses, ou de caleçon de toile, qui leur prend depuis la ceinture jusqu'au dessous des genoux, & par-dessus lequel ils portent un pagne de soie ou d'autre étoffe, orné diversement, suivant les degrés du rang ou la richesse. Le reste du corps est nud. Comme la chaleur du pays les rend fort velus, & qu'ils se croient même disgraciés de la nature lorsqu'ils n'ont pas tout le corps couvert de poil, ils se le rasent sur la poitrine & l'estomac, mais de maniere néanmoins qu'ils y en laissent dans divers endroits; ce qui offre l'apparence de quelque étoffe découpée. Ils donnent, à leur barbe, deux formes différentes : l'une, qui n'est permise qu'aux Pandiares, aux Mofcoulis, aux Ministres de la Religion, & à ceux qui ont fait le voyage de la Mecque & de Médine, consiste à la porter dans toute sa longueur, rasée seulement sous la gorge & au - tour des deux levres, parce qu'ils craignent, comme une impureré, qu'elle ne touche à ce qu'ils boivent ou ce qu'ils mangent : l'autre forme, qui est celle des

USAGES DES  
MALDIVES.

1692.

Habillement  
des hommes.

Leur p<sup>er</sup>on  
& leur barbe,

USAGES DES  
MALDIVES.  
1602.

gens du commun, est de la porter fort petite, rasée au-tour de la bouche & sous la gorge, sans aucune sorte de moustaches, quoique n'étant coupée qu'avec des ciseaux il en paroisse toujours quelque reste, mais plus apparente au menton, où elle se termine en pointe. L'habit de femmes est fort différent de celui des hommes. Elles portent de véritables robes, d'une étoffe légère de soie ou de coton, & la bienséance établie les oblige de se couvrir soigneusement le sein. Il n'y a point de Barbiers publics aux Maldives. Chacun se fait le poil avec des rasoirs d'acier, ou des ciseaux de cuivre & de fonte. Quelques-uns se rendent mutuellement ce service. Le Roi & les principaux Seigneurs se font raser par des gens de qualité, qui se font un honneur de cette fonction sans en tirer aucun salaire.

Superstition  
populaire.

Mais leur superstition est extrême pour les rognures de leur poil & de leurs ongles. Ils les enterrent dans leurs cimetières, avec beaucoup de soin pour n'en rien perdre. C'est une partie d'eux-mêmes, qui demande, disent ils, la sépulture comme le corps. La plupart vont se raser à la porte des (60) Mosquées.

La langue commune des Maldives est fort particuliere à ces Isles , mais plus grossiere & plus rude dans les Atollons du Sud , quoiqu'elle y soit la même. L'Arabe s'apprend dès l'enfance , comme le Latin en Europe. Ceux qui ont des liaisons de Commerce avec les Etrangers parlent les langues de Cambaye , de Guzarate , de Malaca , & même le Portugais.

USAGES DES  
MALDIVES.  
1602.  
Langue des  
Maldives.

L'Isle principale qui se nomme *Malé*, & d'où toutes les autres tirent leur nom, auquel on joint *Dives* qui signifie *Amas de petites Isles*, est à-peu-près au centre de toutes les autres. Son circuit est d'environ une lieue & demie. Le séjour du Roi , qui y tient continuellement sa Cour , y attire tant de monde que c'est la plus peuplée , comme la plus fertile ; mais elle est aussi la plus mal-saine.. La raison que les Insulaires en rapportent , est qu'il s'éleve des vapeurs fâcheuses de la multitude des corps qu'on y enterre. Les eaux y sont aussi fort mauvaises. Le Roi & les Seigneurs s'en font apporter de quelques autres Isles, où l'on n'accorde la sepulture à personne. Dans toutes les Maldives , sans en excepter l'Isle de *Malé*, il n'y a pas de Villes qui soient environnées de murs. Chaque Isle habitée

Forme des  
Villes & des  
maisons.

USAGES DES  
MALDIVES.  
1602.

est remplie de maisons, dont les unes sont séparées par des rues, & d'autres dispersées. Celles du peuple sont composées de bois de cocotier & couvertes de feuilles du même arbre, cousues en double les unes dans les autres. Les Seigneurs & les riches Marchands en font bâtir d'une sorte de pierre blanche & polie, mais un peu dure à scier, qui se trouve en abondance au fond des canaux, & qui devient tout-à-fait noire après avoir été long-tems (61) mouillée de la pluie ou de toute autre eau douce. La méthode qu'on emploie pour la tirer mérite d'être observée. Il croît dans les Isles une sorte d'arbre qui se nomme *Candou*, de la grosseur du noyer, semblable au tremble par les feuilles & aussi blanc, mais extrêmement mol. Il ne porte aucun fruit & n'est pas même propre à brûler. Lorsqu'il est sec, on le scie en planches, qui sont aussi légères que le liege. Si l'on a quelque grosse pierre à tirer du fond de l'eau, on y attache un cable; ce que les Insulaires font d'autant plus aisément, qu'ils savent tous nager & plonger. Ensuite ils prennent une planche de candou, qu'ils lient ou enfilent au cable, fort près de la pierre. Ils en met-

Maniere de  
tirer les plus  
grosses pier-  
res du fond  
de l'eau.

rent par-dessus une ou plusieurs autres , USAGES DES MALDIVES. 1692.  
 en un mot autant qu'il en est besoin ,  
 jusqu'à ce que ce bois flottant au-dessus  
 de l'eau souleve la pierre , qu'ils con-  
 duisent alors très facilement jusqu'au  
 bord de leur Isle (62). Pyrard assure  
 qu'ils tirèrent ainsi jusqu'à l'artillerie  
 de son Navire submergé. Les planches Propriété du bois de candou.  
 du même bois leur servent à faire des  
 radeaux bordés pour la pêche , qu'ils  
 nomment *Candou-patis*. Une autre pro-  
 priété de ce bois est qu'il produit du  
 feu en frottant une piece contre une  
 autre , & les habitans n'emploient pas  
 d'autres fusils pour en allumer. A l'é-  
 gard de la chaux qui sert à lier les pier-  
 res des édifices , ils la font , comme  
 dans la plus grande partie des Indes ,  
 d'écaillés & de coquilles qui se trou-  
 vent au bord de la mer (63).

La Religion des Maldives est le pur Religion des Maldives.  
 Mahometisme , avec toutes ses fêtes &  
 ses cérémonies. Chaque Isle a ses Tem-  
 ples ou ses Mosquées. Ceux qui ont  
 fait le voyage de la Mecque & de Me-  
 dine reçoivent des marques particu-  
 lières d'honneur & de respect , quelque  
 vile que soit leur naissance , & jouis-  
 sent de divers privilèges. On les nom-  
 me *Agis* , c'est-à-dire , Saints ; & pour

USAGES DES  
MALDIVES.  
1602.

être reconnus ils portent des pagnes de coton blanc & de petits bonnets ronds de la même couleur, avec une sorte de chapelet qui leur pend à leur ceinture (64).

Education  
des enfans.

L'éducation des enfans est un des principaux objets de la législature dans toutes ces Iles. Aussi-tôt qu'un enfant est né on le lave dans l'eau froide six fois le jour, après quoi on le frotte d'huile; & cette pratique s'observe long-tems. Les meres doivent nourrir leurs enfans de leur propre lait, sans en excepter les Reines. On ne les enveloppe d'aucuns langes. Ils sont couchés nus & libres, dans des petits lits de corde suspendus en l'air, où ils sont bercés par des Esclaves. Cependant on n'en voit pas de contrefaits, & dès l'âge de neuf mois ils commencent à (65) marcher. Ils reçoivent la circoncision à sept ans. A neuf, on doit les appliquer aux études, & aux exercices du pays. Ces études sont d'apprendre à lire & à écrire, & d'acquiescer l'intelligence de l'alcoran. On leur enseigne trois sortes de lettres; l'Arabique, avec quelques lettres & quelques points qu'ils y ont ajoutés pour exprimer les mots de leur propre langue; une autre, dont

Caractère  
l'écriture.

le caractere est particulier à la langue des Maldives; & une troisieme qui est en usage dans l'Isle de Ceylan & dans la plus grande partie des Indes. Ils écrivent leur leçon sur de petits tableaux de bois qui sont blanchis; & lorsqu'ils la sçavent par cœur, ils effacent ce qu'ils ont écrit & reblanchissent leur tableau. Ce qui doit durer est écrit sur une sorte de parchemin, composé des feuilles d'un arbre qui se nomme *Ma-carequeau* (66). Ces feuilles ont une brasse & demie de long, sur un pied de large. Ils en font des livres, qui résistent mieux au tems que les nôtres. Pour épargner le parchemin en montrant à écrire aux enfans, ils ont des planches de bois fort polies, sur lesquelles ils étendent du sable pour y former des lettres, qu'ils font imiter à leurs élèves, & qu'ils effacent à mesure qu'elles ont été copiées. Quoique le tems des études soit borné, il se trouve parmi eux quantité de particuliers qui les continuent, sur-tout celle de l'Alcoran & des cérémonies de leur Religion. Les Mathematiques ne sont pas moins cultivées. Ils s'attachent principalement à l'Astrologie, & leur superstition va si loin pour les Astres qu'ils

USAGES DES  
MALDIVES.  
1692.

Especes de  
parchemin,  
fait de feuilles  
d'arbres.

USAGES DES  
MALDIVES.  
1602.

n'entreprennent rien sans avoir consulté leurs Astrologues. Le Roi entretient à sa Cour un grand nombre de ces Mathématiciens , & se conduit souvent par leurs lumières (67).

Gouvernement des Maldives.

Le Gouvernement de l'Etat des Maldives est royal & fort ancien ; mais quoique l'autorité du Roi soit absolue , elle est exercée généralement par les Prêtres. La division naturelle des treize Atollons forme celle du gouvernement. On en a fait treize Provinces , dont chacune a son Chef , qui porte le titre de Naybe. Ces Naybes sont des Docteurs de la loi , qui ont l'intendance de tout ce qui appartient , non seulement à la Religion , mais encore à l'exercice de la Justice. Chaque Isle d'un Atollon qui contient plus de quarante un habitans , est gouvernée par un autre Docteur qui se nomme Catibe , & qui a sous lui les Prêtres particuliers des Mosquées. Leur revenu consiste dans une sorte de dixme qu'ils lèvent sur les fruits , & dans certaines rentes qu'ils reçoivent du Roi suivant leur degré. Mais l'administration principale est entre les mains des Naybes. Ils sont les seuls Juges , civils & criminels. Leur emploi les oblige de faire quatre fois

Il est exercé par des Prêtres.



l'année la visite des Isles de leur Atollon. Ils ont néanmoins un Supérieur qui fait sa résidence continuelle dans l'Isle de Malé, & qui ne s'éloigne jamais de la personne du Roi. Il est distingué par le titre de Pandiarc. C'est tout à la fois le Chef de la Religion & le Juge souverain du Royaume. On appelle à son Tribunal de la Sentence des Naybes. Cependant il ne peut porter de jugement dans les affaires importantes sans être assisté de trois ou quatre graves personnalités, qui se nomment *Mocouris*, & qui savent l'Alcoran par cœur. Ces *Mocouris* sont au nombre de quinze & forment comme son Conseil. Le Roi seul a le pouvoir de reformer les jugemens de ce Tribunal : lorsqu'on lui en fait quelque plainte, il examine le cas avec six de ses principaux Officiers, qui se nomment *Moscoulis*, c'est-à-dire, anciens, & la décision est exécutée sur le champ. Les Parties plaident elles-mêmes leur cause. S'il est question d'un fait, on produit trois témoins, sans quoi l'accusé est cru sur le serment qu'il prête en touchant de la main le livre de la loi. Si le différend regarde quelque point de droit, on juge par les termes de la loi. Il est rigoureusement defen-

Administration de la Justice.

USAGES DES  
MALDIVES.  
1602.

du aux Juges d'accepter le moindre salaire, même à titre de présent. Mais les sergens, qui se nomment *Devanits*, ont droit de prendre la douzième partie des biens contestés. Un Esclave ne peut servir de témoin devant les Tribunaux de justice, & le témoignage de trois femmes n'est compté que pour celui d'un homme (68).

Etat des Es-  
claves.

Les Esclaves sont ceux qui se vendent volontairement ou ceux que la Loi réduit à cette condition pour n'avoir pu payer leurs dettes, ou des Etrangers amenés & vendus en cette qualité. Le naufrage ne donne aucun droit aux Insulaires sur la liberté des Etrangers. Malgré l'humanité de cette loi, le sort des Esclaves est fort dur aux (69) Maldives. Ils ne peuvent prendre qu'une femme, quoique toutes les personnes libres puissent en avoir trois. Ceux qui les maltraitent ne reçoivent que la moitié du châiment que les loix imposent pour avoir maltraité une personne libre. L'unique salaire de leurs services est leur nourriture & leur entretien. Ceux qui deviennent Esclaves de leurs créanciers ne peuvent être vendus pour servir d'autres maîtres; mais après leur mort, le créancier se saisit de tout ce

(68) *Ibid.* p. 147.

(69) *Ibidem.*

qu'ils peuvent avoir acquis ; & s'il reste à payer quelque chose de la dette , les enfans continuent d'être Esclaves jusqu'à ce qu'elle soit entièrement acquittée.

USAGES DES  
MALDIVES.  
1602.

A l'égard des crimes , il faut que l'offensé se plaigne , pour s'attirer l'attention de la justice , & qu'ils soient dénoncés formellement pour être punis. Si les enfans sont en bas âge lorsque le pere est tué par quelque meurtrier , on attend qu'ils aient atteint l'âge de seize ans pour sçavoir d'eux-mêmes s'ils veulent être vengés par la Justice. Dans l'intervalle ; celui qui est connu pour l'auteur du meurtre est condamné seulement à les nourrir & à leur faire apprendre quelque métier. Lorsqu'ils arrivent à l'âge réglé , il dépend d'eux ou de demander justice ou de pardonner au coupable , sans que dans la suite il puisse être recherché. Les peines ordinaires sont le bannissement dans quelque Isle deserte du Sud , la mutilation de quelque membre ou le fouet , qui est le châtiment le plus commun , mais extrêmement cruel. On emploie des courroies de gros cuir , de la longueur du bras , large de quatre doigts & épaisses de deux , dont on attache cinq ou six ensemble dans un manche de bois.

Punitions  
pour les crimes.

USAGES DES  
MALDIVES.  
1602.

Les coups en sont si rudes , que souvent ils deviennent mortels. C'est le supplice ordinaire des grands crimes , tels la sodomie , l'inceste & l'adultere. On coupe le poing aux voleurs lorsque le vol est considerable (70).

Division de  
la Nation en  
quatre Ordres

La Nation est distinguée (71) en quatre ordres , dont le premier comprend le Roi & tout ce qui lui touche par le sang, les Princes des anciennes races royales & les grands Seigneurs. Le second ordre est celui des dignités & des offices , que le Roi seul a le pouvoir de distribuer , & dans lesquels les rangs sont fort soigneusement observés. Le troisieme est celui de la Noblesse , & le quatrieme celui du peuple. Comme la Noblesse ne doit ses distinctions qu'à la naissance , c'est par elle qu'il est juste de commencer. Outre les Nobles d'ancienne race , dont quelques - uns font remonter leur origine jusqu'aux tems fabuleux , le Roi est toujours libre d'anoblir ceux qu'il veut honorer de cette faveur. Il accorde des Lettres , dont la publication se fait dans l'Isle de Malé , au son d'une sorte de cloche , qui est une plaque de cuivre sur laquelle on frappe avec un marteau. Le nombre

Noblesse des  
Maldives.

(70) *Ibid.* pages 148 & 149.

(71) *Ibid.* pages 151 & suivantes.

des Nobles est fort grand. Ils sont répandus par toutes les Isles. Les personnes du Peuple , sans en excepter les plus riches Marchands qui n'ont pas obtenu la noblesse , ne peuvent s'asseoir avec un Noble , ni même en sa présence lorsqu'il se tient debout. Ils doivent s'arrêter , lorsqu'ils le voient paroître , le laisser passer devant eux ; & s'ils étoient chargés de quelque fardeau , ils sont obligés de le mettre bas. Les femmes nobles , quoique mariées avec un homme du peuple , ne perdent pas leur rang , & communiquent la Noblesse à leurs enfans. Celles de l'ordre populaire , qui épousent un homme Noble , ne sont pas annoblies par leur mariage , quoique les enfans qui viennent d'elles participent à la Noblesse de leur pere. Ainsi chacun demeure dans l'ordre où il est né , & n'en peut sortir que par la volonté du Souverain.

USAGES DES  
MALDIVES.  
1602.

Le Roi des Maldives porte le titre de *Rasquan* , & la Reine celui de *Renekilague*. Après le Roi sont les Princes du sang , & d'autres Princes , descendant d'autres Rois ses prédécesseurs , qui ne sont pas moins respectés , quoique de race différente. Ensuite viennent les grands Officiers du Royaume dont le

Grands  
Officiers du  
Royaume.

USAGES DES  
MALDIVES.  
1602.

Distinction  
de la milice.

plus distingué se nomme le *Quilague* ; qui est comme le Lieutenant Général du Roi. Il y a un Chancelier , un Secrétaire d'Etat , un Intendant des finances , un Trésorier Général , &c. six *Moscoulis* , dont on a déjà parlé , & d'autres dignités que le Roi donne ordinairement aux Nobles qu'il honore de son amitié , avec certaines Isles qui sont assignées pour leurs appointemens ou leur pension. Il leur fait distribuer aussi leur provision de riz. L'honneur du pays consiste à manger du riz accordé par le Roi. Les Nobles mêmes obtiennent peu de considération lorsqu'ils ne joignent pas cet avantage à celui de la naissance. Tous les soldats en jouissent , sur-tout ceux de la garde du Roi , qui sont au nombre de six cens , divisés en six compagnies sous le commandement des six *Moscoulis*. Le Roi entretient habituellement dix autres compagnies , commandées par les plus grands Seigneurs du Royaume , mais qui ne le suivent qu'à la guerre , & qui sont employées à l'exécution de ses ordres. Leurs privilèges sont fort distingués. Ils portent leurs cheveux longs. Ils ont au doigt un gros anneau , pour les aider à tirer de l'arc ; ce qui n'est permis qu'à eux. Outre le riz du Roi ,

On assigne pour leur subsistance diverses petites Isles & certains droits sur les passages. La plupart des riches insulaires s'efforcent d'entrer dans ces deux corps, mais cette faveur ne s'accorde qu'avec la permission du Roi, & se paye assez cher, comme la plupart des emplois civils & militaires (72).

USAGES DES  
MALDIVES.  
1692.

L'usage des Maldives est de ne porter qu'un nom propre, tel que *Haly*, *Hussum*, *Affan*, *Ibrahim* &c. sans aucun nom de famille. Mais comme la variété n'en est pas infinie, ils y joignent, pour se reconnoître, le titre de leur qualité. Ce titre est *Tacourous* pour les Nobles de race, & *Bybis* pour leurs femmes (73). Quelques-uns y joignent le nom d'une Isle qui leur appartient. Les Officiers qui ne sont Nobles que par leurs emplois prennent le titre de *Callogues*, & leurs femmes celui de *Camullogues*. Les gens du commun joignent à leur nom celui de *Callo*, & leurs femmes celui de (74) *Camulo*. On y ajoute, pour les distinguer mieux, le nom de leur métier ou de leur profession. Dans les quatre ordres, il y a divers usages communs, aus-

Usages communs aux quatre Ordres.

(72) Ibid. pages 153 & 151.

(74) Ibid. pages 156 & 157.

(73) Ibid. | p. 154.

USAGES DES  
MALDIVES.  
1602.

Bifarrerie  
dans la ma-  
nière de man-  
ger.

Propreté du  
service.

quels les grands & les petits sont également attachés. Ils ne mangent jamais qu'avec leurs égaux, en richesse comme en naissance ou en dignité : & comme il n'y a point de règle sûre pour établir cette égalité dans chaque ordre, il arrive de-là qu'ils mangent rarement ensemble. Ceux qui veulent traiter leurs amis font préparer chez eux un service de plusieurs mets, qu'on arrange proprement sur une table ronde, couverte de taffetas, & l'envoient chez celui qu'ils veulent traiter. Cette galanterie est reçue comme une grande marque d'honneur. Lorsqu'ils mangent en particulier, ils seroient fâchés d'être vûs, & se retirant dans leurs appartemens les plus intérieurs, ils abaissent toutes les toiles & les tapisseries qui sont au-tour d'eux. Leur table est le plancher d'une chambre, couvert à la vérité d'une natte fort propre, sur laquelle ils sont assis les pieds croisés. Ils ne se servent pas de linge ; mais pour conserver leurs nattes ils emploient de grandes feuilles de bananier, qui tiennent lieu de nappes & de serviettes. Cependant leur propreté va si loin qu'il ne leur arrive jamais de rien répandre. La vaisselle est une sorte de faïence, qui leur vient de Cambaye, ou de la



porcelaine qu'ils tirent de la Chine, & qui est fort commune dans toutes les conditions. Mais on ne leur sert jamais un plat de terre ou de porcelaine qui ne soit dans une boîte ronde, d'un assez beau vernis de leurs Isles, avec son couvercle de la même matière; & cette boîte, toute fermée qu'elle est, ne se présente point sans être couverte encore d'une pièce de soie de même grandeur. Les plus pauvres ont l'usage de ces boîtes, non seulement parce qu'elles coutent fort peu, mais beaucoup plus à cause des fourmis, dont le nombre est si étrange qu'il s'en trouve par-tout & qu'il est difficile d'en préserver les alimens. La vaisselle d'or ou d'argent est défendue par la Loi, quoique la plupart des Seigneurs soient assez riches pour en user. Ils se servent de cuillères pour les choses liquides, mais ils prennent tout le reste avec les doigts. Leurs repas sont fort courts, & se passent sans qu'on leur entende prononcer un seul mot. Ils ne boivent qu'une fois, après s'être rassasiés. La boisson la plus commune est de l'eau, ou du vin de cocos tiré le même jour. On en fait deux autres sortes, plus délicates, & réservées pour le Roi & les Seigneurs, ou pour les fêtes solennelles;

Boisson des  
Maldivois.

USAGES DES  
MALDIVES.  
1602.

Usage du  
betel.

l'une est chaude, composée d'eau & de miel, avec quantité de poivre & d'une autre graine qui se nomme *Cahoa*; l'autre est froide, & se fait avec du sucre & des cocos détrempés dans l'eau. Après le repas, on leur présente un plat de betel pour dessert; car les fruits se servent avec les viandes. Ce sont des femmes ou des filles qui exercent la cuisine, & les hommes regarderoient le nom de Cuisinier comme un outrage. Ils emploient beaucoup de formalités pour couper la gorge aux animaux, & personne n'en mangeroit la chair si l'on sçavoit qu'elles n'eussent pas été observées. L'usage du betel & de l'areca est aussi commun aux Maldives que dans le reste des Indes. Chacun en porte sa provision dans les replis de sa ceinture. On s'en présente mutuellement lorsqu'on se rencontre. Les grands & les petits ont les dents rouges à force d'en mâcher, & cette rougeur passe dans toute la Nation pour une beauté. Dans leurs bains, qui sont fort fréquens, ils se nettoient les dents avec des soins particuliers, afin que la couleur du betel y prenne mieux (75).

Médecine des  
Maldives.

Leur Médecine consiste plus dans des pratiques superstitieuses que dans au-  
(75) *Ibid.* p. 127 & 128.

cune methode. Cependant ils ont di-  
vers remedes naturels, dont les Euro-  
péens usent quelquefois avec succès.

USAGES DES  
MALDIVES.  
1602.

Pour le mal des yeux, auquel ils sont  
fort sujets, après avoir été long-tems  
au soleil; ils font cuire le foie d'un  
coq & l'avallent. Pyrard & ses Com-  
pagnons, attaqués du même mal, imi-  
terent leur exemple sans vouloir souf-  
frir l'application des caracteres & des  
charmes que les Insulaires joignent à  
ce remede. Ils en reconnurent sensi-  
blement la vertu. Pour l'opilation de  
rate, maladie commune, qu'on attri-  
bue à la mauvaise qualité de l'air & qui  
est accompagnée d'une enflure très dou-  
loureuse, ils appliquent un bouton de  
feu sur la partie enflée & mettent sur  
la plaie du coton trempé dans de l'huile.  
Pyrard ne put se résoudre à faire  
usage de ce remede, quoiqu'il en re-  
connût la bonté par l'experience d'au-  
trui; mais il se guerit des ulceres qui  
lui étoient venus aux jambes en y ap-  
pliquant des lames de cuivre à l'exem-  
ple des Insulaires. Ils ont aussi des sim-  
ples & des drogues d'une vertu éprou-  
vée, sur-tout pour les blessures. L'ap-  
plication s'en fait en onguent, dont  
ils frottent les parties affligées, sans au-  
cun bandage. Ils guerissent la maladie

Experiences  
d'un Voya-  
geur.

USAGES DES  
MALDIVES.  
1602.

Les Maldivois croient que le mal vénérien leur vient de l'Europe.

vénérienne avec la décoction d'un bois qu'ils tirent de la Chine ; & ce qui doit nous paroître aussi surprenant qu'à Pyrard , ils prétendent que cette maladie leur est venue de l'Europe , & l'appellent *Frangui haescour* ; c'est-à-dire . *Mal François* ou *des Français*. Outre une espèce de fièvre , si commune & si dangereuse dans toutes leurs Isles qu'elle est connue par toute l'Inde sous le nom de fièvre des Maldives , de dix en dix ans il s'y répand une sorte de petite vérole , dont la contagion les force de s'abandonner les uns les autres , & qui emporte toujours un grand nombre d'habitans (76).

Dérèglement de leurs mœurs.

Le dérèglement de leurs mœurs ne contribue pas moins que les qualités du climat à ruiner leur santé & leur constitution. Les hommes & les femmes y sont d'une lasciveté surprenante. Malgré la sévérité des Loix , on n'entend parler que d'adultères , d'incestes , & de Sodomitie. La simple fornication n'est condamnée par aucune Loi , & les femmes qui ne sont pas mariées s'y abandonnent aussi librement que les hommes. Elles sortent rarement le jour. Toutes leurs visites se font la nuit , avec un homme qu'elles doivent toujours

avoir à leur suite , ou pour les accompagner. Jamais on ne frappe à la porte d'une maison. On n'appelle pas même pour la faire ouvrir. La grande porte de la cour est toujours ouverte pendant la nuit. On n'entre jusqu'à celle du logis , qui n'est fermée que d'une tapisserie de toile de coton ; & touffant , pour unique signe , on est entendu des habitans , qui se présentent aussitôt & reçoivent ceux qui demandent à les voir (77).

USAGES DES  
MALDIVES.  
1602.

Le Palais du Roi est dans un enclos d'assez grande étendue , qui renferme des jardins & des vergers , ornés de fontaines & de réservoirs d'eau. Il est bâti de pierres & d'un seul étage ; mais composé d'un grand nombre d'appartemens qui environnent plusieurs cours, au milieu desquelles on voit dans chacune un beau puits de pierre blanche.

Description  
du Palais du  
Roi.

L'entrée du Palais est un corps-de-garde , muni de quelques pieces de canon & d'autres armes. Le portail a l'apparence d'une grande tour quarrée. Après la salle des gardes , on entre dans une autre salle , qui est pour les Seigneurs & les Courtisans. Il n'est permis qu'aux Officiers domestiques du Roi & des Reines de penetrer plus loin.

USAGES DES  
MALDIVES.  
1602.

Le pavé de ces deux premières salles est élevé de trois pieds au - dessus du rez-de-chaussée, & revêtu d'un plancher fort bien assemblé, sur lequel on étend, chaque jour au matin, une natte de diverses couleurs mêlées de chiffres & d'autres ornemens. Les murs sont tendus de tapisseries de soie. Du plafond, qui est couvert aussi d'une tapisserie, pendent à l'en-tour quantité de belles franges. Le lieu où le Roi se place, dans la seconde salle, est un grand tapis, sur lequel il est assis les pieds croisés. La forme du plafond représente au-dessus de sa tête une espèce de dais.

Maniere  
dont on fait  
la cour.

Tous les Seigneurs qui s'assemblent pour composer sa Cour, s'asseient autour sur la natte, en observant l'ordre de leur naissance & de leurs dignités. Ceux qui sont d'un rang inférieur se tiennent debout derrière les premiers, à moins que le Roi, ou quelques Seigneurs dans son absence, ne leur donnent ordre de s'asseoir. Les Nobles de l'Isle de Malé sont obligés de se présenter au Palais tous les jours à midi. Si le Roi ne se montre pas, ils lui font dire qu'ils sont venus pour le saluer & qu'ils attendent respectueusement ses ordres. Quelquefois ce Monarque leur envoie du betel & des fruits. Il ne re-

toit les Etrangers que dans la premiere salle (78).

USAGES DES  
MALDIVES.

1602.

Richesse de  
ses apparte-  
mens.

Les chambres des appartemens intérieurs sont ornés des plus belles tapisseries de la Chine, de Bengale & de Malulipatan. L'or & la soie y éclatent de toutes parts avec une diversité admirable dans l'ouvrage & dans les couleurs. Les Maldives ont aussi leurs manufactures de tapisseries & d'étoffes, mais la plupart de coton, pour l'usage du peuple. Les lits du Roi, comme ceux de ses principaux Sujets, sont suspendus en l'air, par quatre cordes, à une barre de bois qui est soutenue par deux piliers. Les coussins & les draps sont de soie & de coton, suivant l'usage général de l'Inde. On donne cette forme aux lits, parce que l'usage des Seigneurs & des personnes riches est de se faire bercer, comme un remède ou un préservatif pour le mal de rate dont la plupart sont atteints. Les gens du commun couchent sur des matelats de coton, posés sur des ais montés à quatre piliers.

Pendant le séjour que Pyrard fit aux Maldives, l'habillement ordinaire du Roi étoit une robe de coton fort blanc & fort fin, ou plutôt, dit-il, une ca-

Son habillement.

USAGES DES  
MALDIVES.  
1602.

saque qui lui descendoit un peu au-dessous de la ceinture, bordée de blanc & de bleu, & fermée par-devant avec des boutons d'or massif (79). Le reste du corps étoit couvert, jusqu'aux talons, d'une sorte de pagne de taffetas rouge, ceint par le haut d'une longue & large ceinture de soie rouge à franges d'or, & d'une grosse chaîne d'or, dont l'agraffe, qui étoit plus large que la main, brilloit d'un grand nombre de pierreries. Il portoit sur le devant de la cuisse un couteau richement travaillé, & sur la tête un petit bonnet rouge brodé d'or, avec un bouton d'or massif & quelques pierres précieuses au sommet. Quoique l'usage du pays, pour les Grands, soit de porter les cheveux longs, il se faisoit raser chaque semaine, sans exiger que son exemple servît de règle aux Seigneurs de sa Cour. Il avoit les jambes nues, comme le moindre de ses Sujets; mais il portoit aux pieds des sandales de cuir doré, qui viennent d'Arabie. Lorsqu'il sortoit, accompagné de sa garde, on soutenoit sur sa tête un parasol blanc, qui est aux Maldives la principale marque de la majesté Royale. Il avoit toujours, auprès de sa personne, trois Pages,

Marque de  
sa majesté  
Royale.



dont l'un portoit un éventail, un autre son épée nue & une rondache, & le troisieme une boîte pleine de betel & d'areca. Il se faisoit suivre aussi par un Docteur de sa Loi, qui tenoit un livre à la main. Son goût ne le portoit pas à la pêche, comme ses prédécesseurs. Il s'amusoit le plus souvent, dans son Palais, à voir travailler des artistes & d'habiles ouvriers qu'il attiroit par ses recompenses, tels que des Peintres, des Brodeurs, des Armuriers & des Tourneurs. Il leur fournissoit la matiere de leur travail; & les payant liberalement, il gardoit leurs ouvrages pour en orner sa demeure ou pour en faire quelquefois des présens. Sa curiosité le portoit continuellement à s'instruire. Un Etranger qui possédoit quelque talent, ou qui sçavoit quelque chose d'ignoré aux Maldives, trouvoit une faveur certaine à la Cour (80).

USAGES DES  
MALDIVES.  
1602.

Les revenus du Roi des Maldives consistent dans son domaine, qui est composé de plusieurs Isles dont il est Seigneur immediat; dans la cinquieme partie des fruits du pays; dans une taille proportionnelle qu'il impose sur les cordes de cocotier; sur une sorte de coquilles, que les Maldivois nomment

Revenus du  
Roi des Mal-  
dives.

USAGES DES  
MALDIVES.  
1602.

*Bolys*, dont ils font un grand commerce, & sur le poisson sec; dans les droits qu'il leve sur les Marchands étrangers, & dans le Commerce qu'il fait lui-même au dehors, par quantité de Navires chargés des marchandises de son Royaume. Il a d'ailleurs un droit exclusif sur tout ce que la mer jette au rivage, soit par le naufrage des Etrangers, soit par le cours naturel des flots, qui amène au bord des Isles quantité d'ambre gris & de corail; sur-tout une sorte de grosse noix, que les Maldivois nomment *Tavarcarré* & les Portugais *Cocos des Maldives*. On ne nous en apprend pas l'origine; mais ses vertus sont vantées par les Medecins, & Pyrad la représente aussi grosse que la tête d'un homme. Elle s'achete à grand prix. Lorsqu'un Maldivois fait fortune, on dit en proverbe qu'il a trouvé de l'ambre gris ou du *Tavarcarré*, pour faire entendre qu'il a découvert quelque trésor (81).

Monnoie du  
pays.

La monnoie des Maldives est d'argent, & ne consiste qu'en une seule espece (82), qui se bat dans l'Isle de Malé & qui porte le nom du Roi en caracteres Arabesques. Ce sont des pieces qu'on nomme *Larins*, de la valeur

(81) *Ibid.* p. 165.

(82) *Ibid.* p. 163.

d'environ huit sols de France. Les monnoies étrangères y ont cours, mais on ne les prend qu'au poids & pour leur juste valeur. Dans l'Inde & les pays voisins, où les Royaumes & les Seigneuries sont en si grand nombre, il y a aussi beaucoup de diversité dans les monnoies, non seulement d'or & d'argent, mais encore d'un autre métal qui se nomme *Calin*, & qui est fort estimé par sa dureté & sa blancheur. Il se fait même de la monnoie de fer, dont le cours se borne à la vérité aux Etats du Prince qui la fait battre. Mais l'or & l'argent ont toujours une valeur réelle, indépendamment de leur marque. D'un autre côté, cette valeur est fort différente de celle qu'ils ont en Europe; car le prix de l'argent y est plus haut, & celui de l'or plus bas que parmi nous. Les piastras d'Espagne sont reçues avidement dans tous les Etats de l'Inde. A l'égard des larins qui se battent aux Maldives, l'usage est de les couper dans le Commerce, pour donner au poids la valeur des marchandises qu'on achete; ce qui ne se fait pas sans quelque dommage, parce que cette division entraîne la perte d'un onzième. Au lieu de petite monnoie, on se sert de *Bolys*, petites coquilles qui sont

USAGES DES  
MALDIVES.  
1662.

Commerce  
des bolys, pe-  
tites coquilles  
de mer.

USAGES DES  
MALDIVES.  
1602.

une des richesses de ces Isles. Elles ne sont gueres plus grosses que le bout du petit doigt. Leur couleur est blanche & luisante. La pêche s'en fait deux fois chaque mois, trois jours avant la nouvelle Lune & trois jours après. On laisse ce soin aux femmes, qui se mettent dans l'eau jusqu'à la ceinture pour les ramasser dans le sable de la mer. Il en sort tous les ans des Maldives la charge de trente ou quarante Navires, dont la plus grande partie se transporte dans le Bengale, où l'abondance de l'or, de l'argent & des autres métaux n'empêche pas qu'elles ne servent de monnoie commune. Les Rois mêmes & les Seigneurs font bâtir exprès des lieux où ils conservent des amas de ces fragiles richesses, qu'ils regardent comme une partie de leur trésor. On les vend en paquets de douze mille, qui valent un larin, dans de petites corbeilles de feuilles de cocotiers, revêtues en dedans de toile du même arbre. Ces paquets se livrent comme les sacs d'argent dans le Commerce de l'Europe, c'est-à-dire, sans compter ce qu'ils contiennent (83).

(83) *Ibid.* page 165. Une partie de ce Commerce se fait aujourd'hui par les Hollandois, qui portent des bolye, ou koris, dans plusieurs pays de l'Afrique.

Les autres marchandises des Maldives sont les cordages & les voiles de cocotier, l'huile & le miel du même arbre, & les cocos mêmes, dont on transporte chaque année la charge de plus de cent Navires; le poisson cuit & séché; les écailles d'une sorte de tortues qui se nomment *Cambes*, & qui ne se trouvent qu'aux environs de ces Isles & des Philippines; les nattes de jonc, qui ne se font nulle part avec tant de finesse & d'agrémens; les toiles de coton colorées; diverses étoffes de soie qu'on y apporte crue & qu'on y met en œuvre de toute sorte de grandeur, pour en faire des pagnes, des turbans, des mouchoirs & des robes. Enfin l'industrie des habitans est renommée pour toutes les marchandises qui sortent de leurs Isles, & cette réputation leur procure en échange ce que la nature leur a refusé, comme du riz, des toiles de coton blanches, de la soie & du coton crud, de l'huile d'une graine odoriférante, qui leur sert à se frotter le corps; de l'areca pour le betel, du fer & de l'acier, des épiceries, de la porcelaine, de l'or même & de l'argent, qui ne sortent jamais des Maldives lorsqu'une fois ils y sont entrés, parce que les habitans n'en donnent jamais aux

USAGES DES  
MALDIVES.  
1602.

Autres marchandises des Maldives, & leur réputation.

USAGES DES  
MALDIVES.  
1602.

Etrangers, & qu'ils l'emploient en ornemens pour leurs maisons, ou en bijoux pour leur parure & pour celle de leurs femmes (84).

Comment  
les Portugais  
s'étoient em-  
parés de ces  
Iles.

Les Portugais ayant profité des divisions de quelques Princes Maldivois, s'étoient rendus maîtres de la plupart des Iles (85), & jouirent paisiblement de leur conquête l'espace d'environ dix ans. On lit, dans leurs Historiens, par quels degrés ils étoient parvenus à l'exécution de cette grande entreprise. Un

Un Roi des  
Maldives se  
fait Chrétien.

Roi des Maldives, touché de la vérité du Christianisme & desespérant de faire approuver à ses Sujets la résolution qu'il avoit formée de l'embrasser, prit le parti de s'embarquer secretement, avec la Reine sa femme & quelques amis fideles, pour se rendre à Cochin, où il reçut le Baptême. Son Thrône fut aussi-tôt rempli par un Prince Maldivois son ancien concurrent. Mais comptant sur le secours des Portugais, avec lesquels il venoit de s'unir par une si sainte alliance, il n'en écrivit pas moins à ses peuples, qu'il leur commandoit de recevoir la Foi Chrétienne & de lui payer le tribut ordinaire, sans quoi ils devoient s'attendre à le voir bien-tôt paroître avec une puissante armée, pour

Il est privé  
du Thrône &  
le Portugais  
prennent sa  
défense.

(84) *Ibid.* p. 166.

(85) *Ibid.* p. 169.

les punir de leur infidélité. Ils lui répondirent qu'ils ne le connoissoient plus, & que s'il lui étoit dû quelque chose il devoit le venir demander; que s'il se trouvoit bien d'avoir embrassé le Christianisme, il continuât de vivre dans cette créance, mais que pour eux ils periroyent plutôt que de changer de religion. Ce fut alors qu'il demanda du secours aux Portugais. Le Viceroy des Indes lui en accorda volontiers, mais à condition qu'il ne marchât point en personne, dans la crainte que s'accordant avec son peuple il ne jouât quelque mauvais tours à ses protecteurs. Les Portugais mirent à la voile & répandirent la terreur dans les Isles. Cependant ils y trouverent tant de résistance, qu'ils furent contraints de se retirer avec perte. L'année suivante, y étant retournés avec de nouvelles forces, ils se rendirent maîtres de l'Isle de Malé, où le nouveau Roi fut tué les armes à la main. Ils y éleverent une forteresse, & de-là s'étant fait reconnoître dans les autres Isles, ils convinrent avec les habitans de les laisser en paix & de ne rien changer à leur religion, pourvû que les droits du Roi Chrétien fussent payés fidèlement. Ce Traité rendit la tranquillité à la plus

USAGES DES  
MALDIVES.  
1602.

grande partie des Maldives ; mais deux des principaux Seigneurs réunissant leurs forces dans l'Atollon de Souadou , qui est à la pointe du Sud , & s'obstinant à refuser leur soumission , il fut impossible aux Portugais d'y pénétrer. Ainsi cet Atollon & toutes les Isles du Sud n'ont jamais reconnu l'autorité du Portugal (86).

Ils se rendent maîtres du pays.

Les Maldivois confessent encore que le commerce ne fut jamais si florissant dans leurs Isles , que pendant le regne de ces nouveaux Maîtres. Il dura l'espace d'environ dix ans. Tout se faisoit au nom du Roi Chrétien , qui continua de demeurer à Cochin ; & les Portugais avoient mis , dans l'Isle de Malé , un Viceroi de la Nation auquel ils accordoient certains honneurs ; mais les ordres venoient de leur Conseil & s'exécutoient par une nombreuse garnison qu'ils entretenoient dans la forteresse. Cependant les deux Princes rebelles augmentèrent tellement leurs forces dans l'Atollon de Souadou , que malgré l'éloignement , qui est d'environ quatre vingt lieues , ils incommodoient beaucoup la garnison de Malé. Après divers succès , qui firent traîner longtemps cette petite guerre , il leur arriva



un jour quatre Galeres de Corsaires Malabares, qui cherchoient l'occasion de piller. Ils leur proposerent la moitié du butin pour faire la guerre aux Portugais ; & recevant avis que le Gouverneur de la forteresse étoit allé à Cochin avec une partie de sa garnison , ils aborderent si brusquement à l'Isle de Malé , qu'ayant surpris la forteresse par escalade , ils firent main - basse sur trois cens Portugais qui étoient restés pour la garde. Toutes les richesses de l'Isle furent partagées fidèlement entre les vainqueurs. Mais le regret de voir emporter hors de l'Isle la moitié de tant de biens fit commettre une noire perfidie aux deux Princes. Ils attaquèrent les Malabares ; & la victoire les ayant rendus maîtres du butin & des Galeres après un long combat , ils firent transporter assez humainement les Corsaires sur leur côte (87).

USAGES DES  
MALDIVES.  
1602.

Comment  
ils en font  
chasses.

En vain les Portugais recommencerent la guerre. Toutes leurs flottes furent barrues pendant trois ans , & la Forteresse qu'ils avoient élevée avec tant de soins devint un obstacle invincible à leur rétablissement. Ils comprirent enfin que pour l'avantage de leur commerce, il valoit mieux s'accorder

Traité entre eux & les  
Maldivois.

USAGES DES  
MALDIVES.  
1602.

par un traité que de continuer une guerre incertaine (88). On convint de part & d'autre que les deux Princes demeureroient paisiblement en possession des Maldives , sous trois conditions ; la première , qu'ils ne prendroient pas le titre de *Rasquans* , qui signifie Rois , mais seulement celui de *Quilagues* , c'est-à-dire de Princes ou de Ducs ; la seconde , que sans reconnoître le Roi Chrétien pour leur Souverain , ils ne laisseroient pas de lui faire une pension , qui lui seroit payée à Cochin , & qui passeroit à ses successeurs ou ses héritiers ; la troisième , que tous les Maldivois qui sortiroient de leurs Isles pour le commerce seroient obligés de prendre un passeport des Portugais , comme tous les autres peuples de l'Inde qui sont en paix avec eux. Cette paix d'uroit encore lorsque Pyrard fut jetté aux Maldives par son naufrage ; mais les Insulaires n'en portoient pas moins une haine mortelle aux Portugais (89).

Le Roi Chrétien s'établit à Goa.

Le Roi Chrétien donna dans la suite au Roi de Portugal le tiers de son revenu , pour obtenir la permission de s'établir à Goa , où Pyrard le vit dans le cours de ses aventures. Ce revenu consiste en bolys , & en cordages d'é-

(88) *Ibid.* p. 171.

(89) *Ibid.* p. 172.

corce, qui se nomment *Cayro*. Les Maldivois en chargeoient tous les ans à leurs frais quatre Navires, chacun de cent cinquante tonneaux, dont ils devoient répondre jusqu'à ce qu'il fussent sortis de leurs Isles & de leurs (90) bancs.

USAGES DES  
MALDIVES.  
1601.

Pendant le gouvernement des deux freres, qui regnerent ensemble l'espace de vingt cinq ans, la paix interieure des Maldives fut troublée par diverses révoltes. L'aîné se nommoit *Bodeta-courou*, & l'autre *Affan-Quilaque*. Ils avoient épousé l'un la femme, & l'autre la fille du Roi qui avoit été tué dans la conquête des Portugais. L'aîné eut un fils, qui devint son successeur, & qui étoit celui que Pyrard trouva sur le thrône. Il l'avoit fait reconnoître avant sa mort & lui avoit fait prêter serment de fidélité par tous ses peuples. Cette précaution lui avoit paru d'autant plus nécessaire, qu'il connoissoit à ce jeune Prince des inclinations douces & peu de penchant pour la guerre. Aussi l'avoit-il délivré d'un obstacle redoutable en faisant mourir plusieurs Seigneurs, dont il craignoit pour lui la concurrence. Mais une si cruelle politique l'avoit exposé lui-même à

Etat des  
Maldives a-  
près ces guer-  
res.

USAGES DES  
MALDIVES.  
1602.

Fortune &  
fin tragique  
d'un jeune  
Portugais.

diverses entreprises, qu'il eut le bonheur d'arrêter par sa prudence & sa fermeté (91). Pyrard en rapporte une, qui paroîtra intéressante à la fin de cet article. Un grand Navire ayant échoué sur les bancs des Maldives, il s'y trouva un jeune Portugais, âgé de sept ans, d'un figure si charmante que les deux Rois le prirent dans une singulière affection. Ils le firent nourrir avec leur héritier présomptif, qui étoit à-peu-près du même âge. La nature n'avoit pas donné moins d'esprit que de beauté à ce jeune étranger. Il se perfectionna dans les sciences & les exercices du pays; & se voyant traité avec les mêmes honneurs que le Prince des Maldives, il se persuada qu'il étoit son frere. A la vérité lorsqu'il fut dans un âge plus avancé, on lui apprit son origine, en l'avertissant qu'il devoit autant de soumission que de fidélité au Prince qui devoit être son Maître. Cependant après la mort du second des deux Rois, l'autre, par un sentiment d'amitié qui ne s'étoit pas refroidi, lui fit épouser la fille de son frere, qui étoit le plus noble & le plus riche parti du Royaume. Les dignités lui furent prodiguées après ce mariage. Il

se vit honoré de l'emploi d'Amiral, de la qualité de *Moscouli*, & du commandement de la première Compagnie des Gardes. Tant de grandeur excita son ambition & le fit penser à s'élever sur le trône, d'autant plus qu'il ne voyoit dans le Prince des Maldives qu'un concurrent foible & moins estimé que lui. Ses projets se fortifièrent encore lorsqu'il eut observé que le Roi se défaisoit insensiblement de tous les Seigneurs qu'il jugeoit redoutables pour son fils. Il craignit que cette défiance ne lui devînt funeste à son tour, & dans ses idées il traita secrètement avec les Portugais. Le Roi, toujours prêt à s'alarmer, pénétra le complot, & découvrit par la trahison de quelque complice, que sa couronne & sa vie étoient également menacées. Il fit appeler ce jeune ambitieux, qui eut la hardiesse de se rendre au Palais comme s'il n'eût eu rien à se reprocher. Il le fit asséoir en sa présence, au milieu de toute sa Cour qu'il avoit fait assembler; & pour mettre sa fermeté à l'épreuve, il parut prendre plaisir à l'interroger, en le regardant d'un œil fixe. Enfin s'indignant de son audace, il fit paroître quelques gardes, qui le saisirent, le lièrent, & le traînerent dans cet état

USAGES DES  
MALDIVES.  
1602.

USAGES DES  
MALDIVES.  
1602.

jusqu'au bord de la mer, où ils le tuèrent dans une barque à quelques pas du rivage (92).

1608.

*Description de l'Isle de Goa.*

Remarque  
en forme d'in-  
troduction.

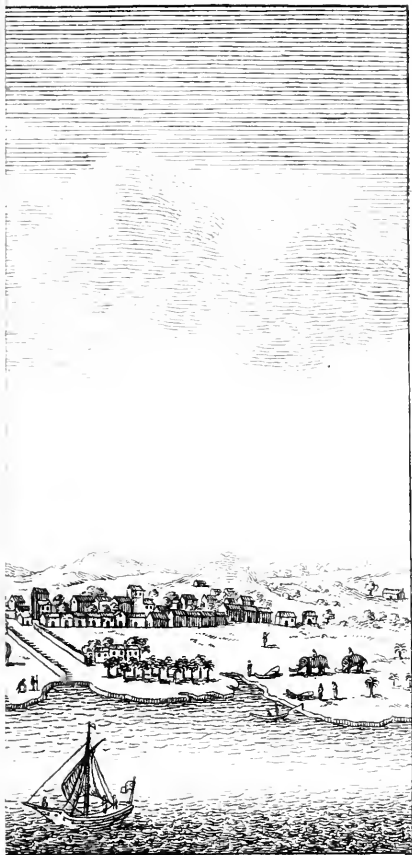
**Q**Uoique les Historiens Portugais aient traité avec beaucoup d'étendue tout ce qui appartient à ce fameux établissement de leur Nation dans les Indes Orientales, il semble que les observations d'un Etranger n'en doivent être que plus précieuses aux yeux d'un lecteur éclairé, qui cherche à pouvoir distinguer ce que la vanité & l'intérêt font mêler de faux ou d'exagéré dans la plupart de ces histoires nationales. On doit se souvenir que Pyrard passa deux ans entier à Goa, & qu'il s'attachoit à remarquer tout ce qu'il croyoit capable d'enrichir son Journal (93).

Isle de Goa,  
formée par  
une riviere.

Goa est une Isle qui dépendoit autrefois du Royaume de *Decan* ou *Deal-kan*, & dont le circuit est d'environ huit lieues. Cette Isle est formée par une belle & grande riviere qui l'environne, & qui fait plusieurs autres Isles, peuplées d'Indiens & de Portugais. Cet-

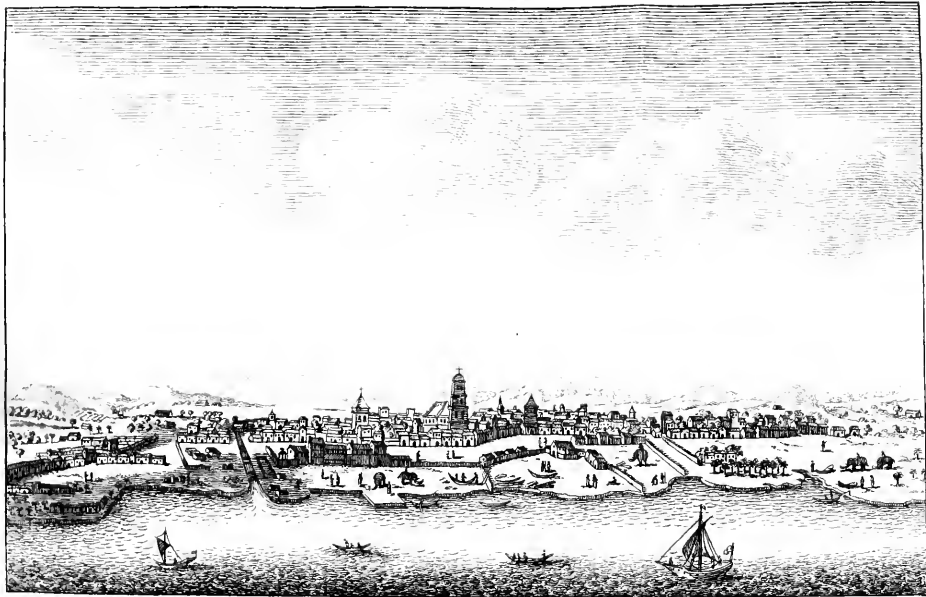
(92) *Ibid.* p. 174 & 175.

(93) Voyages de Pyrard, l. 2, page 16.



T. VIII. N.º V.

VUE DE GOA



T. PHILIP



te riviere est assez profonde, quoique les grands Vaisseaux, tels que les Carques & les Galions soient obligés de s'arrêter à l'embouchure, qui porte le nom de *Barre*. Les bords de l'Isle sont deffendus par sept Fortereffes, dont les deux principales sont à l'embouchure de la riviere; l'une au Nord du côté de la terre ferme, qui est le pays de *Bardes*, dépendant aussi des Portugais, & pour la garde d'une belle fontaine d'eau fraîche autant que pour celle de la riviere; l'autre à l'opposite sur un cap de l'Isle. Ces deux Fortereffes deffendent fort bien l'entrée de la riviere; mais elles ne peuvent empêcher les Navires étrangers de mouiller à la barre, & par conséquent de fermer le passage aux Vaisseaux Portugais. Une lieue plus loin, entre la barre & la Ville, est le Fort de *Pangin*, où tous les Vaisseaux sont obligés de prendre le passeport du Gouverneur, soit pour l'entrée ou la sortie. C'est une des plus agréables demeures de l'Isle entiere, & le lieu où les nouveaux Vicerois descendent pour y attendre le jour & les cérémonies de leur entrée.

---

DESCRIP-  
TION DE  
GOA.  
1603.

Toute l'Isle est montagneuse. La plus grande partie est d'une terre rouge, dont les habitans font d'assez belle po-  
 Ses proprié-  
tés.

DESCRIP-  
TION DE  
GOA.  
1608.

terie. Mais on y trouve une autre terre d'un gris noirâtre, beaucoup plus fine & plus délicate, qui sert aussi à faire des vases de la finesse du verre. Le pays n'est pas des plus fertiles; ce qu'il faut moins attribuer aux mauvaises qualités du terroir qu'à ses montagnes; car on sème, dans les vallées, du riz & du millet qui se moissonnent deux fois l'année. L'herbe & les arbres y conservent toujours leur verdure, comme dans la plupart des Isles & des Pays qui sont entre les deux tropiques. On y voit un grand nombre de vergers, bien plantés & fermés de murailles, qui servent de promenades & de maisons de campagne aux Portugais. Ils y conduisent de l'eau par un grand nombre de canaux, pour l'entretien des cocotiers, dont ils tirent leur vin & d'autres utilités. Assez près de la Ville est un fort bel étang, de plus d'une lieue de tour, sur les bords duquel les Seigneurs ont de fort belles maisons, & des jardins remplis de toutes sortes de fruits (94).

Variété de  
ses habitans. Les Villages de l'Isle sont peuplés de différentes sortes d'habitans, naturels ou étrangers. La plupart des naturels sont encore Idolâtres. On distingue 1<sup>o</sup>,

les Bramines , qui sont répandus dans toutes les Indes , & que les autres regardent comme leurs supérieurs & leurs maîtres : 2<sup>o</sup> , les *Canarins* , qui se divisent en deux espèces ; l'une de ceux qui exercent le commerce & d'autres métiers honnêtes ; l'autre composée de pêcheurs , de rameurs , & de toutes sortes d'artisans : 3<sup>o</sup> , les Colombins , qui s'emploient aux choses les plus viles , & qui vivent dans la pauvreté & la misère. Le privilège de ces anciens habitans de l'Isle est de jouir tranquillement de leur liberté , en vertu d'une Ordonnance des Rois de Portugal , & de ne pouvoir être forcés dans leur culte de religion , ni réduits à l'esclavage. Entre les Etrangers , quoique le premier rang appartienne aux Portugais , ils mettent eux-mêmes beaucoup de différence entre tous ceux qui prennent ce nom. Les véritables maîtres sont ceux qui viennent de l'Europe , & qui se nomment avec affectation *Portugais de Portugal*. On considère après eux ceux qui sont nés , dans l'Inde , de père & de mère Portugais. Ils portent le nom de *Castices*. Les derniers sont ceux qui ont pour père un Portugais , ou une Portugaise pour mère , mais qui doivent la moitié de leur naissance à

Différence  
entre les Por-  
tugais.

DESCRIP-  
TION DE  
GOA.  
1608.

une Indienne ou un Indien. On les appelle *Metifs* ; comme on appelle *Mulâtres* ceux qui viennent d'un Portugais & d'une Negresse d'Afrique. Les Mulâtres sont au même rang que les Metifs. Mais, entre les Metifs, ceux qui sont de race Bramine, du côté de leur pere ou de leur mere, jouissent d'une considération particuliere. Les autres habitans sont, ou des étrangers Indiens, qui achètent la liberté de demeurer dans l'Isle en payant un tribut personnel ; ou des Européens, tels qu'un petit nombre d'Espagnols, quantité d'Italiens, quelques Allemands & Flamands, un fort bon nombre d'Armeniens & quelques Anglois. On n'y voit pas un seul François, à l'exception de quelques Jesuites employés dans les Missions. Le nombre des Esclaves y est infini. Les Portugais en achètent de toutes les Nations Indiennes, & le commerce qu'ils en font est très étendu. Ils s'arrêtent peu aux deffenses qui doivent leur faire excepter plusieurs peuples avec lesquels ils vivent en paix. Amis, ennemis, ils enlèvent ou achètent tous ceux qui tombent entre leurs mains, & les vendent pour le Portugal ou pour leurs autres Colonies (95).

La Ville de Goa, qui tire son nom de l'Isle où elle est située, regne l'espace d'une demi-lieue sur le bord de la riviere, du côté du Nord. Depuis environ cent dix ans que les Portugais s'étoient rendus maîtres de l'Isle, l'Auteur ne se laissoit pas d'admirer qu'ils y eussent élevé tant de superbes bâtimens, qui comprennent des Eglises, des Monasteres, des Palais, des Places publiques, des Fortereſſes, & d'autres édifices à la maniere de l'Europe. Il lui donne une lieue & demie de tour, sans y comprendre les Faux-bourgs. Elle n'est forte que du côté de la riviere. Une simple muraille, qui l'environne de l'autre côté, ne la deffendroit pas long-tems contre ceux qui seroient maîtres de l'Isle. Elle avoit, dans son origine, de bonnes portes & des murs plus hauts & plus épais ; mais s'étant fort accrue pendant les années florissantes du regne de ses habitans dans les Indes, ces anciennes deffenses sont devenues presqu'inutiles. Aussi toute la confiance des Portugais est-elle dans la difficulté des passages (96).

Entre la Ville & le bord de la rivie-

DESCRIP-  
TION DE  
GOA.  
1608.  
Ville de Goa.

Simplicité  
de ses fortifi-  
cations.

DESCRIP-  
TION DE  
GOA.  
1608

Elle est mieux  
deffendue du  
côté de la ri-  
viere.

re , on a menagé trois grandes places , séparées par des murs qui tiennent à ceux de la Ville & qui entrant assez loin dans l'eau ferment l'accès des deux côtés , & ne permettent d'entrer que par les portes. La premiere de ces places , d'où l'on a la vûe de la mer à l'Ouest , se nomme la *Riviera-grande*. Elle a deux portes pour entrer dans la Ville , & quelques terrassés bordées de canon pour la deffendre , mais une de ces portes appartient au logement du Commandant de la place , qui est aussi l'Intendant des finances , & qui tient le premier rang après le Viceroi , sous le titre de *Viador de fazienda*. C'est dans la *Riviera-grande* qu'est la monnoie , la fonderie des canons , & le grand magasin des ferremens qui servent à la guerre & au commerce. Le travail y est continuel , sans aucun égard pour le Dimanche & les Fêtes , avec cette unique restriction , que le Dimanche on ne travaille que l'après-midi , quoique les Ouvriers ne soient pas moins payés pour le matin. Le *Viador* peut voir de sa galerie tout ce qui se fait sur la place & sur la riviere. Près de sa maison est une magnifique Eglise , dont le parvis renferme un espace fermé , pour le Con-

feil qu'il y tient tous les jours avec les autres Officiers du Roi. La *Riviera-grande* est un quarré long d'environ huit cens pas , sur deux cens de (97) largeur.

DESCRIP-  
TION DE  
GOA.  
1608.

La seconde place , qui suit le bord de la riviere , à l'Est , est bordée du côté de la Ville par ce bel Hôpital dont on a lu la description dans le Journal de Pyrard. Cette place se nomme le quai de Sainte - Catherine , ou le Marché au poisson , parce que c'est-là que le poisson s'apporte en effet & qu'il se vend au Public. Ce quai est fort commode pour la descente des malades qui arrivent sur les flottes du Portugal. On y peut décharger aussi les marchandises. Il a plusieurs portes , avec des terrasses garnies de canon. La populace y est toujours fort nombreuse , parce qu'elle y trouve continuellement l'occasion de s'employer au travail. On passe de-là dans la troisieme place , qui est d'autant mieux fermée que le dernier mur extérieur s'avance assez loin dans la riviere. Elle se nomme la place des Galeres , & l'on y en voit effectivement quelques - unes , qui ont la forme de celles d'Espagne & d'Italie. Les bâtimens dont elle est environnée

Seconde Place.

Troisième Place.

DESCRIP-  
TION DE  
GOA.  
1608.

renferment tout ce qui est nécessaire pour le service de la guerre & de la marine. Les entrées sont gardées soigneusement du côté de la rivière, parce que c'est dans cette place que donne la grande porte de la Ville, qui est sous le Palais du Viceroi. C'est-là aussi qu'on embarque toutes les marchandises qui doivent être transportées en Portugal. Elles payent trois pour cent à la sortie de Goa, au lieu que celles qui viennent du Portugal ne payent aucun droit d'entrée. Tous les quais de cette place sont fort bien murés, & la plus grande partie a des degrés de pierre. La grande porte de la Ville est ornée avec beaucoup de magnificence. Ce sont des peintures qui représentent les guerres des Portugais dans les Indes; des trophées d'armes; sur-tout une belle statue dorée, qui est celle de Sainte Catherine, patronne de Goa, parce que ce fut le jour de sa fête que les Portugais se rendirent maître de l'Isle (98).

Autres Places sur la rivière.

Outre ces trois places, il y en a d'autres sur la rivière, qui ne sont ni gardées ni deffendues par des remparts. Celle qui se nomme *Terrero* est entre la rivière & le palais du Viceroi. Sa longueur est d'environ sept cens pas,



sur deux cens de large. Elle est fermée d'un côté par les murailles du palais du Viceroy, & de l'autre côté par celles de la place des Galeres. C'est un vaste quai, où abordent tous les Vaisseaux Indiens que le commerce amene à Goa, & dont le nombre est toujours fort grand. On y voit un fort beau bâtiment, dont la cour interieure a quelque ressemblance, par son peristyle, avec la place royale de Paris. C'est la douane pour toutes les marchandises qui servent d'alimens. Elle porte le nom d'*Alfandegue*, comme un autre édifice où les autres marchandises payent les droits, s'appelle *Banquesalle*. Il y a aussi divers bâtimens pour les poids, pour les Commis de la douane & pour tous les Officiers qui sont employés dans les Fermes du Roi. Aussi-tôt que les Vaisseaux sont déchargés, ils s'avancent plus loin dans la riviere, pour faire place à ceux qui leur succedent. Au bout de ce quai est une autre place, fort vaste & de forme ronde, qui est le plus grand marché de Goa pour les provisions de bouche. Elle est continuellement peuplée; car le marché s'y tient tous les jours, sans en excepter les Dimanches & les Fêtes; & l'usage de Goa est de ne faire aucune provision d'un jour à l'autre. Au

---

DESCRIP-  
TION DE  
GOA.  
1608.

DESCRIP-  
TION DE  
GOA.  
1608.  
Undes faux-  
bourgs.

piéd de cette Place s'offre un fort beau Faux-bourg, où les Dominiquains ont leur Couvent, avec une magnifique Eglise. Il contient plusieurs Paroisses, & d'autres Eglises en fort grand nombre (99).

Palais du  
Viceroi, ou  
la Forteresse.

Le Palais du Viceroi, qui se nomme aussi la Forteresse (1), est un somptueux édifice, avec une grande place, du côté de la Ville, qui se nomme *Campo del passo*, où la Noblesse s'assemble lorsque le Viceroi doit sortir en cérémonie. Elle est avertie la veille par le son du tambour; & le lendemain elle se rend à cheval sur cette place, dans l'équipage le plus riche & le plus galant, pour attendre son passage & ses ordres. Vis-à-vis la porte du Palais est un grand bâtiment où se tient la principale Cour de Justice, dont le premier Président se nomme *Desembarguador-mayor*. Quoiqu'on donne au Palais le nom de *Fortaleza* ou de Forteresse, il est mal deffendu du côté de la Ville; mais le logement en est fort commode. En entrant, à main droite, on trouve la prison, qu'on appelle *Tronco*, & qui fait partie du corps de l'édifice. Deux grandes cours, qui communiquent de l'une à l'autre, sont environ-

nées d'appartemens, d'Eglises, d'horloges, de réservoirs d'eau, & de chambres pour une partie du trésor royal, dont l'autre partie est au Couvent des Cordeliers. Dans la première cour, à main gauche, on monte par un grand escalier de pierre dans une salle très spacieuse, où sont peintes toutes les flottes qui ont fait le voyage de Portugal aux Indes, avec les noms des Amiraux & des Capitaines. On y voit jusqu'aux Vaisseaux qui ont péri par le naufrage, & le nombre en est incroyable. Plus loin on trouve une autre salle, qui est celle du Conseil. Là sont les portraits au naturel de tous les Vicerois qui ont gouverné les Indes. Il y a toujours une garde à l'entrée de cette salle. Pyrard ne parle pas des appartemens intérieurs, où il n'eut jamais la liberté de pénétrer. Mais il relève beaucoup ce Palais, par sa situation & par la beauté de ses bâtimens. Les écuries ne sont pas dans son enceinte. Elles se présentent à main droite en (2) entrant.

DESCRIP-  
TION DE  
GOA.  
1608.

Deux grandes  
salles &  
leurs peintu-  
res.

Du Palais pour aller à la Ville, on entre dans la plus belle rue de Goa, Grande & belle rue de la Ville, qui se nomme la *Rua drecha*, ou la rue droite. Elle a plus de mille cinq cens

(2) *Ibid.* p. 29. & 30.

DESCRIP-  
TION DE  
GOA.  
1608.

Edifices re-  
marquables.

pas de long , & les maisons qui la bordent offrent les riches enseignes d'une infinité de Lapidaires, d'Orfèvres, de Banquiers & des plus gros Marchands Portugais, Italiens, Allemands, qui soient établis aux Indes. Cette rue est terminée par l'Eglise de Notre-Dame d'*Asera* ou de la Misericorde, qui est une des plus belles de la Ville, & dont l'intérieur est entièrement doré. Sur le portail est la statue en pierre dorée, du célèbre *Dom Alphonse d'Albuquerque*, qui soumit aux Portugais l'Isle de Goa. Près de cette Eglise est un fameux Monastere pour les filles orphelines de bonne maison, qui sont obligées d'y faire leur demeure jusqu'au tems de leur mariage. C'est dans le même lieu que les Portugais de quelque considération renferment leurs femmes lorsqu'ils s'éloignent de la Ville. Au milieu de la rue *drecha*, on rencontre une grande place, qui offre d'un côté le Tribunal redoutable de l'Inquisition, & de l'autre la Maison de Ville. Ces bâtimens sont vastes & de très belle pierre, avec de grands escaliers; & dans les termes de Pyrard; » Il n'y a » maisons de Roi qui aient de si belles » salles. « Le Palais de l'Archevêque fait un autre ornement de cette place.

Il est accompagné d'une superbe Eglise, qui se nomme *Affée* ; & l'on découvre à peu de distance le Couvent des Cordeliers ; qui est le plus beau & le plus riche du monde ( 3 ). Toute la Vie de Saint François est représentée dans le cloître en or & en azur.

DESCRIP-  
TION DE  
GOA.  
1608.

Pyrard continue de parcourir une grande partie des rues & des édifices, en faisant observer particulièrement que le nombre des Eglises y est merveilleux. Les seuls Jésuites en ont quatre ( 4 ), dont la principale est fondée à l'honneur de la Conversion de Saint Paul. C'est l'Eglise de leur College, qui est le plus célèbre de toutes les Indes Orientales, & où l'Auteur vit plus de deux mille écoliers. La seconde, qui porte le nom de Jesus, est entièrement dorée dans l'intérieur. L'Auteur y vit une croix d'or massif, longue de trois pieds & large de quatre doigts, sur deux pouces d'épaisseur, enrichie de toutes sortes de pierres précieuses. C'étoit un présent de plus de cent mille écus, que les Jésuites destinoient au Pape, & qui fut envoyé à Sa Sainteté dans le Navire où Pyrard s'embarqua pour retourner en Europe. Cette seconde Maison est dédiée au service du public, pour con-

Quatre mai-  
sons de Jésui-  
tes.

(3) *Ibid.* p. 31.

(4) *Ibidem.*

DESCRIP-  
TION DE  
GOA.  
1608.

feffer & administrer les Sacremens, & pour recevoir les Infideles qui veulent embrasser le Christianisme. On y en nourrit un grand nombre, jusqu'à ce qu'ils aient reçu les instructions ordinaires. Un jour de la conversion de St Paul, l'Auteur en vit sortir quinze cens, qui se rendirent à l'Eglise du Collège pour y recevoir le Baptême. La troisième maison des Jesuites est ce qu'ils nomment le *Noviciat*, où ils ne reçoivent, pour multiplier leur Ordre, que des Portugais de pere & de mere. Les autres Religieux reçoivent des Mérits; mais les simples Indiens sont exclus de tous les Ordres Monastiques, quoiqu'on ne fasse pas difficulté de leur accorder la Prêtrise. La quatrième Maison, qui est hors de la Ville, ne peut passer que pour une maison de plaisance, ou du moins pour une espece d'Hôpital, qui sert, par l'agrément de ses jardins & des fontaines à rétablir la santé des Missionnaires, lorsqu'ils reviennent quelquefois accablés de fatigues & de maladies.

On a vû, dans le Journal de Pyrard, Maisons & Maisons de Goa. de quoi sont composées les maisons de Goa. L'étendue en est assez grande, mais avec peu d'étages. Elles sont colorées de rouge & de blanc, en dehors



# PLAN DE GOA





& dans l'intérieur. On en voit peu qui n'aient leur jardin. Les grandes rues sont pavées de belles pierres, larges & nettes, avec des ruisseaux qui servent à les laver parfaitement dans les tems de pluie, & dont les eaux s'écoulent par des canaux voutés. Pyrard se plaint de la grandeur de ces ruisseaux, qui rendent souvent le passage difficile d'un côté de la rue à l'autre. On trouve, en plusieurs endroits, de petits ponts en arcades; mais le nombre n'en est pas proportionné au besoin. Il pleut fort souvent à Goa. Aussi les rues qui sont mal pavées & qui n'ont pas de pente demeurent-elles toujours fort boueuses. On compte sept ou huit Fauxbourgs, dont les bâtimens sont de la même forme que ceux de la Ville, & qui en augmentent beaucoup (5) l'étendue. L'Auteur fait une peinture fort agréable des Marchés de Goa. Ceux qui sont pour les vivres se tiennent tous les jours depuis six heures du matin jusqu'à midi. Mais la rue drecha est un Marché perpétuel, où l'on trouve toutes sortes de marchandises de l'Europe & de l'Inde. C'est-là que tous les ordres de la Ville se rassemblent & se mêlent indifféremment, pour vendre ou ache-

---

DESCRIP-  
TION DE  
GOA.  
1608.

Nombre des  
Fauxbourgs.

Marchés &  
& leurs singu-  
larités.

(5) Ibid. p. 38.

DESCRIP-  
TION DE  
GOA.  
1608.  
Esclaves qui  
s'y vendent.

ter. On y fait les changes & les encans, on y vend les Esclaves ; & dans une Ville où le Commerce est si florissant, il n'y a personne qui n'ait journellement quelque intérêt à ce qui s'y passe. La foule y est si serrée, que tout le monde y portant de grands chapeaux, nommés *Sombreros*, dont le diamètre est au moins de six ou sept pieds, & qui servent à deffendre également de la chaleur & de la pluie, il semble, dans la maniere dont ils s'entretouchent, qu'ils ne fassent qu'une seule couverture. Les Esclaves ne s'y vendent pas avec plus de décence qu'en Turquie ; c'est-à-dire, qu'on les y mene en troupes de l'un ou de l'autre sexe, comme les animaux les plus vils, & que chacun a la liberté de les visiter curieusement. Les plus chers, du tems de Pyrrard, ne coutoient que vingt ou trente *Pardos*, quoiqu'il s'y trouvât des hommes très bien faits, & de fort belles femmes de tout les pays des Indes, dont la plupart sçavent jouer des instrumens, broder, coudre, faire toutes sortes d'ouvrages, de confitures & de conserves. L'Auteur observa que malgré la chaleur du pays, tous ces Esclaves Indiens des deux sexes ne rendent pas de mauvaise odeur ; au lieu que

que les Negres d'Afrique sentent , dit-il , le poreau verd , odeur qui devient insupportable lorsqu'ils sont échauffés ( 6 ).

DESCRIP-  
TION DE  
GOA.  
1608.

Les Portugais de Goa ne se font pas un scrupule d'user des jeunes Esclaves qu'ils achètent , lorsqu'elles sont sans maris. S'ils les marient eux-mêmes , ils renoncent à ce droit , & leur parole devient une loi qu'ils ne croient pas pouvoir violer sans crime. S'il ont un enfant mâle d'une Esclave , l'enfant est légitimé & la mere est déclarée libre. C'est une richesse à Goa qu'un grand nombre d'Esclaves , parce qu'outre ceux dont on tire des services domestiques , d'autres , qui s'occupent au dehors , sont obligés d'apporter chaque jour ou chaque semaine à leur Maître ce qu'ils ont gagné par leur travail. On voit , dans le même Marché , un grand nombre de ces Esclaves qui ne sont point à vendre , mais qui mettent eux-mêmes leurs ouvrages en vente , ou qui cherchent des occupations convenables à leurs talens. Les filles se parent soigneusement pour plaire aux spectateurs , & cet usage donne lieu à quantité de dissolutions ( 7 ).

(6) *Ibid.* p. 37 & 38.

(7) *Ibid.* p. 38.

DESCRIP-  
TION DE  
GOA.  
1608.  
Chevaux.

Il se trouve, dans le Marché de la rue *drecha*, quantité de beaux chevaux, Arabes & Persans, qui se vendent nuds jusqu'à cinq cens *Pardos*; mais la plupart y sont amenés avec de superbes harnois, dont la valeur surpasse quelquefois celle du cheval.

Changeurs.

Les Changeurs, qui se nomment *Xeraffes* ou *Cheraffes*, se présentent dans leurs boutiques, comme au Marché, & s'enrichissent d'un trafic que la nature des monnoies rend absolument nécessaire. Outre les monnoies d'or & d'argent, Goa est rempli de petites monnoies de cuivre, qui se nomment *Bosuruques*, *Arcos*, &c. Une *Tangue*, qui n'est qu'une petite piece d'argent de la valeur de sept sols & demie, vaut cinq cens vieilles *Bosuruques*, & soixante quinze neuves. Elle vaut deux cens quarante *Arcos*. Il en est de même, à proportion des monnoies de fer & de celle de *Calin*, qui est un métal de la Chine. L'office des Changeurs est de donner cette petite monnoie pour de l'or & de l'argent, parce que toutes les denrées étant à très vil prix, on a besoin continuellement des moindres especes, dont le poids néanmoins est fort incommode. On seroit chargé de cuivre & de fer, s'il en falloit porter

Monnoies  
de Goa.

de chez soi pour toutes les commodités qu'on achete. Les Cheraffes qui se trouvent répandus dans toutes les parties de la Ville, y suppléent par les Bosu-ruques & les Arcos qu'ils sont toujours prêts à compter. Lorsqu'ils ont amassé beaucoup d'or & d'argent, ils le donnent aux Receveurs & aux Fermiers du Roi, de qui ils reçoivent, par un autre change, de nouvelles especes de cuivre & de fer (8). La monnoie d'argent de Goa consiste dans les *Pardos*, qui valent trente deux sols du pays; les *Demi-Pardos*; les *Larins*, qui viennent d'Ormuz & de Perse, & qui sont recherchés dans toute l'Inde; les *Tangues*, & les *Piastras* ou d'autres Especes qui viennent d'Espagne. La monnoie d'or consiste en *Cheraffins*, dont chacun vaut vingt cinq sols; en *Venisiens* & *Saint-Thomès*, qui sont de cinquante sols, & quelques autres pieces frappés à Goa ou dans d'autres parties de l'Inde; car on n'y voit pas de monnoie d'or d'Espagne & de Portugal, parce que l'or y vaut beaucoup moins qu'en Europe. D'ailleurs on a déjà remarqué que l'or & l'argent se vendent ou se changent au poids (9).

(8) *Ibid.* p. 39.(9) *Ibid.* p. 40.

DESCRIP-  
TION DE  
GOA.  
1608.  
Fontaine de  
Banguenin,  
qui fournit de  
l'eau à Goa.

La marée montant jusqu'à la Ville ; les habitans sont réduits à tirer l'eau qu'ils boivent de quelques sources qui descendent des montagnes, dont il se forme des ruisseaux qui arrosent plusieurs parties de l'Isle. Il y a peu de maisons dans Goa qui n'aient des puits ; mais cette eau ne peut servir qu'aux besoins domestiques. Celle qui se boit est apportée d'une belle fontaine, nommée *Banguenin*, que les Portugais ont environnée de murs, à un quart de lieue de la Ville. Ils ont pratiqué, au-dessous, quantité de réservoirs où l'on blanchit le linge, & d'autres qui servent comme de bains publics. Quoique le chemin en soit fort pénible, & qu'on ait à monter & descendre trois ou quatre grandes montagnes, on y rencontre nuit & jour une prodigieuse quantité de gens qui vont & qui viennent. L'eau se vend par la Ville. Un grand nombre d'Esclaves, employés continuellement à cet office, la portent dans des cruches de terre qui tiennent environ deux seaux, & vendent la cruche cinq bofuruques, qui reviennent à six deniers. Il auroit été facile aux Portugais de faire venir la source entière dans Goa, par des tuyaux & des aqueducs ; mais ils prétendent que le principal

avantage seroit pour les Etrangers ,  
 auxquels il n'en coûteroit rien pour  
 avoir de l'eau , quoiqu'ils soient en plus  
 grand nombre qu'eux dans la Ville ;  
 sans compter que le soin d'en apporter  
 occupe les Esclaves & fait un revenu  
 continuel pour les Maîtres , qui tirent  
 le fruit de leur travail (10).

DESCRIP-  
 TION DE  
 GOA.  
 1608.

Il seroit difficile de faire le dénom-  
 brement exact des habitans de Goa , par-  
 ce que ce compte change en quelque for-  
 te à tous momens , par la multitude d'é-  
 trangers qui se succèdent sans cesse , &  
 qui s'y arrêtent plus ou moins , suivant  
 la nature de leurs affaires & les vûes de  
 leur commerce. Mais la Ville & les  
 Faux - bourgs sont merveilleusement  
 peuplés (11) , & l'opulence y est un  
 avantage si commun , que dans les pro-  
 fessions les plus mécaniques il se trou-  
 ve des particuliers riches de cent mille  
 écus. Ce sont des Indiens , Idolâtres ou  
 Mahometans , qui tiennent les Fermes  
 du Roi & qui levent les droits sur tou-  
 tes sortes de marchandises. Les Portu-  
 gais prétendant tous à la qualité de  
 Gentilshommes , affectent de fuir ce  
 qu'ils croient capables de les avilir , &  
 se bornent au commerce qui peut s'ac-

Les Fer-  
 mes du Roi  
 sont entre les  
 mains des In-  
 diens.

(10) *Ibid.* p. 41.

(11) *Ibid.* p. 43 & 44.

DESCRIP-  
TION DE  
GOA.  
1608  
Faste des  
Portugais.

corder avec la Noblesse & les armes. La plupart ne marchent qu'à cheval ou en palanquin. Leurs chevaux sont de Perse ou d'Arabie ; les harnois , de Bengale , de la Chine & de Perse , brodés de soie , enrichis d'or , d'argent , & de perles fines ; les étriers , d'argent doré ; la bride couverte de pierres fines , avec des sonnettes d'argent. Ils se font suivre d'un grand nombre de pages , d'estafiers & de laquais , à pied , qui portent leurs armes & leurs livrées. Les femmes ne sortent que dans un palanquin , qui est une sorte de litier portée par quatre Esclaves , couverte ordinairement d'une belle étoffe de soie , suivie d'une multitude d'Esclaves à (12) pied.

Rois du Decan , voisins de Goa.

Dans la situation de Goa , les seuls ennemis qui puisse causer de l'inquiétude aux Portugais sont les Indiens du Decan , lorsque la paix cesse de subsister entre les deux Nations. Mais elle est établie depuis long-tems d'une manière qui paroît inalterable. Les Rois du Decan , qui comptoient l'Isle de Goa & le país de Bardes dans leurs Etats , employèrent d'abord toutes leurs forces pour empêcher des étrangers de s'y établir. Ils les attaquèrent deux fois



avec des armées de deux cens mille hommes , & la durée de chaque siege fut de neuf mois entiers. Cependant ayant compris qu'ils recevroient plus de richesses & de commodités du commerce qu'ils pouvoient avoir avec eux , que de la possession de Goa , & les Portugais voyant de leur côté qu'ils ne pouvoient former d'établissement solide sans l'amitié de ces Rois , parce qu'ils avoient à tirer des vivres de leur país , on convint d'une paix sincere , à des conditions fort simples , qui s'observent avec beaucoup de fidélité : que les Portugais demeureroient en possession de ce qu'ils avoient conquis , sans pousser plus loin leurs entreprises sur les Rois du Decan , qui promettoient aussi de les laisser jouir tranquillement de leur Isle ; & que les Indiens de l'Isle , qui étoient au nombre d'environ vingt mille , conserveroient la liberté de vivre dans leurs usages & leur Religion , en payant un Pardo par tête au Roi de Portugal & se conformant aux Loix Portugaises de police & de justice ; sans qu'ils eussent néanmoins des Temples & des Pagodes. On promet encore que les prisonniers ou les criminels à qui l'on auroit accordé un azyle de part & d'autre , ne pour-

DESCRIP-  
TION DE  
GOA.  
1608.

Conditions  
de la paix qui  
les unit.

DESCRIP-  
TION DE  
GOA.  
1668.

Puissance du  
Decan.

roient être poursuivis par la Justice. Mais il est fort difficile de se sauver de Goa, parce qu'on ne peut passer en terre ferme sans une permission par écrit, & qu'il n'y a point de passages qui ne soient gardés soigneusement. On ne laisse pas de trouver, dans le Decan, un grand nombre de Portugais qui s'y sont établis & qui y jouissent d'une parfaite liberté, à l'exception de leur Religion, dont on ne leur permet pas l'exercice (13). Les Rois sont anciennement livrés au Mahometisme, quoiqu'une partie de leurs sujets soient Idolâtres, comme les Canarins de Goa & la plupart des Indiens. L'Etat du *Decan* est d'une fort grande étendue. Il contient plusieurs Royaumes, que le tems & la force des armes ont réunis sous un même titre. D'un côté, il touche au Royaume de Bengale, & de l'autre aux terres du grand Mogol. Le Viceroy Portugais entretient toujours un Ambassadeur à cette Cour, avec quelques Jesuites, qui menagent la faveur du Roi pour obtenir la liberté de prêcher l'Evangile. Le Roi du Decan a aussi un Ambassadeur à Goa. Pyrard parle avec admiration de la multitude d'hommes & de femmes, d'animaux, & de tou-

(13) *Ibid.* p. 82.

tes sortes de vivres qui passent tous les jours du Decan dans l'Isle Portugaise. Il raconte qu'un parent fort proche du Roi du Decan étant venu dans le dessein de se faire baptiser, on l'instruisoit chaque jour avec soin; & trois ans s'étoient déjà passés à lui catechiser, lorsqu'ils lui vint quelques imposteurs Indiens, qui lui persuaderent que le Roi étoit mort, & que la couronne lui appartenoit comme au plus proche héritier. Ils feignirent même de lui être envoyés par quelques principaux Seigneurs du Royaume. Enfin l'ayant engagé à sortir de Goa, ils lui prêterent leur secours pour traverser secretement la riviere. Mais il fut mis aux fers de l'autre côté, & condamné par le Conseil à perdre les yeux, supplice établi par les Loix pour ceux qui sont convaincus d'avoir aspiré à la couronne. L'Auteur vit à Goa un autre Prince du Decan, qui s'y étoit marié, après avoir embrassé le Christianisme, & tiroit pension du Roi, comme tous les Rois, les Princes & les grands Seigneurs Indiens, qui se faisant Chrétiens viennent demander une retraite aux Portugais. Ce Prince s'étant lassé de sa femme, après cinq ou six ans de mariage, voulut la quitter, suivant l'usage des

---

DESCRIP-  
TION DE  
GOA.  
1608.  
Fin tragique  
d'un Prince  
Indien.

Loix de l'E-  
glise violée  
en faveur  
d'un de ces  
Princes.

DESCRIP-  
TION DE  
GOA.  
1608.

Mahometans , & demanda qu'il lui fût permis de se remarier. Cette permission lui fut refusée par l'Eglise. Le ressentiment qu'il en eut l'ayant porté à se retirer dans les terres Mahometanes, il fit déclarer aux Portugais qu'il ne retourneroit jamais parmi eux s'il n'étoit dé marié. Après de longues délibérations , le Conseil Ecclesiastique jugea qu'il valoit mieux lui voir abandonner sa femme que la Religion. Il fut déclaré libre , & marié à la fille d'un Bramine avec laquelle l'Auteur lui a vû mener une vie fort tranquille (14).

Pouvoir du  
Viceroy.

Le pouvoir de Viceroy Portugais s'étend sur tous les établissemens de sa Nation dans les Indes. Il y exerce tous les droits de l'autorité royale , excepté à l'égard des Gentilshommes, que les Portugais nomment *Fidalgos*. Dans les causes civiles comme dans les criminelles, ils peuvent appeller de sa Sentence en Portugal ; mais il les y envoie prisonniers, les fers aux pieds. Ses appointemens sont peu considerables, en comparaison des profits qui lui reviennent pendant les trois ans d'administration. Le Roi lui donne soixante mille pardos ; ce qui suffit à peine pour son entretien ; au lieu que de l'autre

côté il gagne quelquefois un million d'or. Il se fait servir avec tout le faste de la Royauté. Jamais on ne le voit manger hors de son Palais, excepté le jour de la conversion de Saint Paul & celui du nom de Jesus, qu'il va dîner dans les deux Maisons des Jesuites qui portent ces deux noms. L'Archevêque est le seul qui mange quelquefois à sa table (15). Ce Prélat est lui-même un Seigneur assez fier, par son rang & par l'immensité de son revenu. Son autorité dans les Indes représente celle du Pape, excepté à l'égard des Jesuites, qui ne voulant reconnoître que le Pape & leur Général, étoient en procès avec lui depuis long-tems (16). Son revenu n'a pas de bornes, parce qu'outre les rentes annuelles qui sont attachées à la dignité d'Archevêque & de Primat des Indes, il tire des présens de tous les autres Ecclesiastiques des Indes, & la principale part des biens confisqués par l'Inquisition de Goa. On lui rend à-peu-près les mêmes honneurs qu'au Viceroy. Il mange en public avec la même pompe, & ne se familiarise pas plus avec la Noblesse. Un Evêque qu'il a sous ses ordres, & qui porte aussi le

(15) *Ibid.*(16) *Ibid.* p. 52 & 53.

DESCRIP-  
TION DE  
GOA.  
1603.

titre d'Evêque de Goa , rend pour lui ses visites , comme il exerce en son nom la plupart des fonctions Episcopales (17).

Inquisition  
de Goa.

On n'a pû jusqu'à présent reprocher à Pyrard de manquer de respect pour la Religion , dans les peintures qu'il fait de ce qui appartient à l'Eglise. Ainsi son caractère devant paroître fort bien établi , voici l'occasion d'éclaircir , par son témoignage , quelle idée l'on doit prendre de cette fameuse Inquisition de Goa , que les Portugais croient si nécessaire au soutien du Christianisme dans les Indes , tandis que les Voyageurs Anglois & Hollandois la représentent comme un établissement honoreux pour le Portugal. Un article de cette importance merite d'être rapporté dans les termes de l'Auteur , & j'aurai la fidelité de n'y pas changer le moindre mot.

Témoignage  
de l'Auteur  
sur cet établis-  
sement.

» Quant à l'Inquisition , dit (18) Py-  
» rard , leur Justice y est beaucoup plus  
» severe qu'en Portugal , & brûle fort  
» souvent des Juifs que les Portugais  
» appellent *Christianos novos* , qui veut  
» dire nouveaux Chrétiens. Quand ils  
» sont une fois pris par la Justice de la

(17) *Ibid.* p. 53 & 54. liv. 2 , chap. VI , p. 55

(18) Voyage de Pyrard , & 56.

» Sainte Inquisition , tous leurs biens  
 » sont saisis aussi , & n'en prennent que  
 » ceux qui ne soient riches. Le Roi four-  
 » nit à tous les frais de cette Justice ,  
 » si les Parties n'ont de quoi , mais ils  
 » ne les attaquent ordinairement que  
 » quand ils savent qu'ils ont amassé  
 » beaucoup de biens. C'est la plus cruel-  
 » le & impitoyable chose du monde  
 » que cette Justice , car le moindre  
 » soupçon & la moindre parole , soit  
 » d'un enfant , soit d'un Esclave qui  
 » veut faire déplaisir à son Maître ,  
 » font aussi-tôt prendre un homme ,  
 » & ajouter foi à un enfant , pourvu  
 » qu'il sçache parler. Tantôt on les ac-  
 » cuse de mettre des Crucifix dans les  
 » coussins sur quoi ils s'assient & s'a-  
 » genouillent ; tantôt qu'ils fouettent  
 » des images & ne mangent point de  
 » lard ; enfin qu'ils observent encore  
 » leur ancienne loi , bien qu'ils fassent  
 » publiquement les œuvres de bons  
 » Chrétiens. Je crois véritablement  
 » que le plus souvent ils leur font ac-  
 » croire ce qu'ils veulent , car ils ne  
 » font mourir que les riches , & aux  
 » pauvres ils donnent seulement quel-  
 » que pénitence. Et ce qui est plus  
 » cruel & méchant , c'est qu'un hom-  
 » me qui voudra mal à un autre , pour

DESCRIP-  
 TION DE  
 GOA.  
 1698.

DESCRIP-  
TION DE  
GOA.  
1608.

» se vanger, l'accusera de ce crime;  
» & étant pris il n'y a ami qui ose par-  
» ler pour lui, ni le visiter ou s'entre-  
» mettre pour lui non plus que pour  
» les criminels de leze-Majesté. Le peu-  
» ple n'ose non plus parler en général  
» de cette Inquisition, si ce n'est avec  
» un très grand honneur & respect;  
» & si de cas fortuit il échappoit quel-  
» que mot qui la touchât tant soit peu,  
» il faudroit aussi-tôt s'accuser & dé-  
» férer soi-même si vous pensiez que  
» quelqu'un l'eût oui, car autrement si  
» un autre vous déferoit, on seroit aussi-  
» tôt pris. C'est une horrible & épou-  
» vanteable chose d'y être une fois, car  
» on n'a ni Procureur ni Avocat qui par-  
» le pour soi, mais eux sont Juges &  
» Parties tout ensemble. Pour la forme  
» de proceder, elle est toute semblable  
» à celle d'Espagne, Italie & Portugal.  
» Il y en a quelquefois qui sont deux  
» ou trois ans prisonniers sans sçavoir  
» pourquoi, & ne sont visités que des  
» Officiers de l'Inquisition & sont en  
» lieu d'où ils ne voient jamais per-  
» sonne. S'il n'ont de quoi vivre, le  
» Roi leur en donne. Les Gentils &  
» Mores Indiens de Goa, de quelque  
» Religion que ce soit, ne sont pas  
» sujets à cette Inquisition si ce n'est



» lorsqu'ils se sont faits Chrétiens. Ce-  
» pendant si d'avanture un Indien ,  
» More ou Gentil , avoit diverti ou  
» empêché un autre qui auroit eu vo-  
» lonté de se faire Chrétien & que ce-  
» la fût prouvé contre lui , il seroit pris  
» de l'Inquisition , comme aussi celui  
» qui auroit fait quitter le Christianif-  
» me à un autre , comme il arrive assez  
» souvent. Il me seroit impossible de  
» dire le nombre de tous ceux que cer-  
» te Inquisition fait mourir ordinaire-  
» ment à Goa. Je me contente de l'e-  
» xemple seul d'un Jouaillier ou Lapi-  
» daire Hollandois , qui y avoit de-  
» meuré vingt cinq ans & plus , &  
» étoit marié à une Porrugaise Metil-  
» le , dont il avoit une fort belle fille  
» prête à marier , ayant amassé environ  
» trente ou quarante mille croisades de  
» bien. Or étant en mauvais ménage  
» avec sa femme , il fut accusé d'avoir  
» des livres de la Religion prétendue.  
» Sur quoi étant pris , son bien fut saisi,  
» la moitié laissée à sa femme , & l'au-  
» tre à l'Inquisition. Je ne sçais ce qui  
» en arriva. Car je m'en vins là-dessus.  
» Mais je crois plutôt qu'autre chose  
» qu'on l'a toujours fait mourir , ou  
» pour le moins tout son bien perdu  
» pour lui. Il étoit Hollandois de na-

DESCRIP-  
TION DE  
GOA.  
1608.

» tion. Au reste toutes les autres Inqui-  
» sitions des Indes répondent à celle-  
» ci de Goa. C'est toutes les bonnes  
» fêres qu'ils font justice. Ils font mar-  
» cher tous ces pauvres criminels en-  
» semble, avec des chemises ensouf-  
» frées & peintes de flammes de feu ;  
» & la difference de ceux qui doivent  
» mourir d'avec les autres, est que les  
» flammes vont en haut & celles des  
» autres en bas. On les mene droit à  
» la grande Eglise, qui est assez près  
» de la prison, & font là durant la  
» Messe & le Sermon, auquel on leur  
» fait de grandes remontrances ; après  
» on les mene au *Campo sancto Lazaro*,  
» & là on brûle les uns en presence des  
» autres qui y assistent (19).

Bizarres pra-  
tiques de pié-  
té.

C'est un spectacle qu'on traiteroit  
de comique s'il ne touchoit la Reli-  
gion par une pratique respectable, que  
de voir tous les nouveaux Chrétiens de  
la domination Portugaise, avec un  
grand chapelet de bois qu'ils portent au  
col, & les Portugais mêmes, hommes  
& femmes, qui en portent sans cesse  
un entre les mains, sans le quitter dans  
les exercices les plus profanes & les plus  
opposées aux bonnes mœurs. Ils ont  
quelques autres usages d'une piété mal

entendue. A la Messe, par exemple, lorsque le Prêtre leve l'Hostie consacrée, ils levent tous les bras comme s'ils vouloient la montrer, & crient deux ou trois fois de toute leur force, *Misericordia*. Les connoissances & les vûes pour le mariage ne se forment qu'à l'Eglise. Toutes les filles y sont fort parées. Un homme, qui cherche à se marier, choisit des yeux celle qui lui convient, s'informe de son nom & de son état, la demande aussi tôt à ceux de qui elle dépend, & va la fiancer dès le lendemain, accompagné d'un Prêtre. Il est libre ensuite de l'aller voir, mais on ne les laisse pas seuls. Le mariage se célèbre ordinairement après midi, avec des réjouissances qui ont l'air d'une fête profane plutôt que d'une cérémonie Chrétienne.

Quelque opinion qu'on ait du caractère de l'Auteur, on ne sçait quel jugement l'on doit porter des qualités qu'il attribue à un fruit de la grosseur d'une nefe, qui croît, dit-il, » non sur » un arbre, mais sur une herbe, & qui » est verd, rond, picoté par-dessus, & » remplie d'une petite graine. En parlant des dissolutions qui regnent à Goa dans les deux sexes, il assure qu'une femme mariée qui veut jouir librement

---

DESCRIP-  
TION DE  
GOA.  
1608.

Herbe favo-  
rable à la dis-  
solution.

DESCRIP-  
TION DE  
GOA.  
1608.

de ses amours » fait boire à son mari de  
» ces fruits détrempez dans sa boisson  
» ou son potage , & qu'une demi-heu-  
» re après il devient comme insensé ,  
» chantant , riant , faisant mille singe-  
» reries , sans sçavoir ni ce qu'il fait ni  
» ce qu'on fait en sa présence. Il de-  
» meure cinq ou six heures dans cet  
» état ; après quoi il s'endort , & lors-  
» qu'il vient à se reveiller , il croit  
» avoir toujours dormi , sans se sou-  
» venir de ce qui s'est passé même à ses  
» yeux. Les hommes qui veulent ré-  
» duire une femme difficile , corrom-  
» pent quelqu'une de ses Esclaves ,  
» pour lui faire avaler ce dangereux  
» poison. Pyrard ajoute que pendant  
» son séjour à Goa , plusieurs filles se  
» trouverent grosses , sans sçavoir d'où  
» venoit leur disgrâce. Cette herbe se  
» nomme *Dutroa* , dans l'Inde , &  
» *Moetol* aux Maldives (20).

(20) *Ibid.* chap. VII , p. 68 & 69.



VOYAGE  
DE GEORGES SPILBERG  
*aux Indes Orientales.*

L'ORDRE des années me rappelle Introduction.  
aux voyages des Hollandois. Après  
s'être ouvert l'entrée des Indes Orien-  
tales , & s'y être acquis assez de répu-  
tation pour faire craindre aux Portu-  
gais de les voir penser quelque jour à  
la ruine de leur puissance , comme ils  
travailloient déjà fort heureusement à  
celle de leur commerce , ils vont nous  
apprendre par leur propres relations  
comment ils formerent effectivement  
ce grand dessein , & par quels degrés ils  
sont arrivés à l'exécution. L'ancienne  
& la nouvelle Compagnie n'avoient  
pas encore uni leurs intérêts & leurs  
forces. Ces deux sociétés n'ayant rien  
de commun que le nom de Hollan-  
dois , leur patrie , & le devoir d'une  
assistance mutuelle fondée sur cet uni-  
que lien , jettoient sans le sçavoir les  
fondemens du grand édifice qui devoit  
résulter bien-tôt de leur union. Le Voya-  
ge de Spilberg est le dernier qui nous

SPILBERG.  
1601.

présente trois Vaisseaux , partis de Zélande avec une simple commission du Prince Maurice , c'est-à-dire indépendante de l'ancienne Compagnie.

Départ.

Il partit de Veer (21) le 5 de Mai 1601. Etant arrivé le 10 de Juin au Cap Verd , il se mit dans un yacht pour aller exécuter quelques commissions à Porto-Dali. Trois bâtimens qu'il rencontra près de *Rufisco* , sans le connoître , lui envoyèrent brusquement leurs bordées. Il conçut que cette insulte ne lui pouvoit venir que des Portugais. C'étoient en effet trois Caravelles de cette Nation. Malgré l'inégalité des forces , il résolut , sans perdre le tems à canonner ni à faire d'autre manœuvre , d'en aborder une & de lui faire payer cette hostilité bien cher. Le grappin fut jetté aussitôt. Dans le premier effort il étoit sur le point de s'en rendre maître , lorsque les deux autres la vinrent dégager par un feu terrible de leur canon & de leur mousqueterie. Les Hollandois se trouverent forcés de se retirer , mais sans aucune perte. Ils n'eurent que trois blessés , entre lesquels il faut compter leur Général , qui reçut un coup de balle au bras. Mais les Por-

(21) Journal du Voyage du Recueil de la Compagnie de Spilberg , au Tome II Hollandoise , p. 371.

tugais eurent trois hommes tués & quantité de blessés. Ce combat fit d'autant plus d'honneur aux Hollandois, qu'il s'étoit fait à la vue de l'Alcade & de tous les habitans de (22) Porto-Dali. Spilberg, qui voulut profiter du vent de terre pour retourner à sa flotte, se mit dans sa chaloupe, & donna ordre au yacht d'entrer dans la rade de Porto-Dali. Son dessein étoit d'y revenir lui-même avec les deux autres Vaisseaux. Mais la hardiesse qu'il eut de partir presque seul étoit une téméraire imprudence dans un Amiral. Il fut attaqué par un grand nombre de Negres, qui s'étant saisis de lui le dépouillèrent de tous ses habits, le blessèrent aux deux mains, & le menerent à Rufisco. Quelques Vaisseaux François, qui s'y trouvoient heureusement, le prirent à bord & le firent panser. L'Auteur du Journal ajoute, pour justifier son Amiral, qu'il devoit peu s'attendre à cet accident, parce que tous les Negres de cette côte sont amis des François & des Flamands (23).

Ses deux Vaisseaux, informés de sa disgrâce, se hâtèrent de le venir prendre à Rufisco, où les François leur ren-

SPILBERG.  
1691.

Hardiesse de  
Spilberg contre les Portu-  
gais.

Avanture  
à laquelle il  
s'expose.

(22) *Ibid.* p. 373.

(23) On donnoit encore ce nom aux Hollandois.

SPILBERG.

1601.

dirent leur chaloupe , qu'ils avoient enlevée aux Negres. Ils rejoignirent le yacht à Porto-Dali , & n'y trouvant plus qu'une des trois Caravelles , ils n'eurent pas de peine à s'en saisir. Les Portugais reconnurent eux-mêmes qu'ils étoient punis justement , & l'honnêteté de cet aveu disposa Spilberg à leur restituer leur Caravelle (24).

Route jusqu'au Cap.

Les blessures de l'Amiral lui ayant fait suspendre assez long-tems l'exercice de ses fonctions , *Guion Le-Fort* , Vice-Amiral , y suppléa jusqu'à son rétablissement. Dans cet intervalle , qui lui donna le tems de s'avancer jusqu'au Cap de Baixos , la nécessité de se procurer des rafraîchissemens exposa les Hollandois à diverses humiliations. Après avoir été repoussés par les Negres de la côte , ils ne furent pas mieux traités des Portugais dans les Isles de Saint-Thomas & d'Annobon. Le Cap Lopez leur offrit un azyle plus favorable , dont ils profiterent l'espace d'environ quinze jours. Ils y trouverent un Vaisseau d'Amsterdam (25) qui venoit de la côte de Guinée , chargé de six cens marcs d'or , & qui voulut les accompagner jusqu'au Cap de Bonne-Es-

(24) Page 374.

(25) Pages 80 &amp; précédentes.



perance. On ne s'est arrêté à les suivre dans cette route, que pour avoir l'occasion d'observer qu'étant arrivés le 28 de Novembre à la vûe du Cap de Bonne - Esperance, ils eurent en même tems celle d'une Isle que l'Amiral nomma *Sainte-Elizabeth*; & qu'ayant mouillé le soir dans la rade de cette Isle, le vent de terre leur fit entendre pendant la nuit, des cris confus d'animaux, qui avoient quelque chose de (26) terrible. Ils ne manquerent pas d'y descendre le lendemain. Elle est à la distance d'environ deux lieues du Continent, à dix neuf ou vingt lieues au Nord du Cap. Son circuit est d'une lieue. Elle est bordée de rochers, du côté Occidental; mais, à l'Est, on trouve seize brasses d'eau, sur un fond de sable blanc. Le terrain, quoique bas & sablonneux, est couvert d'excellens herbages, & de fleurs d'une odeur très agréable. Le bois & l'eau douce y manquent; mais on y voit toutes sortes d'animaux. Les Hollandois ressentirent quelque effroi à la vûe d'une multitude de loups-marins, ou plutôt d'ours de mer, car ils leur trouverent plus de ressemblance avec les ours qu'avec les loups. Ces monstres étoient couchés sur

SPILBERG.

1610.

Description  
de l'Isle de  
Ste-Elizabeth.Ours marins  
qui effraient  
les Hollan-  
dois.

SPILBERG.

1691.

les rochers , le long du rivage. Leur tête & leur couleur feroient absolument celles de l'ours , s'ils n'avoient le museau plus aigu. Ils lui ressemblent encore par leurs mouvemens & par leur maniere de les faire , excepté qu'ils ne remuent pas facilement les jambes de derriere , ou leurs pattes , qu'on prendroit pour celles d'un chien. Cependant ils sont si legers à la course , qu'un homme ne court pas mieux. Ils mordent avec tant de force , qu'ils peuvent trancher d'un coup de dents la lame d'une demi-pique ; ce qui fut verifié par l'expérience. Deux ou trois hommes ne font pas fuir cet affreux amphibie. Il ose même les attaquer , lorsqu'il peut les joindre à la course. Les Hollandois en tuèrent un grand nombre (27). Mais ils employèrent plus volontiers leurs armes contre une espece de daims , qui n'ont pas le goût moins délicat que l'agneau , & qu'on ne compare aux daims que par la forme & la couleur ; car ils sont si lents que plusieurs se laisserent prendre à la course. Il y avoit une multitude d'oiseaux , sur-tout des penguins , & de ceux qu'on nomme *Scholvers* , qui sont noirs & de la grosseur des canards , & dont la prodigieuse quantité

ne permettoit presque pas aux Hollandois de se remuer. Cette Isle, où peu de Vaisseaux relâchent s'ils n'y sont jetés par quelque fortune de mer, ne laisse à désirer que de l'eau douce pour s'y rafraichir. On pourroit encore s'y pourvoir d'huile d'ours marins, dont on chargeroit en peu de tems un bâtiment de six cens tonneaux. Peut-être ne seroit-il pas impossible d'y faire des puits, & dans cette supposition il n'y manqueroit rien (28).

SPILBERG.

1601.

Utilité de  
cette Isle.

L'Amiral se proposoit de faire route par le Nord de Madagascar vers les Îles de Comorre, où Matthieu *Smith*, Maître de la pinasse, qui avoit déjà fait ce voyage, se flattoit d'être connu. On visita une baie, à trente quatre degrés quatre minutes, environ quinze lieues au Nord du Cap de Bonne-Esperance, à laquelle Spilberg donna le nom de *Baie de la Table* (29), à cause d'une haute montagne de cette forme qui s'étend neuf ou dix lieues en mer, & qui sert à faire connoître cette baie. Il nomma *Rio De-Jacqueline* une anse qui en est à demi-lieue, à l'Est du Cap,

Baie de la  
Table, nom-  
mée par Spil-  
berg.

(28) *Ibid.* & 386. C'est apparemment l'Isle qui a été nommée *Isle des Lapins* dans d'autres Relations.

(29) Page 389. On doit remarquer l'origine du nom de cette celebre Baie.

SPILBERG.  
1601.

& qui s'enfonce dans les terres avec toute l'apparence d'une riviere. De-là on alla mouiller, le 23, près d'une autre Ile, à cinq lieues au Sud de l'Ile Elisabeth, & un peu plus grande, qui fut nommée *Cornelia* (30). Les Hollandois y éleverent un poteau, sur lequel ils marquerent le nom qu'ils lui avoient donné. Le 27, ayant remis à la voile, ils rencontrèrent, près du Cap, deux Vaisseaux François de Saint-Malo, dont Mr De-la-Bardeliere étoit Amiral, & Mr le Connétable de Vitré, Vice-Amiral (31). Ils avoient un Pilote Flamand, nommé *Wouter Willekens*. Spilberg, qui avoit perdu de vûe son Vice-Amiral, fit route avec eux. Il se rendit même à leur bord, & le lendemain les François passerent sur le sien. Ils lui dirent qu'ils avoient aussi relâché à l'Ile d'Annobon, où on leur avoit montré les tombeaux de quelques gens de leur Nation, qui avoient été tués dans un combat contre trois Vaisseaux Flamands. Ils s'étoient imaginés que leur qualité de Catholiques devoit les

Rencontre  
des deux pre-  
miers Vais-  
seaux Fran-  
çois aux In-  
des.

Leur avan-  
ture dans l'I-  
le d'Annobon

(30) Page 391. C'est apparemment l'Ile Roben.

(31) 1<sup>o</sup>, C'est *La-Ba deliere*. 2<sup>o</sup>, M. le Connétable de Vitré n'étoit qu'un Bourgeois de Vitré, nommé

*François-Martin*, qui a publié la Relation de son Voyage. Voyez ci-dessous l'Introduction du voyage de *Pyrrard*.

mettre en sûreté dans cette Isle, surtout n'y étant descendus que pour entendre la Messe. Mais cette Messe leur avoit coûté cher. Les Portugais en avoient massacré quelques-uns. Ils en avoient retenu d'autres prisonniers, & les deux Vaisseaux avoient été obligés de payer pour leur rançon jusqu'à mille écus en argent, avec diverses marchandises.

SPILBERG.  
1601.

Les François ayant déclaré qu'ils vouloient prendre par l'Est de Madagascar, Spilberg se sépara d'eux avec regret, quoique ses intérêts d'ailleurs ne lui permissent gueres de faire plus longtemps voile avec eux. Ses gens n'avoient par semaine que chacun trois livres de biscuit, & tous les dix jours deux pintes de vin; au lieu que tout étoit en abondance sur les deux Navires François. Cet exemple étoit dangereux pour la Flotte Hollandoise, & n'auroit servi qu'à causer des murmures & peut-être des seditions dans les (32) équipages. Ils rangerent donc les côtes de la Terre de Natal, où ils trouverent les courans si rapides, qu'avec le vent même en arriere & à toutes voiles, ils ne pouvoient y résister; ce qui doit paroître incroyable, ajoute l'Auteur du

Route d  
Spilberg just  
qu'aux Isle  
de Comorre.<sup>s</sup>

---

 SPILBERG.  
1601.
 

---

 Il perd une  
une chaloupe.

 Tempête af-  
freufe,

Journal, à ceux qui ne l'ont pas éprouvé (33). La mer ne pouvant manquer d'être fort haute dans de tels parages, ils n'eurent, depuis le premier Janvier 1602, jusqu'au commencement de Février qu'ils se trouverent sur la côte de Sofala qu'une triste & pénible navigation. Quelques Negres à qui l'on proposa le Commerce, en leur montrant des pieces de fer & d'autres marchandises, firent entendre à leur tour, par des signes, qu'il falloit s'avancer cinq ou six lieues plus loin. Ils nommerent la riviere de *Quama*, où l'on alla mouiller, avant le 4 de Février, devant son embouchure. La chaloupe entra dans la riviere, pour observer la situation & l'état du pays. Mais les brisans devinrent si terribles, qu'elle ne put revenir à bord. Malheureusement pour elle, un vent forcé fit chasser la flotte sur ses ancres, & la contraignit de remettre à la voile. Le 8, après avoir passé devant *Rio-buon-senari*, & doublé les Isles *Primeras*, elle essuya une tempête si violente, que plusieurs Matelots qui avoient vieilli dans leur profession ne se rappelloient rien d'approchant. Le vent & la pluie avoient tant de force, que ceux qui

travailloient à la manœuvre croyoient recevoir des coups de verges sur le visage & sur les jambes , & qu'ils en resentoient la même douleur. Le bruit des vagues ne permettoit pas d'entendre la voix de ceux qu'on touchoit de la main. Elles s'élevoient avec des élancemens d'une hauteur incroyable , & les Vaisseaux en étoient si souvent couverts , qu'il falloit pomper nuit & jour. L'arcaste de l'Amiral fut presque enfoncée. Ses bordages se separoient du voutis. Les côtes , courbes & autres , qui sont liées avec la lisse de hourdi , étoient déjà ébranlées , & quelques-unes séparées & brisées. Tous les efforts qu'on fit pendant trois jours pour remédier à des maux si pressans n'auroient pas sauvé le Vaisseau , si le Ciel ne l'eût soutenu par un secours invisible , dont l'Auteur se croit obligé de le remercier toute sa vie (34).

Cette horrible situation ayant duré jusqu'au 11 , on vit reparoître enfin le soleil , & les Hollandois recommencerent à se servir de leurs voiles. Le 17 , ils découvrirent une des Isles de Comorre. Le vent les obligea de se tenir au large , à deux ou trois lieues de cette Isle. Une petite voile , qu'ils virent

SPILBERG.

1602.

SPILBERG.

1602.

La cha'oupe  
Hollandoise  
se joind sa  
flotte.

le long de la côte , leur fit présumer que ce pouvoit être leur chaloupe , qu'ils croyoient avoir perdue dans la riviere de Quama. C'étoit elle en effet , mais avec deux hommes de moins , dont l'un étoit Julien *Steil* , son Pilote. Elle étoit entrée dans la riviere , où ces deux hommes étoient tombés entre les mains des Portugais , qui avoient un Fort sur la rive. L'Auteur n'explique pas mieux leur disgrâce (35). Mais les autres , après avoir passé cinq jours dans la Quama sans les voir revenir , avoient pris le parti d'employer les instrumens du Pilote , quoiqu'ils n'en connussent pas l'usage , & s'en étoient servi si heureusement qu'ils étoient arrivés au rendez - vous commun de la flotte , sous la premiere des Isles de Comorre.

Comment  
les Hollan-  
dois sont re-  
cus aux Isles  
de Comore.

Spilberg , en arrivant aussi , avoit envoyé au rivage une autre chaloupe , pour s'assurer de la disposition des Insulaires. Elle revint à bord le 20 , avec divers rafraîchissemens qui rendoient témoignage de la liberté qu'on avoit de s'approcher. Le lendemain , un Interprete & quelques Insulaires de l'Isle

(35) Il laisse entrevoir les autres le crurent arrêté  
que le Pilote étant descen- par les Portugais & crai-  
du & tardant à revenir , gnirent le même sort.



amenerent dans un canot quelques vivres, qui leur furent payés. On alla mouiller le 22 dans la rade. Spilberg l'ayant trouvée fort bonne, sur trente brasses, fit porter à terre, dans la maison même du Prince, une caisse remplie de marchandises, & quelques barres de fer, pour caution du payement de ce qui devoit être livré aux Hollandois. L'Auteur nomme cette Isle *Mulali* (36). On y trouva des bœufs en abondance, mais peu de riz. Le Prince étoit un homme d'expérience, qui avoit voyagé en Arabie & dans d'autres lieux. Il parloit assez bien la langue Portugaise. Son goût paroissoit fort vif pour la musique. Il prit beaucoup de plaisir aux fanfares des trompettes & au son de quelques autres instrumens. On jugea même qu'il avoit entendu des clavecins & des harpes, car il demanda s'il y en avoit sur la flotte. Son fils se rendit à bord avec quantité d'Officiers & deux Turcs, tous richement vêtus à la maniere de Turquie. Spilberg le reçut avec beaucoup de déférence & lui présenta une collation galante, qu'il refusa, parce que ce jour-là sa Loi l'obligeoit au jeûne. L'Amiral lui fit des présens pour la Reine

SPILBERG.  
1602.

sa mere & pour lui-même, qui consisterent dans quelques miroirs, des colliers de femme, de l'ambre & des crys-taux. La Reine envoya sur le champ aux Vaisseaux un bœuf & plusieurs cabris (37).

On sollici-  
te Spilberg  
de descendre  
dans l'Isle de  
Mulaly.

Ces civilités mutuelles inspirerent tant de confiance aux Hollandois, qu'ils allerent visiter librement la Ville, où ils continuerent de recevoir toutes sortes de caresses. Ils solliciterent leur Amiral de se rendre aux desirs du Roi & de la Reine, qui l'avoient fait prier plusieurs fois de descendre. On l'assura que l'esperance de le voir avoit amené cette Princesse, de l'extrêmité de l'Isle. Mais l'aventure de Rufisco, qu'il n'avoit pas oubliée, le rendit sourd à toutes ces instances, quoique le Roi lui fît offrir son fils même en ôtage, & que pour lui donner un exemple de franchise il promît de se rendre à bord le premier. Ce fut le 5 de Mars qu'il choisit pour cette visite. Il se fit accompagner d'un grand nombre de ses gens, tous vêtus à la Turquie. Son entretien avec l'Amiral ne fut pas sans agrément. Il entendoit l'art de la navigation. S'étant fait apporter un cercle & un globe, il y marqua les principaux lieux

des Indes Orientales. On reconnut particulièrement qu'il avoit fréquenté la Mer-rouge, & qu'il en avoit une parfaite connoissance (38). Comme le tems du jeûne duroit encore, on ne put lui offrir d'autre divertissement que de la musique & le bruit de l'artillerie. Il parut charmé de tout ce qu'on fit pour lui plaire, & l'Auteur n'ose décider s'il y avoit alors de la mauvaise foi dans ses sentimens.

Mais deux jours après, Spilberg descendit au rivage sans lui en avoir fait donner avis. Il monta même dans la Ville; & le hasard lui ayant fait rencontrer le Pontife de l'Isle, qui le pressa de rendre visite au Roi, il demanda encore d'être excusé pour cette fois, sous prétexte que le jeûne n'étoit pas fini, & que le principal agrément de ces visites étoit de boire & de manger avec ceux qu'on aime. La fin du jeûne arriva. Il fut sollicité plus que jamais de descendre & d'aller prendre part aux réjouissances de la Ville. Ses refus se fondèrent sur d'autres prétextes; & le Roi n'ayant pas fait difficulté de revenir à bord pour féliciter le Capitaine Speck, qui avoit rejoint la flotte avec son Vaisseau (39), cette politesse & les nouvel-

SPILBERG.  
1602.

Raisons qui  
lui attirèrent  
une fâcheuse  
aventure.

(38) Page 405.

(39) Pages 407 & précédentes.

SPIILBERG.  
1692.

On lui en-  
leve vingt  
huit de ses  
gens.

Circonstan-  
ces extraordi-  
naires de cet-  
te perte.

les invitations de ce Prince n'eurent pas plus de force pour vaincre son obstination. Pendant ce tems-là, les gens de l'équipage avoient continué le Commerce, avec des facilités qui ne s'étoient pas démenties. Mais le 31 de Mars, la chaloupe & un canot ayant été commandés avec vingt huit hommes pour aller faire de l'eau, on fut surpris, à la fin du jour, de ne voir revenir personne à bord. En vain tira-t-on deux fois pour donner le signal. La nuit se passa sans aucune nouvelle. On arbora le lendemain un pavillon blanc après avoir pris toutes les précautions nécessaires contre une attaque imprévûe. Il ne parut personne sur le rivage; on n'en vit partir aucun canot, & l'on ne fit même aucun signal pour répondre à ceux de la flotte. Un événement si étrange causa d'autant plus d'embarras à l'Amiral, qu'après une telle diminution de ses forces, ce qui lui restoit de gens, dont la moitié même étoit malade, ne suffisoit pas pour lui faire rien espérer de la violence. Quoiqu'il eût perdu sa chaloupe & son canot, il auroit pû mettre du monde à terre, près d'un Bourg d'environ deux cens maisons, qui se nomme le *Bourg des Pêcheurs*, & faire demander du moins la raison

d'un événement qui confondoit toutes ses idées. La confiance & l'amitié avoient regné sans interruption dans le Commerce. Il ne s'étoit pas élevé le moindre différend entre les Hollandois & les Insulaires. Cependant il étoit à craindre que ceux qui descenderoient au rivage ne fussent retenus comme les autres, & cette démarche d'ailleurs pouvoit devenir l'occasion de quelque hostilité. On appareilla, on louvoya dans la baie, on fit de nouveaux signaux, pour faire entendre qu'on se préparoit au départ. Enfin Spilberg, rebuté de tant d'efforts inutiles, résolut de se rendre à l'Isle d'*Anjouan*, où la Reine, alors Souveraine des quatre Isles de Comorre, tenoit ordinairement sa Cour. Il leva l'ancre dans cette vûe. Mais sa surprise & sa douleur augmentèrent beaucoup, lorsque s'étant approché successivement d'*Anjouan* & de *Mayotte*, il y trouva de la part des habitans la même obstination à ne se pas montrer & à ne pas répondre à ses signaux, quoiqu'auparavant ils fussent venus librement jusqu'à bord de la flotte pour y apporter des rafraîchissemens. La prudence lui permettoit encore moins de descendre dans ces deux Isles. Enfin la mutine-

SPIEBERG. <sup>1602.</sup> rie de ses malades & l'impuissance de  
 Il est obli- délivrer les prisonniers, lui firent pren-  
 gée d'abandon- dre à témoins tous ceux qui étoient en  
 ner les gens état de l'entendre, qu'il n'avoit point  
 qu'on lui a de reproche à se faire, & que pour  
 pris. l'interêt de ses Maîtres il ne pouvoit  
 se dispenser de continuer le voyage.  
 Cette résolution fut approuvée, com-  
 me la seule qu'il y eût à suivre, & sur  
 le champ on mit à la voile. Les vingt  
 huit hommes qu'on abandonnoit, entre  
 lesquels on comptoit le Secrétaire,  
 étoient les plus sains & les plus vigou-  
 reux de la flotte (40).

Route jus- On étoit parti des Isles de Comorre  
 qu'à l'Isle de le 12 d'Avril, & dès le 23 de Mai on  
 Ceylan. se trouva près de Cochîn, sur la côte  
 de Malabare; d'où ayant doublé le  
 Cap de Comorin deux jours après, on  
 eut le 28 la vûe de *Point-de-Galle* dans  
 l'Isle de Ceylan (41).

L'Amiral, qui étoit chargé des or-  
 dres secrets de sa Compagnie, prit vers  
 la riviere de *Matecalo*. Mais trouvant  
 en chemin un golfe, où il crut voir en-  
 trer une riviere, il s'imagina avoir ren-  
 contré ce qu'il cherchoit. Cependant il  
 ne trouva point de riviere dans le gol-  
 fe; & n'y découvrant qu'un Village près

(40) Pages 415 & précédentes.

(41) Page 416.

d'un bois de cocotiers , il envoya un canot au rivage , pour faire demander aux Indiens de quel côté il falloit chercher *Matecalo*. Ils répondirent qu'il étoit plus au Nord. On leur donna quelques couteaux. Ils promirent d'amener le lendemain d'autres Insulaires , qui conduiroient la flotte à *Matecalo* (42).

SPILBERG.  
1602.

Spilberg profita de quelques autres éclaircissémens qu'il reçut des mêmes Negres , pour envoyer par terre un homme au Roi du pays, dont la Cour n'étoit pas à plus d'une demi-lieue du rivage. Il ne trouva de riviere qu'environ six lieues plus loin. L'eau en étoit fort basse ; mais quelques Insulaires vinrent à bord avec un Interprete Portugais. Ils déclarerent qu'ils avoient du poivre & de la canelle à vendre , & qu'un Officier du Roi , qu'ils nommerent le *Modeliar* , étoit dans un lieu voisin, où il desiroit que l'Amiral allât lui parler. Dans le même tems, l'homme qu'on avoit envoyé à la Cour revint avec les mêmes nouvelles. Il avoit été bien reçu du Roi , qui l'avoit chargé d'apprendre aux Hollandois qu'ils trouveroient dans son pays du poivre

Les Hollandois se rendent à *Matecalo*.

(42) On trouvera la description de l'Isle de Ceylan après la Relation de KNOX.

SPILBERG.

1602.

Spilberg se  
rend à la Cour

& de la canelle. Spilberg ne balançoit point à descendre , avec cinq ou six hommes. Il trouva sur le rivage cinq éléphants , dont les guides avoient ordre de le conduire au *Modeliar*. Après avoir reçu de sa bouche les mêmes explications & s'être engagé à se rendre le lendemain auprès du Roi , il revint à bord , pour y prendre les musiciens & des présens. Le 4 , il retourna au rivage , d'où s'étant rendu à la Ville de Matcalo , quelques - uns des principaux Seigneurs le conduisirent à l'audience. La garde royale étoit de plus de six cens hommes , l'épée nue ; le Roi qui avoit aussi la sienne au poing , lui dit , en le voyant paroître , qu'il étoit le bien venu. Spilberg offrit à ce Prince les présens qu'il avoit apportés. Il fit jouer ses Musiciens , qui parurent causer beaucoup de plaisir à toute la Cour. Ensuite il fut conduit chez le *Modeliar* , où il fut traité civilement avec tous ses gens.

On lui soutient qu'il est Portugais.

Le lendemain , ayant reçu ordre de ne pas sortir son logement sans la permission du Roi , il ne fut appelé que le soir au Palais , où quelques Seigneurs lui soutinrent fortement qu'il étoit Portugais. Ce ne fut pas sans peine qu'il leur fit prendre d'autres idées. Mais lorsqu'il eut réussi à les détromper , il



obtint la liberté de retourner sur sa SPILBERG.  
1602.  
flotte (43).

Le lendemain on vit arriver au rivage , le Roi , suivi de toute sa garde. Spilberg , qui avoit employé toute la nuit à préparer de nouveaux présens , pour échauffer en sa faveur l'inclination de ce Prince & celle de ses Courtisans , y retourna le matin , & se fit honneur de ses libéralités. Mais il fut surpris de voir de nouvelles compagnies de gens armés , qui arrivoient à chaque moment près du Roi ; & son étonnement augmenta beaucoup lorsque le Molediar lui proposa de mettre son Navire à sec , comme les Insulaires y mettent leurs canots. Cette proposition lui parut d'autant plus suspecte , qu'il sçavoit déjà de quelques Mores qu'il y avoit peu de poivre dans l'Isle , & qu'il ne s'y en faisoit même aucun commerce. Cependant , pour déguiser ses craintes , il consentit à la demande du Molediar , dans la seule vue d'obtenir la liberté de retourner à sa flotte. Mais lorsqu'il voulut partir , on lui déclara qu'il falloit laisser quatre de ses gens au rivage. Il y consentit encore & d'un air libre il pria plusieurs Chingulais de l'accompagner jusqu'à bord. Onze

Defiance des  
Hollandois.

L'Amiral  
arrête onze  
Chingulais.

SPIILBERG.  
1602.

Sa Lettre au  
Roi.

le suivirent sans défiance. Aussi-tôt qu'ils y furent arrivés, il en fit descendre huit à fond de cale, sous prétexte d'y examiner les marchandises; mais ayant fait fermer les écoutilles, il leur en fit une prison. Ensuite il affecta de montrer à l'Interprete & aux deux autres, quantité de richesses qu'il avoit apportées pour le commerce; & les renvoyant au Roi, il les chargea de lui rapporter combien ils avoient vû de choses précieuses qui lui avoient été destinées, s'il eût envoyé le poivre & la canelle qu'il avoit promis. Après il écrivit une lettre à ce Prince, par laquelle il l'exhortoit à se garder des mauvais conseils, & à livrer les marchandises qu'il avoit offertes. Ils lui déclaroit qu'il ne reverroit jamais ses huit Chingulais, s'il ne lui renvoyoit les quatre Hollandois qu'il avoit retenus. Il se plaignoit qu'on eût osé lui proposer de faire porter ses marchandises à terre & d'y louer un Vaisseau, sans lui avoir fait connoître qu'on eût de la canelle & du poivre à lui donner. Puisqu'on n'avoit pas eu honte de lui soutenir qu'il étoit Portugais, il devoit craindre, ajoutoit-il, que sous ces faux prétextes on ne confisquât ce qu'il porteroit au rivage. Cependant s'il plaisoit

au Roi de renouer sincèrement le commerce, il promettoit d'en user aussi de bonne foi, & de contenter ceux qui seroient chargés de traiter avec lui. Cette lettre fut accompagnée de quelques nouveaux présens. On déploya les pavillons & les flammes, & l'on fit plusieurs décharges de l'artillerie à l'honneur du Roi, qui fut à la vérité plus effrayé de ce bruit, qu'il ne s'en crut honoré (44).

SPILBERG.

1602.

Dès le même jour, néanmoins, il renvoya l'Interprete à bord, dans un canot chargé de rafraîchissemens, tels que des œufs, des poules, du beurre, des fruits, &c. avec ordre d'offrir à l'Amiral tout ce qui pouvoit lui plaire dans le pays. Les quatre Hollandois furent renvoyés aussi dans un autre canot. L'Interprete pria l'Amiral de ne pas chercher ailleurs sa cargaison. Il offrit même de laisser pour ôtages trois ou quatre Chingulais, qui y demeureroient jusqu'à la conclusion du commerce. Il traita la proposition du Modeliar de mal-entendu. Enfin il ne demanda que du tems pour rassembler le poivre qu'on desiroit. Ces excuses furent reçues avec des témoignages naturels de satisfaction. Le lendemain on

A quelles conditions on se concilie.

SPILBERG.  
1602.

vit apporter à bord une montre de poivre & de cire, dont le prix parut excessif. Mais Spilberg répondit qu'on ne pouvoit entrer en marché, sur une si petite quantité (45).

L'Amiral apprend qu'il y a un plus grand Roi dans l'Isle.

A l'occasion de quelques autres démarches, les Hollandois, qui étoient fort mal informés du Gouvernement de Ceylan, apprirent du Roi même que pour leur accorder tout ce qu'ils paroissent desirer, il avoit besoin de la permission d'un supérieur, qu'il nommoit le Grand-Roi. Il leur demanda le tems d'envoyer à sa Cour, & leur offrit même de faire accompagner ses gens par un Commis Hollandois. Spilberg ouvrant les yeux à cette proposition résolut d'aller lui-même à la Cour du Grand-Roi. Mais il demanda au Roi de Matecalo cinq ôtages, que ce Prince ne fit pas difficulté de lui (46) en-

Il lui députa un Commis.

voyer. Cependant ayant appris que la Ville de *Candy*, où le Grand-Roi faisoit sa résidence étoit fort éloignée, il choisit pour le voyage, un Commis, qui partit avec des présens. Pendant dix huit jours qu'il y employa, le commerce fut continuel sur le rivage, en pierreries, telles que des rubis, des to-

(45) *Ibidem.*

(46) Pages 422 & suivantes.

oazes , des grenats , des hyacinthes ,  
&c. Comme celles du pays ne sont pas  
des plus estimées , elles coutoient peu ,  
& la plus grande dépense des Holan-  
dois consistoit dans les présens qu'ils  
étoient obligés de faire au Roi de Ma-  
cecalo (47).

SPILBERG.  
1602.

Le retour du Commis , qui arriva le  
de Juillet avec deux Agens du Grand  
Roi , nommés *Gonzala Roderigos* &  
*Melchior Rebecca* , mit beaucoup de  
changement dans les résolutions de l'A-  
miral. Il lui apportoit des lettres obli-  
eantes , qui l'invitoient à faire le voya-  
ge de Candy pour voir la Cour , & qui  
lui promettoient des marchandises pour  
la cargaison de ses Vaisseaux. Elles  
étoient accompagnées d'un présent de  
plusieurs anneaux d'or , & d'une for-  
me de grandes fleches nommées *Segun-  
dos*. Le Vice-Amiral , qu'on n'avoit pas  
vu depuis le 24 de Décembre étant  
arrivé le même jour dans la baie ,  
Spilberg , dans la joie de ces deux évé-  
nemens , prit la résolution de se ren-  
dre à Candy , & ne fit plus un mystere  
du principal motif de son voyage. Il  
fit voir ordre de ses Maîtres de voir le  
Roi de Ceylan , & de lui présenter les  
attentes du Prince Maurice , qui con-

Il est invité  
à se rendre  
lui-même à la  
Cour de Can-  
dy.

Motifs im-  
portans du  
voyage de  
Spilberg.

SPILBERG.

1602.

tenoient des offres d'alliance & de secours contre les ennemis. C'étoit prendre les Portugais par l'endroit le plus sensible , & jeter les fondemens du traité qui devoit bien - tôt les exclure entièrement de l'Isle. L'Amiral avoit tenu ce dessein caché aussi long - tems qu'il y avoit trouvé des obstacles, où qu'il avoit eu besoin d'éclaircissemens sur l'objet de sa commission. Mais la lumière commençant à se répandre autour de lui , la longueur & les difficultés du chemin ne furent plus capables de l'arrêter. Il partit le 6 de Juillet, avec un cortège de dix hommes, entre lesquels il y avoit quelques Mûsiciens (48).

Il part pour Candy. Honneurs qu'il recevoit sur sa route.

Il se rendit d'abord à Macealo , où le Roi lui fit donner des éléphans & des palanquins , pour le conduire jusqu'aux terres du Grand-Roi , avec ordre à ses propres sujets de le défrayer sur les siennes. En arrivant aux limites des deux Etats , il trouva un Modeliar qui étoit venu au-devant de lui , & qui le conduisit au son des flûtes & des tambours dans un Aldea (49), où il fut bien traité. La chambre qu'on avoit préparée pour le recevoir étoit

(48) Page 413.

(49) Noms des palais ou des maisons de Seigneurs.

tendue d'une forte de tapisserie blanche, honneur le plus distingué qu'on puisse rendre dans l'Isle de Ceylan. De-là il se rendit, par une marche de deux lieues, à l'Aldea d'une Reine fille du feu Roi de Candy, & l'une des femmes du Roi regnant. Elle étoit alors à Vintana, où l'Amiral passa le lendemain. En approchant de cette Ville, il fut reçu par six Modeliars, suivis d'une troupe nombreuse d'Officiers & d'instrumens, qui le conduisirent dans la Ville au bruit des flutes & des tambours. Il y fut logé dans une chambre tendue de blanc, où il demeura deux jours. La Reine lui fit dire à son arrivée, qu'elle avoit beaucoup d'impatience de le voir, & qu'il pouvoit demander librement tout ce qui étoit nécessaire à ses besoins.

SPILBERG.  
1602.

*Vintana*, Ville située sur la riviere de Trinquemale, est à vingt-une lieues de Matecalo & à neuf de Candy. On y construit les galeres & les champans du Roi. Le plus bel édifice de la Ville est un grand Temple de figure ovale, dont le bas a cent trente pas de circuit. Il s'éleve en pyramide quarrée vers la pointe, & dorée au sommet. Entre quelques autres Temples, on en distingue un qui est accompagné d'un

Ce qu'il voit  
à Vintana.

SPILBERG.  
1692.

Monastere, dont les Religieux sont vêtus de jaune & se font raser la tête. Ils marchent avec une sorte de chapelier à la main, en prononçant quelques prières (50). Les Hollandois furent témoins d'une de leurs fêtes, qui fut célébrée par une procession solennelle. Le Supérieur étoit assis sur un éléphant, vêtu d'étoffes d'argent & d'or, avec un sceptre ou un bâton de commandement qu'il tenoit des deux mains sur sa tête. Devant lui marchaient en ordre les autres Religieux au son de divers instrumens. On portoit au-tour d'eux quantité de lampes & des torches allumées. La procession finissoit par une grosse troupe d'hommes & de femmes, qui suivoient sans ordre, pour satisfaire leur devotion. Avant qu'elle se mît en marche, & lorsqu'elle rentra dans le Cloître, les filles les mieux faites, vêtues par le bas de riches habits & nues par le haut du corps, danserent long tems à la vûe de tous les Spectateurs (51).

Le Roi envoie au-devant de Spilberg.

En partant de Vintana, le Général Hollandois fut conduit dans l'Aldea

(50) On renvoie le Lecteur pour les Usages, à la Description de Ceylan par Knox, qui avoit passé près de vingt ans dans cette île.

(51) Page 427.



du fils du Roi , qui n'étoit qu'à une journée de la Ville royale. Le palanquin du Roi y fut apporté par des éléphants ; & les voitures & les éléphants qui avoient amené Spilberg de Vintana y furent renvoyés. Ce palanquin du Roi étoit couvert d'étoffe d'or , & le reste du convoi répondoit à cette magnificence. On voyoit arriver , par intervalle , des gens chargés de vivres , de fruits , & d'une sorte de vin du pays , qui ne cede rien à celui de Portugal. A quelque distance de Candy , on pria le Général de s'arrêter sur le bord d'une rivière , où le Roi envoya au-devant de lui son premier Modeliar , qui étoit un Portugais nommé *Emmanuel Dios* , & plusieurs autres Officiers de la même Nation. Ils avoient tous les oreilles coupées , pour marquer qu'ils étoient au service de la Cour. Spilberg se remit en marche avec eux , suivi de plus de mille soldats de diverses Nations , Turcs , Mores , Chingulais , Caffres , Portugais renégats , tous sous les armes , avec huit enseignes déployées , entre lesquelles on en voyoit quelques-unes qui avoient été enlevées depuis peu aux Portugais (52).

Ce fut au milieu de cette pompe ,

SPILBERG.

1602.

SPILBERG.  
1602.

que Spilberg fut conduit au logement qu'on lui destinoit. Il étoit accompagné du Capitaine *Jongherelt*, de Flessingue, précédé de trois trompettes, & d'un quatrieme qui portoit l'étendard du Prince Maurice. Quatre autres domestiques marchaient derrière lui. La maison qu'on lui avoit préparée étoit meublée à la Portugaise. Emmanuel Dios & d'autres Seigneurs de la Cour lui tinrent compagnie, jusqu'à l'heure où le Roi lui envoya trois chevaux de selle pour se rendre au Palais. Il partit, accompagné de ses dix Hollandois, qui portoient ses présens.

Audiences  
du Roi de  
Candy.

Dans cette première audience, le Roi étoit vêtu de blanc. Il reçut le Général & ses présens avec de grands témoignages de satisfaction. Ensuite s'étant levé, il se promena dans la salle avec lui, & leur entretien dura long-tems. Cependant s'étant souvenu que Spilberg devoit être fatigué du voyage, il le pressa d'aller prendre un peu de repos. Les Musiciens Hollandois firent entendre leurs instrumens, & ceux du pays leur rendirent cette galanterie avec usure. Le lendemain Spilberg étant retourné à la Cour, on lui fit des propositions de Commerce; mais le prix de la canelle & du poivre lui parut ex-

cessif

cessif. Après d'autres entretiens, lorsqu'il se disposoit à prendre congé du Roi, ce Prince lui demanda combien il offroit donc pour ses marchandises? Alors s'ouvrant sur sa Commission, il répondit qu'il étoit venu beaucoup moins pour acheter de la canelle & du poivre que pour offrir au Roi l'alliance & l'amitié de son Prince, & lui déclarer que s'il avoit besoin de secours contre les Portugais, son Prince étoit disposé à lui envoyer des Vaisseaux & des troupes. Le Roi, charmé de cette proposition, la répéta aussi-tôt à toute sa Cour, qui en marqua beaucoup de joie; & dans celle qu'il ressentit lui-même, il embrassa le Général avec tant d'affection qu'il l'enleva de terre, en lui protestant que tout ce qu'il avoit de canelle & de poivre étoit à son (53) service. Cependant, il ajouta qu'il en avoit peu, parce qu'il n'avoit pû prévoir une si heureuse conjoncture, & que loin de trafiquer en canelle il faisoit détruire les arbres qui la portoient, pour faire perdre aux Portugais ses ennemis l'avantage qu'ils en avoient tiré. Spilberg le remercia de ses sentimens, & prit occasion de la mousson,

Spilberg lui  
fait l'ouverture  
de sa  
Commission.

SPIILBERG.  
1602.

qui le pressoit de partir, pour remettre le Commerce à son premier voyage (54).

Faveurs qu'il  
reçoit.

Les jours suivans, il ne cessa point d'avoir avec le Roi des entretiens pleins de confiance & de familiarité. Ce Prince lui fit voir toutes les armes qu'il avoit enlevées aux Portugais. Il lui montra toutes ses pagodes, qui contenoient quatre ou cinq cens Idoles, dont quelques-unes étoient de la hauteur d'un mâc de Vaisseau. Aussi avoit-on bâti exprès, pour leur servir de Temples, des tours de belle pierre, travaillées avec beaucoup d'art & de magnificence. Le Général fut traité à dîner dans une grande salle du palais, tendue de tapisseries, avec des sieges & sur une table, où l'on servit à la maniere de l'Europe. Il fit présent au Roi d'un portrait du Prince Maurice, représenté au naturel, à cheval & tout armé, tel qu'il étoit au combat du 2 Juin 1600. Ce tableau paroissant plaire beaucoup au Roi, Spilberg lui fit le récit de cette bataille & de l'état des Provinces-Unies. Ensuite il fut conduit dans l'appartement de la Reine, faveur extraordinaire dans cette Cour. Il trouva cette Princesse assise au milieu

de ses enfans , & vêtue à la maniere de l'Europe. Le Roi lui dit alors : » Vous  
 » devez compter que s'il plaît aux Etats  
 » & au Prince vos Maîtres de faire bâ-  
 » tir une Forteresse sur mes terres , la  
 » Reine , le Prince & la Princesse que  
 » vous voyez ici , feront les premiers  
 » à porter sur leurs épaules des pier-  
 » res , de la chaux & tous les matériaux  
 » nécessaires. Ceux qui seront envoyés  
 » de la part de vos Maîtres auront la  
 » liberté de choisir la baie & le lieu  
 » qui leur conviendront (55).

SPILBERG.

1602.

Promesse du  
 Roi en faveur  
 des Hollan-  
 dois.

Il donna au Général des lettres & des instructions pour la conduite de ce projet. Il le revêtit même de la qualité de son Ambassadeur , pour traiter d'une affaire si importante avec les Etats Généraux & le Prince. Enfin il le combla d'honneurs & de présens ; de sorte qu'il y avoit lieu d'espérer , suivant l'observation de l'Auteur du Journal , qu'il demeureroit ferme dans les intérêts des Hollandois , & que son aversion pour les Portugais ne feroit qu'augmenter (56).

Ce Monarque se nommoit , en lan-  
 gue Chingulai , *Fimala-darma-suria-*  
*ada*. Il avoit délivré , par sa valeur ,

Comment  
 ce Prince é-  
 toit monté sur  
 le trône.

SPILBERG.

1692.

le Royaume de Candy de la domination des Portugais. Spilberg se fit instruire des circonstances de cette révolution (57). L'Isle de Ceylan étoit divisée en plusieurs Royaumes. *Mara-ragu*, Roi d'une partie de l'Isle, dont la Capitale se nommoit *Setavacca*, fut trahi par un de ses bâtarde, qui eut l'audace de l'assassiner & de s'élever sur son trône. Cet usurpateur, nommé *Darima* ou *Derma*, se déclara contre les Portugais, qui avoient leurs établissemens sur les côtes de l'Isle, & ne leur laissa que les deux places de *Colombo* & de *Manar*. Mais s'étant rendu odieux aux habitans de Candy, Royaume fort puissant qui occupe le centre de l'Isle, il eut à soutenir contr'eux de longues guerres, dans lesquelles ils appellerent les Portugais à leur secours. Elles se terminerent par la mort de *Derma*, qui fut empoisonné.

Les Portugais avoient profité de cette division des Insulaires, pour s'ouvrir un chemin libre dans l'Isle de Ceylan; & par leur alliance avec le Royaume de Candy, ils étoient parvenus à s'en rendre maîtres. Ils y avoient fait bâtir des Forteresses, dans lesquelles ils étoient bien établis. La plupart s'é-

toient mariés avec des femmes du païs, & l'on en voit encore subsister plusieurs races. Le Roi de Candy n'ayant pas d'autre enfant qu'une fille, ils avoient conduit cette jeune Princesse à Manar, où ils l'avoient fait baptiser sous le nom de *Donna Catharina*. D'un autre côté, ils avoient mené à Colombo un jeune Prince nommé *Pimala-darma-suria ada*, fils du grand Modeliar, & l'ayant disposé aussi à recevoir le Baptême, ils lui avoient donné le nom de *Dom Juan d'Autriche*. Ce jeune homme étoit passé ensuite à Goa, où il avoit achevé de recevoir une noble éducation. Son esprit & son courage s'étoient formés si avantageusement, que les Portugais le croyant affectionné à leurs intérêts, l'avoient rappelé à Ceylan pour le faire succéder à la dignité de son pere, qui étoit la premiere du Royaume.

SPILBERG.  
1602.

Il avoit été  
baptisé sous  
le nom de  
Dom Juan  
d'Autriche.

Il y gouverna long-tems sous le Roi, avec une habileté qui le rendit maître de toutes les affaires; & sans inspirer la moindre défiance à ses protecteurs, il gagna le cœur des troupes & se rendit cher à la Nation. Mais aussi-tôt que le Roi fut mort, il profita du pouvoir qui étoit entre ses mains pour monter sur le trône. Les Portugais parurent condamner son entreprise. Cette incer-

Il fait mas-  
sacrer tous les  
Portugais.

SPILBERG.

1602.

Il defait une  
armée Portu-  
gaise.

titude l'offensa. Il fit massacrer tous ceux qui se trouvoient dans le Royaume de Candy ; & ne se proposant plus de composition avec eux , il déclara la guerre à toute leur Nation (58).

Ils armerent puissamment à Goa & dans tous les autres païs de leur obéissance. Leur flotte mit à la voile sous le commandement de *Pedro Lopez Desouza* , qui ayant pris la Princesse Catherine à Manar , marcha vers Candy pour l'élever sur le trône de son pere. Il devoit l'épouser après cette expedition , & jouir avec elle des droits de la Couronne. Dom Juan parut reculer devant lui , & ne lui disputa pas même l'entrée de la Ville capitale. Mais s'étant posté dans les bois , il lui coupa les vivres , il defit tous les Portugais qui oserent sortir de Candy , il fit massacrer ceux qu'on trouva dans les chemins écartés ; enfin il mit Souza dans la nécessité de quitter la Ville pour lui livrer bataille. Elle se donna un Dimanche de l'année 1590. La valeur fut égale dans les deux Partis. Le Général Portugais avoit de bonnes troupes , & les Chingulais qui combattoient pour Dom Juan lui étoient affectionnés. L'Amant de la Princesse Catherine avoit



quarante grands éléphants , dressés à la guerre. Mais tous ces avantages ne le sauverent pas de la furie de Dom Juan , qui remporta la victoire. Souza fut tué , tous les éléphants furent pris , & quantité de Portugais tomberent dans l'esclavage. Cette grande journée ayant affermi Dom Juan sur le thrône , il épousa la Princesse Catherine , & c'étoit d'elle qu'il avoit eu les deux enfans que Spilberg eut l'honneur de saluer.

SPILBERG.  
1602.

Le reste des Portugais se déroba par la fuite , & trouva un azyle dans les murs de Colombo. Toutes leurs Fortereffes furent ruinées. Dom Juan , demeuré paisible possesseur du thrône , fit bâtir à Candy un magnifique palais , & quantité de tours , de pagodes & d'autres édifices , auxquels il employa les Portugais qu'il avoit faits prisonniers. De ce nombre étoient ceux à qui Spilberg avoit vû les oreilles percées , & qui conservoient cette marque humiliante de leur défaite & de leur servitude.

Fruits qu'il  
tire de sa vic-  
toire.

Pendant les trois ou quatre années qui suivirent cet événement , Dom Jerome Oviedo tenta plusieurs fois de rétablir sa Nation dans le Royaume de Candy. Ses efforts ayant été repoussés , il les renouvella plus ardemment que

Autre défai-  
te des Portu-  
gais.

SILBERG.  
1602.

jamais, avec un grand nombre de Cavaliers Hidalgos de Goa, qui ne se promettoient pas moins que la conquête entière de l'Isle. Cette nouvelle armée pénétra jusqu'à *Ballene*, lieu même où la première avoit été défaite. Dom Juan y vint aussi camper. On y livra une seconde bataille, qui ne fut pas moins opiniâtre & moins sanglante. Mais Oviedo eut l'adresse de tenir ses troupes fort serrées & de faire sa retraite en bon ordre. Il fut poursuivi l'espace de cinq jours; & s'il eut le chagrin d'avoir été vaincu, il emporta l'honneur d'avoir conservé une partie de son armée, & de n'y pas compter plus de morts que Dom Juan n'en eut dans la sienne.

Etat où  
ils étoient réduits.

Depuis ce combat, les Portugais n'avoient plus mis de troupes en campagne. Ils se contentoient de quelques courses, qu'ils faisoient faire à leurs garnisons. Mais ils employoient toutes sortes de ruses pour surprendre ou pour corrompre les Commandans des Fortereſſes du Roi, dont la plupart étoient peu éloignées des leurs. Dom Juan, de son côté, n'épargnoit rien pour se saisir des places qu'ils avoient conservées. *Emmanuel Dios*, qui étoit alors son grand Modeliar, ne devoit

cette importante dignité qu'aux services qu'il avoit rendus contre sa propre Nation. Au mois de Juin 1602, c'est-à-dire, pendant le séjour même que Spilberg fit dans l'Isle, il surprit un Fort commandé par Dom Simon *Corre-ro*, dont il passa la garnison au fil de l'épée. C'étoit dans ces conjonctures que Spilberg venoit offrir au Roi de Candy le secours des Hollandois pour achever la ruine de ses ennemis; avec cette circonstance extrêmement singulière, qu'il ignoroit l'état de l'Isle jusqu'à n'avoir dû la connoissance du Royaume de Candy qu'au hasard (59).

SPILBERG,  
1602.

Heureuse  
idée des Hol-  
landois.

Avant son départ, le Roi lui demanda quelques-uns de ses Musiciens. Il saisit ardemment cette occasion de laisser quelqu'un à Candy, pour entretenir la Cour dans la bonne disposition qu'il y avoit fait naître pour la Nation Hollandoise. Il donna au Roi deux hommes, qui se nommoient *Hans Rempel*, & *Erasme Martsberg*. Ce Prince se fit donner sur le champ une leçon de leurs Instrumens, & fit l'honneur à Martsberg de l'élever à la qualité de son Secrétaire (60).

Ils laissent  
deux Musi-  
ciens au Roi.

(59) Voyez ci-dessus. On arrivera par degrés, dans les Relations suivantes, à l'établissement des Hollandois dans cette Isle.

(60) Page 434.

SPIILBERG.  
1602.

Le Général ayant pris congé de la Cour, on lui fournit des éléphants pour retourner jusqu'à la mer, & le Roi lui envoya plusieurs *Segunfos*, comme un gage de la fidélité de ses promesses. Pendant vingt deux jours, qui furent la durée de son voyage, il fut défrayé avec tant de libéralité & d'attention, qu'il ne lui en couta que ses présens.

Les Hollandois se disposerent à lever l'ancre pour profiter de la mousson de l'Est, qu'on attendoit le dernier d'Août. Ils reçurent à bord la visite d'Emmanuel Dios, grand Modeliar, qui venoit confirmer toutes les promesses du Roi, & les aider à trouver quelque bon mouillage pour leurs Flottes. Ce Ministre étoit encore au rivage, lorsqu'on découvrit une voile au large. Spilberg fit armer aussitôt sa chaloupe, avec ordre de joindre ce bâtiment. C'étoit une galiote neuve & d'une belle fabrique, du port d'environ quatre-vingt tonneaux, montée de quarante six hommes d'équipage, tant Portugais qu'Indiens, & de quelques petits canons avec deux pierriers & d'autres armes. Quoique dans cet état elle fût capable d'une belle défense, elle se laissa prendre par la chaloupe, qui n'étoit montée que de quatorze hommes. Elle n'étoit chargée que

Spilberg  
prend une galiote  
Portugaise.

d'*Arecca* , marchandise peu précieuse pour les Hollandois. Le Capitaine se nommoit *Antonio De-Costa Montero*. Emmanuel Dios fut témoin de cette action. On lui fit présent d'une partie des armes Portugaises. Le corps de la galere & sa cargaison furent donnés au Roi , qui reçut ce présent avec d'autant plus de satisfaction , qu'il ne pouvoit plus lui rester aucun doute que les Hollandois ne fussent ennemis du Portugal. L'unique avantage que Spilberg tira de cette prise & de quelques autres , fut de prendre sur la Flotte une partie des hommes , qui s'engagerent volontairement à son service. Des autres , il en donna quelques-uns au Roi de Candy , & le reste ayant été jetté à la mer , ceux qui sçavoient nâger arriverent facilement au rivage (61).

SPILBERG.  
1602.

Usage qu'il  
fait de sa pri-  
se.

La Flotte Hollandoise remit à la voile le 2 de Septembre , pour faire route vers Achin. Elle y arriva le 16 du même mois. Quelques Vaisseaux Anglois qui étoient dans ce Port , sous le commandement de l'Amiral *Lincester* (62) , invi-

Les Hollan-  
dois quittent  
Ceylan & se  
rendent à A-  
chin.

(61) Pages 437 & précédentes. Voyez la Relation de Knox , pour ce qui regarde l'Isle de Ceylan , & la fin de celle-ci pour la tragique avan-

re des Hollandois.

(62) Le nom de cet Anglois étoit *Lancaster*. Voyez sa Relation au premier Tome de ce Recueil.

SPIILBERG.  
1682.

Représenta-  
tions de Spil-  
berg au Roi  
d'Achin.

terent Spilberg à se joindre à eux pour aller croiser sur une caraque Portugaise nommée le *Saint-Thomas*, qui devoit se rendre à Malaca. Il promit de les accompagner avec son seul Vaisseau. Mais étant chargé d'une Lettre du Prince Maurice pour le Roi d'Achin, avec lequel il étoit important de reconcilier la Nation Hollandoise, il descendit à terre dans cette vûe. Les Zelandois qui étoient encore à Achin le reçurent avec beaucoup de caresses. Il obtint la permission d'aller au palais, où il presenta sa Lettre. Elle contenoit une priere que le Prince Maurice faisoit au Roi, d'accorder sa faveur & la liberté du Commerce aux Hollandois. Spilberg, après avoir fait ses presens au Roi, le supplia de considerer les pertes que divers navires Hollandois avoient es-  
suyées dans ses Etats, & de leur accorder quelque dedommagement. Cette demande étoit appuyée de la presence de *Guion le-Fort*, qui avoit été témoin oculaire de leurs disgraces, & qui avoit été exposé à perdre la vie comme le Général *Houtman* & *Thomas Coymans* l'avoient perdue. Le Roi répondit qu'il avoit fait punir les coupables; que ces desordres étoient arrivés sans sa participation, & que les Hollandois ne de-

voient les attribuer qu'à l'ancien Sabandar, qui avoit péri lui-même dans l'action; qu'il n'avoit pas épargné son propre fils, actuellement Roi de Pedir, & qu'il l'avoit condamné à l'exil pour ne s'être pas opposé à la naissance des troubles. Il ajouta que si l'on en connoissoit d'autres qui eussent participé à cette malheureuse affaire, il étoit encore prêt à les punir. Après ces vaines excuses, il se crut dispensé de la réparation qu'on lui demandoit. Mais Spilberg & ses gens furent bien traités, & la plus grande partie des Seigneurs alla manger avec eux pour leur faire honneur. Comme ils aiment beaucoup à boire, ils y exciterent aussi les Hollandois. Ce festin fut accompagné de plusieurs sortes de divertissemens. Les Musiciennes du Roi, magnifiquement vêtues & couvertes de pierreries, y vinrent chanter, danser & jouer de leurs Instrumens (63).

Spilberg étant parti le 21 avec les Anglois, laissa au Port d'Achin *Guion le Fort & Specx*, pour l'emplette du poivre. La Flotte Angloise, composée de trois Vaisseaux & du sien, se rendit d'abord aux Isles de *Queda*, nommées autrement *Pulo-punaon*. Le pre-

Il part avec des Anglois pour attaquer une caraque Portugaise.

SPIILBERG.  
1602.

mier d'Octobre elle se trouva près d'une autre petite Isle , qui se nomme *Gerre* , où elle se mit à croiser pour decouvrir la caraque le *Saint-Thomas*. Elle s'avança jusqu'à la côte de Malaca , où elle rencontra le 11 un petit bâtiment , qui fut pris pour une barque Portugaise & enlevée à ce titre ; mais c'étoit une pirogue de *Jor* , dont les habitans étoient en guerre avec ceux d'Achin & les desoloient par leurs pirateries. Cet exemple ne fit qu'animer Lincestre & Spilberg contre les Portugais. Ils decouvrirent le 13 une autre voile , qu'ils s'efforcèrent de joindre ; & dans la crainte qu'elle ne leur échappât , les quatre Vaisseaux s'étendirent dans le détroit , pour s'entr'avertir par des signaux (64).

Combat nocturne.

La nuit étant devenue fort obscure , Spilberg envoya sa chaloupe bien armée à la suite du Vaisseau qu'on chassoit , avec ordre de ne pas l'abandonner jusqu'au jour , & si l'équipage étranger demandoit quels étoient les navires qu'il avoit vûs , de répondre que c'étoit l'*Armée* de Malaca commandée par Dom André De-Furtado , qui croisoit ordinairement dans les parages de Malaca , de la Sonde & des Moluques , pour ruiner le commerce des autres Na-



tions (65). Pendant que la chaloupe faisoit voile, la caraque, car c'étoit elle, se trouva fort proche du Vaisseau Hollandois. Elle tira la premiere, tandis que ses ennemis faisoient des signaux pour se rejoindre. Enfin Spilberg & Middleton, Capitaine d'un Vaisseau Anglois, lui envoyerent leurs bordées. Elle répondit de son gros canon & de sa mousqueterie. Mais l'obscurité empêchoit que de part & d'autre on ne se fît beaucoup de mal. La caraque essuya ainsi pendant deux heures le feu des Vaisseaux, sans que le sien parût se ralentir. Tous ses ennemis s'étant rassemblés, l'action devint beaucoup plus vive, quoiqu'ils ne fussent pas sans inquiétude pour eux-mêmes, parce que dans les tenebres ils craignoient de tirer les uns sur les autres. Cependant la fortune les servit si bien, qu'après avoir continué heureusement leur manœuvre pendant toute la nuit, ils s'apperçurent le matin que la caraque étoit fort désarmée. Elle fut poussée dans le détroit, proche des Isles d'*Arri*. Les Portugais ayant eu quantité de gens tués & commençant à faire eau de toutes parts, amenerent leur pavillon. Leur

La caraque  
est prise.

(65) Le même qui avoit été battu près de Bantam par Wolphart Hartmanssen. Voyez ci-dessus.

SPILBERG.  
1602.

Capitaine passa tristement à bord du Capitaine Lincestre. On lui promit la vie & de lui rendre son Vaisseau *lege*, après en avoir pris la cargaison.

Les principaux Portugais furent distribués sur les Vaisseaux de leurs ennemis. La plupart étoient des personnes riches & de considération, vêtus de velours & des plus belles étoffes de soie. Ils furent traités civilement. Spilberg & Middelton avoient été chargés du soin *Sa cargaison.* des prisonniers & de l'instruction sur les effets. Ils eurent besoin de huit jours entiers pour enlever la cargaison. Elle consistoit en neuf cens soixante balles, quatre vingt caisses & quarante canastres de toutes sortes de belles toiles, quantité d'habits & d'armes, diverses sortes de raretés précieuses & beaucoup de vivres. On ne prit point ce qui parut de peu d'importance, ni même le riz, le beurre & l'huile, qui auroient occupé trop d'espace sur les quatre Vaisseaux. Le port de la caraque étoit de douze cens tonneaux. Plus de six cens Portugais, dont elle étoit montée, avec plusieurs femmes & quelques enfans, furent renvoyés libres (66).

Spilberg eut divers entretiens avec le Capitaine & les principaux prison-

niers. Ils lui demanderent pourquoi les Hollandois venoient chercher de si loin à trafiquer ? » C'est , leur répondit » Spilberg , parce que le Roi de Cas- » tille & de Portugal ne cesse pas de » nous faire des injustices , & qu'il » nous empêche de negocier dans ses » Royaumes. Il nous met dans la né- » cessité de tourner notre Commerce » vers l'Amerique & les Indes Orien- » tales. Nous espérons d'obtenir bien- » tôt la liberté d'aller à la Chine. Nos » Vaisseaux ont déjà visité le détroit » de Magellan , la Mer du Sud & les » Philippines. Ils ont été à Patane , & » se louent l'accueil qu'ils y ont reçu. » Nous avons envoyé , sur un bâtiment » Turc , des Commis à Guzarate & à » Cambaye ». Ces images de prospé- » rité causerent un chagrin mortel aux Portugais. Mais lorsqu'ils eurent ap- » pris que Spilberg venoit de Ceylan & qu'il avoit fait alliance avec le Roi de Candy , ils regarderent cet incident comme un présage funeste qui annon- » çoit quantité d'autres malheurs à leurs établissemens (67).

SPILBERG.

1602.

Entretien de  
Spilberg avec  
le Portugais.

La flotte victorieuse retourna au Port d'Achin , où les Commis Anglois & Hollandois avoient été moins heu-

Départ si-  
mulé des Hol-  
landois.

SPILBERG.

1602.

reux dans leur Commerce. Ils s'y étoient procuré un peu de poivre. La-Barde-liere (68), qui se trouvoit dans le même Port, n'avoit pas mieux réussi. Les Anglois rebutés d'un si mauvais succès, prirent la résolution d'abandonner une maison qu'ils avoient bâtie dans la Ville d'Achin & de se préparer au départ. Spilberg se hâta de lever l'ancre, & reprit en apparence la route de l'Europe. Mais après s'être avancé jusqu'aux Isles de Nicobar, où il séjourna pendant quelques jours, il prit le parti de retourner à Achin, dans l'espérance que les Anglois & les François en étant partis, il y trouveroit le poivre à meilleur marché. Il y arriva le 25 de (69) Décembre.

Ils retour-  
nent à Achin.

Adresse de  
Spilberg pour  
obtenir les fa-  
veurs du Roi  
d'Achin.

Le Roi, informé de son retour, lui envoya des rafraîchissemens à bord & le fit inviter à descendre. Ces témoignages d'affection acheverent de déterminer les Hollandois à recommencer le Commerce. Spilberg s'étant rendu à la Cour, fit présent au Roi d'une piece de canon de fonte, & de quantité d'armes qui lui étoient restées de la dé-

(68) Commandant des deux Vaisseaux de Saint-Malo que les Hollandois avoient déjà rencontrés & sur l'un desquels étoit Py-rard, dont on a vu la Relation.

pouille des Portugais. Comme il n'avoit pas eu une partie moins considérable des toiles, son adresse le fit profiter de la bonne volonté de ce Prince pour s'en défaire avantageusement. Il lui représenta que l'objet de son voyage n'avoit pas été le Commerce; qu'il étoit venu aux Indes en qualité d'Ambassadeur du Prince Maurice, & que cette raison l'avoit empêché de se pourvoir d'argent pour acheter du poivre; que cependant le hasard ayant fait tomber entre ses mains diverses toiles des Indes, il souhaitoit que le Roi les voulût prendre en paiement pour deux cens barres de poivre qu'il seroit bien aise de charger. Le Roi lui accorda sa demande, à condition qu'il fît deux mois de séjour dans son Port. Quelques jours après, il eut le malheur de perdre une chaloupe chargée de poivre, qui fut coulée à fond par la force des brisans. Neuf Hollandois y perirent, & les autres ne dûrent leur salut qu'au secours du Ciel. Quelques-uns ne reparurent qu'après avoir passé plusieurs jours dans les Isles désertes de Gomefpoul, où ils avoient été jettés par les flots, & où ils n'avoient vécu que d'herbes & de feuilles d'arbres (70).

SPILBERG.  
1602.

Perte qu'il  
fait d'une  
chaloupe &  
de neuf hom-  
mes.

SPILBERG.

1603.

Le 17 du même mois, on vit entrer dans la rade d'Achin deux Vaisseaux Zélandois, nommés le *Flessingue* & le *Dergoes*, qui venoient de Matecalo dans l'Isle de Ceylan, où ils avoient laissé le *Ziriczée*, autre navire de Zélande, dont le Commis, *Sebald Weert*, étoit allé à la Cour de Candy. Ces deux Vaisseaux apprirent à Spilberg l'heureuse nouvelle de l'union des deux Compagnies Hollandoises, qui fut célébrée par tous les Hollandois, avec de grands témoignages de joie. Le Roi logea Spilberg dans la maison que les Anglois avoient abandonnée. Elle étoit bâtie de belles pierres blanches, avec beaucoup de précaution contre le feu, & composée de plusieurs appartemens qui environnoient une belle cour carrée. Les Hollandois firent mettre aussitôt sur la porte les armes du Prince Maurice (71).

1603.

Union des  
deux Compagnies de  
Hollande.

Mais leur satisfaction augmenta beaucoup par l'arrivée de *Sebald Weert*, qui revenoit de Ceylan comblé des faveurs du Roi de Candy. Trois autres Vaisseaux de la Compagnie, qui mouillèrent un mois après dans la rade, lui apporterent une Commission qui l'établissoit Vice-Amiral de la Flotte que *Vibrand De-*

*Warwyck* avoit amenée dans les Indes Orientales. Cette disposition parut d'autant plus avantageuse, qu'il s'étoit déjà élevé quelque dispute entre les Capitaines des Vaisseaux qui étoient dans le Port d'Achin. Le changement qui étoit arrivé dans la Compagnie semblant annuler les anciens droits, ils se pretendoient égaux & chacun affectoit de ne plus reconnoître son Supérieur; au lieu que par la Commission de *Sebald Weert*, ils se trouverent tous réunis sous son autorité. Ce Vice-Amiral, après avoir établi une forme solide à Achin dans les affaires de la Compagnie, ne pensa plus qu'à retourner dans l'Isle de Ceylan, avec une Flotte de sept Vaisseaux, dont il se promettoit des effets extraordinaires pour les vûes qu'il y avoit formées dans son premier voyage (72).

*Spilberg*, que d'autres ordres rappeloient en Europe & qui étoit d'ailleurs assez satisfait de sa cargaison, partit de son côté pour Bantam. Il eut avant son départ le plaisir de voir plusieurs Portugais humiliés jusqu'à lui demander des passeports, qu'il affecta de leur faire payer assez cher. » Ainsi, remarque

---

SPILBERG.

1603.

*Spilberg* se rend à Bantam.

Portugais humiliés.

SPILBERG.

1603.

» l'Auteur du Journal, la fierté Portu-  
 » gaise qui nous avoit fait tant de bra-  
 » vades dans les Indes Orientales, se  
 » vit abaissée jusqu'à reconnoître le  
 » besoin qu'elle avoit de notre protec-  
 » tion. La prise de la caraque & d'au-  
 » tres avantages que nous avions rem-  
 » portés sur eux, leur avoit causé tant  
 » d'épouvante qu'ils aimèrent mieux se  
 » réduire à cette démarche que de se  
 » voir exposés au même traitement «.

Prosperité  
 des Hollan-  
 dois.

Spilberg trouva dans la rade de Java  
 Vibrand Warwyck, avec neuf Vaif-  
 seaux des Compagnies réunies. La nou-  
 velle de cette union, qui fut bien-tôt  
 repandue dans toutes les Indes, fit pren-  
 dre une autre face au Commerce, en  
 augmentant de toutes parts la reputa-  
 tion & le credit des Hollandois. *Heems-  
 kerk*, Amiral d'une autre Flotte, qui  
 croisoit depuis quelque tems dans les  
 parages de Johor, entra comme en  
 triomphe à Bantam avec une grande ca-  
 raque qu'il avoit enlevée aux Portugais.  
 Elle s'étoit bien deffendue; mais le nom  
 Hollandois avoit commencé à prendre  
 l'ascendant. Sa cargaison étoit du cui-  
 vre, du metal, de l'alun, quantité de  
*Lignum-olium* & de racines de *Sina*,  
 quantité d'étoffes de soie, une partie  
 d'or en barre, & tant de raretés d'un



grand prix , que fans compter le pillage ce butin fut estimé à fept millions de livres. Cet avantage , qui pouffa la joie des Hollandois jufqu'au transport , fut accompagné de deux autres , auxquels ils ne furent pas moins fenfibles. Les Anglois enleverent auffi une caraque Portugaife aux environs de Sainte-Hélène , & les Zelandois en prirent une autre vers la riviere de *Lixis* (73).

Cependant ces prosperités furent troublées le 13 d'Août par les triftes nouvelles que le Vailfeau *Dergoes* apporta de Ceylan. *Jansz-Sout* , qui le commandoit , étant venu mouiller à Bantam , raconta que le Vice-amiral Sebald Weert avoit été tué avec cinquante trois de fes gens près de Matecalo. Spilberg plus frappé qu'un autre de ce fatal événement , parce qu'il n'avoit reçu du Roi de Candy que des prefens & des careffes , interrogea fucceffivement diverfes perfonnes de l'équipage pour en éclaircir toutes les circonftances. La plûpart étoient incertains de la caufe ; mais ils s'imaginoient que l'infortune du Vice-amiral étoit venue d'avoir relâché quatre bâtimens Portugais qu'il avoit pris , & d'avoir refusé à Emmanuel Dios quelques prifonniers qu'il

SPILBERG.  
1603.

Elle eft trou-  
blée par un  
tragique ac-  
cident.

**SPIILBERG.**  
1603.

Le Vice-Amiral Weert est assassiné avec cinquante trois hommes dans l'Isle de Ceylan.

lui avoit demandés de la part du Roi (74). Ce Prince jaloux & desiant avoit cru trouver, dans la conduite de Weert, une preuve que les Hollandois n'étoient pas aussi mal avec les Portugais qu'ils affectoient de le paroître, & s'étoit persuadé sur ce fondement qu'ils cherchoient à le trahir. Il n'en étoit pas moins venu de Candy à Matecalo, mais sous un faux semblant d'amitié qui ne servoit que de voile à des projets de vengeance. Le Vice-amiral étant descendu au rivage avec trois cens hommes, pour lui faire honneur, il lui avoit temoigné que ce grand nombre lui déplaisoit, & qu'il vouloit moins de tumulte pour le dessein qu'il avoit de s'entretenir librement avec lui. Weert avoit renvoyé ses gens à bord, & n'avoit retenu que ses Commis, ses Trompettes & d'autres domestiques. *Erasme Martsberg*, ce même Musicien que *Spilberg* avoit laissé à Candy & qui sçavoit déjà la langue Chingulaise, étant venu avec le Roi pour lui servir d'interprète, avoit conseillé au Vice-amiral, de

(74) On a vu dans la Relation de *Pyrard* un autre récit de cet événement, qui est un peu différent dans les circonstances. Mais *Pyrard* étoit alors Portu-

gais, & cette raison explique seule pourquoi les deux récits ne se ressemblent pas. On peut les comparer.

la part de ce Prince , de conduire sa Flotte à Point-de-Galle, où les troupes de Candy devoient se rendre par terre pour attaquer cette place, & le Vice-amiral y avoit consenti. Mais il avoit prié le Roi de lui faire auparavant l'honneur de venir à son bord. Ce Prince s'en étoit excusé avec quelques apparences de soupçon ; sur quoi le Vice-amiral lui avoit fait dire, que s'il ne vouloit pas venir à bord, la Flotte n'iroit pas à Point-de-Galle. Le Roi irrité n'avoit répondu que par cet ordre terrible, *Matta esto can* (75) ; & ses gardes avoient fait aussi-tôt main basse sur le Vice-amiral & ses gens.

SPILBERG.  
1603.

Spilberg trouva un double sujet de douleur dans la perte de tant de braves Hollandois, & dans la ruine de son ouvrage & de ses esperances. Il étoit chargé des lettres du Roi de Candy aux Etats Généraux & au Prince d'Orange, pour leur demander du secours contre les Portugais ; & n'ayant rien observé qui n'eût été propre à lui persuader que ce Prince les haïssoit mortellement, il ne pouvoit attribuer le changement de ses dispositions qu'à l'imprudencce du Vice-amiral (76). Mais n'ayant reçu la

Regrets de  
Spilberg sur  
le massacre  
de Sebald  
Weert.

(75) Pages 485 & 486. (76) *Ibidem*.

SPILBERG.

1603.

Le Roi de  
Candy cher-  
che à se re-  
concilier avec  
les Hollan-  
dois.

nouvelle de cet événement que par un Vaisseau détaché de la Flotte de Weert, il ne fut pas informé que la paix étoit déjà conclue entre les Hollandois & le Roi de Candy, ou du moins que *Pieterſz d'Enchuyſe*, qui avoit pris le commandement de la Flotte après la mort de Weert, avoit prêté l'oreille aux justifications du Roi, & n'étoit parti de Ceylan qu'après avoir jetté les fondemens d'une parfaite reconciliation. Le lendemain même du massacre, qui étoit le 16 de Juin, un Envoyé du Roi s'étoit rendu à bord avec une lettre de ce Prince par laquelle il redemandoit l'amitié des Hollandois, attestant Dieu, & jurant par lui-même qu'il ne s'étoit laissé emporter à son ressentiment contre Veert, qu'après avoir eu lieu de se persuader qu'il étoit trompé, ou, si l'on vouloit, par un funeste mal-entendu dont il avoit beaucoup de regret; qu'il promettoit à l'avenir de se fier sans réserve aux Hollandois; qu'il les prioit de lui envoyer quelqu'un avec lequel il pût traiter, enfin qu'il étoit prêt à leur livrer tout le poivre & toute la canelle qui étoient dans ses Etats, & toujours disposé à recevoir les secours qu'ils lui avoient promis contre les Portugais. Après de longues reflexions sur

cette lettre , le nouveau Vice - amiral avoit jugé que l'interêt de la Compagnie l'obligeoit d'entrer en negociation. Il avoit envoyé un de ses gens à la Cour de Candy ; & s'il ne s'étoit pas livré avec une entiere confiance aux promesses du Roi , il n'avoit du moins quitté l'Isle qu'avec des menagemens qui en laissoient l'entrée libre aux Flottes Hollandoises (77). On verra dans la suite quels furent les fruits de cette sage politique.

Spilberg , n'étant plus arrêté que par quelques arrangemens de commerce avec l'Amiral Warwick , partit de Bantam après les avoir heureusement terminés ; & vint mouiller le 30 d'Août , devant Fleissingue avec une riche cargaison , le 24 de Mai 1604 (78).

SPILBERG.

1603.

Retour de  
Spilberg en  
Hollande.

(77) Ces circonstances se trouvent dans la Relation du premier Voyage de la Compagnie d'Ostroi , avec un détail qui ne charge rien au fond de l'événement.

(78) Page 492.



WARWICK.  
1692.

# V O Y A G E

## DE VIBRAND VAN WARWICK

*Aux Indes Orientales.*

Introduction.

DANS l'état où les Hollandois voyoient déjà leur commerce, ils comprirent que les plus grands obstacles ne pouvoient venir désormais que d'eux-mêmes, par la division de leurs forces entre deux Compagnies dont les intérêts étoient différens & nuisoient par conséquent à leurs progrès mutuels.

Union des  
deux Com-  
pagnies de  
Hollande.

Les Etats Généraux, qui firent cette reflexion, n'ayant point eu de peine à la faire goûter aux Directeurs de l'ancienne & de la nouvelle Compagnie, elle produisit le célèbre traité d'union dont on a pris soin de rapporter les principaux articles (79) ; & le succès en justifia si-tôt l'idée, que c'est de ce point, comme de leur véritable époque, qu'il faut compter les prospérités de la Hollande, c'est-à-dire, les accroissemens continuels de ses richesses & de ses forces.

(79) Voyez l'Introduction, qui est le premier chapitre de l'ouvrage de Heur-

man, qui est le premier des Hollandois.

Les préparatifs de la première Flotte répondirent à de si grandes vûes. Elle fut composée de quatorze Navires & d'un yacht, la plupart de six & de huit cens tonneaux, tous montés d'une bonne artillerie & de plus de mille hommes d'équipages. *Vibrand de Warwick*, qui fut nommé pour la commander avec la qualité d'Amiral, s'étoit déjà distingué par son courage & sa conduite. Quoique dans le nombre de ses Vaisseaux quelques-uns dussent le quitter, pour différentes destinations dont ils emportoient les ordres, ils devoient reconnoître son autorité lorsqu'ils se trouveroient sous son Pavillon. Il partit du Texel le Lundi dix sept (80) Juin 1602.

WARWICK.  
1602.  
Flotte digne  
de cette nou-  
velle forme.

Sa route ne pouvoit lui rien offrir de surprenant après avoir traversé plusieurs fois les mêmes mers. Cependant lorsque la nécessité de chercher des rafraîchissemens, qu'il n'avoit pas trouvés en assez grande abondance au Cap Lopez, l'eut conduit à la rade d'Annobon, il ne put se deffendre d'un étonnement égal à son indignation, en apprenant qu'un Vaisseau de sa Flotte, qui avoit abordé le premier avec des

Les Hollan-  
dois pillent &  
brûlent l'Île  
d'Annobon.

(80) Journal du Voyage pour la Compagnie d'Oc-  
troi, *ubi sup.* p. 499.

WARWICK.  
1601.

propositions de paix & d'amitié, eût été repoussé par les habitans, & qu'il eût même essuyé un fort grand feu de mousqueterie qui lui avoit blessé un matelot. Ces Insulaires, toujours fiers & perfides, quoiqu'humiliés depuis deux ans par l'Amiral Van Nek, prétendoient-ils faire la loi à quatorze Vaisseaux qui ne lui demandoient qu'à prix d'argent les droits communs de l'hospitalité? Warwick, aussi pressé de sa colere que des besoins de sa Flotte, résolut de leur donner une leçon qu'il leur fût moins aisé d'oublier. Vingt chaloupes furent commandées avec quatre cens hommes pour descendre au rivage. Onze s'avancerent vers l'Ouest de l'habitation, & les neuf autres prirent à l'Est. Les habitans ne laisserent pas d'arborer fierement le pavillon rouge, & de se couvrir de leurs retranchemens, d'où ils firent feu sur les Hollandois. Mais s'étant bientôt apperçus qu'ils ne pouvoient empêcher le débarquement, ils ne penserent qu'à fuir vers les montagnes, où ils avoient transporté tous leurs effets dès le jour précédent. Leur Isle, qui n'a que deux lieues de circuit, leur offre toujours une retraite inaccessible, dans deux hautes montagnes, qui sont continuellement environnées



de nuages. On y voit néanmoins plusieurs belles vallées, fertiles en divers fruits, tels que des bananes, des patates, des oranges, des ananas, des tamarins, des cocos, &c. L'eau y est bonne, quoique difficile à decouvrir lorsque la mer acheve de monter ou de descendre. Les Insulaires nourrissent quantité de porcs & de poules, dont ils pourroient faire un trafic avantageux avec les Navires étrangers que le besoin amène sur leur côte. Mais leur caractère naturel, entretenu par les Portugais qui les gouvernent, ne cesse pas de les porter à la défiance ou à la perfidie, & les expose toujours à recevoir autant de mal qu'ils s'efforcent d'en causer. Leur nombre n'est que d'environ six cens, tous fort attachés à la Religion des Portugais, qui leur inspirent une haine particulière pour les Protestans. Warwick fit ravager leurs vallées & brûler sans pitié toutes leurs habitations (81).

Caractère  
des Insulaires

Le 14 de Décembre, après avoir doublé le Cap de Bonne-Esperance, trois Vaisseaux de la Flotte, qui étoient destinés pour Achin, prirent congé de l'A-

(81) *Ibid.* pages 508 & précédentes. L'Isle d'Annobon gît par le premier degré cinquante minutes de latitude du Sud, à cinquante lieues du Continent d'Afrique.

WARWICK.  
1602.

miral à la hauteur de l'*Aguada de San hras*. C'étoient les mêmes qui s'étant joints dans la rade d'Achin avec trois autres, sous le Vice-amiral *Sebald Weert*, firent le malheureux voyage de Ceylan dont on a lu le recit dans la relation précédente.

Observations  
sur la route  
de Warwick.

Warwick prit sa route à l'Est (82) jusqu'à la longitude de *Romeros* qu'il passa au Sud vers 31 degrés, avec un vent Ouest très frais qui lui fit faire beaucoup de chemin. Mais à vingt neuf degrés il eut des vents variables, qui le poussèrent avec vitesse au Nord, jusqu'à onze degrés de latitude meridionale.

1603.

Etat des  
Hollandois à  
Bantam.

En arrivant à Bantam, le 29 d'Avril 1603, il trouva les marchandises du pays assez cheres, mais la Cour & la Nation si bien disposées pour les Hollandois, qu'il n'eut à s'occuper que de la cargaison de ses Vaisseaux, & de quantité d'autres entreprises, honora-

(82) L'Auteur du Journal observe que pour aller en droiture jusqu'à Bantam, sans relâcher nulle part, il faut porter au Sud jusqu'à ce que, selon l'estime, on soit à deux cens cinquante ou trois cens lieues à l'Est de *Romeros*, pour ne pas tomber dans l'inconvenient où tomba

Warwick; car lorsqu'il fut par les onze & douze degrés, ils eurent de longs & ennuyeux calmes, & presque toujours des vents contraires; de sorte qu'ayant perdu plus de trois mois, il ne prit terre à Bantam que le 29 d'Avril 1603.

bles ou utiles à la Compagnie. Il detacha deux bâtimens de sa Flotte, l'*Erasmé* & le *Nassau*, pour aller faire l'ouverture d'un nouveau commerce à la Chine. *Heemskerk* avoit trouvé, dans une caraque Portugaise dont il s'étoit rendu maître (83), des instructions secretes concernant le commerce de ce grand Royaume, dont ces deux Vaisseaux reçurent une copie qui leur donna des lumieres importantes. Le 13 d'Août, Warwick apprit par le *Dergoes*, Vaisseau arrivé de Ceylan, le massacre du Vice-amiral *Weert* (84). Ce contretems retarda l'exécution des ordres dont il étoit chargé pour la Cour de Candy; mais il devint avantageux au commerce de Bantam, parce qu'il fit tourner tous les soins de l'Amiral à l'établir solidement. L'abondance du poivre, du girofle, de la muscade & du macis devint extraordinaire dans cette Ville, sur la nouvelle que la Flotte d'André Furtado s'étoit dissipée, & les Hollandois profiterent de cette occasion pour obtenir du Roi un emplacement qui lui appartenoit, où ils firent bâtir une maison de pierre à l'épreuve du feu. C'étoit, non seulement un des meilleurs quar-

Mesure  
de Warwick  
pour confir-  
mer leur éta-  
blissement.

(83) Voyez la Relation  
précédente.

(84) Relation précédente.  
te.

WARWICK.  
1693.

tiers de la Ville, mais un lieu même où dans l'occasion on auroit pu construire un Fort. A la verité les habitans de Bantam, qui firent aussi cette observation, en conçurent quelque defiance; & ne voulurent pas souffrir qu'on rendît l'édifice aussi considerable que Warwick en avoit formé le projet (85).

Nouvelle  
forme du  
Comptoir  
Hollandois.

Il y mit dix Facteurs de differens degres, avec cette stipulation singuliere, qu'ils ne pourroient demander aucune augmentation de gages, & qu'il seroit arbitraire aux Directeurs de la Compagnie d'accorder des recompenses à ceux qu'ils en jugeroient dignes. Il leur confia des sommes considerables, pour remplir leurs magasins par degres, en profitant des occasions favorables au commerce. Mais le plus celebre de ses Reglemens fut une instruction qu'il laissa au Directeur François *Witter*, & qui devoit servir comme de loi fondamentale pour le gouvernement (\*). Elle

Reglemens  
du Comptoir  
de Bantam.

(\*) I. Tous les Commis subalternes, les Assistans & les Matelots, seront tenus d'obéir avec fidelité & soumission, au Directeur du Comptoir, dans tout ce qu'il leur ordonnera. Ils s'y obligeront par le même serment qu'ils

---

(85) Journal de Warwick, pages 620 & précédentes.

merite d'autant plus d'attention , qu'el-  
le passe pour le modele sur lequel tous  
les autres établissemens de cette nature  
ont été formés (86).

WARWICK.

1623.

ont prêté pour l'observation du Reglement de  
*l'Artikel brief* (37).

2. Lorsqu'au matin avant le déjeuner , &  
& le soir avant le souper , celui à qui le Direc-  
teur en donnera l'ordre lira la parole de Dieu  
& fera la Priere , chacun des assistans de quel-  
que qualité qu'il soit , se tiendra dans un état  
respectueux pour l'écouter , & priera Dieu de  
lui accorder sa grace , d'être son guide & son  
conducteur , de bénir & faire prosperer les  
affaires qu'il fera , accompagnant ses prieres  
de tous les mouvemens de devotion qui peu-  
vent servir à son salut (88). Quiconque ne se  
trouvera pas à la priere lorsqu'il y sera appelé  
par le signal marqué , payera dix sols d'a-  
mende.

3. Quiconque prendra le nom de Dieu en  
vain , qui jurera , blasphemera , calomnierà  
ou tombera dans d'autres excès pareils , payera  
dix sols d'amende (89).

4. Personne n'entreprendra de parler de  
Controverse , ni de disputer de Religion , sous  
peine de confiscation d'un mois de gages ; &  
& si de telles disputes donnoient naissance à des  
haines & des querelles , ceux qui les auront  
commencées seront punis arbitrairement.

(86) *Ibid.* p. 624 & suiv. un mot à cet Article.

(87) Fameux Reglement (89) Cet Article n'est pas  
Hollandois pour la police digne du précédent. Dix  
des Vaisseaux. sols , c'est trop peu pour

(88) On ne change point des gens de mer.

WARWICK.  
1603.

A ce Reglement, qui contient les devoirs des Subalternes, Warwick en

5. Afin que ces Ordonnances soient bien observées, & qu'il ne manque rien à l'administration de la Justice, il y aura un College de quatre Juges, qui auront un plein pouvoir d'administrer la Justice dans toutes les affaires civiles. A l'égard des affaires criminelles, l'Amiral dressera une instruction particuliere, & toutes ses Sentences seront exécutées sans faveur & sans délai. Si quelqu'un fait résistance, ou s'oppose à l'exécution, il sera puni par la confiscation de quatre mois de ses gages & par quelque peine afflictive. Celui qui sera mis aux fers payera un escalin au Contremaître pour droit de fers, & dix sols à l'Officier.

6. Afin que les Juges puissent exercer leur Charge avec l'autorité & le pouvoir convenables, tous les Officiers & les Matelots seront tenus de les assister & de leur prêter main-forte, soit pour arrêter quelqu'un ou pour faire exécuter quelqu'autre Sentence. Si quelqu'un donne à boire ou à manger au Criminel, il sera mis lui-même aux fers, au pain & à l'eau, outre la confiscation d'un mois de gages.

7. Personne ne pourra demander qu'on rende sa condition meilleure pour avoir demeuré dans le pays. On sera tenu de s'en remettre au jugement & à la discretion des Directeurs généraux; & si quelqu'un est mis aux fers, il y aura contre lui confiscation d'autant de mois de gages que le tems de sa prison pourra durer.

8. Le Directeur aura soin de faire inserer,

joignit un autre, qui renferme ceux du WARWICK.  
 Directeur & des autres Officiers, avec 1603.

dans un registre relié, tous les testamens des gens d'équipages & des autres, écrits au net, & signés au moins de deux témoins avec l'Ecrivain. Tous les habits, bijoux, argent, obligations & autres effets du Mort seront bien & dûement inventoriés, & l'inventaire sera employé sur le même registre. Ce qui aura été légué à pere ou mere, femme, enfans ou autres parens & amis, sera déposé entre les mains d'un gardien, pour être délivré aux Directeurs généraux après le retour, à moins que ce ne fût des choses sujettes au déperissement; en ce cas, la vente s'en fera publiquement, avec celle des autres effets du Defunt; dans laquelle vente, le Mort pourra être établi pour crédit & l'acheteur pour *debet*, ainsi qu'on sera obligé de le pratiquer en tout *negoce* & vente de marchandises qui se fera dans la loge, où les consentemens du vendeur & de l'acheteur sont requis, & verifiés par la signature qu'ils seront obligés de faire. La même chose sera observée à l'égard de ce qui sera légué par testament; car si le testateur meurt, la chose sera portée en *débet* sur son compte, & en crédit sur celui à qui le leg aura été fait. Il en sera de même à l'égard des legs faits aux pauvres.

9. Pour l'entretien de la paix & de la bonne intelligence, aucun n'entreprendra de querreller ou d'attaquer qui que ce soit, sous peine de correction arbitraire. Quiconque prendra un autre aux cheveux ou lui donnera des coups de poing, sera tenu pendant trois jours aux fers, au pain & à l'eau. Quiconque tirera le

WARWICK.  
1603.

l'Instruction qu'il promet, au cinquieme Article du premier, pour les affai-

couteau en colere, pour en donner des coups, quoiqu'il n'en arrive aucune blessure, on lui transpercera la main d'un couteau contre un pilier de bois ou un mât, auquel elle demeurera attachée jusqu'à ce qu'elle puisse s'en arracher d'elle-même. Quiconque blessera d'un couteau recevra la grande cale par-dessous la quille d'un Vaisseau, ou sera puni de tel autre supplice qu'on jugera convenable, avec confiscation de six mois de gages. Si l'on tue, ou que la mort du blessé s'ensuive, le coupable sera puni de mort, & tous ses gages seront confisqués.

10. Comme le jeu de dez & les autres jeux sont la cause de quantité de maux, personne ne pourra tenir de dez ni de cartes, ni d'autres choses semblables qui s'emploient pour le jeu, sous peine de vingt sols d'amende chaque fois qu'on en sera trouvé saisi; à moins que dans quelque occasion particuliere on n'en eût obtenu la permission du Directeur. S'il arrive qu'on ait gagné quelque chose à gager ou au jeu, avec ou sans permission, celui qui aura perdu ne sera point obligé de payer: & s'il a payé, le vainqueur sera tenu de restituer; faute de quoi, la somme sera déduite sur les gages. Il est pareillement défendu de faire aucun trafic ou commerce, de troquer, échanger ou negocier en quelque maniere que ce soit, si ce n'est du consentement du Directeur, qui en fera mention dans le registre.

11. Personne ne pourra vendre ni troquer ses habits sans permission, sous peine de punition corporelle, parce que ces changemens



res criminelles. Mais il n'y a rien d'assez WARWICK,  
1695.  
remarquable pour meriter ici une place

sont sujets à de fâcheux inconvéniens ; & qu'ils attirent des maladies & d'autres désordres.

12. Personne ne pourra de jour , encore moins de nuit , sortir de la Loge sans la permission du Directeur ; & lorsqu'on en aura reçu l'ordre , on retournera dans la Loge le plus promptement qu'il sera possible , pour prévenir toutes sortes de fâcheux accidens. Ceux qui contreviendront à cet Article seront punis à discrétion.

13. La nuit , après que la sentinelle aura été posée , il ne se fera plus aucun bruit & chacun se tiendra dans le poste qui lui aura été assigné par le Directeur. La sentinelle , ni aucun autre , ne pourra , sans sa permission , faire entrer personne dans la Loge , sous peine de punition corporelle.

14. Tous ceux qui demeureront à terre prendront soin de tenir propres & nettes les armes qui leur auront été commises par le Capitaine , afin qu'elles puissent toujours servir à l'instant.

15. Chacun sera tenu de se contenter de la ration qui lui sera ordonnée par le Directeur , sous peine de confiscation de deux mois de gages. Chacun sera obligé de se servir , à l'heure même , de l'arrack qui sera présenté devant lui , ou de la liqueur qui lui sera présentée à la place d'arrack , sans en pouvoir rien réserver ou revendre. Personne ne pourra prendre des vivres ou aucun breuvage en cachette , ni exiger ou prendre une plus grosse ration , sous peine de confiscation de deux mois de gages.

WARWICK.  
1603.

qui sera mieux remplie par un Memoire secret laissé au Directeur, dans lequel

16. Chacun se gardera de s'enivrer; & quiconque sera trouvé yvre payera chaque fois l'amende d'un mois de gages, sans être exempt d'autres punitions, suivant l'exigence du cas.

17. Personne ne pourra, sans la participation du Directeur, vendre, jeter, ni donner aucune sorte de vivres, sous prétexte qu'ils ne seroient pas bons, sous peine de confiscation d'un mois de gages.

18. Personne n'entrera dans les magasins du Comptoir, ni n'en pourra rien tirer, ni allumer du feu ou de la chandelle qu'avec la permission du Directeur, sous peine de punition arbitraire & de confiscation d'un mois de gages.

19. Ceux qui seront convaincus d'avoir forcé les serrures, ouvert des caissons, des paquets, des tonneaux & des coffres sans le consentement du Directeur, seront punis corporellement, & leurs biens confisqués avec leurs gages, comme pour vol.

20. Si le Directeur & son Conseil jugent à propos d'ajouter au présent Reglement quelques Articles qui leur paroîtront necessaires après avoir pris une plus grande connoissance du pays, leurs Ordonnances auront lieu & seront observées comme celles-ci, sous les peines qui y seront portées.

21. Si quelqu'un étant à terre dans le pays se trouve avoir contrevenu aux Reglemens, ou commis quelqu'autre mauvaise action pour laquelle il n'ait point été cité en Justice ni puni, il sera livré, en arrivant dans les Provinces-Unies, pour y être puni sans misericorde

on voit comme la quintessence du Commerce & de la Politique des Hollan-

WARWICK,  
1603.

& servir d'exemple aux autres. Bien entendu que le Directeur & tous les Juges du College sont autorisés & ont pouvoir d'administrer la Justice en toutes sortes d'affaires , sans que personne puisse demander d'être renvoyé devant d'autres Juges.

22. Tous les délits qui ne sont pas exprimés dans ces Articles , & qui pourroient être commis , seront punis par ordre de la Justice , suivant l'exigence du cas.

23. Les amendes pécuniaires ou confiscations de gages ne pourront être remises ni modérées par le Directeur du Comptoir , quand même le coupable seroit condamné à quelque peine afflictive plus considérable qu'aucune de celles qui sont contenues dans ces Articles. Il n'appartiendra qu'aux Directeurs généraux de les remettre ou de les modérer , suivant la connoissance qu'ils auront de la conduite que le coupable aura tenue depuis sa condamnation , & suivant les bons services qu'il aura rendus sur la flotte.

24. Les amendes & les confiscations de gages seront appliquées & distribuées à la discretion des Directeurs.

25. Ceux à qui il sera ordonné de garder les malades , obéiront volontairement , sans délai & sans résistance , sous peine de correction arbitraire.

26. Nul de ceux qui retourneront dans les Provinces - Unies ne pourra emporter plus de porcelaines que la valeur d'un mois de ses gages & dix livres au - dessus. Ceux dont les gages montent à quarante livres , ou plus , par

dois. On y apprend aussi certains Usa-

mois, jusqu'à l'Amiral inclusivement, n'en pourront emporter pour une plus grande somme que cinquante livres; c'est-à-dire, au prix que cette marchandise a dans les Indes; & les Directeurs seront obligés de retenir pour la Compagnie toutes les parties de porcelaines qu'ils croiront valoir plus que ce qui est ici réglé, en rendant néanmoins le prix de l'achat & rien de plus; ce que chacun sera tenu de souffrir sans s'y opposer, afin que la Compagnie puisse conserver ses droits.

27. Nul ne pourra emporter de marchandises, grosses ou menues, pour une plus grande somme que celle qui est contenue dans le précédent Article, sous peine de confiscation des marchandises & de la moitié de ses mois de gages; & chacun souffrira, au retour du voyage, qu'il en soit fait une exacte recherche avant qu'il descende à terre. On sera même tenu de se purger par serment, si l'on en est requis.

28. Chacun sera tenu de remettre fidèlement, entre les mains du Capitaine ou des Directeurs, les Journaux, Cartes, Ecrits, Figures & représentations des Côtes, Villes, Rivières, Rades, Ports, Caps, Remarques faites à l'égard des Etoiles, Routes, Courses, & généralement tout ce qui regarde la Navigation aussi-bien que le Commerce des Indes, & qu'on aura remarqué, noté, écrit & acquis ou gagné, soit qu'on soit requis ou non de livrer toutes ces choses; & cela, sans en pouvoir retenir ni copie ni exemplaire, ou en faire rien à personne.

29. Si quelqu'un s'expose à quelque peril ou

ges Indiens , dont on a lû plusieurs fois WARWICK,  
1603.

fait quelqu'entreprise pénible par l'ordre du Directeur , il sera récompensé à la discretion de la Compagnie.

30. Si dans un tems de peril on fait quelque signal d'allarme , chacun se mettra aussitôt en état de deffense & viendra se présenter , sous peine de punition corporelle , afin qu'on soit toujours prêt à résister aux ennemis ; sous promesse aussi qu'on fera tout ce qu'il sera possible pour bien panser & traiter les blessés. Si quelqu'un est estropié ou tombe dans quelque maladie incurable , il sera pourvû à son entretien suivant les usages de la mer , à la discretion d'arbitres & de gens de probité ; auquel payement & à celui des mois de gages , le Vaisseau où l'on sert sera affecté ; ce qui se doit entendre , à l'égard des mois de gages , jusqu'à ce que l'Amiral ou quelqu'un du Conseil ait congédié les gens dans les Indes Orientales , car alors les mois de gages seront assignés sur tous les biens & sur tous les effets qui seront appartenans à la Compagnie dans les Indes , où l'on suppose les gens employés ; & lorsqu'on en partira , ils demeureront assignés sur tout ce qui sera porté en Hollande & en Zelande. Bien entendu que les mois de gages qui seront dûs jusqu'au jour du congé qui aura été donné par l'Amiral ou par le Conseil , seront payés dans Amsterdam à ceux qui auront été indiqués pour les recevoir , aussitôt que le Navire d'où ils auront été congédiés sera de retour.

31. Afin que le contenu de ce Reglement puisse être exécuté en tous ses points , chacun sera obligé de promettre , par le même serment

WARWICK.  
1603.

les noms sans les entendre (\*).

Ces sages dispositions furent secondées si heureusement par les circonstan-

qu'il a prêté pour l'observation de l'*Artikel-brief*, de l'observer fidèlement.

32. Si quelqu'un, au tems qui sera marqué pour faire cette promesse, se tait ou s'absente, il sera néanmoins réputé obligé, comme s'il avoit parlé & qu'il eût été présent.

Mémoire secret, qui contient les restes du Commerce Hollandois.

(\*) LE Directeur avertira diligemment, sans rien dissimuler, les Officiers des Vaisseaux de la Compagnie, des conjonctures favorables qui se présenteront pour l'avantage du Commerce, & leur donnera ses soins & son secours. Il cherchera toutes les occasions d'obtenir diminution du droit du Roi, nommé *Roba*, *Roba*, pour lequel nous avons payé au Roi cinq cens réales de huit par chaque Vaisseau grand & petit, & deux cens cinquante réales au Sabandar. Mais comme ce dernier droit du Sabandar n'est pas ancien, mais une usurpation nouvelle, on fera toutes sortes d'efforts pour le faire retrancher & ne le payer plus à l'avenir. Nous avons payé au Roi le droit de *Billebilan*, pour trois Vaisseaux sans en spécifier la capacité, deux mille réales, faisant pour chaque Vaisseau six cens soixante six réales & un tiers. Pour deux milles sacs de poivre qui ont été achetés du Roi, nous avons payé une réale de huit par chaque sac, plus que de celui que nous avons acheté des Particuliers. Mais comme le poivre ne nous fut pas livré sur le champ, nous lui payames par avance seulement six cens soixante six réa-

ces , que dans le seul cours de cette année les Hollandois & les Anglois chargerent plus de quarante huit mille sacs

WARWICK,

1603.

les & un tiers , & outre cela les cinq cens réales & un tiers pour un Navire ; & quand le Navire fut chargé , nous lui en payames autant pour un autre , & de même pour un troisieme. Mais quand les trois Navires eurent leurs charges , qui furent de vingt deux à vingt trois mille sacs , on commença de nous chicaner , & l'on voulut avoir , pour six mille sacs de poivre , les droits que nous avions payés pour la charge entiere du Vaisseau. On apportoit pour prétexte de cette chicane , qu'en marchandant pour les deux premiers Vaisseaux nous avions dit qu'ils n'étoient que du port de six mille sacs ou à - peu - près. Enfin nous convinmes avec les Officiers & nous payames pour ce que nous avions pû charger sur les trois Navires , & plus de dix huit mille sacs , cent cinquante réales & dix nobles à la rose , au Roi , au Gouverneur , à la Nourrice & d'autres ; sous condition que nous pourrions acheter ce qui manquoit encore pour la cargaison , en payant par proportion sur le pied de six mille sacs pour la charge entiere d'un Vaisseau. Je vous repete ici ce détail , afin qu'il puisse servir à vous faire prendre de justes mesures , & que vous ne consentiez pas , comme une chose réglée , qu'il faille payer tant par chaque six mille sacs , mais seulement par chaque Vaisseau , grand ou petit , comme on l'a toujours pratiqué. Mais en cas que les Officiers du Roi veuillent sçavoir la capacité des Vaisseaux , & faire leur compte par le nombre des sacs , il

WARWICK.  
1603.

de poivre , qu'ils transporterent en Europe.

Warwick étant parti de Bantam , le

faut tâcher de faire passer les Vaisseaux communs , au moins pour dix mille sacs dans leur cargaison.

Le droit de l'Ecrivain , pour le poivre qu'on charge , est d'une réale de huit par chaque cent de sacs , & l'impôt pour le Roi de huit par cent ; & l'on compte le tout sur le pied du moindre prix qu'on a donné , ainsi que nous avons fait , en comptant sur le pied de quatre réales & demie , quoiqu'il y eût une partie qui nous eût coûté quatre réales & trois quarts , & cinq réales. Le *Pangrora* est aussi un droit ancien , mais de moindre conséquence , n'étant que de douze casties & demie par sac. Ce sont là les frais ordinaires que le poivre porte ; car pour le poids il n'est rien dû , quoiqu'on prétende le contraire : mais si celui qui pèse vous rend service en augmentant l'*Archien* , il faut l'en récompenser à votre discrétion. Prenez bien garde à cette augmentation du poids de l'*Archien* , & tâchez de vous la procurer ; & vous pourrez plus facilement réussir lorsqu'il n'y aura point de Vaisseaux dans cette rade & que le poivre sera au Marché sans acheteurs ; car alors vous pourrez bien plus aisément faire que le poids du Marché soit chargé & rendu peu à peu plus pesant ; & si une fois un tel poids pouvoit être en train & qu'on y fût accoutumé , on continueroit sans doute de s'en servir , & la chose passeroit de même lorsqu'il seroit venu des Vaisseaux. En tout cas , les Commis des Vaisseaux pourroient marchander au premier achat



Le 11 de Novembre, mouilla le 25 à **WARWICK**,  
 Greffick, où il apprit que deux de ses  
 1603.  
 Vaisseaux qu'il avoit detachés pour la

de poivre qu'ils feroient, qu'il leur fût livré à l'*Archien* de telle ou telle grandeur. Je vous donne cet avis & vous recommande d'y apporter vos soins, parce que je sçais avec certitude qu'on a diminué l'*archien* & qu'on l'a fait moindre qu'il ne doit être : car un *Picol* ou deux *Basouts*, qui font cent *Catis*, n'est que de cent vingt livres de poivre, & il devroit être de cent trente deux, poids d'*Amsterdam*; par conséquent une barre, qui est de neuf basouts ou de quatre picols & demie, qui devroit être d'environ six cens livres, n'est à présent que de cinq cens quarante livres.

Le macis, les noix - muscades, les cloux de girofle, les cubebes, le poivre - long, la racine *Sina* & les autres semblables marchandises, paient au Roi cinq par cent pour tous droits, sans payer ni *Roba roba*, ni *Billebilan*, ni *Pangroro*, ni droits d'Ecrivain, ni aucun autre droit ou frais, quoiqu'on en prétende environ mille casties par chaque barre. Mais nous ne les avons pas payés. Un yacht ou plusieurs, qui sont pour demeurer dans ce pays, ne sont pas tenus de payer en arrivant dans le Port ni quand ils en sortent. Les marchandises qu'on vous apportera ici des autres endroits & que vous ferez mettre dans vos magasins, ne doivent rien, soit qu'elles soient chargées pour la Hollande ou pour quelque autre lieu. Par cette raison, le poivre qui pourra venir sur le yacht doit être mis à part & dans un lieu séparé de celui que vous pourrez acheter, & vous en donnerez connoissance à l'Ecrivain;

WARWICK.  
1603.

Chine avoient livré le combat aux Portugais vers Patane. Il envoya quelques-uns de ses Officiers avec des presens ,

car le poivre qu'on achete ici n'étant pas enregistré sur l'heure , mais seulement lorsqu'on l'embarque , on ne manqueroit pas de faire aussi payer les droits de celui qui auroit été amené d'ailleurs , si vous manquez à cette précaution.

Vous rechercherez diligemment les occasions d'écrire aux gens que nous aurons laissés à Gresslick , à *Banda* & dans les autres lieux , leur donnant avis du prix des marchandises , de l'état du Commerce & des autres circonstances. Vous demanderez au Commis du yacht un compte de ce qu'il a fait , & prendrez garde que tout ait été bien noté & enregistré. Vous lui ferez aussi des questions , & vous tâcherez de tirer de lui ce qu'il aura pû apprendre ou connoître par expérience touchant le Commerce dans les divers pays & places qu'il aura visités. Vous ferez de pareilles questions au Maître , sur le sujet de la Navigation & de ce qui en dépend , & vous tiendrez note de tout ce qui vous paroîtra digne de remarque.

Aussi - tôt que le yacht sera revenu , il ne faut pas différer de l'envoyer à Gresslick , pour en partir le plutôt qu'il pourra & se rendre à *Macassar* , à *Baly* , *Bima* , *Corée* & autres lieux , afin d'y acheter des toiles , du riz , du sagu , & d'autres marchandises propres pour *Banda* & pour les Moluques. A *Baly* , suivant ce qu'on nous a fait entendre , on pourroit troquer de nos marchandises avec profit pour des toiles de coton.

Le Roi de Tuban nous a depuis peu marqué  
au

au Roi du pays, qui tenoit sa Cour à WARWICK.  
1603.  
*Sedeccari*, Ville éloignée d'une journée de la mer. Il faisoit supplier ce Prince

de la bienveillance, & la reconnoissance nous a fait donner des passeports à ses Jonques. Il sera bon d'entretenir alliance & amitié avec lui, car c'est un puissant Prince. Nos Vaisseaux qui feront route à l'Est & qui pourront relâcher dans ses Ports, lui marqueront beaucoup de respect. On ira lui faire la révérence, & l'on en usera comme avec un bon & puissant ami. Cependant, il faudra toujours se tenir sur ses gardes & ne pas s'abandonner trop à la confiance, car on n'a pas encore lieu de faire fond sur lui.

*Panaruca*, qui est au bout Oriental de Java, fournit beaucoup de riz, & trois gantans de Java y valent un larin. La petite Java, nommée par les Portugais *Cumbava-y-bima*, produit aussi du riz en abondance. La Ville de Bima, dans cette Isle, est admirablement située. Elle est au bord de l'eau, sur un golfe dont l'entrée est étroite & qui est large en dedans. Le fer, le plomb, l'acier, l'étain, les porcelaines, les brasselets & autres marchandises de cette nature, y sont demandées. Les gens y sont sociables. Lorsqu'ils seront bien persuadés que nous sommes ennemis des Portugais, je crois qu'ils nous feront encore un meilleur accueil, parce qu'ils ont reçu beaucoup d'insultes de cette Nation.

*Macassar*, suivant ce qui nous a été dit par des Malais & par d'autres, est une Isle située entre Borneo & Celebes. Mais, suivant l'opinion de l'Amiral Jâques *Heemskerk* & de quelques autres, Macassar est dans l'Isle de

WARWICK.

1603.

L'Amiral se rend à Gressick.

de lui accorder une place à Gressick, pour y bâtir une maison, & cette faveur lui fut accordée. Le commerce étant

Celebes ; de sorte que ce point demeure encore indecis (90). On y trouve une grande abondance de riz & d'autres denrées. On nous a fait entendre que le Roi a de l'affection pour nous.

On trouve, à Madure & à Baly, des toiles fort propres pour Banda & pour les Moluques. On prend à *Benjarassin* & à *Laun* dans l'Isle de Borneo, des diamans & des pierres de bezoard. Il y a aussi de ces pierres à Macassar, pour un prix fort médiocre. Toutes sortes de marchandises de la Chine sont bonnes à porter à Macassar & Borneo. *Timor* fournit beaucoup de bois de sandal, de cire & de miel. On y débite bien les marchandises de la Chine, de même que les toiles blanches avec des bordures jaunes, qu'on nomme *Foriades*. On y débite encore fort bien un métal fait d'un alliage moitié d'or & moitié d'argent ; mis en barres ou en lames d'un empan de long & d'un pouce d'épaisseur. On y vend bien les toiles de *Cain - dromp*, semées de bouquets ; les roiles rouges de Guzarate pliées en quarré ; les taffetas du plus bas prix ; les perles de verre ; les petites pelles de fer quarrées ; le plomb, l'acier, l'étain, & particulièrement le fer. Toutes sortes de vivres y sont à bon marché & en abondance. Pour Banda & les Moluques, il

---

(90) Pour les Hollandois, car les Portugais, mieux instruits, n'ignoroient pas que Macassar est le nom d'un Royaume, d'une Ville & d'une Rivière, de l'Isle Celebes.

assez florissant dans cette Ville il s'étoit  
proposé d'y former un comptoir. Le Roi  
promit aux Hollandois de ne les jamais

WARWICK.

1603.

Conditions  
auxquelles il  
y établit un  
Comptoir.

est bon d'y porter des toiles de *Cain-turias*,  
*Cain-pattas*, *Monti*, *Balactfios*, de Madure &  
Baly ; & des gounges & autres ouvrages de  
cuivre : des velours, des armoifins, des da-  
mas, du fil d'or, des toiles peintes de Coro-  
mandel, noires & blanches, & d'autres cou-  
leurs ; du *Serre-moleyo*, de l'*Amfion*, des ra-  
cines de *Sina*, du musc & d'autres marchan-  
dises.

Dans le Royaume de Siam, dont la princi-  
pale Ville & la plus marchande se nomme *Ju-  
dea* ; toutes les marchandises des Pais-Bas sont  
recherchées, telles que les draps fins rouges,  
cramoisi & de toutes les autres couleurs ; les  
miroirs de glaces fines, les velours, les sa-  
tins, les draps d'or & d'argent. Plus les mar-  
chandises sont fines, rares & cheres, mieux  
elles se vendent. On ne sçauroit y porter rien  
de trop précieux.

Toutes les marchandises de la Chine sont  
propres aussi pour Achin, comme les armoi-  
fins, les porcelaines, le mercure, les gounges  
de cuivre, la soie de *Beckensfios*, le fil d'or, le  
velours rouge, l'*amfion*, &c. On en apporte  
pour retour du *Dragoun*, & de la *Serrassa*, des  
toiles blanches de Bengale, une sorte de cein-  
ture de soie nommée *Sabock-te-schinde*, &  
d'autres marchandises.

On trouve abondance de mouchoirs & de  
toiles de coton de diverses sortes à Conimor  
sur la côte de Coromandel, entre St-Thomé &  
Negapatan. L'or & l'argent, les masses d'A-  
chin, les velours, les satins, les armoifins,

WARWICK.

1603.

charger d'impôts, & de leur laisser la liberté du commerce dans ses terres, avec toutes les franchises qu'il y avoit

le carisé, les draps, le plomb, les verres, les miroirs, la racine, y sont fort demandés.

Suivant mon avis, il y a trois endroits propres pour croiser & faire des prises sur les Portugais, à quoi il faut bien prendre garde; savoir, le détroit de Sincapur, près de *Johor*, où passent ordinairement les Vaisseaux qui viennent de Macao, de Siam, de Cochin, de la Chine, du Japon, &c. Ce fut là que l'Amiral Heemskerk se rendit maître de la riche caraque de Macao, au mois de Février 1603, qui fut le second Vaisseau qu'il prit en venant de la Chine. La seconde croisière est vers le Cap ou le détroit de Lusipara, proche de Sincapate, où passent les Vaisseaux qui viennent des Moluques, d'Amboine, de Banda, de Timor, &c. La troisième est environ quarante lieues à l'Ouest de Malaca, où le Général Lancaster, Anglois, prit la caraque qui venoit de Saint-Thomé, chargée de toiles & de mouchoirs de coton, le 2 d'Octobre 1602. On peut espérer de faire des rencontres dans ces trois parages, d'autant plus qu'il n'y a pas d'autres passages pour aller à Malaca ou en venir. Les Vaisseaux de Goa & de la côte de Malabar partent ordinairement pour Malaca aux mois d'Avril & de Septembre. Ceux qui viennent de Malaca à Macao emploient vingt à vingt cinq jours dans leur route. Le premier part au commencement de Décembre, & le second un mois après. Ceux qui vont de Malaca à Goa, font voile au mois de Janvier, quoique le vent commence à changer aux

accordées aux Portugais; mais il exigea WARWICK.  
1603.  
qu'on ne fît aucune insulte aux Marchands de cette Nation, dans les ports

mois de Novembre & de Décembre.

Les Vaisseaux de Portugal viennent ordinairement terrir à Goa au mois de Septembre. La mousson du Nord-Ouest y commence en Avril, aussi-bien que sur la côte de Malabar, & dure cinq ou six mois. Pendant cette mousson, & sur-tout depuis le 10 de Mai jusqu'au dernier d'Août, les Vaisseaux ne peuvent approcher de cette côte. Toutes les rivières sont barrées de sable; il n'y a qu'au Cap de Comorin qu'il en demeure quelque une de navigable, & qu'il se trouve encore quelque havre d'entrée. Le premier des Vaisseaux qui partent de Macao, territ ordinairement à Malacca depuis le 20 jusqu'au dernier de Décembre; & le second, ou le dernier, depuis le 20 jusqu'au dernier.

Pour enfler le détroit de Sincapura, en venant de l'Ouest, il faut ranger la côte de Malacca, quand même on auroit avec soi quelque'un des meilleurs Pilotes Malais. Ordinairement les Portugais mouillent l'ancre devant la Bouque; ils mettent, aux deux côtés de la passe, deux matereaux, ou y font poster deux canots, entre lesquels ils passent à la faveur du flot. Ils avoient accoutumé d'entrer par la vieille passe; mais maintenant c'est par la nouvelle en venant de l'Ouest, & ils laissent l'Isle à babord; au lieu que quand ils entrent par la vieille passe, ils laissent l'Isle à tribord.

Quand ils viennent de l'Est, ils font le tour de Pedro-Blanco, de l'un ou de l'autre côté. Pedro-Blanco paroît comme une Jonque ren-

WARWICK.  
1603.

& les mers qui relevoient de ses Etats. Warwick établit six Facteurs dans ce nouveau comptoir, auxquels il donna les mêmes reglemens qu'il avoit composés pour Bantam, avec cette seule restriction qu'ils ne pourroient prononcer sur aucune affaire criminelle, & que les coupables devoient être envoyés les fers aux pieds à Bantam, avec les temoins nécessaires pour l'instruction & le Jugement du procès. Le Directeur de Greflick ne devoit être soumis à aucune autre Jurisdiction que celle de Bantam (91).

Il se rend à  
Johor.

Des quatorze Vaisseaux que l'Amiral avoit amenés aux Indes, il ne lui en restoit que quatre & deux yachts, avec lesquels il remit à la voile le 6 de Decembre. Bientôt même il en detacha un pour Banda, & prenant sa route à l'Ouest vers Johor, il deriva le 15 vers une Isle que les Malais nomment Graf-

versée, qui a sa quille par-dessus, & gît Sud & Nord avec l'Isle Bintam. Le meilleur est de naviguer dans le canal, soit de l'un ou de l'autre côté de cette roche; car à une demi-lieue de la pointe orientale de Johor il y a des rochers à quatre ou cinq brasses sous l'eau.

---

(91) Journal de Warwick, pages 552 & 554.



fica, située par les 4 degrés un tiers, WARWICK. 1604. Difficultés de la route.  
entre Borneo & Madure. La navigation  
devint si difficile jusqu'au 25 de Fevrier  
1604, qu'après avoir employé tout ce  
tems à faire 40 ou 50 lieues, on apprit  
que l'Isle dont on rangeoit encore la  
côte étoit celle de Borneo, dont cette  
partie ne se nomme Grassica que du nom  
d'un Bourg qui y est situé, & devant le-  
quel la Flotte avoit mouillé sans le sça-  
voir (92). On trouva que les terres cou-  
roient ici à l'Ouest-quart-de-Nord-  
Ouest, & à l'Est-quart-de-Sud-Est. Trois  
ou quatre lieues plus loin, la côté fuit  
au Nord-Ouest & au Nord. L'Isle de  
*Crimata*, comme on l'apprit des cha-  
loupes qu'on prit soin d'envoyer à la de-  
couverte, est située à 14 lieues Nord-  
Ouest, ou un peu plus à l'Ouest de Bor-  
neo, vis-à-vis la riviere de *Succadana*  
& la Ville de *Lauw*, qui fournit quan-  
tité de diamans & quelques pierres de  
Bezoard. Mais on fut informé en mê-  
me-tems qu'il y avoit dans la riviere  
des barres de sable, qui ne permettent  
pas aux grands Vaisseaux d'en appro-  
cher, quoiqu'elle soit navigable pour  
les chaloupes & les yachts (93).

Ces obstacles ne firent pas perdre à

(92) *Ibid.* p. 656.

(93) *Ibidem.*

WARWICK.  
1604.  
Sa politique.

Warwick le dessein de se rendre à Johor, parce qu'il croyoit ce voyage nécessaire pour l'intérêt de la Compagnie & de toute la Nation. L'alliance que le Roi de Johor avoit faite avec les Hollandois l'exposoit aux insultes des Flottes Portugaises. Un peu d'empressement à le secourir ne pouvoit manquer d'échauffer sa reconnoissance ; & les fruits en étoient d'autant plus certains, que non seulement Johor est le droit chemin pour la Chine, & plus commode même que par les Manilles, mais que si l'on en pouvoit chasser une fois l'armée Portugaise & la dissiper entièrement, le Roi de Ternate seroit assez fort pour se soutenir contre les Portugais de Tydor. Cependant la mousson étant directement contraire, il fallut mouiller le 13 de Mars sur la côte de *Crimata* pour y prendre des rafraîchissemens. Warwick envoya de-là une chaloupe à *Succadana*, où elle employa cent réales de huit en diamans. Les difficultés ne cessèrent pas (94) & couterent

(94) Observons, avec l'Auteur du Journal, qu'en levant l'ancre pour Johor on laissa, au Sud-Sud-Ouest de *Crimata* ou *Crimita*, trois ou quatre petites Îles entourées de roseaux,

& un petit banc étroit qui court en mer environ une lieue & un tiers au Sud-Est. Ainsi ceux qui viennent de l'Est doivent s'éloigner un peu de *Crimata* & ranger la côte de Su-

beaucoup à vaincre , jusqu'au 3 de Mai , WARWICK. 1604.  
 qu'on jetta l'ancre dans la riviere de  
 Johor , à deux degres deux tiers de la-  
 titude du Nord. Le Roi parut fort satis-  
 fait de l'arrivée d'une Flotte Hollan-  
 doise. *Buys* , Directeur du comptoir  
 qui s'étoit déjà formé dans ce lieu , ren-  
 dit temoignage des dispositions favo-  
 rables qu'il y avoit trouvées pour sa Na-  
 tion. Elles augmentèrent encore à la  
 nouvelle qu'on reçut d'un avantage con-  
 siderable que deux Navires Hollandois,  
 l'*Erasme* & le *Nassau* , avoient remporté  
 sur les Portugais. Ils avoient attaqué ,  
 dans la rade de Macao , un grand ga-  
 lion qui partoît de cette Ville pour le  
 Japon. Ils s'en étoient rendus maîtres.  
 Ils avoient enlevé la cargaison , & brûlé  
 le Vaisseau à la vûe des habitans ; ven-  
 geance assez juste pour la mort de dix  
 huit Hollandois qui avoient été barba-  
 rement massacrés dans la même rade.

Deux Vais-  
 seaux Hol-  
 landois enle-  
 vent un riche  
 Galion.

raton où il y a dix bras-  
 ses de profondeur , fond  
 de bonne tenue. On eut  
 encore vents & marées  
 contraires jusqu'au 22 ,  
 que les courans abandon-  
 nèrent les Vaisseaux ; en-  
 suite un vent de Sud-Sud-  
 Est & de Sud - Est les fit  
 dériver le 26 vers l'Isle de  
*Linga* , d'où ils passerent  
 entre des Isles à l'Ouest

de *Bintan* , qui leur des-  
 meuroit à tribord. Ain-  
 si l'on trouva que ces Is-  
 les , aussi bien que celle  
 de Borneo , gissoient fort  
 différemment de la posi-  
 tion qu'elles avoient dans  
 les Cartes , & l'on en des-  
 sina de nouvelles pour ser-  
 vir dans l'occasion. Pa-  
 ge 659

WARWICK.  
1604.

Warwick ne trouva point de Portugais à combattre aux environs de Johor. Mais après avoir confirmé l'alliance & solidement établi les intérêts du commerce, il s'occupa du grand dessein d'ouvrir l'entrée de la Chine aux Hollandois. Un Orfevre Chinois de Queda lui rendit d'importans services. La dépense fut si peu ménagée, qu'on donna jusqu'à mille réales de huit à quatre autres Chinois, qui furent employés dans la même entreprise. D'un autre côté *Speck* fut envoyé à Siam avec des presens. Il devoit supplier le Roi, qui faisoit partir un Ambassadeur pour la Chine, de le mettre dans le cortège & de lui accorder sa protection. La lettre que Warwick écrit à ce Monarque est un monument de son zele & de ses glorieuses vûes, qui merite d'être conservé (95).

Sa Lettre au  
Roi de Siam.

» Nous Wybrand Van Warwick,  
» Amiral & Capitaine général d'une  
» Flotte de quinze Vaisseaux, venus de  
» Hollande & de Zelande à Bantam  
» dans l'Isle de Java, où nous avons  
» fait un séjour de sept mois, souhai-  
» tons à votre Majesté, très illustre &  
» très puissant Roi de *Chrongh Prene-*

» *choon & Sry y Judea* (96) toutes for-  
 » tes de bonheur , de prospérité & d'a-  
 » grandissement. Nous , serviteur de  
 » V. M. ayant divisé notre Flotte &  
 » envoyé des Vaisseaux en divers en-  
 » droits des Indes pour y trafiquer ,  
 » sommes presentement venus à Pata-  
 » ne , avec deux Navires , suivant les  
 » ordres de notre Roi de Hollande &  
 » de Zelande (97) , pour faire notre  
 » commerce & nous rendre à la Chine.  
 » Mais nous avons appris que cette  
 » entreprise est impossible , si ce n'est  
 » sous la protection & la faveur de  
 » quelque Puissance. Nous avons en  
 » même tems eu le bonheur de rencon-  
 » trer ici *Opra Rad'zia Phaedry Stry*  
 » *Suasdy* , Ambassadeur de V. M. , qui  
 » vient de Borneo , & nous avons sçu  
 » que V. M. a coutume d'envoyer tous  
 » les ans des Ambassadeurs au grand  
 » Roi de la Chine. Cette circonstance  
 » m'auroit engagé à partir pour avoir  
 » l'honneur de me rendre moi-même  
 » auprès de V. M. avec mes Vaisseaux ,  
 » si la mousson n'y apportoit pas un  
 » obstacle. Mais j'envoye , avec votre  
 » Ambassadeur , *Corneille Speck* , mon  
 » frere cadet , serviteur de V. M. , pour

(96) Principale Ville du Royaume de Siam.

(97) Page 673.

WARWICK.  
1604.

„ la supplier très humblement que  
 „ lorsqu'Elle enverra ses Ambassa-  
 „ deurs au grand Roi de la Chine, il  
 „ puisse aller à leur suite & être rangé  
 „ dans leur train, afin qu'il puisse y  
 „ faire connoître le nom des Hollan-  
 „ dois, & sçavoir si les Vaisseaux de  
 „ notre Nation qui pourroient aller sur  
 „ les côtes de la Chine, auront la li-  
 „ berté d'y trafiquer. Si cet avantage  
 „ nous arrive par la faveur de V. M.,  
 „ nous la supplions de trouver bon que  
 „ les pays de Hollande & de Zelande  
 „ demeurent étroitement unis & alliés  
 „ avec le pays de sa domination. Ce-  
 „ pendant comme les Portugais sont  
 „ ennemis mortels des Hollandois, &  
 „ qu'ils mettront en œuvre toutes sor-  
 „ tes de ruses & d'impostures pour les  
 „ traverser & les détruire, nous sup-  
 „ plions encore V. M. de vouloir re-  
 „ commander la nation Hollandoise,  
 „ tant dans les terres de son obéissance  
 „ qu'à la Chine, & de la prendre sous  
 „ sa protection.

Comment il  
 prépare les  
 Chinois à  
 souffrir les  
 Hollandois.

Cette adresse à saisir les moindres  
 ouvertures fait autant d'honneur aux  
 Généraux Hollandois, que tous les  
 avantages qu'ils continuoient de rem-  
 porter par les armes. On voit, dans  
 toute leur conduite, que l'habileté n'y

étoit pas moins employée que la valeur, WARWICK.  
1604. tandis que l'une & l'autre sembloient manquer également aux Portugais. Si Warwick n'eut pas la satisfaction, dans ce voyage, d'ouvrir les Ports Chinois à sa Nation, il jeta du moins *les fondemens sur lesquels ses successeurs ont édifié* depuis. Il s'approcha des côtes, il s'y procura d'heureuses explications avec quelques Officiers de ce grand Empire, il y détruisit une partie des impressions que les Portugais s'efforçoient d'y repandre contre la Nation Hollandoise; il y en laissa de si favorables, qu'en revenant à Patane, il se flattra d'en apprendre l'effet par les premières Jonques. Les Chinois disoient déjà que sous le regne de *Hombon*, il y avoit environ deux cens ans, une Nation nommée *Hollam* s'étoit déclarée vassale de ce Monarque, que *Hollam* & *Hollande* étoient sans doute le même nom; qu'avec le tems cette Nation avoit tellement disparu de la Chine, qu'ils n'avoient conservé que la connoissance de son nom; mais qu'il se trouvoit encore dans leurs Registres, & qu'ils ne voyoient que les Hollandois sur qui leurs conjectures pussent tomber (98). L'Auteur du Journal ajoûte, que ceux

Chimere-  
Chinoise qui  
lui devien-  
avantageuse.

WARWICK.  
1604.

qui se faisoient des armes de tout pour combattre la rigoureuse loi de la Chine, qui interdit le commerce avec les Etrangers, ne doutoient pas que cette imagination ne produisît quelque jour des effets extraordinaires en leur faveur (99).

Retour de  
Warwick en  
Hollande.

L'Amiral employa tout le reste de l'année à fortifier de si belles esperances ; & ses soins s'étendant à tous les autres lieux où les Hollandois pouvoient trouver quelque avantage pour leur commerce, il acheva de jeter l'épouvante & la consternation parmi les Portugais. Aussi passa-t-il pour un des plus grands hommes qui aient servi dans les Indes à l'établissement & à la gloire de la Compagnie. Après avoir executé tous ses projets & richement chargé ses Vaisseaux, il partit de Bantam le 6 de Fevrier 1606 (1), pour retourner en Hollande, où il rentra heureusement dans le Port du Texel, après un voyage de cinq ans (2).

(99) Tout le reste de la Relation ne contient que des détails de cette nature.

(1) Page 691.

(2) Page 697.





## SECOND VOYAGE

D'ETIENNE VANDER HAGEN

*aux Indes Orientales.*

**M** Algré les hostilités & les cruels <sup>Introduction;</sup> emportemens des Portugais, la Compagnie Hollandoise avoit toujours recommandé à ses Généraux de se contenir dans les bornes d'une généreuse moderation. Elle esperoit de les gagner enfin par la douceur, & de voir arriver le tems où son commerce ne seroit plus troublé par les horreurs de la guerre. Il s'est trouvé des temoins de cette verité jusqu'au milieu de ses ennemis. L'Auteur du Journal de Vander Hagen cite une lettre de l'Evêque de Malaca au Roi d'Espagne, où ce Prélat s'exprime dans les termes suivans (3).

» Les Portugais ont regardé la dou- <sup>Témoignage</sup>  
 » ceur des Hollandois comme un effet <sup>en faveur des</sup>  
 » de leur crainte & de l'impuissance <sup>Hollandois.</sup>  
 » où ils étoient de se deffendre. C'est  
 » ce qui les a rendus de jour en jour  
 » plus fiers & plus insupportables. Ainsi

(3) Il est fâcheux qu'on ne fasse pas connoître où se trouve cette Lettre.

VANDER  
HAGEN.  
Et Voyage.  
1504.

» les Hollandois n'ont fait que ceder  
» à la force de la nécessité, qui les a  
» contraints d'employer les armes pour  
» repousser la violence. Pourquoi se  
» feroient-ils desistés de la navigation  
» aux Indes, qu'ils avoient tant d'in-  
» terêt à continuer ? Pourquoi n'au-  
» roient-ils pas assisté les Indiens, qu'ils  
» ne voyoient opprimés qu'en haine  
» des alliances qu'ils faisoient avec  
» eux ? Lorsqu'ils ont vû que la perse-  
» cution n'avoit pas de fin, & qu'elle  
» ne faisoit qu'augmenter de toutes  
» parts au lieu de diminuer, ils ont  
» jugé qu'il étoit tems de faire une  
» vigoureuse résistance, d'attaquer les  
» Flottes de leurs ennemis, de détruire  
» & de confisquer leurs Vaisseaux, de  
» se rendre maîtres de leurs Forts, &  
» d'employer toutes sortes de voies  
» pour les chasser de leurs anciennes  
» possessions.

Armement  
considérable  
de la Compa-  
gnie Hollan-  
doise.

On ne commence ici par ces réflexions que pour annoncer des expéditions sanglantes, & une guerre sans ménagement. Les grands armemens, que la Compagnie se proposa de faire chaque année, déclarerent ouvertement qu'elle ne vouloit, ni renoncer à la navigation, ni souffrir plus long-tems les insultes & les inhumanités des Portu-

gais. Dès le mois de Decembre 1603, c'est-à-dire, un an après le depart de l'Amiral Warwick, elle fit équiper douze Vaisseaux (4), & l'année suivante une autre Flotte. Vander Hagen, déjà célèbre par le succès de son premier voyage, fut nommé pour com-

VANDER  
HAGEN.  
II Voyage.  
1604.

(4) Les noms des douze Vaisseaux étoient, 1<sup>o</sup> pour la Chambre d'Amsterdam, les *Provincies-Unies*, Vaisseau du port de sept cens tonneaux, monté par l'Amiral, sous la conduite du Capitaine Simon Hoen; l'*Amsterdam*, du même port, monté par le Capitaine Arent Claafz Callekthuis; le *Gueldres*, du port de cinq cens tonneaux, monté par le Capitaine Jansz Mol; la *Courde-Hollande*, du port de trois cens tonneaux, monté par le Capitaine Guillaume Cornelisz - Schout; le *Delft*, du port de trois cens tonneaux, monté par le Capitaine Guillaume Lock; le *Pigeonneau*, du port de soixante tonneaux, monté par le Capitaine Guillaume Jansz. 2<sup>o</sup>, Pour la Chambre de Zelande, le *Dordrecht*, comme Vice-Amiral, du Port de sept cens tonneaux, monté par le Capitaine Hans - Rymelandt; le *Zelande*, du port de cinq cens tonneaux, monté par le Capitaine

*Crijn-Pieterfz.* 3<sup>o</sup>, Pour la Chambre de Hoorn & d'Enchuyse, le *Hoorn*, du port de sept cens tonneaux, monté par le Capitaine Jean Cornelisz Avenhorn; le *Medemblick*, du port de deux cens cinquante tonneaux, monté par Dierick Claafz - Morylieves; le *Ouest-Frise*, du port de cinq cens tonneaux, monté par Jâques Jacobtz - Clunt; l'*Enchuyse*, du port de trois cens tonneaux, monté par Nicolas Thijfz - Cul. Depuis ce tems-là; c'est-à-dire, au mois de Juillet 1604, pour la Chambre d'Amsterdam, le treizieme Vaisseau réputé de la même flotte, se nommoit le *Gouda*, du port de deux cens soixante tonneaux, monté par le Capitaine Corneille Herfz - Brouk. On comptoit sur toute cette flotte douze cens hommes d'équipage, & les frais de l'équipement montoient à deux millions deux cens quatre vingt dix mille trois cens soixante huit livres.

VANDER  
HAGEN.  
II Voyage.  
1604.  
Départ.

mander ce redoutable armement.

Insulte reçue  
aux Îles du  
Cap-Verd.

Vengeance  
que les Hol-  
landois en ti-  
rent à Mo-  
zambique.

Il mit à la voile avec ces forces le 18 de Décembre 1603 ; mais le mauvais tems l'ayant arrêté près de deux mois sur la côte d'Angleterre , il n'arriva que le 10 de Mars à la vûe des Îles du Cap-verd. Les Portugais de Saint-Jago , auxquels il fit demander des rafraîchissemens , lui répondirent qu'il n'y avoit dans leur Île que de la poudre & du plomb au service des Hollandois ; nouvel aiguillon de vengeance , pour un Général dont la principale entreprise étoit d'humilier cette arrogante Nation. L'Île de Saint-Jago ne lui parut pas digne de son ressentiment ; mais ayant mouillé le 17 d'Avril proche de Mozambique , il résolut d'armer toutes ses chaloupes pour visiter l'Île & la Forteresse. Le lendemain de leur départ , elles lui amenerent la chaloupe d'une caraque qui étoit à l'ancre sous le Fort. Tout l'équipage avoit pris la fuite , à l'exception d'un garçon de bord & d'un *Metif* qui étoient fort blessés , & qui avoient été faits prisonniers. On apprit d'eux que la caraque attendoit dans ce lieu , depuis sept mois , l'arrivée d'autres carques de Portugal , pour se rendre ensemble à Goa. Le Conseil s'étant assemblé aussi-tôt , on prit le

parti d'attaquer les Portugais. La caraque résista peu , quoiqu'on fît grand feu de la Forteresse. On n'y trouva qu'une assez bonne partie de dents d'élephans. Cent cinquante hommes allerent visiter l'Isle, où ils ne firent pas d'autre expedition que de brûler une maison des Portugais. Les Caffres n'étoient pas peu épouvantés de la moufqueterie des Hollandois. Ils paroissoient prêts à les favoriser contre leurs premiers Maîtres, qui s'étoient attiré leur haine par de continuelles tyrannies. Le 12 on mit le feu à la caraque, qui brûla proche de la Ville, à la vûe des habitans.

Mais ce leger exploit n'étoit qu'un essai. L'Amiral se trouva dès le 21 de Septembre sur la côte de Goa, où il decouvrit un bâtiment Arabe, qui venoit de la Mecque. On le prit, mais comme il n'étoit monté que par des Mores qui alloient à Corripatan, & qu'il ne s'y trouva point d'effets qui appartenissent aux Portugais, on ne fit pas difficulté de le relâcher.

Le 26, on mouilla devant la riviere de Goa, à une lieue du Fort, dans le dessein d'attendre qu'il y vînt des bâtimens Portugais. On voyoit tous les jours quelques-unes de leurs galeres ;

---

VANDER  
HAGEN.  
II Voyage.  
1604.

Ils croi-  
sent proche  
de Goa.

VANDER  
HAGEN.  
II Voyage.  
1604.

mais elles se tenoient sur leurs gardes. L'Amiral s'étant plus avancé dans la riviere donna la chasse à quatre de ces bâtimens, sans en pouvoir arrêter un. Le 13, les Hollandois remonterent jusqu'au Fort de Bardes, où ils trouverent quelques Vaisseaux de guerre qu'ils n'osèrent attaquer, parce que le rivage étoit bordé d'une si grande quantité de gens armés, qu'il sembloit qu'on eût donné avis aux Portugais de l'arrivée d'une flotte ennemie, & que toutes leurs forces se fussent réunies pour la combattre. Vers le soir, on vit quatre galeres, auxquelles les Hollandois envoyèrent quelques volées de canon, qui leur ôterent le dessein de s'approcher (5).

La Flotte se  
rend à Cana-  
nor.

Cependant onze Vaisseaux de guerre Portugais, qui vinrent mouiller le 14 à Goa, firent prendre à Vander Hagen la resolution de se rendre à Calecut. Le 26 il mouilla devant Cananor. Une chaloupe de la Flotte, qui s'étoit avancée au rivage pour prendre langue, tomba dans une embuscade de Portugais. L'équipage les repoussa vivement, avec la satisfaction de remarquer que les Mores ne firent aucun mouvement

(5) Journal du second voyage de Vander Hagen, p. 5 & suiv.

pour les faire venir. Les Portugais du Fort ne firent pas feu non plus de leurs remparts, & l'on apprit qu'ils avoient été retenus par la défense du Roi de Cananor. Bien-tôt quelques Mores, envoyés de la part de ce Prince avec une bannière de paix, se rendirent à bord de l'Amiral, & lui présentèrent une lettre qui contenoit en substance; que le Roi avoit appris depuis long-tems que les Hollandois étoient ennemis jurés des Portugais; qu'il craignoit qu'étant venus si près du Fort, leur dessein ne fût de le surprendre; qu'il ne leur conseilloit pas de former cette entreprise, parce qu'il étoit en bon état & bien pourvu de munitions; que d'ailleurs ses ancêtres avoient pris depuis cent deux ans les Portugais sous leur protection, & que son intention étoit de les protéger aussi; qu'il avoit crû en devoir donner avis aux Hollandois, & que s'ils vouloient être de ses amis, comme il souhaitoit d'être des leurs, il les prioit de se retirer; qu'ils se gardassent aussi de rien attenter contre ses Isles Maldives & d'insulter les Vaisseaux de ses sujets. L'Amiral lui promit ce qu'il demandoit, & faisant lever l'ancre aussi tôt il continua sa route vers Calecut (6).

VANDER  
HAGEN.  
II Voyage.  
1604.

Lettre du  
Roi de Cananor, qui pres-  
se les Hollan-  
dois de se re-  
tirer.

(6) *Ibid.* p. 7. & 15.

VANDER

HAGEN.

Il Voyage.

1604.

Ils se rendent à Calicut.

Le 27, il mouilla dans la rade de cette Ville, d'où il deputa *Sebastiaansz*, son Vice-amiral, pour aller saluer de sa part le Samorin, qui est Roi de Calicut, & comme Empereur du Malabar. Il se trouvoit neuf fregates Portugaises dans la rade. Les chaloupes furent armées pour les attaquer. Mais les Portugais s'étant bien deffendus, Hagen fut obligé d'envoyer du secours à ses gens, qui en prirent une. Quatre vingt hommes qui la montoient se jetterent tous dans les flots & se noyerent, à l'exception de six qui furent faits prisonniers, & de trois autres qui se sauverent à la nage. On ne trouva dans la fregate que vingt cinq barils de poudre, que les Portugais envoioient à Ceylan. Six jours après, quatre hommes passerent à bord de l'Amiral, & le prierent, de la part du Samorin, d'aller jeter l'ancre proche du lieu où ce Prince étoit à la tête d'une armée, qu'il avoit mise en campagne contre les Portugais. On leva l'ancre pour le satisfaire. Le lendemain, les Hollandois ayant decouvert dix-neuf fregates Portugaises, qui rasoient la côte, firent grand feu sur elles & les incommoderent beaucoup. Mais le calme empêcha qu'on ne pût les joindre, & l'on ne sçut



que des Habitans du Pays qu'elles avoient eu beaucoup de monde tué à bord. On prit, quelques jours après, deux Jonques Portugaises (7).

VANDER  
HAGEN.  
II Voyage.  
1604.

La Flotte s'étant approchée du lieu que le Samorin avoit marqué (8), & ce Monarque ayant fait connoître l'envie qu'il avoit de s'allier avec les Hollandois par un traité, l'Amiral prit la résolution de descendre au rivage, avec un cortège convenable à son rang. Il fut reçu avec beaucoup d'honneurs & de caresses. Le traité fut conclu, & l'observation en fut jurée solennellement. Le Samorin promettoit aux Hollandois une liberté perpétuelle de trafiquer dans tous les pays de son obéissance (9). Il les pria de porter en Hollande l'original de cette alliance, & tous ses sujets y applaudirent par de grands temoignages de joie.

Traité d'al-  
liance qu'ils  
font avec le  
Samorin.

Après d'autres courses, qui occupèrent l'Amiral jusqu'au mois de Février 1605, il alla mouiller le 21 du même mois dans la baie d'Amboine, du côté du Nord; pour l'exécution d'un projet plus glorieux & beaucoup plus utile à la Compagnie. Dès le lendemain, il débarqua une partie de ses troupes, qui

1605.  
Ils chassent  
les Portugais  
d'Amboine.

(7) Page 16.

(9) *Ibid.* & p. 18.

(8) Page 17.

VANDER  
HAGEN.  
II Voyage.  
1605.

Capitulation  
du Fort.

sans laisser aux Portugais le tems de se reconnoître marcherent droit devant leur Fort. Le Gouverneur étonné de se voir investi, envoya, dans un canot, deux Portugais à bord de la Flotte, avec une lettre pour l'Amiral. Il demandoit avec fierté ce que les Hollandois vouloient de lui, & ce qu'ils pretendoient entreprendre contre un Fort qui lui avoit été confié par le Roi d'Espagne. L'Amiral répondit qu'il étoit venu, par l'ordre du Prince Maurice, pour se rendre Maître du Fort. Cette déclaration, qui fut suivie de quelques decharges de l'artillerie contre les murs, causa tant de frayeur aux Portugais, que n'osant s'exposer à l'assaut, ils offrirent de capituler. Après plusieurs conferences, on conclut que tous les Portugais qui n'étoient pas mariés sortiroient du Fort; qu'il seroit libre aux habitans mariés de demeurer, en prêtant le serment de fidelité aux Etats Généraux & au Prince Maurice; que chacun pourroit emporter un fusil, & que le canon, avec les autres armes & les munitions demeureroient aux Hollandois. L'Amiral étant entré dans le Fort, avec cinquante hommes, y fit arborer son étendard. Les Vaisseaux célébrerent cette conquête par des temoignages éclatans de leur joie.

joie. On trouva , dans la place , trente pieces de fonte. Le nombre des Portugais qui furent chassés du Fort & de l'Isle étoit d'environ six cens hommes , à qui les Hollandois abandonnerent deux bâtimens qu'ils avoient pris à leur Nation. Il resta dans l'Isle quarante six familles Portugaises , qui prêterent le serment de fidélité. Cette victoire fut importante , non - seulement parce qu'elle coura peu , mais parce qu'elle assuroit à la Compagnie la possession d'une Isle , où elle desiroit depuis long-tems de se voir bien établie. Le Fort fut pourvu de tout ce qui étoit nécessaire à sa conservation , & muni d'une garnison considerable , sous le commandement de Frederic ( 10 ) Houtman.

Les desseins de l'Amiral le conduisirent ensuite à Tidor. Il avoit appris , d'un Amiral Anglois , que le Roi de cette Isle s'étoit engagé par serment à secourir les Portugais ; mais d'autres recits l'ayant informé qu'ils manquoient de poudre , il alla mouiller le 2 de Mai devant le Palais même du Roi , avec lequel il se proposoit d'avoir

VANDER  
HAGEN.  
II Voyages  
1605.

Vander Ha-  
gen se rend à  
Tidor.

(10) Pages 73 & 74. L'Auteur du Journal ne parle point du Fort Hollandois qui avoit été bâti par Wolphart Harmanfen.

VANDER  
HAGEN.  
II Voyage.  
1605.

Il prend  
deux cara-  
ques Portu-  
gaïses.

quelque explication. A peine eut-il  
laissé tomber ses ancres, qu'il decouvrit  
fort près de la terre deux caraques,  
entre deux retranchemens qui pou-  
voient servir à leur deffense. Il com-  
mença par faire sommer le Fort; mais  
ceux qui le gardoient ayant répondu  
qu'ils étoient résolus de se battre jus-  
qu'à la dernière extrémité, il prit le  
parti de tourner ses premiers efforts sur  
les deux caraques. Le Vice-amiral &  
*Gansz Mol*, Capitaine du *Gueldres*,  
qui reçurent ordre de s'avancer de ce  
côté-là, firent d'abord un feu terrible,  
auquel les Portugais des deux retran-  
chemens & des caraques répondirent  
assez bien. Mais deux chaloupes Hol-  
landoïses, qui pénétrèrent au travers  
d'une grêle de boulets & de balles,  
aborderent les caraques, & s'en faisi-  
rent après une heure de combat. La  
plus grande partie des équipages s'étant  
jettée à la mer avoit mis auparavant  
des meches aux poudres. La fortune,  
qui veilloit pour les Hollandois, fit ap-  
percevoir le danger à quelques-uns de  
leurs gens, lorsqu'un moment plus tard  
il auroit été impossible d'y remédier. Ils  
n'avoient perdu que trois hommes dans  
une action si vive; mais ils y eurent  
dix sept blessés. Leur butin se reduisit

à sept pieces de canon de fonte. Dans le chagrin qu'ils en ressentirent, ils mirent le feu aux deux caraques & les abandonnerent aux vagues (11).

VANDER.  
HAGEN.  
II Voyage.  
1605.

Cette perte ne determina point les Portugais à livrer le Fort. Ils parurent si fermes dans la resolution de se defendre, que l'Amiral prit le parti d'aller consulter le Roi de Ternate sur la maniere de les attaquer. Il ne fit pas même difficulté de lui demander du secours; mais ce Prince, qui avoit besoin de quelques jours pour rassembler ses troupes, conseilla aux Hollandois de ne rien precipiter, parce qu'on avoit eu connoissance que les Anglois avoient vendu aux Portugais de la poudre, du plomb, du vin & des vivres (12). Pendant que le Roi de Ternate faisoit ses preparatifs, on fit solliciter le Roi de Tidor de ne prendre aucune part à cette affaire & de laisser les Hollandois & les Portugais vuider leur querelle, en lui promettant qu'à cette condition le Roi garderoit la même neutralité. Il y con-

Les Rois de  
Ternate & de  
Tidor pro-  
mettent de de-  
meurer neu-  
tres.

(11) Pages 76 & suivantes.

(12) Ce fut le sujet d'une grande querelle entre les Anglois & les Hollandois. Elle se termina par une somme considéra-

ble que l'Angleterre consentit de payer à la Compagnie de Hollande à titre de dédommagement. Voyez l'Introduction au premier voyage de la Compagnie.

VANDER  
HAGEN.  
II Voyage.  
1605.

sentit. Le 14 de Mai, cent cinquante Hollandois descendirent à terre sous le commandement du Capitaine *Mol* & d'un Officier Zelandois nommé *La-Derre*. Ils marcherent vers deux Villages, l'un situé au Nord & l'autre au Sud, qui appartennoient aux Portugais, & les brûlerent. Le Roi de Ternate, qui étoit venu avec 14 caracores, montés chacune de cent quarante hommes, descendit au rivage, accompagné de cinq cens, autant pour être spectateur du combat que pour contenir le Roi de Tidor (13).

Conduite  
& courage  
du Capitaine  
*Mol*.

Cependant la flotte s'étant avancée au Nord du Fort avoit déjà commencé à faire jouer l'artillerie; & *Mol*, avec ses cent cinquante hommes, faisoit ses approches à la faveur du feu. Il fit construire un retranchement de tonneaux remplis de terre, qui fut promptement achevé. Ses gens tirerent de-là sur la place. Mais les assiégés ne lui causant pas moins d'incommodité qu'ils n'en recevoient, il jugea que son entreprise devoit être poussée avec d'autant plus de vigueur, que des matelots ne sont pas propres à soutenir long-tems un combat de terre. La nuit s'approchoit, il prit avec lui deux hommes résolus,

pour aller visiter dans les ténèbres tous les côtés de la place. Une breche qu'il y decouvrit lui parut suffisante. Il donna aussi-tôt ses ordres pour l'assaut.

VANDER  
HAGEN.  
II Voyage.  
1605.

Assaut des  
Hollandois.

Dès la pointe du jour, les deux Catinaines s'avancerent avec leurs gens jusqu'au pied du Fort, & leur marche se fit avec tant de precaution que l'ennemi n'en eut aucune défiance. Les Vaisseaux avertis de leur resolution ne cesserent pas de tirer jusqu'au moment de l'assaut, qu'on leur fit connoître en élevant un étendard. A ce signal, le feu ayant cessé, Mol s'approcha de la breche, sa demi-pique dans une main, & dans l'autre une enseigne. Il y trouva beaucoup de resistance; mais après un combat long & opiniâtre, il entra dans la place avec sept hommes. Les Portugais qu'il avoit forcés de se retirer dans la tour, firent de-là un feu terrible. Ils jetterent tant de grenades & d'autres feux d'artifice sur ceux qui entroient dans le Fort, que l'enseigne de Mol en fut brûlée. Les sept braves, qui l'avoient si bien secondé jusqu'alors, en concurent tant d'effroi, qu'ayant pris le parti de se retirer, ils le mirent dans la nécessité de suivre leur exemple. Mais, en sortant par la breche, il eut le malheur de tomber & de se casser

Mol entre  
par la breche.

VANDER  
HAGEN.  
II Voyage.  
1605.

Comment  
on lui sauve  
la vie.

une jambe. Quelques-uns de ses gens vouloient l'emporter. Il rejetta leur secours ; & sans aucune attention pour sa vie , il rappella toutes ses forces pour exciter leur courage & les presser de retourner à l'assaut. Cependant un homme robuste le chargea sur ses épaules & l'emporta malgré lui (14). Dans la première chaleur de l'attaque, un des deux Capitaines dont les caraquas avoient été brûlées s'étoit présenté devant lui , armé de toutes pièces & l'avoit voulu percer d'un coup d'épée. Mais Mol ayant détourné le coup avec sa demi-pique , un de ses Mousquetaires , qui s'avança heureusement , cassa la tête au Portugais d'un coup de fusil (15).

Les Hollandois ranimés par les exhortations de leur chef retournerent à l'assaut , & renouvelèrent tous leurs efforts , mais avec si peu de succès , qu'ils furent poussés jusqu'à la moitié du chemin de leur retranchement. Cette confusion n'auroit fait qu'augmenter , si le hasard ne les eût mieux servis que leur courage. Les Officiers des Vaisseaux voyant leurs gens maltraités firent recommencer le feu de l'artillerie. Un boulet , tiré du *Gueldres* contre la



Tour, tomba sur la poudre & fit fauter la Tour en l'air avec environ soixante dix hommes qui la gardoient. Ce terrible accident, qui jetta les assiégés dans la consternation, releva les espérances des Hollandois. Ils retournerent à l'assaut pour la troisième fois. Les Portugais perdirent courage & demanderent quartier. Aussi tôt les gens du Roi de Ternate, qui n'avoient été que spectateurs, accoururent pour piller, & détruisirent tout ce qu'ils craignirent de ne pouvoir emporter, jusqu'à mettre le feu dans une Tour de pierre qui étoit remplie de girofle. En vain les Hollandois s'efforcèrent d'arrêter cette brutalité (16).

VANDER  
HAGEN.  
II Voyage.  
1605.

Accident qui  
force les Por-  
tugais de se  
rendre.

Une conquête de cette importance ne couta que deux hommes aux vainqueurs; mais ils eurent sept blessés, sans y comprendre le Capitaine *Mol.* Les Portugais perdirent soixante treize hommes. La plupart des femmes & des enfans s'étoient retirés dans une maison forte, sur une haute montagne qui n'étoit pas loin du Fort. Comme on n'y pouvoit monter que par un sentier fort étroit & presque inaccessible, il ne falloit espérer de le prendre que par la famine & par la disette d'eau. Mais

Ils sont en-  
tièrement  
chassés des  
Moluques.

VANDER  
HAGEN.  
II Voyage.  
1605.

lorsqu'on eut offert à ces fugitifs, des bâtimens pour se retirer, ils s'embarquerent avec ceux du Fort, au nombre de cinq cens personnes, dans le dessein de se rendre aux Philippines. L'Auteur du Journal reconnoît que sans l'heureux accident qui mit le feu aux poudres, il y a peu d'apparence que la victoire eût été pour les Hollandois. Ils détruisirent le Fort, après l'avoir vuïdé par le pillage, & les Portugais se virent ainsi chassés de routes les Moluques (17). Le *Gueldres* & le *Goude*, richement chargés de leurs depouilles, reprirent la route de Hollande, pour y porter cette agréable nouvelle (18).

Voyage de  
Commerce.

L'Amiral s'étant rendu à Bantam avec le reste de sa flotte, entreprit l'année suivante un voyage de pur commerce à la côte de Coromandel & dans quelques autres parties des Indes. Quoique routes les circonstances en aient été soigneusement recueillies par un Commis de son bord, nommé *Pavan Solt*, elles n'offrent rien qui convienne à ce Recueil. Mais on y trouve quelques éclaircissemens sur une expédition Angloise de la même année, qui nous ap-

(17) *Ibid.* Ils revinrent à Tidor après le départ des Hollandois.

(18) *Ibid.*

prennent à donner son véritable nom à *Michelburne*, que les Auteurs de nos premiers Tomes ont rangé hardiment au nombre des Voyageurs (19). C'étoit un Pirate, qui ne causa pas moins de chagrin aux Hollandois qu'aux Indiens.

VANDER  
HAGEN.  
II Voyage.  
1605.

» Le 7 de Novembre, dit l'Auteur  
» du Journal, nous vîmes passer près  
» de notre bord deux Vaisseaux An-  
» glois qui venoient de Priaman, où  
» ils avoient enlevé un bâtiment Gu-  
» zarate, chargé de marchandises de  
» la Chine, de bois d'Aigle, d'envi-  
» ron cinquante pieces de draps cra-  
» moisis, &c. Cependant les Guzarates  
» avoient un passeport du Général An-  
» glois *Middleton*, qu'ils presenterent  
» au Commandant des deux Corsaires;  
» mais l'ayant jetté à ses pieds d'un  
» air meprisant, il leur répondit qu'il  
» étoit aussi grand maître que le Gé-  
» neral *Middleton*, & la cargaison n'en  
» fut pas moins enlevée. Ce rapport  
» nous fut fait par *Aert Cornelisz Ruyl*,  
» qui étoit alors à Priaman avec un  
» yacht Hollandois. Il ajouta que les  
» Anglois lui avoient déclaré à lui-

Eclaircisse-  
ment sur Mi-  
chelburne.

(19) Il est nommé *Michelburne* dans le Journal, & toujours avec le titre de Pirate & de Corsaire. Voyez la Relation au premier Tome de ce Recueil.

VANDER  
HAGEN.  
M Voyage.  
1695.

» même qu'ils étoient venus pour rui-  
 » ner le commerce. Leur Commandant  
 » se nommoit Michelburne ; & son  
 » Vaisseau qui étoit d'environ deux  
 » cens tonneaux , portoit soixante dix  
 » hommes & vingt canons de fonte. Le  
 » second , qui étoit aussi sous ses or-  
 » dres , n'avoit que quatorze hommes  
 » d'équipage & deux pieces de petit  
 » canon. Il croisoit particulièrement  
 » sur les Vaisseaux de la Chine ; ce qui  
 » affligeoit beaucoup les Hollandois ,  
 » parce que les Chinois & les Indiens  
 » ne mettoient encore aucune distinc-  
 » tion entr'eux & les Anglois , & sou-  
 » tenoient constamment que c'étoit  
 » une même Nation. D'ailleurs le Gé-  
 » neral Middleton , avant son depart  
 » de Bantam , avoit publié que c'étoient  
 » les Hollandois qui avoient pris le  
 » Vaisseau Guzarate ; & n'ayant pas eu  
 » honte de les charger de cette guerre ,  
 » il avoit pris occasion , pour donner  
 » du credit à son imposture , de ce que  
 » le *Gueldres* & le *Goude* avoient re-  
 » lâché à Priaman (20).

Ces plaintes semblent justes ; mais  
 l'Auteur avoit oublié que dans le cours  
 de sa relation il expose les Hollandois  
 aux mêmes reproches , par le recit d'une

infinité de violences qu'ils exercèrent contre les Indiens (21), sous le double prétexte de quelques hostilités qu'ils avoient essuyées à Palimbam, & de chercher, dans tous les bâtimens qui tomboient entre leurs mains, des marchandises qui appartenissent aux Portugais. Ces courses & ces rapines, qui durèrent environ deux ans, contribuèrent beaucoup à leur faire une riche cargaison, avec laquelle ils retournerent en Hollande vers la fin d'Avril mille six cens huit.

---

VANDER  
HAGEN.  
II Voyage.  
1605.

(21) Tout le reste du Journal en est rempli.

*Fin du XXX<sup>e</sup> Volume.*

